

Université de Lausanne  
Faculté des Sciences Sociales et Politiques  
Institut des Sciences du Sport

Session de juin 2013

---

# Différences de sexe dans la réception du sport à la télévision : enjeux de la réaffirmation des identités sexuées

---

Mémoire de maîtrise en sciences du sport, orientation sciences sociales et sport

Présenté par Sophie Perez

Directeur : Fabien Ohl

Experte : Lucie Schoch







# Résumé

La recherche présentée dans ce document traite du domaine de la réception du sport à la télévision chez des étudiants universitaires de Saint-Petersbourg, en Russie.

Cette étude avait pour but de déterminer les différences entre hommes et femmes en terme de réception des produits télévisuels sportifs. L'exposition et l'interprétation des disparités entre les sexes ont permis de mettre en évidence les enjeux que le thème de la réception de la télévision sportive représente quant à la possible réaffirmation de l'identité sexuée des individus vis-à-vis des modèles de féminité et de masculinité qui semblent être socialement définis.

Une méthode inductive a été privilégiée pour la réalisation de ce travail qualitatif et le matériel analysé dans le but de répondre à la problématique a été rassemblé sous la forme d'entretiens collectifs. Trois groupes ont été formés pour ces entretiens se comportant soit uniquement de femmes, soit uniquement d'hommes, soit d'hommes et de femmes. Finalement, l'analyse des modes de réception a été effectuée à l'aide du modèle multidimensionnel d'analyse des discours sur la réception médiatique de Schrøder (Schrøder, 2000).



# Table des matières

Résumé	5
Table des matières	7
<b>1 Introduction</b>	<b>9</b>
1.1 Qui suis-je ?	10
<b>2 Cadre théorique</b>	<b>13</b>
2.1 Sport et médias : entre analyses de contenus et de réceptions	13
2.2 Sport et genre : des « dispositions sexuées »	18
2.3 Réception du sport à la télévision et différences de sexes	19
<b>3 Problématique</b>	<b>23</b>
<b>4 Modèle théorique d'analyse des discours sur la réception</b>	<b>27</b>
<b>5 Méthodologie</b>	<b>31</b>
5.1 Démarche et outils de recherche	31
5.2 Enquête informelle et rédaction du guide d'entretien	32
5.3 Recrutement des participants	34
5.4 Déroulement des entretiens collectifs	36
5.5 Analyse des données	38
5.6 Description de la population	39
<b>6 Analyse des discours à la lumière des différences de sexe</b>	<b>43</b>
6.1 Consommations et pratiques vis-à-vis de la télévision sportive	44
6.2 Motivations et goûts en matière de sport à la télévision	47
6.2.1 Esthétique <i>versus</i> compétition : à chaque sexe ses goûts	48
6.2.2 Le Zenith ou la mort! Pression sociale dans le choix de l'équipe supportée	52
6.2.3 Le poids de la différence : transgression des modèles de sexualités	55

6.2.4	Les contextes en trois dimensions . . . . .	62
6.3	Modes de réception du sport à la télévision . . . . .	72
6.3.1	Art sportif ou sport artistique ? Des discours opposés . . . . .	73
6.3.2	Vers une autorité naturellement blanche . . . . .	77
6.3.3	Bats-toi si tu es un homme ! . . . . .	84
6.3.4	En Russie, tout s'achète : la corruption comme justification masculine . . . . .	91
6.3.5	Un autre regard sur les sportifs : se rincer l'oeil . . . . .	94
6.3.6	Les experts et les apprenties : réaffirmation du sport comme univers masculin . . . . .	99
<b>7</b>	<b>Limites de travail</b>	<b>105</b>
7.1	Limites du dispositif de récolte de données . . . . .	105
7.2	Limites du processus d'analyse . . . . .	106
<b>8</b>	<b>Conclusion</b>	<b>109</b>
<b>9</b>	<b>Remerciements</b>	<b>115</b>
	<b>Bibliographie</b>	<b>117</b>
<b>A</b>	<b>Annexe : guide d'entretien</b>	<b>123</b>
<b>B</b>	<b>Annexe : données socio-démographiques</b>	<b>125</b>
<b>C</b>	<b>Annexes : entretiens</b>	<b>127</b>
C.1	Entretien du groupe féminin . . . . .	127
C.2	Entretien du groupe mixte . . . . .	147
C.3	Entretien du groupe masculin . . . . .	177

# 1 Introduction

Le sport diffusé à la télévision est présent, à un moment ou à un autre, dans la vie de tous. Souvent de façon directe, à savoir en visionnant des programmes télévisuels sportifs, mais également de façon indirecte, comme par exemple lors de discussions entre individus le lendemain d'un grand événement sportif médiatisé. L'omniprésence de ce thème en fait un domaine de recherche intéressant car varié et changeant, d'un sport à l'autre, d'un contexte à l'autre, d'une époque à l'autre. Mais qu'en est-il alors de la réception des produits sportifs de la télévision chez les individus ? Il semblerait que chaque personne représente un mode de réception différent selon ses caractéristiques socio-démographiques et ses expériences personnelles. L'horizon de ce domaine de recherche concernant la réception du sport à la télévision promet alors d'être infini.

Mais le domaine du sport est également synonyme d'inégalités entre hommes et femmes. Bien que parfois cela tende à évoluer, des disparités selon le sexe des individus ont depuis longtemps été répertoriées dans les activités pratiquées, dans la façon dont les sportives et les sportifs sont médiatisés et dans l'intérêt que les hommes et les femmes portent à ces médiatisations sportives. Ces différences devraient également se répercuter sur la réception de la télévision sportive induisant ainsi des différences dans les discours des hommes et des femmes au sujet des motivations, de la compréhension, de l'interprétation et de la prise de position des individus de chaque sexe.

Dans ce travail de mémoire, le thème de la réception du sport télévisualisé a été investi lors d'un échange universitaire en Russie, dans la ville de Saint-Petersbourg. L'interprétation et la compréhension des différences de sexe, dans les modes de réception d'étudiants russes de Saint-Petersbourg et d'ailleurs, ont conduit à la formulation de la question générale de ce projet.

La Russie étant un pays très peu concerné par la recherche internationale en sociologie du sport sur le domaine de la réception de la télévision sportive, l'étude présentée dans ce document a été menée dans une démarche inductive et le matériel analysé a été récolté sous la forme d'entretiens collectifs. Les éléments de ces données qui ont été analysés ont été mis en relation dans la mesure du possible

avec la littérature rassemblée sur la médiatisation du sport et sa réception, malgré le fait que celle-ci soit essentiellement occidentale.

La suite de ce document présente un cadre théorique nécessaire à l'appréhension complète du thème de la réception de la télévision sportive. Cette revue de littérature est divisée en trois parties, selon les ensembles « sport et médias », « sport et genre » et « réception du sport et différences de sexe ». Puis la problématique sur laquelle la recherche a été menée est décrite ainsi que le modèle théorique employé pour l'analyse. La méthodologie de l'étude est exposée de manière détaillée à travers plusieurs sections car le terrain de l'enquête ayant été fait dans un univers peu connu, diverses contraintes méritant d'être présentées sont apparues tout au long de la démarche.

Le corps du travail, à savoir l'analyse des discours récoltés à la lumière des différences de sexe, comporte trois parties. Tout d'abord, il a été nécessaire de considérer les consommations et pratiques vis-à-vis des produits télévisuels sportifs des individus entendus lors des entretiens. Cette étape est obligatoire pour s'intéresser par la suite aux goûts et motivations en matière de sport à la télévision et enfin aux modes de réception. Chacune de ces parties comporte des éléments révélant de l'intérêt lors de leur analyse en terme de différences de sexe et d'enjeux pour les identités sexuées.

Enfin, suite à l'analyse, les limites du travail effectué pour ce mémoire sont avancées et discutées et une conclusion permet de faire la synthèse des éléments qui sont apparus dans l'étude afin de développer une vue d'ensemble qui permettra un retour sur la question générale de la problématique.

### 1.1 Qui suis-je ?

Avant de débiter la lecture de ce mémoire, il faut être informé de qui je suis. Toute recherche qui prétend étudier des individus devrait mettre en garde quant au point de départ donné aux réflexions, à savoir la personne qui réalise l'enquête, analyse les discours et interprète les résultats de façon à en saisir les enjeux.

C'est pourquoi, j'ai choisi de présenter ma personne et ma position de recherche au commencement de ce travail. Etudiante de l'université de Lausanne, j'ai grandi en Suisse avec un père d'origine espagnole et une mère d'origine polonaise. Bien que j'aie appris tout au long de ma vie à connaître et comprendre d'autres cultures, celles de mes parents comme celles de différentes populations asiatiques lors de voyages, je n'avais pratiquement aucune notion de la culture russe avant mon départ. Pendant les cinq mois de mon séjour, j'ai fait mon possible pour m'intégrer au maximum et pour m'habituer au quotidien russe ainsi qu'aux individus qui le peuplent.

Cette immersion m'a permis par exemple de ne point m'offusquer quant à l'utilisation des téléphones portables lors des entretiens que j'ai menés, car dans tous les cours que j'ai pu effectuer à l'université de Saint-Pétersbourg, je me suis rendue compte que le téléphone portable en Russie n'était pas soumis aux mêmes règles qu'en Suisse. De même, il a fallu accepter mes lacunes dans l'histoire du pays et de sa culture, qui ont parfois mené à des situations où les participants des entretiens expliquaient pour moi certains éléments, par exemple lorsqu'Andrei a parlé de l'inscription de l'origine dans les passeports russes durant l'union soviétique ou lorsque Kostia cherchait à me faire comprendre que la violence aperçue dans la rue était habituelle pour eux.

Par ailleurs, étant une femme, ma position a pu influencer les discours des participants masculins ou féminins lors des entretiens. En effet, l'animateur des entretiens avait été un homme, les femmes auraient peut-être tenu un discours plus fort et moins sensible et les hommes se seraient exprimés sans craindre de choquer la seule femme présente.

Finalement, mon identité féminine et mon origine suisse jouent également un rôle important quant à l'analyse des données, soit lors de l'interprétation des éléments marquants des discours entendus. Bien entendu, j'ai fait preuve pour la réalisation de cette recherche de distanciation, en prenant garde à ne pas me positionner comme une femme de culture occidentale jugeant des comportements parfois sexistes et des éléments d'une culture bien différente de la mienne.

Toutefois, il m'a paru nécessaire de préciser qui je suis comme il a été fait ici, afin de démontrer que j'ai conscience de l'influence que cela a pu avoir à chaque étape de la réalisation de ce travail et que j'ai tenté de restreindre cette influence en prenant du recul par rapport à mes expériences de vie. Cela se révélait aussi important de manière à ce que, si le lecteur de ce travail perçoit encore une emprise de ces aspects sur ce qui a été rédigé dans la suite de ce document, il soit lui-même conscient de ces biais et puisse faire preuve de distanciation à son tour, par rapport à ce qu'il a pu lire.



## 2 Cadre théorique

L'état des lieux des recherches et études effectuées dans les domaines des médias, du genre et du sport proposé ci-dessous permet de situer dans la théorie existante le travail accompli dans ce document. L'étude proposée ci-après se rattache bien entendu à la sociologie du sport, mais elle est également au croisement d'autres sociologies, à savoir celle des médias et de leur réception et celle du genre et des différences de sexe. C'est pourquoi, avant de présenter les recherches qui ont attiré aux trois domaines dont traite ce travail, soit le sport, la télévision et le genre, j'ai décidé de donner quelques éclairages théoriques sur la sociologie des médias liée au sport et la sociologie de genre liée au sport, afin de rassembler tous les éléments qui permettent l'analyse du matériel récolté pour ce travail.

### 2.1 Sport et médias : entre analyses de contenus et de réceptions

A l'origine de la relation entre le sport et les médias se trouvent les courses cyclistes du début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les journaux eux-mêmes organisaient ces compétitions qui ont peu à peu pris de la place dans leurs pages (De Baecque, 2012). La suite logique de la relation entre les médias et le sport correspond selon Faure à un mariage inéluctable entre le sport et la télévision (Faure, 1993).

Dès lors, le duo sport-média a beaucoup intéressé la recherche en sciences sociales. Très régulièrement, le sport dans les médias a été analysé en terme de couverture et de contenu médiatique (Bonnet, 2010; Rowe, 2004a; Ambroise-Rendu, 2008; Toohey et Veal, 2007; Tomlinson et Young, 2006) et parfois en terme de réception (Whiteside et Hardin, 2011; Poulton, 2004). D'autres études encore ont considéré la production de héros (Hughson, 2009; Mignon, 2007), les relations économiques entre sport et médias (Mattelart, 2003; Mignon, 2007; Rivenburgh, 2002; Whannel, 2005) et la culture et la cohésion sociale produites par le sport à travers les médias (Barget et Gouguet, 2010; Rowe, 2003)<sup>1</sup>.

---

1. Ce second type de littérature, d'importance moindre pour mon étude, n'est pas exposée ci-dessous.

L'objet d'étude favori, pour la majorité de cette littérature, n'est autre que les Jeux Olympiques (Rivenburgh, 2002; Toohey, 1997; Toohey et Veal, 2007; Whannel, 2005). En tant que « global media event » (Rivenburgh, 2002), ce phénomène a pris une importance tout à fait légitime. Plus rares sont les recherches qui traitent de la médiatisation quotidienne des sports, alors que ce ne sont pas moins des objets intéressants, puisque justement, ils sont quotidiens et prennent alors une place considérable dans la vie de différents individus.

Pour le présent travail d'analyse de la réception du sport à la télévision, les études s'intéressant à la couverture des sports et aux contenus de sportifs des médias revêtent un certain intérêt. En effet, les médias montrent, et par conséquent expriment, *ce qui importe, qui importe et de quelle manière cela importe* (Bruce, 2013; Billings et Eastman, 2002; Goldberg, 1998). Les biais dans les représentations fournies par les médias sont donc des messages pour les récepteurs qui ne sont pas sans importance. Parmi ces biais, il faut noter les disproportions entre hommes et femmes, entre les différentes nationalités et entre les différentes origines ethniques, dans les images montrées et dans les commentaires (Bruce, 2013; Billings et Eastman, 2002; Cooky et al., 2010). Billings et Eastman dévoilent un message fort donné aux récepteurs par les médias : les hommes blancs présentent une supériorité dans le monde sportif, supériorité intellectuelle vis-à-vis des hommes de couleur et supériorité physique et mentale vis-à-vis des femmes blanches. Ceci se retrouve non seulement dans les commentaires qui accompagnent les images télévisuelles par exemple, mais également dans les images elles-mêmes, en fonction de qui est montré et de quelle manière. Quant à Bruce, il perçoit la domination masculine dans le domaine du sport et des médias au-delà des produits médiatiques : « mediasport is an overwhelmingly male and hegemonically masculine domain that produces coverage by men, for men and about men. More particularly, mediasport valorizes elite, able-bodied, heterosexual, and professional sportsmen, especially those who bring glory to the nation » (Bruce, 2013, p. 128). Cet auteur définit dans sa recherche les différents procédés employés par les médias pour transmettre aux récepteurs des informations biaisées par la domination masculine. Ainsi, le marquage des genres (le plus souvent d'ordre féminin, le masculin étant perçu comme norme), la mise en avant d'une féminité appropriée pour les femmes, l'infantilisation et la sexualisation de ces dernières, sont des techniques parmi d'autres. Enfin, Cooky et ses collègues révèlent dans leur étude le manque de médiatisation du sport féminin, mais surtout, s'il est médiatisé, les manques de sérieux et de respect qui accompagnent sa médiatisation. De plus, la couverture du sport féminin et des joueuses est toujours soumise aux valeurs et aux normes correspondant aux hommes blancs et, par conséquent, des standards différents sont invoqués s'il s'agit d'un ou d'une athlète (Cooky et al., 2010).

D'autres analyses de contenu médiatique révèlent que le sport est très régulièrement accompagné par des métaphores de la guerre. Poulton expose que ce vocabulaire particulier est employé pour parler du sport, tant par les commentateurs, par les producteurs que par les audiences. Ce faisant, le sport, via les médias, permet de créer une identité nationale, comme en temps de guerre et ainsi la télévision renforce l'attachement à une communauté et à ses traditions ce qui rend la nation plus réelle (Poulton, 2004). « To appeal to the nationalistic biases of the audience » (Toohey et Veal, 2007, p. 151) correspond alors à l'objectif de la programmation des Jeux Olympiques à la télévision. Or, afin d'inciter les audiences à se passionner pour leur nation, les Jeux Olympiques sont présentés davantage comme une histoire que du sport (Toohey et Veal, 2007). En lien avec ceci, Mignon affirme que « le succès du sport à la télévision vient de ce qu'il participe à tous les genres télévisuels [information, drame, spectacle, identification, célébrité] ce qui lui garantit une présence quasi continue sur les écrans » (Mignon, 2007, p. 153). Cela a été possible grâce à la dramatisation, la *cartoonization* et la sexualisation des sports, qui les rendent plus télégéniques (Rowe, 2004b). A ce propos, la télévision a non seulement modelé les sports pour qu'ils s'adaptent à la diffusion sur le petit écran (Faure, 1993), mais elle a aussi diversifié ses moyens de montrer. La technologie liée au petit écran ne cesse d'être complétée par de nouveaux matériaux et de nouveaux procédés : du satellite à la résolution en haute définition, en passant par la couleur, des petites caméras multipliées pour obtenir différents points de vue aux images de synthèse détaillant les actions, en passant par les ralentis (*slow motions*) (Toohey et Veal, 2007).

Le domaine de la réception du sport des médias a également beaucoup été étudié. Certains auteurs exposent des chiffres et donnent des explications à des attitudes et des comportements. Par exemple, Faure affirme que le sport représente en France 5.2% de la consommation télévisuelle et que 47.5% de cette consommation sportive sont des images de football (Faure, 1993, p. 53). Bien que ceci montrent la - par ailleurs bien connue - prédominance du football dans le monde sportif médiatique, les statistiques ne sont que de peu d'utilité pour comprendre les pratiques et les modes de réception. La réflexion première, qui est présente dans toutes les études concernant la réception médiatique, est qu'à chaque individu correspond un type de réception particulier. En d'autres mots, « however much the sport event has developed into a media event, it is still watched and consumed in a variety of ways » (Tomlinson et Young, 2006, p.12). Quelles sont donc les différentes variables influençant le mode de réception qui ont été explorées jusqu'à aujourd'hui ?

Il faut d'abord définir le lieu de réception dont il est question. En effet, l'action de regarder un match au stade ou à la télévision ne présente pas un cadre de ré-

ception identique dans les deux cas. De plus, il semble exister d'autres positions de visionnement : « There », « Live Site », « The City », « Remote - public spaces », « Remote - the private home », et « Others » ; et à chacun de ces endroits équivalait une expérience différente du visionnement du même événement (Tomlinson et Young, 2006). Rowe argumente également que regarder le sport à la télévision est plus avantageux que d'aller au stade car le confort y est plus élevé, le prix moins conséquent et les points de vue plus nombreux (Rowe, 2004b). Il est donc important de définir ces lieux de réception pour pouvoir ensuite comprendre les expériences qui s'y produisent.

Une fois les endroits définis, il est possible de se concentrer dans un deuxième temps sur les pratiques des individus en terme de réception médiatique du sport et des situations dans lesquelles il y a consommation. A ce sujet, Rowe relève que visionner du sport à la maison n'est pas forcément synonyme d'isolement et que, au contraire, cela peut inciter des relations sociales lors de conversations entre amis, entre voisins et entre générations, tout comme la consommation de boissons ou de nourriture (Rowe, 2004b). D'autre part, différents types de motivations ont été questionnés auprès d'individus par Wenner et Gantz (Wenner, 1989, chap. 11). Il en ressort que le désir de voir les performances de l'équipe tenue pour favorite, le drame et la tension du programme sportif et la volonté d'apprendre davantage sur le sport et l'équipe présentés sont les trois motivations les plus fréquentes. Celle qui apparaît le moins souvent au contraire est l'occasion que le visionnement du sport représente pour boire un verre. Mais la fréquence d'apparition de ces motivations varie selon les sports regardés et selon le degré d'intérêt de l'informant. D'ailleurs, la motivation sociale (c'est-à-dire le désir de faire quelque chose avec la famille ou les amis) est plus souvent mentionnée par les fans de basketball et de football que dans d'autres cas. Dans une autre étude, plus ancienne cependant, la plus forte motivation présentée par des étudiants pour regarder du sport à la télévision était liée au bonheur de la victoire (Gantz, 1981). L'âge peut parfois influencer ces motivations, ainsi en fonction de la génération à laquelle l'individu appartient, les raisons avancées pour regarder du sport sont diverses (Rivenburgh, 2002). Il est également intéressant de préciser que l'audience est souvent fascinée par les sports féminins individuels dans lesquels la beauté du corps féminin peut s'observer, alors qu'elle questionne le manque de féminité et l'hétérosexualité des femmes dans les sports féminins collectifs (Cooky et al., 2010). Quant aux contextes de visionnement, l'étude de Wenner et Gantz démontre que le plus souvent les individus mangent un encas, crient et parlent de l'action tout en regardant le sport diffusé par le petit écran. Il est précisé que la situation peu avoir une influence sur les comportements, par exemple, lorsque le sport est regardé en compagnie d'amis, davantage de nourriture et de boisson sont consommés. Mais à nouveau, cela semble varier en fonction du sport regardé et de l'intérêt qui lui est consacré (Wenner,

1989, chap. 11).

Rares sont les auteurs qui se sont intéressés aux modes de réception en tant que tels, c'est-à-dire aux processus de compréhension, d'interprétation, de jugement et d'intériorisation des produits télévisuels. A propos de la photographie de sport, Dondero explique que « les différentes possibilités d'interprétation dont l'image est passible ne sont pas dues seulement à une qualité intrinsèque de l'image, mais à des pratiques et régimes communicatifs plus ou moins institutionnalisés, donc à l'univers interprétatif à l'intérieur duquel elle est insérée » (Dondero, 2007, p. 3). De même, au sujet de la télévision sportive, chaque téléspectateur fait son expérience personnelle de visionnement. Ainsi, il est supposé que la réception varie en fonction des différents éléments caractérisant un individu, soit l'âge, le sexe, la classe sociale, l'expérience passée, le mode de vie, les identités nationales, régionales, sexuelles, et ainsi de suite (Rivenburgh, 2002). Sur ce sujet, seule l'étude de Strelitz met à jour différents modes de réception des médias de masse chez les jeunes africains. Le processus d'« *indigenization* » alors défini comme étant à la fois l'intégration des éléments présentés dans les médias par les individus de chaque culture et le processus d'appropriation propre à leur culture auquel ces éléments sont soumis (Strelitz, 2004), est digne d'intérêt pour appréhender le travail effectué dans ce document. En conséquence, la réception est influencée par le contexte comme par l'individu et la culture à laquelle il appartient.

Enfin, il reste à considérer les apports théoriques concernant les actions et les comportements liés à la réception du sport à la télévision. Rowe nous éclaire sur le désir des téléspectateurs de partager leur expérience de l'événement avec le reste du public, désir souvent satisfait par les bars et les écrans géants qui diffusent la compétition sportive ou le déferlement du public dans les rues, klaxonnant et chantant, pour célébrer une victoire ou un score. Ainsi, les rencontres de football sont inséparables de leur atmosphère : « The 'spectacularization' of sport through television and the apparently increasing desire of sports spectators to become integral components of the sporting text itself intertwine the practice, mediation and experience of sport » (Rowe, 2004b, p. 176). Dans la continuité de cette réflexion, Clastres et Meadel estiment que les médias ont participé à « l'invention de traditions sportives » (Clastres et Méadel, 2007, p. 7-8), comme par exemple aller regarder les matchs dans un bar, boire de la bière ou klaxonner dans la rue après la victoire de l'équipe supportée. De plus, il a été repéré des influences liées à la réception médiatique sur l'engagement et l'intérêt porté sur le sport et la perception du monde sportif par l'audience féminine (Bruce, 2013) et sur la formation d'une identité nationale à travers la médiatisation du sport - identité qui forme des « nous » qui s'opposent aux « autres » (Poulton, 2004; Ortoleva, 2008; Billings et Eastman, 2002).

## 2.2 Sport et genre : des « dispositions sexuées »

La majorité des auteurs s'accordent sur le fait que le sport est une sphère soumise à l'hégémonie masculine dans la majorité de ses aspects (Hardin et Shain, 2006; Thorpe, 2009; Mennesson, 2004; Bruce, 2013; Cooky et al., 2010). De plus, certains sports, comme par exemple la boxe, le football (Mennesson, 2004) et le snowboard (Thorpe, 2009), sont considérés comme des pratiques de genre masculin, c'est-à-dire qu'ils demandent et représentent davantage de caractéristiques relevant de ce qui est considéré comme masculin que d'autres sports qui à l'inverse pourraient être qualifiés de pratiques de genre féminin. La masculinité exprimée par les médias sur le sport, est en réalité un modèle de masculinité très restreint. Elle est définie par la couleur de peau, l'agressivité et la brutalité, la capacité de continuer la compétition en étant blessé, la vitesse, le danger, les risques et les accidents (Rowe, 2004a, chap. 12). Les sports, du moins les pratiques de genre masculin, définissent donc des valeurs correspondant à la masculinité souhaitée chez les pratiquants comme chez les récepteurs (fans et spectateurs).

Mais l'intérêt de beaucoup d'études, une fois la domination masculine dans le sport reconnue scientifiquement, est l'expression de la féminité dans ce monde d'hommes. En premier lieu, il faut savoir que lorsque nous parlons du sport féminin, la sexualité n'est jamais très loin des propos tenus (Rowe, 2004a, chap. 15). Selon l'étude dans laquelle Thorpe analyse la pratique des femmes dans le snowboard à l'aide des apports théoriques de Bourdieu, les femmes pratiquant le snowboard peuvent utiliser leur féminité comme capital, par exemple dans les relations de genre dans cette sphère où règne le masculin (Thorpe, 2009). Or le problème de ces pratiquantes est de se positionner sur un continuum qui relie masculinité et féminité : si une femme se comporte comme un homme, elle perd ses attributs de femme et remet en question la domination masculine naturelle, mais si elle se comporte comme une femme, elle est jugée non-appropriée pour la pratique du snowboard. Parfois, la solution de ce dilemme est de brouiller les limites entre les deux opposés. Afin de comprendre cette possibilité, il est nécessaire d'expliquer ici le concept d'habitus de Bourdieu, repris par Thorpe. L'habitus, structure structurante et structurée, est un ensemble acquis de dispositions, perceptions et appréciations qui guident et donnent du sens aux pratiques. Ainsi, l'habitus de genre serait la féminité ou la masculinité construite socialement durant les premières expériences de la vie qui définit l'identité des individus en passant par leur corps. Malheureusement, la définition de Bourdieu, liée au déterminisme sociale qui caractérise son travail, rend l'habitus de genre fixe et immuable. Cette critique adressée au manque de flexibilité accordée à l'habitus de genre se retrouve chez Thorpe comme chez Zolesio.

En effet, Zolesio éclaire différentes notions pour désigner ces « manières de faire,

dire et penser d'un individu [...] intériorisées [...] à l'issue de processus de socialisation » (Zolesio, 2010, p. 118). Au cours de la révision de ces notions, l'habitus de Bourdieu est critiqué, comme chez Thorpe, pour sa stabilité dans le temps. Selon Zolesio, le concept de « disposition » convient mieux, car contrairement à l'habitus les dispositions sont modifiables au cours d'une vie et sont activées ou non en fonction de la situation. Les « dispositions sexuées » correspondent alors au contenu de la socialisation sexuée, et puisqu'il existe différents modèles de masculinité et de féminité, il y a différentes sortes de « dispositions masculines » et de « dispositions féminines ».

La notion de « dispositions sexuées » semble donc être appropriée pour ce qui s'observe dans le sport en terme de différences et similitudes entre les sexes dans ce que les individus font, disent et pensent. Un exemple concret de cet emploi se trouve dans les travaux de Mennesson sur les femmes pratiquant un sport qui relève d'un domaine masculin (Mennesson, 2004). Cependant, ce auteur ne s'arrête pas à l'analyse des dispositions féminines de ces femmes : en se penchant sur ces situations particulière, il décrit chez elles des « dispositions sexuées inversées », soit « des dispositions sexuées leur permettant d'éprouver une certaine appétence pour des activités qui ne leur étaient pas socialement destinées » et qui sont « à priori peu fréquentes chez les femmes » (Mennesson, 2004, p. 70). Ces « dispositions sexuées inversées » se développeraient à travers une socialisation à la compétition sportive précoce, une grande complicité entre la jeune fille et son père ou ses frères et une socialisation par des pairs masculins (souvent au sein du groupe sportif).

### 2.3 Réception du sport à la télévision et différences de sexes

L'idéologie de l'hégémonie masculine est donc presque toujours présente dans le sport, tant lorsqu'on étudie le genre que lorsque qu'on étudie les médias. Plus particulièrement, dans ce qui est diffusé à la télévision, les représentations des différents sexes et le discours qui les mentionne sont différents et inévitables (Billings et Eastman, 2002), les modèles diffusés de la masculinité et de la féminité sont restreints et très stéréotypés (Rowe, 2004a, chap. 12) et divers procédés médiatiques rendent une image tordue, voire fictive, de la réalité (Bruce, 2013).

En terme de sexisme, ces éléments peuvent être considérés comme du « sexisme bienveillant » par opposition au « sexisme hostile » (Glick et Fiske, 1997), car il n'est pas ouvertement exprimé que les femmes sont moins douées que les hommes ou qu'elles ne méritent moins de passer à la télévision. C'est davantage que les qualités qui leur sont attribuées, sur les images comme dans les commentaires, n'étant

pas les mêmes que celles qui sont attribuées aux hommes, sont moins valorisées au vu des modèles idéologiques dominants de la féminité et de la masculinité. Or ce sexisme *sournois*, a pour conséquence lors de la réception du sport à la télévision une impression que le sport féminin n'est pas important, indigne d'être regardé, lent et manquant d'éléments excitants (Toohey, 1997). Et ce, malheureusement, en dépit de la diminution de la différence entre les performances féminines et les performances masculines et malgré l'augmentation de la participation sportive féminine (Messner et al., 1993).

L'audience n'en est pas moins touchée : en France elle est constituée essentiellement d'hommes et seul le tennis intéresse parfois les femmes (Faure, 1993). Pourtant les producteurs savent que la diffusion des Jeux Olympiques attirent davantage les femmes - donc cela peut les intéresser - et du coup la programmation ne contient étonnamment pas ou peu de boxe et plus de natation et de gymnastique (Toohey et Veal, 2007). Mais en dehors de cet événement, il en découle que l'audience féminine n'a point de volonté de se passionner pour le sport, elle développe un sens de frustration car le sport féminin, s'il l'est, n'est pas sérieusement couvert et accepte au final que le sport est un monde dominé par les hommes (Bruce, 2013).

Cependant, parfois, les femmes regardent tout de même le sport à la télévision. Qu'en est-il alors de leurs motivations, leur compréhension, leurs interprétations et leur jugement ? Deux études permettent d'éclairer ce sujet.

Premièrement, la recherche de Wenner et Gantz sur les comportements et les motivations concernant le visionnement de sport à la télévision montrent que de façon générale la moitié des hommes sont très intéressés par le sport à la télévision contre seulement un quart des femmes (Wenner et Gantz, 1998). La plupart des femmes regardent du sport s'il n'y a rien de mieux à faire ou rien de mieux à la télévision et si leur famille ou leur amis regardent aussi. Quant aux hommes, ils sont davantage motivés de regarder le sport à la télévision pour aller boire un verre, voir des amis, être excités, apprécier la tension et le drame de la rencontre sportive et avoir de quoi discuter. Les comportements et sentiments liés au visionnement du sport sont également différents pour les hommes et les femmes. Les femmes exécutent plus de tâches ménagères en regardant le sport et les hommes sont plus enclins à boire, crier et être heureux ou en colère. Ces disparités restent fortes lorsque le même niveau d'intérêt est présent chez les répondantes que chez les répondants.

La seconde étude, de Whiteside et Hardin, avait pour sujets des femmes mariées. Il a tout d'abord été relevé que - au même titre que si les hommes regardent du sport féminin, leur masculinité s'en trouve menacée - lorsqu'elles regardent du sport masculin, « women may develop a "male gaze" in consuming sports and

come to value features of sports that exhibit traditionally masculine characteristics » (Whiteside et Hardin, 2011, p. 125). Les participantes présentaient peu d'intérêt pour le sport féminin, ne regardaient pas de sport régulièrement et rarement le programme en entier. Leur priorité en regardant le sport n'était pas ce qu'elles visionnaient mais plutôt une tâche ménagère effectuée simultanément. Elles n'étaient pas intéressées par les sports féminins traditionnellement de genre masculin (comme le basketball par exemple) et peu intéressées par les sports féminins traditionnellement de genre féminin (comme la gymnastique, le tennis et le patinage artistique). Enfin, leur pratique personnelle n'équivalait pas forcément à un intérêt pour regarder le sport pratiqué. Etant donné que la principale raison donnée par ces femmes pour regarder du sport à la télévision était d'être en contact avec leur mari et leur famille, Whiteside et Hardin ont conclu que les femmes semblaient être intéressées à regarder seulement ce qui intéressait les hommes. Ainsi, dans cette hiérarchie genrée, la domination masculine se retrouve encore une fois.

Finalement, Messner et Duncan apportent deux éléments qui serviront à terminer le tour d'horizon des différents travaux effectués dans les domaines conjoints du sport, des médias et du genre. En premier lieu, l'inégalité de traitement du sport masculin et du sport féminin à différents niveaux (production, discours, images, visionnement et réception) semble inséparable des inégalités de traitement entre les différentes ethnies présentes (ou non) sur le petit écran : « The sports media [...] (1) constructs and legitimizes men's overall power and privilege over women and (2) constructs and legitimizes heterosexual, white, middle-class men's power and privilege over subordinated and marginalized groups of men » (Messner et al., 1993, p. 131). Donc l'hégémonie masculine dont il a été question jusqu'ici correspond à la domination des hommes blancs, les hommes de couleur n'étant ni mieux ni moins bien placés que les femmes blanches. Par conséquent, il semblerait que les questions d'origines ethniques ne peuvent être laissées à l'abandon lorsque l'on veut considérer les différences de sexe.

Finalement, Messner et Duncan ont le mérite de questionner l'absence des femmes dans les processus de médiatisation du sport de façon originale. La principale justification des producteurs des médias se bornant au célèbre « giving the public what it wants », les auteurs se demandent alors quel était le déroulement de l'histoire : était-ce d'abord une mauvaise couverture des sports des femmes qui aurait par la suite entraîné un délaissement de l'audience féminine, ou était-ce d'abord un désintérêt pour les sports des femmes, qui aurait alors entraîné une mauvaise couverture de ces sports (Messner et al., 1993) ? Certes, la situation doit être considérée telle qu'elle est pour l'analyse qui se déroule dans ce travail, mais cela n'est pas sans rappeler le paradoxe de l'œuf et de la poule.



## 3 Problématique

Tous les éléments révélés par les études présentées précédemment (Cadre théorique) sont d'intérêt pour ma recherche. Pourtant, et il est nécessaire de bien saisir le décalage, ces travaux ont été effectués sur des audiences et des productions télévisuelles de pays anglophones (tels que les Etats-Unis pour la majorité, la Grande-Bretagne et l'Australie) ou, quelques fois, de France. La Russie, quant à elle, se trouve nettement plus à l'est de ces pays occidentaux ou occidentalisés. Bien que les villes russes à l'ouest de l'Oural, dont Saint-Pétersbourg, soient souvent considérées comme occidentales, il se peut que certains des éléments présentés précédemment ne soient pas en accord avec ce qui se déroule dans cet autre paysage culturel. A ce propos, le travail de comparaison de la programmation télévisuelle sportive entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis de Chandler démontre que les différents contextes de développement ont donné lieu à des disparités dans les buts des programmations, dans les audiences, dans les sommes d'argent investies et dans les relations entre le sport et le média ; seules les techniques médiatiques seraient similaires (Rowe, 2004a, chap. 3). De même, selon De Moragas Spà, Rivenburgh et Larson, chaque pays et même chaque région peut vivre les Jeux Olympiques différemment, alors que certains participent en cœur à un événement universel, d'autres n'ont que l'impression de regarder l'événement des autres (Rowe, 2004a, chap. 10). A ce titre, comment savoir ce qui s'est passé, pourquoi et comment en Russie ? Est-il possible d'imaginer les mêmes analyses sur cette population si différente par certains aspects ? Ces questions ne sont pas traitées ici et resteront en suspend jusqu'à ce que la Russie soit investie par d'importantes recherches sur la médiatisation du sport.

Le spectacle donné par les médias de masse est très regardé et, par conséquent, interprété par la population. Mises à part les informations quotidiennes contenant les grands événements et les informations politiques, le sport constitue un des spectacles favoris des médias. L'« objet télévisuel » (Macé, 2001) exprime l'idée de spectacle dans ce que les producteurs y insèrent de « divertissement » et de « fiction » en parallèle des critères d'« information » et de « journalisme ». Mais le spectacle médiatique, comme d'autres faits médiatiques, appartient tout d'abord

à un processus de communication qui lie sa production à ses multiples réceptions en passant par sa diffusion.

Les parutions sur les processus de communication sont nombreuses. Toutes les étapes, de la production aux influences indirectes, en passant par la distribution, la consommation et la compréhension des objets médiatiques, ont été explorées par l'une ou l'autre de ces études. Citons à titre d'exemple l'article de Mutz (Mutz, 1994) qui analyse l'influence des médias qu'il définit comme indirecte contrairement à Lazarsfeld, celui de Macé (Macé, 2001) qui cherche à « déplier » l'objet télévisuel ou encore la parution de Price et Zaller (Price et Zaller, 1993) qui propose une méthode précise pour répondre à la question première « who gets the news? ». Il est donc également important de savoir qui est concerné par les médias de masse et comment. Le concept de public s'impose alors, mais Esquenazi nous met en garde en affirmant que « la sociologie des publics est un domaine névralgique, à la fois incertain et fiévreusement discuté » (Esquenazi, 2003b, p.4).

Les horizons de la sociologie des médias sont donc multiples. Mais il me semble que le plus passionnant est de chercher à comprendre comment les individus réceptionnent les contenus des médias, soit dans quelles conditions les médias sont consommés, pour quelles raisons et quels sont les messages qui sont retenus et exploités par les consommateurs. C'est pourquoi j'ai choisi d'aborder dans ce mémoire la question des modes de réception, qui par ailleurs varient énormément d'un individu à l'autre. Pour ce faire, j'ai décidé de ne considérer ni la production des objets médiatiques, ni leur diffusion. De même, ayant pour sujet les modes de réception, il ne me sera guère possible de m'attarder sur les publics car ceux-ci sont très hétérogènes et peuvent être abordés sous une multiplicité de points de vue différents (Esquenazi, 2003b; Cefaï et Pasquier, 2003). Cela nécessiterait donc une recherche beaucoup plus conséquente.

Je vais, pour ma part, m'intéresser aux différents modes de réception des objets télévisuels sportifs en Russie, c'est-à-dire à la réception de toute émission télévisée concernant le domaine du sport et regardée par les participants de l'étude. Ne seront pas appréhendés comme objets télévisuels sportifs les films de fiction contenant du sport, comme ceux qui ont fait l'objet d'analyses de Rowe (Rowe, 2004b). Quand à la dimension télévisuelle du sport regardé, tous les contextes de visionnement sont considérés (sur une site *live*, dans un lieu public, à la maison, chez des amis, etc.) à l'exception des écrans des stades, qui ne diffusent pas les mêmes images que les autres écrans (Tomlinson et Young, 2006). Je souhaite à l'aide d'entretiens effectués avec des étudiants universitaires de Saint-Petersbourg dégager des caractéristiques des modes de réception de la population qui consomme ces messages audiovisuels. Il s'agit donc dans cette étude des pratiques des hommes et des femmes face à la télévision sportive et leurs justifications. Quelles sont-elles? Comment, pourquoi et dans quels contextes se manifestent-elles? S'ils en

résultent, quels sont leurs effets sur le comportement et les discours des individus ? Pour l'analyse des entretiens collectifs, le modèle employé contient les différentes dimensions que je souhaite observer, à savoir les goûts et les pratiques des participants mais également leurs prises de position ainsi que leur éventuelle réflexivité face aux objets télévisuels regardés, leur compréhension partielle ou complète de ceux-ci et même, dans la mesure du possible, les influences du visionnement sur leur comportement social et leurs entreprises.

Une démarche inductive a été privilégiée tout au long de ce travail puisqu'il n'existait aucune hypothèse à laquelle la recherche devait répondre et que le but est de définir des éléments de synthèse à partir des données, donc à partir de la réalité, qui expliquent comment le sport télévisuel est réceptionné par de jeunes étudiants russes. Pour ce faire, il est préconisé de procéder à la comparaison de tous les spécimens rencontrés au cours de la recherche afin de les identifier, puis de les catégoriser (Glaser et Strauss, 1967).

Néanmoins, l'étude ci-après a tout de même été guidée par une question générale. En effet, il était attendu que les modes de réception des participants soient en partie influencés par le sexe des individus et donc aussi par la socialisation sexuée. Cette supposition a donné un axe général à la construction du dispositif de recherche (choix de l'entretien collectif, recrutement des participants et rédaction du guide d'entretien) ainsi qu'à l'analyse des entretiens, pendant laquelle j'ai prêté attention aux modes de réception selon les différences de sexe et aux enjeux qu'ils représentaient quant aux identités sexuées.



## 4 Modèle théorique d'analyse des discours sur la réception

Différents modèles d'analyse ont été développés dans la recherche sur les médias, mais il semblerait que le plus populaire est aujourd'hui encore le modèle de Hall et ses notions de « codage » et de « décodage » (Hall et al., 1994). Selon Hall, les processus de communication sont perçus comme l'articulation de moments liés tels que la production, la circulation, la distribution, la consommation et la reproduction. L'intérêt de ce modèle réside dans l'idée que le codage et le décodage ne sont pas fait avec le même code et cela donne lieu à de la polysémie, ainsi qu'à différentes positions face à la lecture préférée, désirée par les producteurs. Dans la lignée du modèle de Hall, Morley (Millerand, 2008) ajoute dans ces études les éléments structurels des individus de l'audience qui participent à la constitution du sens perçu dans les médias. Ainsi que l'explique Gibson, pour Morley « the ability of audience members to generate meanings from texts is constrained and patterned by their structural position within the social formation » (Gibson, 2000, p. 262). Toutefois, Esquenazi (Esquenazi, 2003a), comme d'autres auteurs, affirme la nécessité de dépasser le modèle de Hall, et propose un modèle d'analyse de la télévision en accord avec Macé, dans lequel émergent des concepts de liés à la réception tels que la position du récepteur, influençant son identité et sa compréhension du programme télévisuel, qui mènent ensuite au jugement de l'objet visionné.

Mais cela ne semble malheureusement pas suffisant pour une analyse qualitative de la réception de la télévision, car une trop grande importance est donnée à la production des objets télévisuels. De plus les différents aspects apportés tant par Hall, Morley et Esquenazi, soit la notion de polysémie, l'importance de éléments constitutifs de l'individu dans la construction du sens, les notions de prises de position, de compréhension et de jugement, ainsi que l'influence des médias dans la réalisations de certaines actions et de certains comportements, sont tous nécessaires afin de parvenir à une analyse des processus de réception la plus complète possible.

Ce sont ces mêmes préoccupations qui ont déterminé Schrøder à réaliser un

modèle multidimensionnel pour l'analyse de la réception médiatique (Schrøder, 2000). Les dimensions qu'il propose dans son modèle ne sont autres que les divers aspects dont l'importance a été soulignée par les chercheurs présentés précédemment, mais la pluralité des dimensions permet de différencier avec plus de précision les processus de réception. Les dimensions avancées par Schrøder ont pour avantage de porter attention uniquement à la réception, sans avoir besoin de considérer la production. De plus, il s'agit d'un modèle empirique, contrairement au codage et décodage de Hall qui a été fondé au niveau théorique. Enfin, ce modèle permet de considérer les interprétations qui découlent du visionnement sans se préoccuper de la façon dont elles émergent. Ce système d'analyse multidimensionnel semble alors posséder tout ce que nécessite une analyse complète et détaillée des discours des participants de mon étude.

Le modèle d'analyse choisit présente six dimension. La première, celle de la motivation, contient les éléments marquant une relation entre « l'univers personnel » du téléspectateur et « l'univers » perçu dans les objets télévisuels. Cela concerne également le contexte dans lesquels le sport est visionné. Ensuite, l'analyse permettra d'observer la façon dont les éléments regardés sont éclairés par la socialisation des participants, composée de différents facteurs, c'est-à-dire la dimension de compréhension, propre à chaque individu. La discrimination, troisième dimension, prend en compte la position critique ou l'absence d'une telle attitude chez chaque participant vis-à-vis de la production des objets télévisuels et de ce qui est montré sur le petit écran. En tant que récepteur de la télévision, le spectateur se positionne donc face aux messages reçus sur un continuum entre leur acceptation totale et leur rejet. Cette dimension de position peut par la suite être objectivée par la dimension d'évaluation, lorsque le chercheur tente de placer la position du téléspectateur sur un continuum de positions idéologiques allant de l'hégémonie à l'opposition. Au sujet de l'évaluation, Schrøder met en garde sur l'ambiguïté que doit affronter le chercheur quant à l'idéologie véhiculée par la société. Enfin, la dimension de mise en œuvre équivaut aux actions sociales et aux comportements qui découlent en partie de la réception des messages médiatiques.

Ces six dimensions sont dans la mesure du possible mise à jour à travers les discours récoltés. Mais il semble important de souligner que ce modèle ne définit pas une suite logique de l'apparition de chacune de ces dimensions dans le processus de réception. Au contraire, ces différents aspects sont simultanés, et ainsi Schrøder procure à son modèle de la souplesse. Ce procédé d'analyse n'étant pas figé, j'ai choisi de l'adapter davantage à mon objet de recherche. Ce faisant, j'ai souhaité définir trois axes à mon analyse. En premier lieu seront considérés les goûts et les pratiques en matière de sport à la télévision (dimension de motivation selon Schrøder). Puis les modes de réception constitueront une seconde partie de

mon analyse (soit les dimensions de compréhension, de position, de discrimination et d'évaluation dans la mesure du possible). Finalement, les comportements et les actions sociales des participants liés à la réception du sport à la télévision (dimension de mise en œuvre) termineront l'analyse des discours récoltés.

Mais avant de pouvoir considérer ces différentes dimensions de la réception, les consommations des participants en matière de sport à la télévision seront étudiées. Ceci se trouve être nécessaire, car il semblerait incohérent de se précipiter sur une analyse des modes de réception sans même avoir connaissance de ce qui est réceptionné.

Ainsi, les étapes d'analyse définies précédemment à l'aide du modèle d'analyse de la réception des médias de Schrøder seront systématiquement éclairées par la question de l'influence de la socialisation sexuée. A cette fin ont servi les notions d'affirmation et de réaffirmation de son identité sexuée, de « dispositions sexuées » et de « dispositions sexuées inversées » présentées précédemment (Cadre théorique, sport et genre) et également les notions de « face », « perdre la face » et « garder la face » de Goffman (Goffman et Kihm, 1974), bien connues pour l'étude des interactions sociales.



# 5 Méthodologie

## 5.1 Démarche et outils de recherche

La démarche qui a été définie pour mener à bien la recherche présentée précédemment (Problématique) était d'ordre hypothético-inductive. Plusieurs raisons ont mené à ce choix. Tout d'abord, n'ayant pas eu connaissance de littérature sur la réception de la télévision ou du sport à la télévision concernant la population russe<sup>1</sup>, il semblait illogique de poser des hypothèses de façon totalement arbitraire dans l'unique but de suivre une démarche hypothético-déductive. De plus, la démarche inductive a été employée dans d'autres études dont l'objectif était similaire au mien, à savoir obtenir une théorie qui définit et explique la réception d'un média donné sur une population donnée (Debras, 2003; Whiteside et Hardin, 2011).

La nécessité de données qualitatives, plutôt que quantitatives, résidait essentiellement dans le besoin de comprendre davantage que de décrire. En effet, il est bien connu qu'une démarche quantitative permet de décrire et d'expliquer avec beaucoup de précision les pratiques et les discours des individus avec des statistiques. Mais les statistiques ne permettent que rarement de comprendre les motifs et les raisons résidant en amont des pratiques et des discours. Or c'est exactement ce qu'il importait d'obtenir dans mon étude, afin de construire une théorie ancrée sur la réalité des participants.

Enfin, l'outil de collecte des données, le *focus group* ou entretien collectif (Garcia et Haegel, 2011, p. 393), est le moyen qui avec l'observation et l'entretien individuel, correspond le mieux à la recherche qualitative. Compte tenu de l'objet de mon travail, l'observation se révélait être un outil impossible à utiliser ou nécessitant un dispositif d'étude extrêmement coûteux en temps. Puis, par rapport à l'entretien individuel, il semblait important dans ma recherche de considérer la richesse qu'une discussion collective pouvait apporter à mon étude. En effet, l'entretien collectif, selon Duchesne et Haegel, « permet l'analyse des significations partagées et du désaccord, grâce à la prise en compte des interactions sociales qui se manifestent dans la discussion » (Duchesne et Haegel, 2008, p.35). L'interac-

---

1. Du moins, dans la littérature francophone et anglophone que j'ai pu rassembler.

tion présente dans l'entretien collectif, et maximisée par l'animateur de l'entretien (Hansen, 2009), m'a également paru essentielle pour mon travail en ce qu'elle permet aux participants de remémorer aux individus présents des expériences qu'ils ont vécues en partageant leurs propres expériences. D'ailleurs, cela a extrêmement bien fonctionné durant les entretiens collectifs menés.

## 5.2 Enquête informelle et rédaction du guide d'entretien

Les entretiens nécessaires pour l'étude présentée dans la problématique ont été réalisés durant mon séjour de cinq mois (de septembre 2011 à janvier 2012) à Saint-Pétersbourg, à la *State University of St-Petersburg*. Une stratégie proposée par Duchesne et Haegel pour mener à bien des entretiens collectifs est de « s'appuyer sur une institution » (Duchesne et Haegel, 2008, p. 50) pour effectuer le recrutement des participants. C'est donc dans le cadre de l'université de Saint-Pétersbourg que j'ai directement imaginé recruter les individus. Lors de mon arrivée dans cette université, j'ai tout d'abord commencé par découvrir son fonctionnement, ainsi que les étudiants qu'elle abrite. Parallèlement, j'ai fourni beaucoup d'efforts dans le but de m'immerger le plus possible dans la culture russe, soit en vivant dans un dortoir fonctionnant selon le système russe, en faisant connaissance avec un maximum de personnes russes dont les étudiants de ma faculté et d'autres facultés, en apprenant leur langue et ainsi de suite. Cette découverte d'un nouveau style de vie dans un nouvel environnement était tout d'abord le but de mon échange, mais cela revêtait également une importance considérable afin de mieux appréhender les entretiens que je souhaitais faire, ainsi que leur analyse qui s'ensuivrait à mon retour en Suisse. Durant les premiers mois de ce séjour, j'ai alors tâché de parler autour de moi du thème des objets télévisuels sportifs afin de me rendre compte des différents courants qui devaient influencer et modifier le guide d'entretien que je préparais en parallèle, ainsi que le choix des individus qui allaient participer aux entretiens. Tout comme la découverte du terrain, cela s'est fait de manière informelle.

De ces observations ont découlé différentes réflexions. A un niveau très pragmatique, j'ai compris combien parfois l'administration russe pouvait être compliquée et sans scrupule, ce qui par la suite m'a posé quelques problèmes pour mener à bien mes entretiens. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion de m'inscrire sur le réseau social russe, *Vkontakte* (qui signifie littéralement « en contact »), et de me familiariser avec cet outil. Par ce biais, j'ai gardé contact avec différentes personnes que j'ai rencontré à un moment à un autre de mon séjour et qui pouvaient potentiellement participer à

un entretien ou me mettre en contact avec une ou plusieurs connaissances qui pouvaient également être des participants. Concernant les individus qui m'entouraient, j'ai vite remarqué que la faculté dans laquelle je me trouvais avait une grande influence sur les discours que j'entendais, de façon informelle. En effet, étudiant la sociologie globale et les sociétés européennes à l'université de Saint-Petersbourg, une grande partie des étudiants que je côtoyais proposaient, sur la télévision sportive et leurs pratiques, un discours très argumenté en terme d'influences sociales, de socialisation, de raisonnements sociologiques, de comparaisons à d'autres pays et cultures. C'est pourquoi, lorsque j'ai rassemblé des individus pour participer à mes entretiens, j'ai prêté beaucoup d'attention aux facultés dont ils provenaient et, par conséquent, j'ai fait en sorte choisir le moins possible d'étudiants de sociologie.

Quant aux thématiques relatives au sport à la télévision, n'ayant trouvé aucune statistique sur les sports montrés à la télévision en Russie ou sur les sports les plus regardés, je me suis basée sur mes observations et discussions informelles. J'ai alors compris l'importance du patinage artistique en Russie, ainsi que la forte présence du football à Saint-Petersbourg sous l'effigie du club Zenith, très supporté par les habitants de la ville. Cela a permis d'orienter certains aspects du guide d'entretien que j'ai défini avant de commencer les entretiens. Ce guide était nécessaire pour que les éléments de discussion contenus dans les différents entretiens se recoupent, mais l'ordre des questions et des sujets discutés n'a pas toujours été suivi à la lettre car cela dépendait de la direction que prenait de la conversation des participants.

Le guide d'entretien composé (Annexe A) contenait trois parties. Tout d'abord une série de questions démographiques ont été définies dans le but de pouvoir décrire la population étudiée dans les grandes lignes et d'avoir quelques indices concernant les éventuelles influences provenant de la composition de leur famille et de leur situation conjugale, de leur niveau social et des études qu'ils effectuent. Toutefois, les questions posées restaient d'ordre général. Dans une deuxième partie du guide d'entretien, les questions posées au groupe étaient orientées sur le sport regardé ou non à la télévision et sur les raisons données à ces pratiques par les participants. Enfin en dernière partie venaient des questions sur les contextes dans lesquels le sport était regardé à la télévision et les actions qui étaient liées à ces situations. Pour ces deux dernières parties, la rédaction du guide d'entretien a été influencée essentiellement par les éléments retenus au sujet des pratiques de visionnement et des objets télévisuels russes entendus durant les premiers mois de mon séjour. Les questions étaient majoritairement des questions non-structurées qui, avec les mots de Hansen, devaient donner l'impression suivante : « a blank page to be filled by the subjects » (Hansen, 2009, p. 9). Tel était le cas par exemple des questions « What do you like and dislike in figure skating ? » et « What kind of behaviour disturbs you while watching sport and why ? ». De plus, de façon à maxi-

miser l'interaction des participants, certaines questions contenaient des éléments pour faire réagir les participants, tant au sujet de leur vécu que de leur opinion. Tel était le cas des questions posées sur les ethnies, la violence, l'alcool ou les injustices dans l'arbitrage et le jugement dans le sport à la télévision ou dans ses situations de visionnement. De même, j'ai inséré dans mon guide d'entretien deux questions sur des événements médiatisés du sport en Russie, soit une sur la deuxième place de Plushenko aux Jeux d'Hiver de Vancouver en 2010, une autre sur le geste polémique du footballeur Danny, du Zenith de Saint-Pétersbourg, après un but lors de la rencontre avec le club de Porto, à Saint-Pétersbourg, en septembre 2011.

De façon à tester le guide d'entretien préparé au préalable, j'ai organisé au mois de novembre un entretien collectif à blanc avec des connaissances allemandes et suisses-allemandes qui se trouvaient comme moi en échange à Saint-Pétersbourg. J'ai réuni ainsi six jeunes femmes et j'ai pu essayer sur elles mes questions, mon rôle d'animatrice et mes techniques d'enregistrement, autour d'une grande pizza commandée pour l'occasion.

Grâce à cette expérience, j'ai pris conscience que le Dictaphone que j'utilisais ne fonctionnait pas assez bien pour enregistrer la conversation de sept individus disposés autour d'une table. Pour palier à ce problème, j'ai utilisé mon ordinateur dont la qualité d'enregistrement était largement supérieure. L'essai effectué m'a aussi rendue attentive à la structure de mon guide d'entretien. J'avais en effet pensé faire discuter les participants en premier lieu sur les contextes de visionnement du sport à la télévision et en second lieu sur les objets télévisuels regardés. Or cela s'est avéré impossible, car pour décrire le contexte, chacune des participantes de l'entretien-test avait besoin d'expliquer en premier lieu l'émission qu'elle regardait. A la suite de cette expérience, j'ai donc interverti les deux parties de mon guide d'entretien afin de discuter d'abord des programmes sportifs regardés, et ensuite des contextes dans lesquels ils sont regardés. Pour terminer, cet essai m'a permis de me rassurer quant à mon expression en anglais dans les termes requis, au bon fonctionnement de l'entretien (la conversation ayant démarré rapidement et les interactions entre les participants étant nombreuses), et aussi quant au fait de manger et de boire durant l'entretien qui ne dérangeait en rien l'enregistrement des discussions.

### 5.3 Recrutement des participants

Le recrutement, compte tenu de ma difficulté à trouver des participants dans l'étroit réseau que j'ai tenté de créer dès mon arrivée à Saint-Pétersbourg, a été fait selon le principe « boule de neige ». Cette méthode a été utilisée entre autres par

Roderick dans le cadre d'une étude sur les footballeurs, alors que le chercheur avait de la peine à trouver des individus souhaitant participer à son étude (Roderick, 2006). Etant dans la même situation, en plus de recruter mes propres connaissances, je leur ai demandé les contacts de plusieurs de leurs connaissances russes, qui parlaient suffisamment bien l'anglais pour pouvoir s'exprimer sans problème majeur et qui étudiaient à l'université de Saint-Petersbourg. Ces trois conditions étaient les seules caractéristiques requises des participants. En plus des contacts obtenus ainsi, j'ai recherché sur le réseau social *Vkontakte* des connaissances à mes connaissances qui répondaient aux critères nécessaires. Puis ayant pris contact avec tous ces potentiels participants, en expliquant qui j'étais, le thème de mon travail et en demandant s'ils étaient d'accord de participer à un entretien collectif qui sera enregistré, j'ai retenu les contacts électroniques de ceux qui souhaitaient participer à mon étude. Ainsi faisant, entre les acceptations, les refus et les déviations vers d'autres individus encore, le recrutement des participants peut être considéré comme aléatoire dans la population des étudiants universitaires russes et parlant anglais. Ce qui mérite d'être souligné dans l'échantillon créé est que tous ces individus ont le même réseau de sociabilité (Hansen, 2009), c'est-à-dire qu'ils ont en commun certains éléments de culture tels que la nationalité et les études universitaires, de façon à ce qu'ils puissent interagir sans décalage majeur. Par ailleurs, les participants n'ont pour la majorité pas de lien d'interconnaissance direct entre eux (au maximum deux personnes par groupe se connaissaient déjà avant l'entretien), mais cet effet est réduit par le fait qu'ils côtoient tous la même institution, à savoir l'université.

En dépit d'une difficulté plus particulière pour trouver des hommes correspondant au profil recherché, trois groupes ont été formés pour des entretiens collectifs. Guidée par ma question de recherche, à savoir les différences de sexes dans les modes de réception, j'ai décidé de procéder à un entretien avec un groupe de femmes, un entretien avec un groupe d'hommes et un entretien avec un groupe mixte. Chaque groupe possédait six participants (sept pour le groupe mixte, bien qu'une femme a dû partir à peu près à la moitié de la durée de l'entretien) et la durée des entretiens a varié entre une heure et demi (entretien avec le groupe féminin) et deux heures et demi (entretien avec le groupe masculin)<sup>2</sup>.

---

2. Ces chiffres, soit le nombre d'entretiens formant les données de l'étude, le nombre de participants à chaque entretien collectif et la durée de l'entretien collectif, sont dans la marge de ceux recommandés par Duchesne et Haegel en matière de recherche qualitative (Duchesne et Haegel, 2008, p. 53-57)

## 5.4 Déroulement des entretiens collectifs

Les entretiens collectifs avec le groupe des femmes (Annexe B.1) et le groupes des hommes (Annexe B.2) ont été effectués mi-décembre 2011. Quant à l'entretien avec le groupe mixte (Annexe B.3), il a eu lieu à la fin du mois de janvier 2012. L'intervalle de temps entre les premiers et le dernier entretien est dû au mauvais déroulement d'un autre entretien avec un groupe mixte. J'avais dans les premiers temps prévu d'effectuer cet entretien mixte avec le groupe d'amis d'une connaissance. Mon contact ayant mis énormément de temps à rassembler ses amis à une certaine date tout en m'assurant que cela allait très bien fonctionner, cet entretien n'a pu être effectué que début janvier. Or il s'est trouvé qu'une seule femme est venue (pour cinq participants masculins) et l'entretien lui-même s'est très mal passé, compte tenu du niveau insuffisant en anglais de la majorité des individus, du cadre trop détendu et de l'attitude désintéressée des participants (pour eux la soirée ne représentait qu'une occasion de se rencontrer entre amis et de partager, manger, jouer de la guitare, chanter et boire de la bière). Tous ces éléments m'ont permis de juger que cet entretien n'était pas utile à ma recherche car incomparable aux autres effectués plus tôt et de très mauvaise qualité. Suite à cet événement, j'ai donc réactivé tous les contacts qu'il me restait des précédents entretiens afin de trouver de nouveaux participants pour former un groupe mixte et trouver une date de rencontre. Par chance, cela a pu se faire, le soir précédent mon retour en Suisse. Par conséquent, l'entretien ayant fait fausse route, n'est pas inclus dans les analyses qui suivront et seul le second entretien avec un groupe mixte est considéré.

Chacun des trois entretiens analysés dans la suite de ce travail s'est déroulé à l'université de Saint-Pétersbourg, à l'endroit de ce qui est couramment nommé par les étudiants « campus principal », sur l'île Vassilievsky. Les individus avaient rendez-vous en fin de journée dans le hall du bâtiment principal afin qu'ensemble nous cherchions une salle libre et accessible. Malheureusement, l'accès du bâtiment principal (comme des autres bâtiments de l'université de Saint-Pétersbourg) est réservé aux étudiants qui y étudient et qui sont donc en mesure de présenter à l'entrée la carte d'étudiant qui y correspond. Comme les groupes étaient composés d'étudiants de diverses facultés, pas tous possédaient la carte nécessaire pour entrer ce bâtiment-là, sans parler des participants qui avaient simplement oublié leur carte. Deux schémas sont possibles à partir de ce problème. Soit, par chance, la personne contrôlant les entrées est de bonne humeur ou ne regarde pas vraiment la carte présentée ou est compréhensive et tous les participants peuvent entrer. Soit, par malchance, il se révèle impossible de passer la porte pour deux ou trois des participants convoqués. Lorsque cela s'est produit, certains participants ont pu entrer via un autre bâtiment où le contrôle était moins vigilant, alors que d'autres ont dû longtemps argumenter avec moi-même afin de convaincre qu'aucun dom-

mage ne serait fait à l'intérieur et qu'il s'agissait d'un travail d'ordre universitaire. Bon gré, mal gré, il a toujours été possible de trouver une solution, bien que je me sois personnellement faite menacée sous prétexte que je n'avais aucun droit à profiter d'une salle libre pour faire un entretien avec d'autres individus pour un travail universitaire qui ne relevait d'aucun enseignant de Saint-Pétersbourg. En conséquence, les entretiens que j'ai mené pour cette étude ont souvent commencé avec du retard et, malheureusement, le retard de plus d'une heure et demi de l'entretien mixte s'est soldé par le départ d'une participante au milieu de l'entretien et le désir de partir d'un autre participant.

Le déroulement en soi des entretiens se faisait dans une ambiance très détendue. J'apportais à chaque reprise différentes boissons non-alcoolisées, ainsi que des chips et des biscuits. Dès les participants installés dans la salle, je me présentais et expliquais en quelques mots la thématique de mon mémoire pour lequel je les avais rassemblés. Puis, en premier lieu, les participants étaient invités à noter sur une feuille leur prénom ou le diminutif de celui-ci qu'ils employaient régulièrement ou, s'ils ne souhaitaient pas le dévoiler, un quelconque diminutif. Mais, à ma connaissance, aucun des participants n'a ressenti le besoin de cacher son prénom. Par ailleurs, l'anonymat est pratiquement conservé car en Russie les prénoms sont très régulièrement les mêmes, et les individus sont identifiés le plus souvent par leur patronyme. A l'intérieur de cette même feuille qui portait le prénom écrit en gros (la feuille était utilisée ensuite comme présentoir, afin que chacun voit tous les prénoms des personnes présentes), chaque participant était prié d'écrire les réponses aux questions d'ordre démographique présentées précédemment. Avant de débiter la conversation sur le sport que les participants regardaient à la télévision, je demandais deux personnes volontaires dans le groupe pour m'assister dans mon travail et simplement écrire à la suite sur une feuille les noms des personnes qui s'exprimaient avec éventuellement deux mots sur ce qu'elles disaient. Si plusieurs personnes se présentaient, je choisissais celles qui étaient le plus à l'aise avec la langue anglaise afin que la tâche qui leur était demandée perturbe peu leur expression dans la discussion. Une fois les assistants au clair avec leur rôle, l'enregistrement auditif débutait avec l'accord de tous les participants. Afin de mettre les participants à l'aise et d'éviter tout renfermement dû à l'intimidation de l'enregistrement, je continuais à parler, tout en leur donnant quelques consignes générales. Ainsi, les participants étaient priés d'exprimer tout ce qu'ils souhaitaient, de raconter leurs expériences et, s'ils pensaient ne point en avoir eux-mêmes, celles de leur amis, de leur famille, de leurs connaissances. Il était également précisé que rien n'était considéré comme faux, ni juste, le but étant simplement de s'exprimer et de discuter ses avis avec les autres personnes présentes. A ce propos, il leur était demandé de parler fort et de dire explicitement lorsqu'ils étaient d'accord ou non avec ce qui ce disait, les hochements de tête n'étant pas compris dans l'enregistre-

ment auditif, et d'ajouter pourquoi ils étaient ou non du même avis. Enfin, il est important de préciser ici que les termes anglophones « boys » et « girls » étaient utilisés tout au long des discussions pour désigner la population étudiée dans ce travail, à savoir des étudiants d'environ vingt ans. Très rarement les participants et moi-même ont employés les mots « men » et « women », car ils semblaient moins appropriés au type de discussion, ainsi qu'au type de personne désignée.

Lorsque l'enregistrement débutait et la conversation également, chacun commençait par dire ce qu'il regardait comme sport à la télévision ou s'il n'en regardait jamais, et pourquoi. De plus, dans la mesure du possible, sur chaque sujet, les participants discutaient également ce qu'ils pensaient que des individus du sexe opposé pensaient des différentes thématiques. Les différentes thématiques comprises dans le guide d'entretien étaient proposées au groupe au fur et à mesure et, dans la mesure du possible, la conversation suivait son cours sans nécessiter d'être relancée ou davantage cadrée. Mes interventions dans la conversation relevaient alors du rôle d'animateur dans le cadre d'un entretien semi-directif (Hansen, 2009; Garcia et Haegel, 2011).

A la fin des entretiens collectifs, le groupe était remercié pour sa présence et sa participation, et il leur était proposé de me questionner sur mon travail et la future analyse des enregistrements que j'effectuais ainsi. Je répondais volontiers à ces questions, dans la mesure du possible car mon étude n'était alors pas très avancée encore.

Le niveau d'anglais des participants était de manière générale largement suffisant pour les besoins de la conversation, bien qu'en moyenne un participant par groupe se voyait limité dans sa participation à cause de ses compétences trop limitées. Souvent, lorsque les participants ne trouvaient pas leurs mots en anglais, ils s'exprimaient en russe, et ce qu'ils souhaitaient signifier était compris et traduit par le reste du groupe et moi-même. Quant au comportement des participants, certains sont arrivés en retard au rendez-vous, d'autres n'ont pas quitté leur téléphone portable durant toute la durée de l'entretien, d'autres encore sont sortis de la salle d'entretien répondre à ou passer un appel, etc. Ces attitudes pourraient être qualifiées d'irrespectueuses ou de manque d'intérêt, mais selon mon expérience des mois précédents dans le pays, il me semble que ce sont des comportements habituels aux Russes, auxquels nous ne sommes pas habitués chez nous.

## 5.5 Analyse des données

Les enregistrements des entretiens collectifs recueillis, une fois transcrits (Annexe C), ont fait l'objet de la création d'une grille thématique d'analyse. Parallèlement, les informations récoltées quant au profil des participants ont été rassemblées

dans un tableau de données socio-démographiques (Annexe B).

Le tableau présente les individus en ligne et les différentes données socio-démographiques demandées en colonne. Quant à la grille d'analyse, les individus s'y retrouvaient en ligne également alors que les colonnes proposaient d'abord des généralités (pratique sportive, types d'émissions regardées par les participants, déclarations sur la fréquence des situations où ils regardent le sport à la télévision, etc.) puis les différentes dimensions du modèle de Schrøder (Schrøder, 2000) présenté précédemment (Modèle théorique d'analyse des discours sur la réception), qui elles-mêmes se déclinaient en différents thèmes abordés par les participants durant les entretiens. L'élaboration de cette grille a permis de dégrossir le matériel apporté par les entretiens en considérant les différentes dimensions de la réception médiatique. Mais l'analyse qui en a découlé s'est fait en considérant différentes dimensions de la réception simultanément autour d'un thème. Donc cette grille a été délaissée durant le processus d'analyse et c'est la raison pour laquelle elle n'est pas présentée en annexe.

Durant le travail d'analyse, il a été important de ne pas ignorer les interactions sociales entre les participants à l'intérieur des différents groupes. Comme Haegel et Garcia le soulignent, le type de groupe que j'ai choisi de former revête à lui seul beaucoup d'intérêt et il est nécessaire de prendre en considération les conséquences des différents recrutements et la façon dont chaque groupe procède à la construction d'un « monde commun » permettant la conversation (Garcia et Haegel, 2011, p. 397). C'est pourquoi les interactions entre les participants ont régulièrement été prises en compte dans l'étude des discours, et souvent elles ont été révélatrices de la façon dont les individus se comportent lorsqu'il est question du sport à la télévision, par exemple en terme de rappel à l'ordre, de hiérarchisation des participants ou de réaffirmation d'éléments identitaires.

La question générale déterminée pour cette recherche, à savoir la présence de différences de sexe et les enjeux liés à la socialisation sexuée, a défini les thèmes analysés, selon les éléments de réponse qu'ils apportaient par rapport à ce questionnement.

## 5.6 Description de la population

Le groupe féminin comportait six femmes, le groupe masculin était composé de six hommes et le groupe mixte de quatre femmes et trois hommes. Au total, dix femmes ont été écoutées pour neuf hommes, soit dix-neuf étudiants russes ont participé à l'étude. Les questions démographiques posées donnent des informations sur différentes caractéristiques des ces individus (Annexe B), ce qui permet de décrire la population qui avec laquelle les entretiens ont été effectués.

Les plus jeunes avaient dix-neuf ans le jour de l'entretien (une femme et un homme), tandis que les plus âgés avaient vingt-quatre ans (deux hommes). L'âge moyen des participants est de 21.6 ans et la médiane se situe à 21 ans.

Le nombre d'année d'études universitaires varient selon les participants entre trois et huit. A ce propos, il est bon de savoir qu'en Russie, les élèves peuvent avoir terminé leur école obligatoire à seize ans et entrer à l'université à ce même âge. Il est donc tout à fait possible d'avoir effectué huit années d'université en ayant vingt-quatre ans, comme c'est le cas de Kostia. Les disciplines étudiées par les participants sont variées, mais elles relèvent toutes du domaine des sciences humaines, par opposition aux branches scientifiques. Les « relation internationales » sont la discipline la plus fréquemment étudiée (par deux femmes et par trois hommes), au même titre que les lettres (également étudiées par deux femmes et trois hommes). Puis les études de « management » sont mentionnées à trois reprises (par une femme et deux hommes). L'« économie », la « sociologie » et la « psychologie » sont chacune des disciplines étudiées par deux participants, une femme et un homme pour les deux premières et deux femmes pour la « psychologie ». Enfin, l'« histoire » est étudiée par un participant et la « politique » par une participante. Dans cet échantillon, les disciplines étudiées semblent très peu être liées au sexe des participants, excepté pour la « psychologie ».

Les professions des parents des participants varient également beaucoup. La profession la plus courante chez les mères de ces étudiants est « enseignante à l'école » (pour trois participantes et pour deux participants) et celle mentionnée le plus souvent chez les pères est « ingénieur » (pour quatre femmes et pour un homme). Seule la mère d'une participante a été désignée par celle-ci « mère au foyer ».

Concernant la composition familiale, quatre hommes sont fils uniques pour trois femmes filles uniques, alors que six femmes possèdent un frère (pour quatre d'entre elles) ou une sœur (pour deux d'entre elles) contre deux hommes (chacun possède une sœur). Deux femmes ont deux frères et sœurs (une possède deux sœurs, l'autre possède un frère et une sœur), tout comme deux hommes (les deux possèdent un frère et une sœur). Il n'y a qu'un participant, Ivan, qui a grandi avec trois autres enfants, à savoir deux frères et une sœur. L'un de ses deux frères est en réalité son cousin, mais étant donné qu'ils ont été élevés par les mêmes parents, il est considéré comme un frère par le participant. La majorité des familles des informants sont donc composées d'un ou de deux enfants.

Tous les participants, hommes et femmes, vivent à Saint-Petersbourg dans des appartements, qui se trouvent entre vingt minutes à une heure et demi du centre de la ville, Nevski Prospekt. Quatre participantes vivent en colocation, deux seules dans leur chambre, une partageant son appartement avec son petit ami et

la dernière partageant un appartement avec cinq personnes et sa chambre avec son petit ami. Les autres participantes vivent alors avec un ou plusieurs membres de leur famille. Quant aux hommes, un seul vit en colocation avec deux autres personnes. Un autre participant vit dans un dortoir de l'université et partage son appartement avec un étudiant. Les autres participants masculins vivent seuls dans leur appartement (deux individus) ou avec leur familles (cinq individus).

Pour les informants qui ne vivent pas avec leur famille (cinq femmes et quatre hommes), il a été demandé d'indiquer où vivait leur parents. Ainsi, la famille de deux femmes et de deux hommes vivent à Saint-Pétersbourg également mais dans un autre appartement ou une maison. Le père d'un participant vit à Moscou, tandis que sa mère est partie vivre au Canada. Les parents de trois autres participants (deux femmes et un homme) vivent dans des villes situées au pied de l'Oural : Ijevsk, Koungour, Mejgorié. Seule la famille d'une participante, Daria, vit dans une région extrêmement éloignée de Saint-Pétersbourg, tout à l'est du pays, à Yakoutsk. Dix informants possèdent dans leur famille une résidence secondaire sous la forme d'une datcha (quatre des participantes et six des participants) tandis que neuf n'en possèdent pas (six des participantes et trois des participants).

La plupart des femmes entendues lors des entretiens ont pratiqué de la danse classique ou des disciplines artistiques proches telles que le patinage artistique, la gymnastique artistique ou la natation synchronisée. Quant aux hommes, beaucoup ont fait du football, de façon structurée (c'est-à-dire dans une équipe ou dans un club) ou non-structurée (comme par exemple Erik ou Kirill, avec des amis et de façon irrégulière). Trois hommes sur les neuf participants pratiquent également du tennis de table.

Pour le reste, tant les hommes que les femmes ont pratiqués d'autres sports que les tendances précisées précédemment. Par exemple, la natation, la gymnastique au fitness et la course à pied ou jogging sont mentionnés à plusieurs reprises chez les participantes et les participants. Finalement, alors qu'aucune femme n'a pratiqué de football, deux hommes ont déclaré avoir pris des cours de danse, Erik et Ivan. Mais il s'agissait de danses de couple et non de danse classique comme l'ont pratiquée beaucoup de femmes. A ce propos, Fatima a effectué le même type de cours, en salsa et danses latines.

Enfin, il a également été demandé aux participants s'ils partageaient leur vie avec un compagnon ou une compagne et s'ils étaient mariés. Ainsi, une femme est mariée, sans enfant, et vit avec son mari dans son appartement. Pour les autres participantes, cinq sont en couple alors que quatre sont célibataires. Concernant les hommes, quatre sont en couple et cinq sont célibataires. Ces proportions sont donc à peu près égales chez les participants et chez les participantes.



## 6 Analyse des discours à la lumière des différences de sexe

L'analyse proposée ci-après cherche à répondre à la problématique définie pour ce travail. Il s'agit donc de dévoiler les différences entre les individus masculins et féminins en terme de réception du sport télévisualisé, de les comprendre et d'expliquer leur signification, sur la base des discours récoltés lors des entretiens. Pour ce faire, trois parties ont été rédigées. Cette analyse se compose de trois parties.

La première concerne les consommations et pratiques des participants quant au sport diffusé à la télévision. Ceci n'est certes pas une dimension de la réception en tant que telle, mais il est nécessaire de considérer la consommation des individus pour pouvoir ensuite déterminer les différents modes de réception qu'ils représentent. En effet, il serait inutile de parler de réception médiatique sans exposer au moins brièvement ce qui est réceptionné.

En second lieu, ce sont les motivations et les goûts des participants en matière de sport à la télévision qui seront analysés. C'est-à-dire que les raisons qui poussent les individus à la consommation de sport télévisualisé seront approchées, dont leurs préférences, les aspects qu'ils apprécient ou non dans le sport à la télévision et les contextes dans lesquels ils prennent plaisir à regarder du sport. Bien entendu, cette analyse se fera tout en gardant un point de vue qui permet de différencier hommes et femmes lorsque cela se justifie et d'expliquer les enjeux liés à ces différences.

Troisièmement, quelques clés sur les différents modes de réception des participants seront mises en évidence. A ce stade, et suivant le modèle de Schrøder (Schrøder, 2000), les niveaux de compréhension, les prises de position et la discrimination, sur lesquels les participants et les participantes se démarquent au travers des entretiens seront décrits et expliqués à l'aide de références à des études antérieures.

Dans chacune de ces parties, des disparités entre hommes et femmes seront mises à jour et, dans la mesure du possible, expliquées et interprétées de façon à les rendre intelligibles. Toutes les différences observées dans les entretiens qui

ont été effectués ne pourront, pour des raisons de place et de clarté, faire l'objet d'une analyse particulière. C'est pourquoi, les éléments présentés ci-dessous ont été choisis en fonction de leur fréquence et du caractère marquant et intéressant qu'ils possédaient en terme de différence de sexe et de significations.

## 6.1 Consommations et pratiques vis-à-vis de la télévision sportive

Avant de commencer une analyse approfondie des discours des participants sur le sport à la télévision (les entretiens transcrits se trouvent en annexe), certains éléments sur la consommation des participants méritent d'être considérés afin de situer l'analyse des modes de réception qui va suivre.

Tout d'abord, bien que lors du recrutement les participantes semblaient plus accessibles et disponibles que les participants, il semble que lors des entretiens elles aient beaucoup moins d'éléments à partager avec le groupe que les hommes. Ceci s'exprime dans la durée des entretiens collectifs effectués sur la base du même modèle et du même guide d'entretien. En effet, l'entretien du groupe féminin a duré une heure et demie alors que deux heures et demie se sont écoulées pendant l'entretien du groupe masculin. Quant à l'entretien effectué avec le groupe mixte, il a duré environ une heure et quarante minutes. Il se trouve donc dans sa durée, comme on pouvait l'attendre, entre les deux autres entretiens, bien qu'il ait pu être écourté par le départ précipité d'une participante et le besoin de partir d'un participant. Mais cette différence entre hommes et femmes dans la quantité d'éléments à communiquer au sujet du sport à la télévision se retrouve aussi dans les sujets abordés par les participants pendant les entretiens. Tandis que les femmes se contentaient le plus souvent de s'exprimer sur les thèmes qui leur étaient donnés, à savoir ceux contenus dans le guide d'entretien, les hommes ont déployé d'eux-mêmes bien d'autres thèmes que ceux demandés, comme par exemple : les commentateurs sportifs, les technologies qui accompagnent la médiatisation du sport, les différents gestes que font les footballeurs après avoir marqué un but, etc. Enfin, la différence mentionnée précédemment est également présente dans le rythme des entretiens. Lors de l'entretien effectué avec les femmes uniquement, la conversation s'est faite avec beaucoup de lenteur et malheureusement peu d'interactions entre les participantes. Les entretiens des groupes mixte et masculin présentaient, au contraire, beaucoup plus de dialogue entre les participants, davantage de plaisanteries et de rires et nettement moins de petits monologues où chacun expose son point de vue tour à tour comme c'était le cas dans le groupe des femmes. Selon ma propre impression, le manque de rythme et le faible engagement

qui caractérise l'entretien avec le groupe féminin ne provient pas d'une trop grande différence dans les compétences en anglais entre les femmes et les hommes. Mais cette éventualité ne peut pas être exclue.

Au niveau déclaratif, sans tenir compte des groupes d'entretien, deux femmes affirment regarder du sport à la télévision sans précision supplémentaire (Kate et Fatima), cinq disent regarder parfois ou regarder rarement (Polina, Sofia, Nastya, Ksenia et Yulia) et trois estiment qu'elles ne regardent pas le sport à la télévision (Dacha, Tanya et Katya). Parmi les hommes participants à l'étude, quatre affirment regarder le sport à la télévision sans autre condition (Erik, Kostia, Evgeniy et Kirill), trois disent regarder mais peu ou seulement les grands événements (Andrei, Gosha et Insaf) et deux ne regardent pas spécialement le sport à la télévision (Ivan et Sergey). Il est donc possible d'observer que lorsque les participants doivent informer de s'ils regardent ou non le sport à la télévision, davantage d'hommes répondent affirmativement (quatre hommes pour deux femmes), quand aux autres positions les deux sexes se partagent de façon à peu près équivalente. Cela n'est pas sans rappeler l'étude de Wenner et Gantz qui démontre que la moitié des hommes se disent très intéressés par le sport à la télévision contre seulement un quart des femmes (Wenner et Gantz, 1998).

Le dispositif de recherche, à savoir l'entretien collectif, a probablement un effet sur ces réponses. C'est-à-dire que l'attente sociale représentée par la présence des autres participants pourrait pousser un homme à affirmer qu'il regarde du sport, car celui-ci est encore une fois un domaine masculin et donc il concerne en premier lieu les hommes.

Quant aux sports qui sont regardés par les participants, les clivages sont forts. La majorité des hommes (tout entretiens confondus) regardent toutes sortes de sport, comme le hockey, la boxe, le patinage artistique et par-dessus tout le football, dont la majorité sont à priori des sports dits « masculins » (Mennesson, 2004; Thorpe, 2009). Tous les participants de sexe masculin regardent le football à la télévision, parfois en suivant les matchs d'une équipe favorite ou parfois en ne regardant que les rencontres des grands clubs ou encore que les matchs internationaux. Les seuls participants qui ne regardent pas forcément du football sont ceux qui disent ne regarder que très rarement du sport à la télévision, soit Sergey et Ivan. Or Ivan affirme avoir regardé des matchs à la télévision, quand il était plus jeune.

A l'opposé, les participantes du groupe féminin sont toutes orientées vers des sports qui sont à priori des pratiques « féminines » (Mennesson, 2004; Thorpe, 2009), à savoir le patinage artistique, la danse classique (le ballet), et parfois la gymnastique artistique. Seules deux femmes de ce groupe, Tanya et Kate, regardent

en plus de ces sports certaines rencontres de football. La première, Tanya, regardait le football quand elle était plus jeune, donc cela n'est plus d'actualité. Pour la seconde, Kate, il se trouve en réalité qu'elle ne regarde le football que lorsque son petit ami le regarde :

*Kate : Also I'm watching football because my boyfriend does and (laughing :) I have to do it with him but (more seriously :) I don't understand the play because I don't understand what is interesting in that, and this ball on the grass... so this.*<sup>1</sup>

Dans cette déclaration, les expressions « *I have to do it with him* » et « *I don't understand what is interesting in that* » révèlent que Kate n'a aucun intérêt spécifique pour le football. Sa seule raison de regarder ce sport est de le faire avec son petit ami et ceci est exprimé davantage comme une obligation qu'un réel plaisir. Cette situation laisse imaginer que si son petit ami n'existait pas, cette participante ne regarderait pas plus de football que les autres participantes du groupe. Le cas inverse ne s'est pas présenté, c'est-à-dire que les hommes qui ont dit avoir une petite amie n'ont pas mentionné regarder du sport pour elle, ni même avec elle.

Ainsi, dans le groupe masculin et le groupe féminin, le fait de regarder du football à la télévision est clairement défini comme une pratique masculine alors que le fait de ne pas regarder ce sport si rien n'y oblige est compris comme une pratique féminine. Il semblerait donc que regarder le football à la télévision fait partie de la socialisation masculine des hommes, socialisation à laquelle Kate peine à profiter en tant que femme, par conséquent désintéressée de ce sport, même si elle y goûte par l'intermédiaire de son petit ami.

Enfin, les femmes du groupe mixte affirment regarder les mêmes types de sport que les hommes qui étaient présents au même entretien, à l'exception des sports de combat comme la boxe. Ces femmes affirment donc regarder du patinage artistique, de la danse classique, du football et parfois du hockey. Mais à propos des pratiques à priori attachées à un sexe, Ksenia semble être bien consciente de la connotation féminine associée au ballet, et ne semble pas très à l'aise avec puisqu'elle semble avoir besoin d'avertir qu'elle en a conscience face aux autres participants et participantes :

*Ksenia : And I could watch I don't know football cups or perhaps hockey cups or skiing, skating, I don't know (nervous laugh), it's very girlish but I sometimes the ballet dance because I danced for a lot of years and we have the same show like Stars On The Ice we have with the dancers and I think it's very stupid and it's not technical (all laughed, included Ksenia) and they're*

---

1. La transcription de l'entretien du groupe féminin auquel cette participante a pris part se trouve dans l'annexe C.1.

*not professionals. So... that's all.*<sup>2</sup>

A ce stade de l'analyse, il est à nouveau possible de questionner l'influence du dispositif d'entretien et donc l'attente sociale. Les femmes, lorsqu'elles sont entre elles, s'identifient principalement autour du visionnement de pratiques à priori définies comme féminines, ce qui leur permet de faire partie d'un groupe. Quand à l'entretien mixte, il semblerait que les femmes se calquent davantage sur le modèle masculin, soit regarder de tous les sports, du football au patinage artistique, alors laissant paraître nettement moins de différence entre les sexes que lorsque les hommes et les femmes sont questionnés séparément.

Finalement, il reste à regarder si les types d'émissions regardées par les hommes et les femmes présentent des différences. Au sujet des Jeux Olympiques, il ne semble pas y avoir de différence notable entre les hommes et les femmes. En effet, tant les hommes que les femmes disent visionner cette programmation avec ce qu'elle contient en termes de spectacle, de compétition et de nationalité, contrairement à ce qu'affirment Toohey et Veal (Toohey et Veal, 2007). Par contre, les sexes se différencient à nouveau quant aux compétitions et aux spectacles. Les hommes sont plus souvent attirés par les compétitions, notamment les matchs de football, alors que les femmes préfèrent des spectacles sportifs, notamment de patinage artistique (*Stars On Ice, Ice Age*). Cette disparité s'explique en partie par le fait que les femmes (du groupe féminin essentiellement) disent ressentir beaucoup de nervosité lorsqu'elles regardent du sport à la télévision, et en particulier lorsqu'elles regardent des compétitions, ce qui semble être pour elle un aspect négatif du visionnement.

## 6.2 Motivations et goûts en matière de sport à la télévision

Ce chapitre regroupe les éléments présentant des différences de sexe en lien avec la dimension de motivation du modèle de Schrøder (Schrøder, 2000) présentée auparavant (voir Modèle théorique d'analyse des discours sur la réception), à savoir les relations entre les expériences personnelles des individus et ce qui est perçu dans les programmes sportifs télévisés qui inciteraient les individus à les regarder, dont par exemple les contextes de visionnement.

Les distinctions perçues entre les participants et les participantes et leur signification seront observées dans quatre sections différentes. La première expose

---

2. La transcription de l'entretien du groupe mixte auquel cette participante a pris part se trouve dans l'annexe C.2.

les aspects du sport à la télévision appréciés et décriés, par les hommes et par les femmes. Puis, une certaine pression sociale quant aux équipes supportées par les participants est mise à jour et observée dans la façon dont elle paraît dans les discours. Ensuite, les opinions des individus aux préférences spécifiquement différentes de celles des autres personnes du même sexe et les discours répondant à ces opinions seront abordés en terme de goûts et de dispositions socialement attendus. Pour finir, les disparités entre hommes et femmes concernant les situations de visionnement du sport à la télévision forment le dernier thème traité dans cette partie qui sera subdivisé en trois sections explorant tour à tour les disparités entre les sexes sur les lieux de visionnement, les individus avec qui le sport est regardé et enfin la consommation d'alcool qui y est liée.

### 6.2.1 Esthétique *versus* compétition : à chaque sexe ses goûts

Dans cette section d'analyse, les caractéristiques que les participants et les participantes disent aimer et détester dans les sports qu'ils regardent à la télévision sont considérées. Faisant appel à leur univers personnel et à leurs expériences antérieures qui définissent ce qu'ils apprécient ou non et qui se retrouvent dans la diffusion de certains sports, ces éléments font partie des motivations dont Schrøder a fait une dimension lors de la construction de son modèle (Schrøder, 2000). Il est observé ci-après ce qui semble plaire aux hommes et aux femmes en matière de sport à la télévision et les différences entre eux sont explicitées et interprétées.

Tout d'abord, il faut noter que la « beauté » est l'élément le plus apprécié par la majorité des femmes dans le sport télévisualisé. Cette caractéristique est le plus souvent liée à des sports où l'esthétique joue un rôle important, comme le patinage artistique ou la danse classique. Voici trois extraits des discours de femmes, à titre d'exemple :

*Sofia : [...] And I want to agree with girls, I like to watch ice skating not only because it's a sport, it's also a kind of art. And every time I get pleasure from watching it, so the dancers, they have very beautiful costumes, the musics are very nice, rhythmic and they move and they slip, very beautiful. [...]*

*Yulia : [...] But I wanted also to add about the... I still enjoy the beautiffulness of some kind of sports like figure skating or gymnastics but it doesn't depend on who win and who doesn't, because it's just the beauty and enjoyness of these sports. [...]*

*Fatima : [...] And then the figure skating. Well figure skating of course because it's just beautiful so I watch not only like the professional championships or*

*Olympic Games or whatever but also things like, yeah we have some TV programs like Russian stars like actors, singers... skating with our figure skaters, so I watch that pretty much. [...]*

Dans ces discours de femmes, la récurrence d'un champ lexical en lien avec l'esthétique (termes soulignés dans les extraits), démontrent que cette caractéristique a beaucoup de valeur pour les femmes dans des sports comme le patinage artistique et la gymnastique. Il serait donc typiquement féminin d'être sensible à la beauté et à l'esthétique des sports et d'en éprouver des sensations aussi nobles que celles provoquées par l'art. Au contraire, la masculinité paraît très peu s'exprimer au travers de la perception de beauté dans les sports regardés à la télévision. Mais il se trouve que celle-ci est tout de même mentionnée par deux hommes, Kostia et Insaf, et il est intéressant de relever leur discours à ce sujet.

*Insaf : Diving ? Yes, I like diving, because it's very beautiful. [...] But I prefer boys because girls, their performance are not as beautiful than Chinese men's for example.*<sup>3</sup>

*Kostia : ... But most often I watch football, it's because I like the game and it's beautiful and besides I have my favorite team, I have favorite teams like on a team level, on a club level and of course I support the national team of Russia playing football, well when it plays, regardless how it plays. Sometimes it doesn't satisfy me but still (he laughed and the others boys laughed as well) it's not what I call beauty but it's what I call to support the national team.*

Dans ces déclarations, la caractéristique de beauté appréciées par Kostia et Insaf fait davantage référence à la technique présente dans le plongeon et dans le football qu'à l'esthétique des mouvements perçue par les femmes dans les sports comme le patinage artistique et la gymnastique. Alors qu'Insaf s'exprime en terme de « performances » qui révèlent essentiellement de la technique et de la précision, Kostia fait une différence entre ce qu'il est possible d'appeler du « beau jeu » et ce qui n'en est pas forcément. Ainsi, il est sous-entendu que la beauté est absente lorsque l'équipe nationale russe joue au football et moins présente lorsque les femmes concourent en plongeon.

Apprécier la beauté esthétique des sports diffusés semble donc être une caractéristique féminine, qui de plus est clairement mise en avant par les femmes entendues lors des entretiens. Au contraire, la beauté technique perçue par certains hommes dans les sports qu'ils regardent à la télévision est une caractéristique qui semble appartenir plus à un modèle de masculinité qu'à un modèle de féminité, même si peu de participants s'expriment à ce sujet. Par conséquent, parler de

---

3. La transcription de l'entretien du groupe masculin auquel a pris part ce participant se trouve dans l'annexe C.3.

beauté permettrait aux participants, hommes et femmes et chacun à leur façon, de réaffirmer leur statut identitaire masculin ou féminin.

Par ailleurs, les dimensions d'action et de compétition sont des éléments qui plaisent aux hommes du groupe mixte comme à ceux du groupe masculin. Dans le premier des deux extraits suivants, lorsque Kostia revient dans son discours sur les sports qui ont été cités par les participants du groupe masculin, il souligne le fait que la compétition est très présente dans les sports qu'ils apprécient. Dans le second extrait, Gosha dit apprécier regarder les Jeux Olympiques, en particulier car c'est une grande compétition.

*Kostia : [...] the group of sports, sports like we named wrestling, boxing, it's most of a competition and a competition taking into account power. [...]*

*Gosha : [...] And the other thing is the Olympics. Cause it's like, I don't know, different countries, all come together to join one competition, in almost everything. Well of course not in everything, but in many many sports. That is interesting to follow. [...]*

Ainsi la majorité des hommes disant apprécier la compétition dans le sport qu'ils regardent à la télévision car selon eux le sport équivaut à une compétition. Cette dimension plaisant spécialement aux hommes, l'exprimer ouvertement permet aux participants de s'afficher publiquement (dans le groupe et face à moi-même) conformément aux valeurs socialement attendues des individus de sexe masculin, comme la danger, la puissance et la compétitivité. Par opposition, pour les femmes, le fait d'affirmer détester les éléments de compétition présents dans les sports visionnés permettrait de se différencier du modèle masculin et par conséquent s'inscrire dans une féminité attendue de part leur sexe.

*Tanya : [...] So I don't watch any sport, no actually sometimes I do watch some sport, but I'm not keen on sport and I don't like watching it because I don't like all these elements of contest, like competition, you know. So, yeah, actually sport is usually connected with competition and I don't like competitions at all. So, because there are losers and there are winners and I always feel nervous (nervous laugh) when I'm watching the sport and that's why it's better for me to know the results after the program or the competition is finished.*

*[...]*

*Nastya : I'd like to agree with Tanya, explicitly because I'm also usually very nervous during the sport competition, that is why I, as Tanya, I prefer to know the results after the match or after the competition. [...] I've never done competitions myself. I practiced dancing a long time but I've never done competitions because I don't like to, I don't like these elements of competition,*

*because I can't loose, I don't like loosing but also I don't like winning because I'm ashamed a little bit that I won (nervous laugh). It's... so.*

*Tanya : And also... And also the sport can be really dangerous and when something happens to sportsmen, I mean they got injured or something, then I feel really nervous and I don't understand why people do all these sports because it's really dangerous for them.*

Lorsque Tanya et Nastya exposent ce qu'elles ressentent quand il s'agit de compétition sportive, la nervosité, le désintéret, la dépréciation, la peur et l'incompréhension (expressions soulignées) sont des éléments qui démontrent que leur plaisir pour le sport diffusé à la télévision ne réside en rien dans les aspects valorisés socialement par les individus de sexe masculin. S'opposant au modèle de masculinité qui semble dominer dans les discours des participants observés ci-dessus, Tanya et Nastya, comme d'autres participantes s'affirment comme « autres », soit des personnes féminines.

Ce discours est présenté par une petite moitié des femmes ayant participé aux entretiens (Tanya, Nastya, Kate, Dacha). Les autres ne ressentaient à priori pas le besoin de se différencier des hommes à propos de la perception de la compétition, plus particulièrement les femmes du groupe mixte. Il se peut que la présence d'hommes lors de l'entretien ait engendré suffisamment de lieux de différences dans d'autres thématiques discutées par le groupe (qui seront investies par la suite), pour qu'il s'avère inutile aux femmes de s'afficher comme « autres » sur le point de la compétition. Tandis que la présence de femmes uniquement dans le groupe auquel appartenaient Tanya et Nastya a nécessité l'accentuation des différences liées à la perception de la compétition et du danger pour pouvoir sécuriser leur identité sexuée.

L'étude de Wenner et Gantz présentée auparavant (Cadre théorique) montre que les femmes préfèrent les sports lents et non brutaux alors que les hommes apprécient davantage les sports de contact et de rapidité (Wenner et Gantz, 1998). Ainsi, selon cette étude, dans les caractéristiques communes aux sports les plus appréciés par les femmes se retrouve en partie l'esthétique des mouvements, l'absence de danger par le contact entre joueurs et aussi l'absence de compétition dans le sens d'affrontement « direct » entre les compétiteurs qui sont les aspects relevés dans les extraits présentés précédemment. De même, dans les sports de contact et de rapidité plus souvent appréciés par les hommes, les éléments d'action et de compétition mentionnés par les participants aux entretiens sont plus présents. Les déclarations faites lors des entretiens, par les hommes et par quelques-unes des femmes, sont donc en accord avec ce qui est présenté par ces auteurs et probablement en connexion avec ce qui est socialement attendu des hommes et des femmes selon des modèles de masculinité et de féminité auxquels correspondent des valeurs

bien précises. La valorisation de la compétition dans les sports diffusés à la télévision peut alors correspondre à un moyen de réaffirmer son identité masculine et la valorisation de la beauté esthétique présente dans certains sports télévisualisés permettrait de réaffirmer son identité féminine.

### 6.2.2 Le Zenith ou la mort ! Pression sociale dans le choix de l'équipe supportée

Goldberg insiste sur le choix de l'équipe supportée qu'il définit comme une fabrication de conscience d'équipe par les professionnels et les commerciaux, afin de rallier un maximum d'individus. Cela se trouve être, selon lui, une nouvelle sorte de fascisme, comme si c'était juste ou faux de supporter une équipe ou une autre (Goldberg, 1998, p. 216). Suivre les performances d'une équipe favorite est une raison très fréquemment mentionnée pour justifier le visionnement du sport à la télévision (Gantz, 1981). Mais c'est aussi, de façon plus générale, une motivation qui est définie selon Schröder par la relation entre l'univers personnel de l'individu, soit sa culture et son lieu de résidence, à savoir le pays et la ville, et l'univers de ce qui est montré à la télévision, soit les matchs de telle équipe supportée contre les autres équipes (Schröder, 2000). Dans cette partie de l'analyse, il est alors observé l'importance de supporter l'équipe nationale ou territoriale attendue selon la culture et la situation géographique et le fait que cela semble être plus conséquent chez les hommes que chez les femmes dans les discours qui ont été récoltés pour cette étude.

La nécessité de supporter une équipe de football est un élément qui apparaît dans les entretiens qui ont été effectués. Mais cela ne s'arrête pas au simple fait de supporter une équipe, car le choix de l'équipe semble être de la plus haute importance et une certaine pression sociale se forme autour de la personne qui ne supporte pas l'équipe communément choisie par le reste de la population, à un moment et à un endroit donné.

Cela est extrêmement marqué entre les hommes. Par exemple, lorsque Gosha expose en toute innocence sa passion pour l'équipe nationale hollandaise, son aveu suscite rires, remarques et menaces au second degré :

*Gosha : So, talking about football again, of course I have my favorite teams and clubs. But it could sound strange but I'm not a fan of Russian national team. Because when I was a kid, I started watching football and at that time, I don't know why, but I was a fan of Netherland's team, and I still am. (Kostia, Kirill, Evgeniy and Sergey laughed loudly)*

*Sophie : Why are you laughing ?*

*Kostia : We try to figure out how he's gonna get out of this place !*

*Kirill : Yeah ! (And all laughed again loudly, including Gosha)*

*Gosha (still laughing) : I'm not Russian anymore in this room ! Well it was a tragedy for me when Russia won three-one. Well, not a tragedy, it was really strange. One part of me was like "yeah our Russian team's finally doing something great" and then I was like "oh no, no, no, why did you lost!". So, yeah...*

La réaction de Kostia, Kirill, et même Evgeniy et Sergey bien que ces deux participants regardent peu de sport à la télévision et en particulier peu de football, montre qu'il n'est pas attendu de Gosha qu'il supporte l'équipe nationale hollandaise. Le rire qui se déclenche chez ces participants dévoile que la passion déclarée par Gosha pour une équipe autre que celle communément supportée par les hommes se trouvant dans la pièce (à savoir l'équipe nationale russe ou celle du club Zenith) surprend les individus présents. Bien que la suite du dialogue se fasse au second degré, la menace exprimée par Kostia répond en réalité à une première intimidation. En effet, en exprimant son plaisir à supporter la Hollande en football, Gosha remet en question son appartenance nationale en tant qu'individu russe à son pays. Kostia, Kirill, Sergey et Evgeniy semblent s'être sentis obligés de répondre à cette affirmation afin de se distinguer de Gosha et d'affirmer explicitement leur fidélité face à l'équipe nationale russe.

Non seulement l'affirmation identitaire nationale paraît avoir une importance cruciale dans le domaine du choix de son équipe de football favorite et supportée lors des matchs retransmis à la télévision, mais le fait de ne pas la respecter semble faire office de trahison. Gosha lui-même se positionne en exclu dans la dernière remarque de l'extrait ci-dessus. Par les mots « *I'm not Russian anymore in this room !* », il accepte son statut de traître envers sa nation face aux hommes présents qui semblent défendre à juste titre, en tant qu'individus de nationalité russe, leur équipe et leur pays.

Ainsi, plus tard dans l'entretien, alors que Gosha le « traître » tente à nouveau de s'exprimer sur son équipe favorite, les fidèles supporters du football russe présents ne peuvent le laisser continuer sans marquer leur désaccord :

*Sophie : Now can you maybe remember the greatest moment and the worst moment or situation you experienced watching sport ?*

*Gosha : I can be very obvious about this ! When Russia was playing against Netherlands... (Kostia imitated the sound of a "beep" answering a wrong action on a machine or televisual games and Kirill did the same just after, to express their disagreement about the fact that Gosha supported the Netherlands.)*

Gosha est dans cet extrait discrédité par les autres participants ne manquant pas de rappeler sa trahison qui en conséquence rend caduque tout ce qu'il peut exprimer sur ses expériences de bons moments passés en regardant du football à la

télévision. Dans les termes de Goffman, Gosha a choisi de présenter au groupe une « face » que les autres ont ressenties comme provocante et agressive. Acceptant lui-même la « face » des autres participants, à savoir leur socialement légitime préférence pour l'équipe de leur nation, il se trouve à faire « piètre figure » dans les interactions du groupe (Goffman et Kihm, 1974).

Dans l'entretien effectué avec le groupe mixte, le même type de pression sociale se retrouve lorsqu'Andrei exemplifie une situation où le sport a déclenché une bagarre, mais cette fois-ci au niveau des clubs et non au niveau national :

*Andrei : Those people don't usually come in. If it's a Zenith bar and you stand up in the Zenith bar and scream "go CSKA!" [a Muscovite football club called Army's Central Sportive Club]... (The group laughed very loudly)*

*Andrei : ...you won't be able to say anything else!*

*Ivan : Do you care about CSKA?*

*Andrei : No, I don't really care.*

*Ivan : Oh, thank you! (And he laughed)*

Le soulagement éprouvé par Ivan (« *Oh, thank you!* ») révèle que, s'il n'avait pas été mécontent, il aurait au moins été totalement en désaccord avec le fait que le participant se trouvant assis à la même table que lui et étudiant russe de l'université de Saint-Pétersbourg supporte une autre équipe que le « fabuleux » Zenith de Saint-Pétersbourg.

Ainsi, dans les extraits présentés ci-dessus, lorsque les hommes parlent du sport qu'ils regardent à la télévision leur conversation est également un lieu d'affirmation de son identité nationale (russe dans ce cas) et aussi territoriale (ici de Saint-Pétersbourg). Ces affirmations sont fortes chez ces participants comme le montrent à la fois le grand soulagement d'Ivan lorsqu'il a cru pendant un instant qu'Andrei supportait le CSKA et les réactions des hommes du groupe masculin face à la « trahison » de Gosha.

Enfin, l'« obligation sociale » de supporter en tant qu'individu russe habitant à Saint-Pétersbourg à la fois l'équipe nationale russe de football et l'équipe du Zenith, se retrouve également chez les femmes :

*Sofia (laughing) : I agree with the girls. But sometimes I don't understand it. My ex boyfriend, he believed in Spartak, he always wore the scarf.*

*Polina (laughing) : Are you from Saint-Petersburg?*

*Sofia : No, I'm from another city... (Then, still laughing, with excitement :) Well every time when Spartak lost, he was so disappointed, it was a dramatic story for him and when I saw him, I thought "oh, what happened?" and they just lost and that's all.*

Cet extrait montre que la pression sociale semble être moins importante que dans les extraits des discours masculins présentés antérieurement car la question

de Polina ne donne pas lieu à davantage de discussion, un soulagement ou une menace. Elle paraît avoir été posée juste par principe ou alors c'est la justification de Sofia (à savoir qu'elle vient d'une autre ville, de Ijevsk) qui coupe court à toute discussion sur cette « anomalie ». Dans tous les cas, tant la question de Polina que la réponse de Sofia se présentent sous forme d'aparté et ne menacent en rien le discours de Sofia qui est loin d'être discrédité comme celui de Gosha l'a été. Si ces questions d'affirmation nationale et territoriale avaient autant d'importance pour les femmes que les hommes, on pourrait s'attendre à ce que le récit de Sofia s'interrompe un instant pour qu'il soit précisé qu'il est normal pour son ancien petit ami de ne pas supporter le Zenith étant donné son origine territoriale. Mais cela n'ayant pas lieu, la situation laisse entendre que ces participantes portent en réalité peu d'intérêt aux « qui vient d'où et supporte qui ».

Le nouveau fascisme défini par Goldberg est identifiable dans les relations interpersonnelles présentes ou passées de tous les individus, hommes et femmes, mais avec une importance nettement plus grande entre les hommes. Regarder du sport à la télévision et supporter l'équipe de son pays ou l'équipe de sa ville, notamment en football, permet aux hommes surtout d'afficher au regard des autres leur appartenance nationale ou territoriale. Celle-ci est bien évidemment valorisée socialement par la majorité des habitants du pays ou de la région, peut-être par le biais des commerciaux et des professionnels comme l'avance Goldberg. Quant aux femmes, il semblerait que le sport, son visionnement et les discours qui s'ensuivent revêtent pour elles moins d'importance comme lieu d'affirmation des identités nationale et territoriale. Il se peut alors que le fait d'afficher un désintérêt vis-à-vis de ces dimensions identitaires révèle un comportement caractéristique des femmes alors que marteler l'importance de ces éléments serait au contraire un moyen d'avancer sa masculinité.

### **6.2.3 Le poids de la différence : transgression des modèles de sexualités**

Cette partie de l'analyse est consacrée aux individus présentant des goûts différents de ceux exposés le plus souvent par les participants du même sexe. Afin de comprendre et d'expliquer ces préférences sortant de l'ordinaire des modèles de féminité et de masculinité les plus diffusés et partagés, voire adoptés, l'origine de ces goûts et leur signification en termes d'identité sexuée sont approchées.

Durant les entretiens, certaines femmes affirmaient qu'elles regardaient de temps à autre du football, le plus souvent pour l'ambiance rattachée aux matchs, et certains hommes laissaient entendre qu'ils pouvaient regarder du patinage artistique, par exemple aux Jeux Olympiques si des athlètes russes avaient de bonne

chances dans la compétition. Mais ces intérêts à priori inversés semblent dépendre de justifications préventives pour que les individus regardent et apprécient le visionnement de tels programmes sportifs socialement destinés à l'autre sexe. A titre d'exemple, Ksenia paraît ainsi apprécier le football, à condition que le contexte dans lequel le football est regardé corresponde à ses désirs :

*Ksenia : As for me I prefer to watch football games with my friends with a big company while drinking a beer, I don't know, or in the bar with my friends and to enjoy this atmosphere.*

Selon Ksenia, il semble que la grande compagnie, ses amis, le bar et le fait de boire une bière soient des éléments plus importants que le football lui-même en tant que sport regardé.

Mais il se trouve que deux individus, dans leurs déclarations, se détachaient des autres car ils ne semblent pas exiger de conditions particulières pour regarder et apprécier un sport à priori lié socialement à l'autre sexe. Ces participants, Fatima et Evgeniy, présentaient des goûts sexués inversés qui peuvent découler de « dispositions sexuées inversées » telles que Mennesson les a étudiées (Mennesson, 2004). C'est-à-dire qu'à travers les discours de ces participants se trouvaient des façons de penser, dire et faire qui sont plus souvent définies comme appartenant à l'autre sexe que la personne qui les exprimaient. Ainsi, Fatima, en outre du patinage artistique, regarde du hockey, mais surtout du football, attitude qui socialement est plus attendue de la part d'un homme.

*Fatima : ... Actually, out of all the sports I mostly watch football, sometimes hockey, but same thing as Andrei like finals of the very important cups and championships. And then the figure skating. Well figure skating of course because it's just beautiful so I watch not only like the professional championships or Olympic Games or whatever but also things like, yeah we have some TV programs like Russian stars like actors, singers... skating with our figure skaters, so I watch that pretty much. And then as for football of course I support Zenith Saint-Petersburg but I wouldn't watch every single game. I would only concentrate on like the main ones for example when the game promises to be very interesting for example when the team plays against, I don't know, Barcelona or whatever like one of the famous clubs then I will watch it.*

Dans cet extrait, Fatima déclare que le football est le sport qu'elle regarde le plus souvent, qu'il semble logique pour elle de supporter le Zenith et qu'elle connaît suffisamment bien ce sport et sa médiatisation pour concentrer son intérêt seulement sur les rencontres opposant son équipe favorite à d'autres équipes célèbres. Ce discours révèle alors que le plaisir de Fatima lorsqu'elle regarde du football n'est pas lié à des conditions de visionnement particulières comme pour Ksenia ou d'autres femmes, mais bien à la pratique elle-même et à l'équipe supportée.

De plus, la façon dont elle s'exprime, montre clairement que son intérêt pour le football supplante clairement le simple plaisir qu'elle peut avoir en regardant des matchs de hockey ou du patinage artistique.

A nouveau dans l'extrait ci-dessous, il est précisé que la passion de Fatima pour le football ne semble pas, comme pour les autres femmes, attachée à une condition particulière comme l'atmosphère :

*Fatima : Well for me, I actually prefer the atmosphere on the stadium than in a bar. Therefore I either watch the game at home with my dad and brother, mostly football, because they're keen on football or I go to the stadium if it's possible and, speaking of football, I can enjoy the game as well as the atmosphere, and as for the hockey I don't really enjoy the game...*

La comparaison avec le hockey dans cette extrait montre encore une fois que cette participante a bien plus d'intérêt pour visionner la pratique du football que la pratique du hockey.

De plus, la présence de son père et de son frère lors du visionnement des programmes de football, comme elle l'exprime ci-dessus, a pu jouer un rôle non négligeable dans sa socialisation familiale qui l'a menée à développer une « disposition masculine » vis-à-vis du football. Fatima ne parlant ni de sa sœur, ni de sa mère, celles-ci semblent être moins présentes dans ses expériences concernant le visionnement du sport à la télévision. L'apparition de cette « disposition masculine » n'est par contre pas liée à la pratique d'un sport à priori masculin dans sa jeunesse, comme le football, car elle n'a participé qu'à quelques cours de danse, qui sont par ailleurs définis socialement comme une pratique féminine.

Quant à Evgeniy, sa passion pour le curling l'a mis en situation de « piètre figure » selon les termes de Goffman (Goffman et Kihm, 1974) au milieu des hommes qui participaient également à l'entretien du groupe masculin. Différents éléments exprimés par Evgeniy ont petit à petit amené les autres participants à rire de ses dispositions particulières en désaccord avec la norme perçue dans le groupe, à savoir supporter une équipe de football, regarder ses matchs à la télévision et aimer l'atmosphère qui les accompagne. De plus, contrairement à Fatima, le comportement d'Evgeniy possédait parfois des caractéristiques qui pouvaient être socialement jugées plutôt de l'autre sexe : sa façon de croiser les jambes, sa voix moins grave et moins virile que celle des autres participants, sa silhouette longiligne et son style vestimentaire qui correspondait moins à un modèle masculin que celui des autres participants. Dans l'extrait suivant, les premiers éléments fournis par Evgeniy sont son désintérêt pour le football et sa passion pour le curling, ce qui provoque des rires chez les autres participants, du désintérêt pour cet individu étrange et enfin de la moquerie.

*Evgeniy : As for me, I don't like to watch football when teams play football on*

*TV. Only our national team, but it's very rarely and I watch this show very rarely too. In general I like watching winter Olympic Games. And I think the best, the most interesting kind of the Olympic Games is the curling. Maybe you know what it is... ?*

*Gosha : So strange ! (then laughing with some others)*

*Kostia (laughing too) : Yes, very strange !*

*Evgeniy (finally laughing too) : Yes, yes. And maybe you know this kind of sport. It's a sport in which players throw stones across the shield of ice towards the target area. And I think it's very interesting because sometimes some people call this game like chess on ice. I know that this game is very ancient...*

*[Sergey and Kostia took chips, to eat while Evgeniy was talking about curling, making a lot of noise.]*

*Evgeniy : ... it was invented in seventeenth century... (The rest of the boys laughed except Evgeniy)*

*[Kostia and Gosha took and ate chips with noise.]*

*Evgeniy : ... and in Scotland, and in 1998, this sport became an Olympic one. And as far as I know...*

*Sophie : You ever watch it since...*

*Kirill (making fun of Evgeniy) : Since it was invented ? (All, included Evgeniy, laughed, Insaf louder than the others)*

*Sophie : ...since it's on TV ?*

*Evgeniy : Yes, the Russian team and our skip, this is the chief of a team, is Liudmila Privivkova. She has a really strange name, uh surname. And last time I watched an international curling cup. But me, like Kostia, I also like wrestling or boxing and last time I watch on TV, the fight was with the Russian boxer Fedor Emelianenko and...*

Tout d'abord, dans l'extrait présenté ci-dessus, les hommes écoutant Evgeniy rient de la passion de ce participant et la qualifie de « très étrange ». Ensuite, Kirill blague sur l'ancienneté de l'intérêt du participant pour le curling et fait ainsi rire tout le groupe. Ces moqueries, accompagnées du bruit fait par Sergey et Kostia prenant et mangeant des chips, peuvent révéler un certain désintérêt pour la pratique du curling qu'Evgeniy tente d'expliquer et pour Evgeniy lui-même car il affiche des goûts qui se situent hors de la norme masculine.

Le dernier élément apporté par Evgeniy, à savoir qu'il lui arrive également de regarder de la boxe à la télévision, n'atteint en rien le reste des hommes présents, qui semblent alors rester fixés sur les dispositions étranges que présentent ce participant qu'ils ne connaissaient pas avant l'entretien. Cette déclaration peut être perçue comme une tentative d'Evgeniy pour « sauver sa face » car il s'est probablement rendu compte qu'il était en train de faire « piètre figure » (Goffman et Kihm, 1974) et en conséquence il chercherait à se rattacher aux normes sexuées

plutôt perçues comme masculines, par l'évocation de son intérêt pour la boxe, sport de contact, de vitesse et d'agressivité (Wenner et Gantz, 1998). Cela n'est pas sans rappeler la situation de Gosha concernant le choix de l'équipe de football supportée. Sortant des normes socialement attendues, d'identité nationale pour Gosha et d'identité masculine pour Evgeniy, quelque soit le discours exprimé par le participant, il est discrédité sur ce sujet.

Le curling n'étant, à ma connaissance, pas un sport très marqué par la féminité ou la masculinité, tant dans la pratique que dans son appréciation extérieure, il ne s'agit pas directement d'une « disposition sexuée inversée ». Par contre, si l'on reprend l'affirmation que les hommes préfèrent visionner des sports de contact et de rapidité alors que les femmes regardent plutôt des sports lents et non brutaux, on ne peut nier que le curling appartient à la deuxième catégorie. Soit, en faisant abstraction de l'intérêt d'Evgeniy pour la boxe et prenant en compte sa passion pour le curling et son désintérêt du football, il se peut que pour les autres hommes présents lors de l'entretien, Evgeniy présente des dispositions pour le moins étranges, voire « féminines ».

Dans la suite de l'entretien, Evgeniy se trouve sans arrêt rabroué par la plupart des autres participants qui ne ratent pas une occasion de se moquer de lui et de lui faire « perdre la face » (Goffman et Kihm, 1974). Ainsi, ci-dessous, en pensant se défendre et « sauver sa face » (Goffman et Kihm, 1974), la réaction d'Evgeniy face à la remise en question de Kostia ne fait qu'ajouter à son profil une « disposition strictement féminine » aux yeux des autres hommes, à savoir posséder de l'intérêt et des connaissances en patinage artistique :

*Sophie (to Evgeniy) : You want to add something ?*

*Evgeniy : I've nothing to add..*

*Kostia (to Sophie and making fun of Evgeniy) : You should ask, how do you feel when you see Caucasian doing figure skating! (The group laughed, Evgeniy as well but less than the others)*

*Sophie : Well, I asked in different sports, not especially in football or I don't know.*

*Kostia (still laughing) : I've never seen one !*

*Evgeniy : Yes, some years ago, it was in Sochi, it was an accident, when one pair, on the repetition, the guy... How to say... Он ударил голову девочки с коньком [he struck the girl's head with his ice-skate]...*

*Kostia : Oh, actually, Anton Sikharulidze ! ?*

*Evgeniy : Yes, yes !*

En partageant ses connaissances en patinage artistique, dans ce cas concernant la performance d'un couple de patineurs dont l'homme, Anton Sikharulidze, était originaire de Géorgie, le discours d'Evgeniy vis-à-vis des autres participants a pour

conséquence l'association de sa personne avec le patinage artistique, discipline se pratiquant sur la glace comme le curling, mais strictement perçue comme féminine.

Par ailleurs, il est également intéressant dans ce passage de relever que le fait que Kostia possède également des connaissances en patinage artistique (étant donné qu'il parvient à retrouver le nom de l'athlète dont il était question). Comparé à la conséquence que cela a au sujet d'Evgeniy, cet apport à la discussion paraît nullement remettre en cause l'identité masculine de Kostia par le reste du groupe. En effet, son attitude durant l'entretien ainsi que ses discours fournis en matière de réaffirmation de sa masculinité entendus jusqu'à ce moment de l'entretien a eu pour conséquence de sécuriser son statut identitaire vis-à-vis des autres hommes qui ne profitent pas de l'occasion afin de le questionner.

Plus tard, c'est à la risée de tous les participants qu'Evgeniy prononce encore le mot « curling » et s'exprime sur le patinage artistique, lorsqu'il informait les autres participants sur les meilleures et pires moments qu'il avait passés en regardant le sport à la télévision.

*Evgeniy : As for me, unfortunately the curling (when he pronounced the word "curling", the rest of the boys laughed at him, Evgeniy laughed with them a second after) championships are rarely on TV. So, yes, I agree with Kirill, when our team won in hockey with Canada, it was the best performance I saw on TV. And so, maybe... Today you remembered me about Plushenko's fall, in winter Olympics games. So maybe it's the second great...*

*Sophie : Great ?*

*Kostia : Worse.*

*Evgeniy : Uh, worst moment, yes.*

Prononcer le mot « curling » une fois de plus agit comme un rappel à la moquerie pour les hommes présents et le fait qu'Evgeniy cite la performance de Plushenko comme étant probablement le pire moment qu'il a passé en regardant du sport à la télévision, a pour conséquence d'associer définitivement sa personne avec des goûts sexués inversés dans l'esprit des autres participants. Cette association ainsi que le rappel de son intérêt pour le curling ne font que renforcer le manque de considération porté au discours d'Evgeniy car il est marginalisé quant à ses goûts et donc, comme Gosha, perçu comme un traître quant au modèle de masculinité dominant chez les autres hommes du groupe. Ensuite, bien qu'Evgeniy souhaite ajouter à son portrait une qualité typiquement masculine en Russie et ailleurs (Wenner, 2009, chap. 1) et donc encore une fois rappeler dans la présentation de sa personne qu'il possède des qualités définies comme masculines, soit celle de boire de l'alcool dans l'extrait ci-dessous, cela ne parvient qu'à faire fuser davantage de moquerie de la part des hommes présents :

*Evgeniy : I drink alcohol only when I watch curling competition. (The rest of the boys laughed loudly for a long time, approximately for ten seconds,*

*Evgeniy joined them laughing too.)*

*Gosha (still laughing and imitating, waving his arm) : “He’s throwing, cheers !”*

*Evgeniy : So, this game is very interesting for me.*

*Kirill : I can imagine the image when people drink alcohol and say (with a deep voice, as if he was drunk :) “Wow, that stone was on the target, wow, so nice !!!” (All laughed)*

*Kostia : No, imagine people watching chess and “... (Short silence) Oh, thank god, he moved the queen!” (All laughed again, very loudly)*

Les plaisanteries de Gosha, Kirill et Kostia (soulignées dans l'extrait), enchaînant Evgeniy dans sa situation de « piètre figure », leur permettent également de se démarquer eux-mêmes comme étant à l'opposé de la « disposition sexuée inversée » et donc de mettre en avant leur conformité par rapport au modèle de masculinité attendu chez les hommes lorsqu'il s'agit de sport. De plus, il est probable que le discours d'Evgeniy se soit déconstruit sous les moqueries des autres participants car il déclare à un autre moment de l'entretien qu'il n'apprécie pas l'alcool et ses effets dans la cadre du visionnement de matchs de football. Cela peut être la preuve qu'Evgeniy cherche bien à « sauver sa face » coûte que coûte, s'exprimant alors à l'encontre de ses propres convictions. Mais il se peut aussi bien que cette seconde réflexion sur l'alcool soit spécialement liée au taux d'alcoolémie particulièrement élevé chez les téléspectateurs des matchs de football, auquel cas cet élément n'apporterait rien à la présente analyse.

Enfin, lorsque l'entretien se terminait, les participants se moquaient encore d'Evgeniy, qui avait alors définitivement « perdu la face » et ne riait plus vraiment aux blagues faites à son sujet.

*Sophie : Does anyone have something to add ?*

*Kostia (laughing and making laugh the rest of the group) : How do they rumble in curling ?*

*Gosha (laughing and joking) : They sweep against each other !*

*Sergey (laughing and joking) : How do they throw the stones at each other ? !  
(They laughed for nine seconds)*

Ces plaisanteries, comme celles de l'extrait précédent montrent que les hommes du groupe ont su profiter de la situation d'Evgeniy afin d'affirmer leur masculinité à maintes reprises, jusqu'au bout de l'entretien, et sans égard pour le participant dont ils se sont moqués, à nouveau, comme s'il s'agissait là d'un traître qui menaçait la masculinité que tous vénéraient et auquel ils ne devaient rien.

Suite à ces différents extraits, il est intéressant de noter que lorsqu'une femme présente des goûts attendus de l'autre sexe et peut-être lié à des « dispositions masculines » dans le domaine sportif où règne l'hégémonie masculine lors d'un

entretien avec un groupe comprenant des hommes et des femmes, son dilemme est d'exposer ses « dispositions masculines », de partager sa passion avec les autres individus présents, tout en restant perçue comme une femme possédant la féminité requise par la situation (Mennesson, 2004; Thorpe, 2009). Dans le cas de Fatima, elle s'en tire sans problème car elle exprime son intérêt pour le patinage artistique comme pour le football, ce qui permet de la considérer comme ayant des caractéristiques dites « féminines » et parfois certaines dites « masculines ». De plus, il se trouve que son discours sur le patinage artistique n'est pas discrédité par les autres participants comme c'est le cas dans la situation d'Evgeniy, et c'est pourquoi elle parvient sans difficulté majeure à affirmer sa féminité en même temps que ses « goûts sexués inversés ».

Par contre, il semble être moins aisé de « garder la face » (Goffman et Kihm, 1974) en étant un homme qui possède des « dispositions sexuées inversées » dans le domaine sportif lors d'un entretien collectif entouré d'hommes. Ici, la pression sociale définie auparavant, formée par la présence des autres participants, se manifeste fortement. Evgeniy a été directement stigmatisé comme non-conforme au modèle de la masculinité qui règne dans le groupe et, plus généralement, dans le monde sportif. Lui n'a pas la possibilité comme Fatima de se positionner sur un continuum en présentant à la fois des dispositions sociales propres à son sexe et des dispositions définies socialement comme étant de l'autre sexe. En effet, les efforts fournis par ce participant pour rappeler aux hommes qui l'entouraient qu'il présentait certains goûts et certains comportements masculins ont été parfaitement ignorés.

Il est donc possible d'ajouter aux conclusions de Mennesson et de Thorpe que la situation d'un homme possédant certaines « dispositions sexuées inversées » dans un groupe d'hommes s'exprimant sur le sport qu'ils regardent à la télévision et à la masculinité conforme au modèle socialement défini dans le cadre du sport est bien plus difficile à faire comprendre et à justifier que celle d'une femme présentant des « dispositions sexuées inversées » dans un groupe mixte s'exprimant également sur le sport regardé à la télévision.

#### 6.2.4 Les contextes en trois dimensions

Les contextes de visionnement faisant partie, selon le modèle de Schrøder, des possibles motivations qui mènent à la réception médiatique, il est observé dans l'analyse qui suit les différences entre hommes et femmes au sujet des situations de visionnement du sport à la télévision et les significations qui en découlent en matière de socialisation et d'affirmation sexuée (Schrøder, 2000).

Cette section présente trois dimensions des contextes dans lesquels les hommes et les femmes entendus lors des entretiens regardent du sport à la télévision. Ces dimensions sont la compagnie des participants lorsqu'ils regardent du sport, les lieux

dans lesquels ils regardent du sport et la consommation d'alcool qui accompagne ce visionnement.

### **Chacun à sa place sur le canapé et les moutons seront bien gardés**

Tous les participants, hommes et femmes, disent regarder volontiers du sport avec des amis. Cela semble être le plus logique pour eux en terme de compagnie lorsqu'il s'agit de sport à la télévision et rappelle l'aspect social du visionnement du sport décrit, entre autres, par Rowe (Rowe, 2004b, p. 175). Cet auteur exprime que le visionnement du sport peut favoriser des interactions sociales entre amis par exemple, mais aussi dans la famille, avec des voisins, et parfois aussi entre générations, tout comme il peut être synonyme d'isolation de l'individu.

Parmi les participants, quelques-uns seulement, Dacha, Andrei, Erik, Kostia et Kirill, soit principalement des hommes, mentionnent que regarder du sport seul devant la télévision peut leur arriver. Mais lorsqu'ils regardent seuls, c'est souvent parce qu'il n'y a pas réellement d'autres possibilités qui se sont offertes à eux, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'autres individus qui auraient pu regarder avec eux le programme sportif ou qu'ils ne pouvaient pas se déplacer dans un endroit où ce programme était diffusé pour un ensemble de téléspectateurs. C'est le cas d'Erik :

*Erik : ... But anyway, I don't like to skip the games and even when I for example was in Spain studying, I just, I always watched the games of Zenith by Internet. [...] Yeah alone, in my flat.*

Dans cet extrait, Erik signifie donc qu'il aurait préféré regarder les matchs de son équipe favorite avec d'autres individus, mais la situation dans laquelle il se trouvait, soit lors d'un échange en Espagne où à priori il ne connaissait personne qui supportait la même équipe que lui, ne lui laissait pas d'autre possibilité. De même, Andrei et Kostia ont mentionné regarder du sport de façon isolée s'ils n'ont pas pu aller à l'endroit prévu pour le visionnement avec un groupe d'amis. Dans tous les cas, cela semble moins dérangeant pour les hommes de regarder du sport seul que pour les femmes car cela ne paraît pratiquement pas leur arriver, la majorité affirmant qu'elles ne regardent jamais du sport de façon isolée.

Par contre, on observe qu'une majorité des femmes regardent du sport avec leur famille, le plus souvent avec leurs parents. Ainsi, les discours récoltés dans cette étude font écho à Roloff et Solomon qui affirment que les femmes regardent du sport à la télévision plus régulièrement avec leur famille que seules (Wenner, 1989, chap. 13). En revanche, les hommes ont moins tendance à regarder du sport avec leur famille.

Cependant, cette réflexion peut être approfondie. Il se trouve que lorsque les femmes regardent du sport, généralement du patinage artistique, avec leur famille, il s'agit en réalité de leur mère. Tel est le cas de Yulia, Nastya et Kate par exemple.

Quant aux hommes, les rares fois où ils regardent du sport à la télévision, souvent du football, avec leur famille, il s'agit en réalité du leur père.

*Nastya : I think that my worst impression was also connected with this event. I suppose it was a Russian pair and it was absolutely terrible. And the best moment, as usually connected with figure skating, it was the performance of Plushenko. It was, I think, the last thing I watched on TV, and it was, I felt very strong emotions, because it was great. I think that I was with my mother.*

*Kirill : What about football. [...] Some non important games like just regular championship of a country, I can watch it alone, or maybe with my family, well with my father.*

Les deux extraits ci-dessus montrent la tendance décrite précédemment, à savoir que les femmes regardent du sport à la télévision avec leur mère et les hommes regardent avec leur père. Ainsi, le pire moment en terme de visionnement du sport à la télévision dont Nastya se souvient est une performance de patinage artistique, pendant laquelle elle a ressenti beaucoup d'émotions, avec sa mère. Quant à Kirill, au sujet du football, il mentionne d'abord qu'il est possible pour lui de regarder du football avec sa famille, avant de préciser qu'il s'agit en réalité de son père.

Mais cette division des rôles sexuée, soit que les hommes regardent du football entre hommes et que les femmes regardent du patinage artistique entre femmes, est plus marquée au niveau de la génération des parents des participants. Ainsi, alors que Nastya regarde du patinage artistique, elle le fait avec sa mère et les rares fois où elle regarde du football, elle le fait avec son père qui par ailleurs est passionné par ce sport. De même, Fatima, qui comme il a été montré auparavant est spécialement intéressée par le football, elle dit regarder les matchs essentiellement avec son père et son frère et jamais avec sa mère :

*Fatima : ... Therefore I either watch the game at home with my dad and brother, mostly football, because they're keen on football or I go to the stadium if it's possible...*

Dans son discours, Fatima justifie la présence de son père et de son frère lorsqu'elle regarde du football à la télévision par le fait qu'ils sont passionnés par ce sport. Ceci permet de supposer que s'ils n'étaient pas à ce point intéressés, elle ne regarderait pas les matchs de football en leur compagnie. L'intérêt des parents semblent alors être un point important pour qu'ils visionnent du sport en compagnie de leurs enfants.

Par ailleurs, alors que les pères semblent être exclus du visionnement du patinage artistique chez la majorité des femmes qui ne le regarde qu'avec leur mère, Kate présente un cas particulier. Son père ne paraît pas tout à fait exclu du partage des performances audiovisuelles des patineurs, il est même parfois présent à

de tels moments. Toutefois, malgré sa présence, il n'en reste pas moins en décalage, en quelque sorte.

*Kate : I watch sport at home on the TV, with friends or with my parents. I watch figure skating with my mother, rarely with my father who's just kidding about all the sportsmen on ice and he says always that he can do better. So it's really funny to watch this sport with him.*

Ainsi, la présence de la mère de Kate pour le visionnement du patinage artistique semble aller de soi, par opposition à celle du père, moqueur et qui n'apprécie probablement pas le patinage artistique au même titre que sa femme et sa fille. Pourtant, il paraît réussir à faire sa place dans les situations de visionnement du patinage artistique car ses moqueries semblent être pour Kate et sa mère davantage drôles et plaisantes que dérangeantes.

Mais Kate est aussi la seule participante à mentionner qu'elle regarde parfois du sport avec son petit ami. Ensemble, bien que de sexe différent, ils ont l'air de pouvoir s'adapter tant bien que mal au football comme au patinage artistique (par exemple pour la performance de Plushenko aux Jeux de 2010) :

*Kate : Yes. I watch soccer rarely, when my boyfriend is watching this. And I watch it by my, by one eye because it's not interesting for me and my boyfriend and his friends are shouting, (complaining :) oh!*

*Kate : Oh, yes, my boyfriend have seen this event and he was angry too, but I don't know why he was angry. Because I'm angry and he wanted to support me and share my emotions with me or he was angry because of the judges. But he has seen it with me at five a.m., the online transmission, so we were very angry together.*

Dans ces deux déclarations, Kate informe que, aussi bien elle que son petit ami, peut regarder du sport avec l'autre, à savoir du football ou du patinage artistique. Bien que lorsque Kate regarde du football avec son petit ami, elle semble moins engagée et moins emballée émotionnellement que son petit ami lorsqu'il regarde du patinage artistique avec elle. En effet, alors qu'elle se plaint de son petit ami et de ses amis criant pendant les matchs de football, son petit ami, lui, partage ses émotions et sa colère envers les juges en patinage artistique.

Au final, les discours récoltés démontrent que les rôles de la mère et du père sont beaucoup plus figés que celui des participantes et des participants. Néanmoins, il a été identifié chez que la majorité des femmes regardent le patinage artistique à priori avec leur mère (lorsque celui-ci est regardé en famille). En revanche, de façon plus fréquente chez les hommes, bien que ceux-ci ne regardent que rarement le sport avec leur famille, le football est regardé en compagnie du père. Dans ces différents rôles attribués aux hommes et aux femmes entourant les participants

dans leur visionnement du sport, celui du petit ami, bien que mentionné à une reprise dans les entretiens effectués, semble être beaucoup plus flexible que celui des parents.

Mais ces éléments jouent probablement un rôle important en terme de socialisation pour les participants et les participantes. Car la présence de la mère lorsqu'on est une femme et qu'on regarde du patinage artistique et la présence du père lorsqu'on est un homme et qu'on regarde du football est une dimension des contextes de visionnement qui peut se cristalliser dans le temps et qui peut avoir pour conséquence que ces femmes et ces hommes reproduiront le même schéma avec leurs propres enfants. Ainsi, la division des rôles ancrée dans la génération des parents et présente lors de la réception télévisuelle de leurs enfants peut influencer les comportements et les opinions de ces participants à long terme. Enfin, il s'agit là d'un aspect de la socialisation sexuée que ces jeunes étudiants ont reçu auparavant et reçoivent encore en temps réel qui exprime ni plus ni moins que le rôle des femmes est de regarder le patinage artistique avec leurs filles et le rôle des hommes est de visionner les matchs de football avec leurs fils.

Quant à la socialisation apportée par le petit ami dans l'exemple de Kate, elle semble être plus sur axée sur le partage des moments où le sport est visionné que sur une influence de l'un sur l'autre, les deux individus étant de la même génération, bien que cette hypothèse ne puisse être tout à fait exclue.

### **Le bar : une passerelle vers l'univers masculin**

Ce passage de l'analyse tend à observer les différents lieux où le sport est visionné. Les participantes et les participants ont des discours assez similaires sur ce point, alors que cela est quelque peu surprenant compte tenu des différents sports qu'ils apprécient regarder. Ce passage cherche alors à montrer la signification de cette similitude qui rallie hommes et femmes qui jusque-là montraient pourtant des comportements et des modes de réception distincts.

Le lieu le plus souvent mentionné par les hommes et par les femmes en terme de visionnement du sport est la maison. Toutefois, certains participants, avec une majorité d'hommes, ont exprimé une préférence pour regarder les rencontres sportives au stade (à propos du football et du hockey), tels que Fatima, Kostia, Erik et Kirill. Tous y préfèrent l'atmosphère. Il semble donc que pour préférer cette atmosphère au stade, il est nécessaire d'avoir un niveau d'intérêt pour le sport (hockey ou football) très élevé, condition qui n'est pas apparente chez les femmes, à l'exception de Fatima.

Mais le football et le hockey sont aussi beaucoup regardés à la télévision dans les bars, bien que moins fréquemment par les femmes que par les hommes. Il est nécessaire de préciser ici que les bars en Russie ne diffusent en général que du

football et du hockey et certainement jamais du patinage artistique, par exemple. Donc les autres sports, s'ils sont visionnés, sont regardés à la maison. Et lorsque les femmes disent parfois regarder du sport dans un bar, il s'agit dans la plupart des cas de football ou de hockey, sports qu'elles ne regardent que peu en temps normal. Malgré ces différences et parfois le peu d'intérêt éprouvé pour le sport lui-même, tous les participants des entretiens effectués, hommes et femmes, se rendent dans ces bars pour l'atmosphère qui y règne.

*Sofia : Personally me, I watch sport very rarely. But when I do it, I prefer to go out. Well for me it's a kind of amusement to go out with someone, to take something to drink.*

*Ksenia : As for me I prefer to watch football games with my friends with a big company while drinking a beer, I don't know, or in the bar with my friends and to enjoy this atmosphere.*

Dans ces déclarations de Ksenia et Sofia, parmi d'autres, l'atmosphère du bar est préférée pour différents aspects comme la distraction, la compagnie d'amis ou la présence de beaucoup de personnes, et le fait d'y boire un verre ou une bière (éléments soulignés dans les extraits). Ces éléments se retrouvent dans le discours des hommes, comme par exemple chez Andrei :

*Andrei : You're supporting your team, you're great, you're going out and you're having a good time. It's not a matter like you going up there and getting drunk, it's not a matter of you going out just to watch the game. It's a matter of having a united spirit when you're watching the game and it's different when you're watching in a bar or if it's you watching it at home. If it's your country mates going on to the final stages of a tournament and you're watching it as a group and you're in a bar with everyone supporting your team...*

Les expressions soulignées dans l'extrait ci-dessus rejoignent les éléments mis en avant par les femmes précédemment, c'est-à-dire la présence du groupe, amis ou non, la distraction, le fait de boire un verre sans pour autant se souler, en y ajoutant le plaisir lié au fait de supporter une équipe ou un joueur du pays. En résumé, il se trouve que les hommes et les femmes apprécient tout autant l'ambiance rattachée au visionnement de sports tels que le football ou le hockey dans un bar et ils révèlent principalement les mêmes éléments appréciés dans ce contexte.

L'impossible séparation d'un match de football et de l'atmosphère qui l'accompagne, Rowe l'avait déjà remarqué, de même que « the apparently increasing desire of sports spectators to become integral components of the sporting text itself intertwine the practice, mediation and experience of sport » (Rowe, 2004b, p. 176). Mais dans les discours analysés dans cette partie, il se trouve que cela concerne en outre

les rencontres de hockey au même titre que celles de football chez ces étudiants russes et chez les femmes comme chez les hommes, peu importe leur intérêt pour le sport pratiqué.

Suite aux précédentes analyses, distinguant à chaque étape les motivations, les goûts et les comportements des hommes et des femmes à propos du sport à la télévision, il est intéressant de questionner les raisons pour lesquelles, concernant le visionnement du sport dans un bar, les individus de sexe opposé sont tout d'un coup du même avis.

Il semblerait que le discours de Yulia donne quelques pistes sur cette interrogation :

*Yulia : [...] But I used to go to the bar when I was, I've already said, about seventeen years old, and it was really amazing, these atmospheres, these spirits of the competition and it was really fun. We were only girls, we were just in the bar with a great amount of men, they were watching and "oh girls are supporting our team, that's so great!", it was fun!*

Dans cet extrait, Yulia (21 ans) s'exprime sur une période de sa vie, à première vue révolue mais pas très lointaine pour autant. Les mêmes notions de distraction, de plaisir et de groupe que précédemment sont présentes dans son discours. Mais en outre, elle y ajoute dans la dernière phrase de l'extrait la dimension de femmes entrant dans un milieu d'hommes. Cet aspect rejoint l'idée selon laquelle le sport serait un domaine où règne l'hégémonie masculine (Hardin et Shain, 2006; Thorpe, 2009; Mennesson, 2004; Bruce, 2013; Cooky et al., 2010) et Yulia signifierait alors que le fait de regarder du sport dans un bar est, pour les femmes, un moyen d'entrer dans ce milieu où la masculinité est la norme. Sans compter que Yulia et ses amies étaient apparemment bien accueillies par les individus présents.

Finalement, il a été observé dans cette partie que l'appréciation de l'atmosphère des bars est similaire chez les participants des deux sexes. Boire un verre ou une bière avec de la compagnie, être entouré d'individus qui supportent la même équipe, avoir l'impression de faire partie de quelque-chose de grand et de puissant et partager la bonne humeur qui émerge de tous ces éléments et qui est décuplée si l'équipe supportée marque, sont des aspects agréables tant pour les hommes que pour les femmes. Et, par opposition au plaisir lié au visionnement de matchs au stade, l'appréciation de l'ambiance du bar est beaucoup moins liée au niveau d'intérêt éprouvé pour le match qui se déroule ou même le sport qui se joue.

Mais alors qu'il est intéressant de comprendre pourquoi sur ce thème hommes et femmes se rejoignent, le discours de Yulia donne des éventuelles clés utiles à la compréhension de cette similitude. Le fait de visionner des matchs dans un bar serait pour les femmes un moyen d'entrer pour une fois dans le monde masculin qu'est le sport et dans lequel elles sont très souvent marginalisées. Les éléments

mentionnés comme étant positifs dans l'atmosphère du bar, à savoir la présence du groupe, le fait de boire un verre ou une bière, la distraction, l'impression de faire partie d'un événement et le désir de soutenir son pays dans une épreuve clé sont en réalité des éléments dont il est possible de profiter sans pour autant être intéressé par le sport. Par conséquent, il s'agit d'une réelle porte d'entrée, pour les femmes qui ne sont pas forcément très investies dans le sport, dans l'univers masculin. Ainsi apprécier l'atmosphère des bars diffusant des rencontres sportives de football ou de hockey revient pour les femmes à une possibilité unique de partager avec les hommes une bribe du monde masculin qu'est le sport, sans pour autant menacer leur féminité car leur présence se justifie plus par les aspects relevés dans les entretiens et cités à plusieurs reprises dans cette partie que par l'amour du sport lui-même comme c'est le cas pour les hommes.

### La « Sainte Trinité » selon Wenner et Jackson

Il s'agit, dans cette partie, de considérer la consommation de boisson, souvent alcoolisées, qui accompagne régulièrement le visionnement du sport. Tout comme la compagnie sociale en lien avec le visionnement et les lieux de visionnement, la consommation semble être une action qui découle du contexte dans lequel le sport est regardé (Wenner, 1989, chap. 11). La consommation d'alcool ou l'absence d'une telle consommation caractérisant les comportements décrits par les hommes ou par les femmes sont investies dans cette partie. Le but est ainsi de comprendre, en lien avec le modèle de « *holy trinity* » de Wenner et Jackson, quels sont les enjeux en terme de masculinité qui sont liés à la consommation d'alcool ayant lieu en même temps que la consommation de programmes télévisuels sportifs.

En premier lieu, il est nécessaire de mentionner que seuls deux participants, Sergey, qui d'ailleurs regarde peu le sport télévisualisé, et Fatima, estiment que dans leurs expériences la consommation d'alcool et le visionnement du sport sont des éléments distincts et non liés. Voici à titre d'exemple ce qu'affine Sergey :

*Sergey : Well, no I don't drink alcohol on purpose when I watch sport like alcohol is different from sport. It's not going together like on purpose. It may happens that when I drink alcohol I watch sport but there's no such an activity for me to gather with someone to watch sport and to drink. Maybe together with someone to drink and "oh there's sport, let's watch sport!", maybe!*

Pour ce participant, la première action n'est donc pas de regarder du sport, mais c'est plutôt de boire de l'alcool avec des amis. Dans cette situation, l'élément du sport à la télévision peut s'ajouter dans un second temps. Selon ce participant, l'ordre inverse des attitudes en terme de causes et effets, soit de regarder du sport avec des amis d'où découlerait la consommation d'alcool, n'a pas eu lieu dans son expérience du sport à la télévision.

Quant aux autres participants, le modèle d'une soit disant « tradition footballistique russe » proposé par Andrei et Ivan paraît correspondre à la majorité d'entre eux.

*Andrei : I, I follow the sort of Russian football tradition. You have to support your team and don't get to drunk, don't get stupidly drunk but enjoy the process.*

*Ivan : Yes.*

*Andrei : We're not just drinking like say, empty stomach and you have to get drunk. No, but you're having some food all along the way, this like...*

*Ivan : You have snacks, and so on.*

Selon cet extrait, la consommation d'alcool accompagnant la consommation de programmes télévisuels sportifs n'a pas pour but de se soûler « bêtement », mais de consommer des boissons alcoolisées tout en mangeant un peu de nourriture afin de rester en état de profiter du processus sportif.

Tous entretiens confondus, sept hommes affirment boire de l'alcool, de la bière pour la plupart, en regardant du sport à la télévision et cinq affirment manger des snacks par la même occasion. Mais tous expriment qu'ils ne cherchent pas à se soûler jusqu'à ne plus rien comprendre et qu'ils boivent des quantités raisonnables d'alcool afin d'être toujours aptes à profiter de la compétition qu'ils regardent et de ses subtilités. Donc la majorité des hommes entendus lors des entretiens disent avoir un comportement qui peut être assimiler au modèle décrit ci-dessus par Andrei et Ivan. Par contre, concernant les participantes, la plupart n'apprécient pas la bière ou l'alcool qui accompagne le visionnement de rencontres sportives de façon générale. Seules Polina et Ksenia affirment boire parfois de la bière, et seules Polina et Kate affirment manger parfois lorsqu'elles regardent du sport.

A ce propos, l'étude de Wenner et Gantz démontraient quantitativement que les hommes ont plus tendance à boire un verre et hurler en regardant du sport alors que les femmes ont plus tendance à réaliser des tâches domestiques en même temps que leur téléviseur diffuse du sport (Wenner et Gantz, 1998). La première partie de cette affirmation confirme ce qui est observé dans ce travail, à savoir que les hommes ont davantage tendance à boire que les femmes en regardant du sport, mais la seconde partie ne fait pas échos aux discours des participants et participantes, puisque Sergey est le seul de tous les participants à affirmer avoir d'autres occupations alors que le sport diffusé à la télévision fait office de bruit de fond, d'arrière plan.

Comme vu précédemment, la majorité des hommes entendus durant les entretiens dit regarder du football à la télévision et plus régulièrement avec des amis que seul ou avec de la famille. Or l'élément de contexte défini par la présence d'amis est en réalité une condition suscitant la consommation de bière et de nourriture.

Si le discours des femmes à ce sujet est observé de plus près, il est marquant que Ksenia estime boire de la bière que lorsqu'elle regarde le football avec des amis :

*Ksenia : It depends, I can drink some beer or something else when, for example when I [...] watch a football game with friends or when I watch for example figure skating (she began to laugh), I prefer...*

*Andrei (laughing and very loudly) : Wine !*

*Ksenia (still laughing) : ...tea or coffee !*

La consommation de boissons alcoolisées, plus précisément de bière, lorsque du sport est regardé à la télévision paraît donc être liée au sport regardé (le football) et aux individus présents (les amis souvent). Cela correspond exactement à l'influence de la situation relevée par Wenner et Gantz qui révèle que si le sport est visionné avec des amis, les individus ont davantage tendance à consommer alcool et nourriture (Wenner, 1989, chap. 11).

Par ailleurs, les raisons données à la consommation d'alcool sont intéressantes car elles sont contraires à la recherche de plus d'émotions et d'excitation, comme cela peut se voir dans les discours de Gosha et Kirill.

*Gosha : [...] But a little, like a couple of beers is OK.*

*Sophie : To be more excited ?*

*Gosha : More relaxed, I'd say. More relaxed, yeah.*

*Sophie : Not to be more excited ?*

*Kirill : No, I don't think that it's connecting with the excitement. Alcohol and excitement about the game.*

*Sophie : So, just to enjoy some beers ?*

*Kirill (thinking) : Mmmh... I can explain it, it happens, just I don't mind when we go to bar and we're watching football and drink beer. I don't mind and I don't know the reason.*

Dans cet extrait, Gosha et Kirill définissent que ce que les hommes recherchaient à travers leur consommation d'alcool est en réalité une aide à la détente et à la relaxation et clairement pas à l'augmentation de l'excitation. Puis, à la fin de l'extrait, en considérant le fait que Kirill n'arrive pas à donner une raison et à justifier sa propre consommation de bière lorsqu'il regarde du football avec ses amis, il est possible d'imaginer que cette consommation ait en réalité des sources plus profondes et inconscientes que le simple besoin de se détendre. Cette réflexion rejoint celles de Clastres et Meadel qui questionnent l'influence des médias sur « l'invention de traditions sportives » (Clastres et Méadel, 2007, p. 7-8), comme ici boire de la bière dans un bar en compagnie d'amis, et celles de Goldberg qui argumente que le sport influence l'inconscient en le remplissant de désirs qui sont

de moins en moins de sa propre fabrication, comme par exemple la consommation d'alcool (Goldberg, 1998, p. 219-220).

Mais si l'on considère parallèlement l'inconscience quant aux raisons liées à la consommation d'alcool lors du visionnement de sport et le fait que la majorité des hommes consomment de l'alcool, surtout de la bière, alors que les femmes n'en consomment pas, la « *holy trinity* » dont parlent Wenner et Jackson prend tout son sens dans les discours présentés dans cette partie. Cette « *holy trinity* » rassemble les hommes, la bière et le sport de la façon suivante : « With masculinity as the common ingredient, the linking of beer to sport cements dual historical alliances, between sport and men on one hand, and beer and men on the other » (Wenner, 2009, p. 10). L'étude de ces auteurs, observant la promotion des liens entre ces trois éléments dans les publicités commerciales, justifierait l'absence de cause à propos de la consommation de bière dans le discours de Kirill, comme le fait que plus d'hommes que de femmes disent boire de la bière en regardant du sport.

Au final, les discours des hommes au sujet de la consommation d'alcool ou leur consommation d'alcool en lien avec le sport à la télévision si elle a été décrite de façon objective durant les entretiens, soient en réalité un moyen permettant d'affirmer sa masculinité puisque sport et bière sont des éléments rattachés au statut d'homme virile. Alors que les hommes profitent du visionnement du sport et des conversations sur le sport pour réaffirmer leur identité sexuée, les femmes ayant des discours et des comportements opposés à ceux des hommes parviennent également, par déduction, à réaffirmer leur féminité.

### 6.3 Modes de réception du sport à la télévision

Cette seconde partie de l'analyse concerne les différences dans les modes de réception qui ont été perçues entre les hommes et les femmes ayant pris part aux entretiens. Ces disparités sont questionnées sur les enjeux qui les accompagnent en termes de féminité et de masculinité lorsqu'il s'agit de sport à la télévision. Tout d'abord, les différences dans les discours masculins et féminins sur le patinage artistique, et ce qui les provoquent, donnent lieu à une analyse spécifique. Puis sont considérés tour à tour les différentes perceptions des races et des ethnies présentes dans le sport visionné à la télévision et les déclarations des hommes et des femmes qui tendent à naturaliser la violence chez les hommes. Enfin, les niveaux de compréhension et les besoins de comprendre des hommes et des femmes sont approchés et la corruption, comme raison explicative de la majorité des injustices perçues dans le sport télévisualisé, est prise en considération.

### 6.3.1 Art sportif ou sport artistique ? Des discours opposés

Différentes interprétations sont attribuées au patinage artistique lorsque les individus s'expriment durant les entretiens sur cette pratique qu'ils ont regardée à la télévision. Deux positions majeures divisent les hommes et les femmes, plus particulièrement le groupe d'entretien féminin et le groupe d'entretien masculin. Ces interprétations sont exposées dans cette partie pour démontrer ensuite l'importance qu'a le choix des programmes sportifs visionnés par les individus de chaque sexe dans la formulation de discours différents sur la même pratique sportive.

Tout d'abord, dans les conversations sur les sports regardés à la télévision, selon les femmes, le patinage artistique représente avant tout un art, comme Tanya le décrit ci-dessous, avec ses impressions :

*Tanya : [...] Actually I think it's like ice dancing, more ice dancing than you know just ice skating, because all these slips, flips, flops, I don't know how to say (the group laughed as well as Tanya), they are, they can be dangerous so I don't want to watch it but as for ice skating it's great because I think it's not exactly sport but it's a piece of art. So you watch it and you're enjoying it and all the emotions are filling you, just like "OK, that's so great, it's just like a dance". So, yeah, at the same time it can be sport but it's art.*

Les passages soulignés du discours de Tanya apparentent le patinage artistique à un art proche de celui de la danse. Les notions de sport et de compétitions ne sont pas mentionnées dans sa description de cette pratique, ce qui laisse imaginer qu'elle estime que cette discipline est très clairement moins apparentée à un sport qu'à un art.

Pour les participantes de cet entretien féminin, bien qu'il soit défini de commun accord que cette discipline est issue du domaine de l'art, l'élément qui la rend compatible au sport et plus généralement à la compétition consiste en l'obligation de présenter certaines figures qui sont identiques entre les différents participants ou du moins jugées comme étant de difficulté similaire. C'est ainsi que s'exprime Nastya, dont le discours est repris dans un second temps par Dacha et Sofia :

*Nastya : ... And the thing that I dislike is that figure skating, despite of all the elements of choreography and dancing and the beautiful musics and beautiful costumes, it's a sport and of course there is an element of competition and also, it is a sport and they have to do elements that can be assessed, so they have to do the same elements, to show something that can be compared with other pairs. And I'll never agree that ballet and dancing is a sport because it's, I think that it's art. But when I watch figure skating it can be a little bit bothering because they all do the same elements, to be assessed by judges.*

Dans cet extrait, Nastya déclare donc qu'en opposition aux éléments artistiques qu'elle apprécie dans le patinage artistique, comme la chorégraphie et la musique, ce qui lui déplaît réside dans la compétition, ou plus précisément dans l'obligation

des pratiquants de réaliser certaines figures pour permettre le jugement et donc la compétition. Ce manque de liberté repris par la suite par les autres participantes du groupe est donc la dimension négative du patinage artistique qui transformerait le « grand art » qu'il représente en un sport plus ou moins quelconque.

D'ailleurs l'obligation des compétiteurs de tous effectuer les mêmes éléments n'est pas sans déplaire à ces jeunes femmes car cela gâte en quelque sorte la possibilité d'apprécier les performances comme des créations artistiques en entier.

En revanche, les hommes du groupe masculin perçoivent le patinage artistique de façon inverse, c'est-à-dire que selon leurs expériences télévisuelles, ils tendent à définir la pratique comme un sport aux critères d'arbitrage spécifiques, incluant la subjectivité et le fait que les compétiteurs ne s'affrontent pas directement. La subjectivité, déplaisant aux hommes et étant sensée juger la dimension artistique des performances des patineurs, il est alors évident que ce qui plaît aux femmes est exactement ce qui déplaît aux hommes, comme c'est le cas chez Gosha ici :

*Gosha : Well, I guess... What I dislike about figure skating is the system. That there're basically no rules, well, no goal, but to please the judges, what the hell!? I mean every sport that has that goal is kind of... not stupid but... (Thinking while a moment) how should I say... I can't even find a word in Russian to describe it.. I don't know, useless.*

Gosha exprime dans l'extrait ci-dessus l'inutilité qu'il attribue aux sports qui comme le patinage artistique sont jugés de façon subjective car ils ne possèdent aucun objectif précis. D'ailleurs, l'expression qu'il emploie, « *what the hell!?* », marque fortement son incompréhension vis-à-vis des finalités de ce sports.

La spécificité du jugement liée au patinage artistique crée par la suite une réflexion collective dans laquelle les participants cherchent à identifier les éléments qui permettent de classer les athlètes d'un sport comme le patinage artistique et ceux d'un sport d'équipe comme le football. A ce propos, à la source du raisonnement pragmatique de Sergey se trouve probablement un mode de réflexion venant de ses études en sociologie et qui l'incite à classer les pratiques dans différentes catégories.

*Sergey : [...] So my point was that the sports are different, how do you like them is yours, and it depends really on the sport. As my main point, I would say that you can't compare competition sports and sports that require skill only. For example, you can't compare football and archery with the bow!*

*Gosha : Yeah, nice one, nice one.*

*Kirill : It is obvious.*

*Kostia : I would disagree with Serioja [Sergey] on the figure skating that is not a competition sport. It is a competition sport, there is competition in there.*

*Kirill : Every kind of sport is with competition.*

*Kostia : Sure, sure,...*

*Sergey : They compete with skill, but not among themselves in the same place at the same time.*

*Kostia : Sure, sure, but the competition present in there is exactly what differs the sport from the art, like you mentioned (to Gosha), theater. I wouldn't agree that it's pretty much like the theater, because when you go to the theater, it depends of course on what kind of theater you're watching, is it ballet, is it opera, is it dramatic theater, or whatever, but say, it's something like opera or ballet because there's dancing as well. But in a ballet, you go there to watch just how they dance, they do not have any competitors standing next door and saying "alright, you will not win the gold medal because I'm going to come up on the stage right now and show something better than you". Besides in the figure skating there is of course a set of technical elements, you're obliged to fulfill to the criteria, I mean, you're obliged to do this.*

La comparaison proposée par Sergey opposant les sports de compétition et les sports qui demandent des compétences particulières, dans lesquels il classerait le patinage artistique, semble être acceptée par les autres hommes, au détail près qu'aucun sport, même le patinage artistique, ne peut se déroulé sans compétition. Le parallèle proposé par Sergey entre sports de compétences et sports de compétition, alors actualisé par Kostia de façon à préciser qu'aucun sport n'est purement l'un ou purement l'autre, fait l'unanimité des hommes présents.

La dernière intervention de Kostia de l'extrait ci-dessus exprime précisément pourquoi le patinage artistique est perçu par ces hommes comme un sport et non comme un art : la présence de la compétition entre les participants (éléments soulignés dans le passage mentionné).

Ces individus ont donc une perception du patinage artistique proche de celle d'Ortoleva lorsqu'elle argumente que le sport n'est pas de l'art, car « l'appréciation de la performance en tant que telle, que l'on peut dire esthétique, y joue un rôle très limité : ce sont les résultats qui comptent » (Ortoleva, 2008, p. 22).

Les hommes et les femmes entendus séparément possèdent donc des discours différents sur la même pratique sportive. Si les programmes sportifs regardés par les participants des deux sexes sont pris en considération pour expliquer la dissonance des deux positions présentées dans cette partie concernant le patinage artistique, l'origine du discours féminin et l'origine du discours masculin peuvent être mises à jour. En effet, il se trouve que les femmes présentes lors de l'entretien du groupe féminin ont pour la plupart exprimé une répugnance face à la compétition lorsqu'elles regardent des programmes sportifs. C'est la raison pour laquelle, quand la conversation a pour sujet le patinage artistique, ce ne sont pas les compétitions de cette discipline qui ont développés la plupart des opinions des participantes mais

les spectacles télévisualisés, tels que *Stars On Ice* et *Ice Age*. Ces *shows* sont créés de toutes pièces avec les diverses compétences des patineurs célèbres et avec pour seuls buts d'impressionner et d'émouvoir leur public, ce qui peut être qualifié d'art sans trop de difficultés conceptuelles.

Quant aux hommes, disant ne pas forcément apprécier ces spectacles, s'ils regardent du patinage artistique ce sont les compétitions internationales, comme les Jeux Olympiques par exemple, dans lesquelles les patineurs russes sont en bonne position. Or lorsque ces compétitions sont diffusées à la télévision, les commentateurs ont pour rôle d'ajouter d'informer les téléspectateurs sur les détails techniques des performances et sur les critères d'évaluation des prestations, ce qui peut ennuyer des téléspectateurs assidus mais aussi intéresser des téléspectateurs novices dans la discipline (Rowe, 2004b).

Ainsi, alors que les hommes et les femmes appellent tous « patinage artistique » ce qu'ils regardent à la télévision, ce ne sont en réalité pas du tout les mêmes types d'émissions et cela rend par conséquent différente la réception du programme entre les deux sexes, comme le discours qu'ils possèdent au sujet de cette réception. En guise de synthèse, il est possible de considérer la réflexion de Hughson qui, souhaitant faire un lien entre le sport et l'art, réalise que les résultats du sportif sont bien différents de ceux des artistes ; le sport est mesuré et non pas apprécié en fonction de critères esthétiques seulement, comme l'est l'art (Hughson, 2009, p. 87).

Il est intéressant alors d'observer comment se déroule la conversation à propos du patinage artistique durant l'entretien du groupe mixte. Après que Fatima ait exprimé son plaisir à regarder parfois des spectacles comme *Stars On Ice* et que Yulia ait déclaré qu'elle n'appréciait pas le moins du monde ce type de programme télévisuel sportif, Andrei paraît faire le point dans l'extrait ci-dessous entre les deux interprétations divergentes liées au visionnement de compétitions ou de spectacles, alors que la même occasion n'est pas apparue dans les deux autres groupes d'entretien.

*Ivan : But don't you think that every kind of figure skating is a show ?*

*Andrei : Yes, but there [in the spectacles] it shows, it's made as a show rather than as a comparison of performances. If he falls, yeah whatever, the crowd isn't booing him, he's got a harder support because he's trying to make up some kind of difficult trick. But they're not doing it for the technical maybe aspects quite often but for some kind of beauty. And it matters because for example in figure skating you may see technical stuff and sort of aesthetic talent. Where... so the best figure skater technically may not be as natural, maybe as gracious on the ice as some more beautiful ones. And it's an example if you're watching dancing on ice or free skate. If it's a free skate you're gonna have more technical elements, if it's dancing on ice you try to make it as majestic as possible. Yes, you have some technical elements*

*involved but the main aspect is something different.*

*Ivan : I got it, yes, you're right. (The group laughed briefly)*

*Yulia : I also agree with Andrei, but I just wanted to add that these technical elements, they are also beautiful and then if they are done not right they are not beautiful so they're very important too.*

Dans cet extrait, la conversation se déroulant entre des hommes et des femmes, permet de fixer un consensus sur le patinage artistique. De façon à montrer que les deux parties s'accordent, c'est Andrei qui l'exprime et Yulia qui l'accepte. A la fin de son intervention, Andrei définit avec clarté la différence qu'il y a entre les deux types d'émission de patinage artistique regardées par les femmes et les hommes : « *If it's a free skate you're gonna have more technical elements, if it's dancing on ice you try to make it as majestic as possible* ». Ainsi, il oppose les éléments techniques présents dans la compétition et définissant le sport qu'est le patinage artistique aux éléments majestueux et artistiques qui font du patinage artistique un art dans les spectacles tels que *Stars On Ice*.

Les choix de consommation des produits télévisuels sportifs et leur réception conduisent enfin à la construction des discours féminins et des discours masculins sur la même pratique sportive. Ces discours semblent être condamnés à rester distincts tant que hommes et femmes ne sont pas présents simultanément pour discuter des qualités artistiques et sportives du patinage artistique. Ainsi, proposer une certaine opinion sur le patinage artistique permettrait implicitement d'avancer des caractéristiques généralement masculines ou généralement féminines. La réaffirmation de son identité sexuée possible par les goûts de consommation, comme vu précédemment, se retrouve à nouveau soulignée par l'opposition des discours des hommes et des femmes au sujet la même pratique sportive.

### 6.3.2 Vers une autorité naturellement blanche

Ce passage de l'analyse propose de voir comment le discours des hommes entendus sur la présence d'athlètes noirs et d'athlètes caucasiens dans le sport qu'ils regardent à la télévision diverge de celui des femmes en ce qu'il tend à naturaliser les différences perçues dans les performances des athlètes aux origines diverses. Les affirmations des femmes et des hommes en terme de races et ethnies sont analysées et le discours des hommes est explicité selon les influences médiatiques et culturelles qui peuvent avoir joué un rôle dans la construction de leurs opinions.

En général, et dans un premier temps, il semble que la couleur de peau ou l'origine des sportifs regardés à la télévision importe peu pour les femmes comme pour les hommes, tant que ceux-ci sont doués dans ce qu'ils font. C'est ce qui est exprimé par la majorité des participantes et des participants, en voici quelques exemples :

*Tanya : So if it's basketball, then, like, Afro Americans are really good and it's nice to watch them (the others laughed very softly), you think so, they're real men, so they know how to play. And our, like, Russian people, Russian men, OK so (as if she was speaking to those she just mentioned :) "go on, do your ice skating, please, don't do any basketball!" (She laughed)*

*Sofia : If they play good, why not.*

*Ivan : Now what about basketball, black people are very good at basketball. I mean that they really play good at basketball. It doesn't matter their color of skin but I think they are very good in these kind of sports and that's why it is interesting for me sometimes to watch their play. More than white players. Sometimes.*

Dans ces extraits, il est mentionné à plusieurs reprises que si les sportifs noirs montrent du « bon jeu », les participants ne sont pas dérangés par leur présence sur le petit écran. Ainsi, les performances regardées à la télévision, notamment en basketball, doivent être agréables à regarder pour Tanya, Sofia et Ivan comme pour d'autres participants, et tant que la qualité du jeu et des performances est présente, la couleur de peau importe peu.

Mais, contrairement aux femmes, les hommes ont eu tendance à approfondir le thème et faire durer la discussion. Par la suite, ils ont alors exprimé certains jugements concernant la proportion des joueurs noirs dans les équipes de football ou les qualités physiques des athlètes noirs que les femmes n'ont pas mentionnées, même dans le groupe d'entretien mixte. Si dessous, Andrei désapprouve clairement la présence de beaucoup de joueurs de couleur dans l'équipe nationale française de football.

*Andrei : No, like, it's not representative of the French ethnicity. At the same time, there all French citizens but they're not French, ethnically at all French. And I think it's fine that you have it in sports, although it's a bit weird looking at it. So do I think, would I not watch the French team players at all? No, I'm properly comfortable with and I'm not against it. But do I think it's a bit weird? Yes. In terms of foreigners playing in national teams, I would have some kind of a limit. Because I want a team to represent the country as well rather than it being a commercial only entity, being driven by the owners so they can have ninety percent of the players being from... Or I'd say let's have sixty percent of the players being of that nationality from the country and I'd say forty percent of the players that can be from somewhere else.*

C'est en employant les termes de représentativité, d'origine ethnique française, d'étrangers, de limite, de commercialisation et de pourcentages que, dans l'extrait ci-dessus, Andrei mentionne très précisément son désaccord quand à la composition

de certaines équipes de football. Le fait qu'il précise à milieu de son discours être à l'aise avec cela et non pas contre (« *I'm properly comfortable with and I'm not against it* »), ne diminue en rien les propos négatifs qu'il tient.

Parallèlement, l'endurance des coureurs de fond originaires d'Afrique ou les qualités qu'ils présentent pour le pratique du football sont des éléments qui ont également été placés dans la conversation des hommes et qui sont absents de celle des femmes. Les deux extraits suivants présentent les opinions de Gosha et d'Erik.

*Gosha : Yeah, I've got a funny point about doping. Like when people use it. Well, we said that it was cheating, so that everyone must have the same like opportunities. (Speaking very loudly, half laughing) But how could one win before a guy from Kenya in five thousands kilometers? How, how? That's not possible! (The rest of the group laughed with Gosha)*

*Gosha (nearly shouting) : I've never seen it, like last ten years, the top five are from Kenya. So that's not the same opportunity for everyone!*

*Kirill : They should leave some medals, I think, during the Games.*

*Erik : No. Maybe if I, if we talk about football, I understand that anthropometrically the people from Africa they just have an advantage, it's just their nature. But anyway, I don't feel like any... I just understand that you can do anything better because of his advantage. But anyway I don't feel anything, I just understand.*

De plus, dans ces extraits, Gosha, Kirill et Erik ont eu tendance à prononcer certaines paroles avec dans la voix une pointe de jalousie ou un sentiment d'injustice. Ces propos empreints de jalousie, ainsi que la naturalisation des différences raciales définies par les notions d'anthropométrie d'Erik et le pointement des inégalités entre les différentes races de Gosha et Kirill, ne sont pas sans rappeler une publication de Sacco et Gremion. Selon ces auteurs, « les prédispositions sportives qu'on prête si facilement aux sportifs Africains font poindre la jalousie et, disons-le franchement, le racisme » (Sacco et Gremion, 2001, p. 149). Mais d'où viennent alors ces discours? Selon les mêmes auteurs, il s'agit pour l'essentiel des informations diffusées par les médias et tellement reprises dans les discours d'innombrables individus plus ou moins importants qu'elles en deviennent un sorte de sens commun dans le sport.

Cela n'a par contre pas semblé suffisant à Andrei qui n'hésite pas à placer dans l'expression de son opinion une blague raciste avant d'afficher ouvertement que les sportifs noirs ne le dérangent pas tant que cela ne le concerne pas de près ou de loin.

*Andrei [...] In this case, the North American example would be, Blacks are always better in running but White people are always better at shooting (loud laugh). So again, in each you can have some political jokes and comments.*

*(More seriously) But realistically, I would say that most people, for myself and a lot of people in Russia, doesn't get really mad. Especially because most of Black people aren't playing for Russian teams. They're not playing for Russian national teams, they're playing for foreigner teams anyways, in which case it's not your team, not your problem.*

La plaisanterie d'Andrei signifierait que bien que les Noirs soient meilleurs pour ce qui est de courir (« *Blacks are always better in running* »), les Blancs eux seraient meilleures pour ce qui de les tirer avec une arme à feu (« *White people are always better at shooting* »). Puis, c'est avec les mots « *it's not your team, not your problem* », que ce participant balaie la problématique du revers de la main, ce qui semble bien l'arranger.

Selon Cooky, qui rejoint Sacco et Gremion sur ce point, la façon dont le sport est médiatisé donne lieu à des stéréotypes raciaux et culturels envers les athlètes afro-américains dans les produits médiatiques. Etant considéré que les médias montrent à la fois les individus jugés importants mais aussi la manière dont ils importent (Bruce, 2013), les stéréotypes raciaux qui y sont exposés, comme par exemple l'incroyable capacité endurente de ces populations dans les disciplines de course à pied, sont transmis aux téléspectateurs comme étant ce qui importe à propos de ces athlètes. Il reste alors à savoir quelle position est adoptée par les récepteurs de ces messages et leur niveau de discrimination, selon le modèle de Schröder (Schröder, 2000). Pourtant dans les extraits d'entretiens exposés jusque-là, il semblerait que les hommes aient repris pour eux les discours des médias stigmatisant les capacités physiques des noirs.

Ceci est possible, mais il est aussi non négligeable que les hommes peuvent avoir des opinions plus fortes que les femmes simplement parce qu'ils sont plus engagés dans le visionnement du sport et qu'il s'agit encore une fois de leur domaine avant que ce ne soit celui des femmes. A ce stade de l'analyse, je me dois de mentionner qu'ayant vécu à Saint-Pétersbourg pendant cinq mois, je n'ai vu qu'un seul individu de couleur : il s'agissait d'un homme déguisé distribuant des flyers à la sortie d'une bouche de métro, comme il y en a beaucoup d'autres au centre de la ville. Aussi, la présence de footballeurs noirs dans l'équipe du Zenith de Saint-Pétersbourg reste à ce jour une chose très peu, voire jamais vue.

Or il se trouve que les réflexions en termes d'origine des sportifs regardés à la télévision, qui ne concerne pratiquement que les Noirs chez les femmes, touchent également les Caucasiens dans les opinions avancées par les hommes du groupe mixte et du groupe masculin. Ces individus originaires du sud-ouest de la Russie sont décrits par les hommes comme étant particulièrement agressifs lorsqu'ils sont regardés dans le football ou dans la boxe à la télévision.

Dans les extraits ci-dessous, l'ethnie est perçue dans le domaine du football extrêmement négativement, mais contrairement aux aspects physiques relevés chez

les athlètes noirs, ce sont des éléments comportementaux qui paraissent déranger chez les Caucasiens :

*Gosha (more seriously) : So, and, talking about like you said Caucasians. I'm OK with Caucasians, but in football, nowadays it's horrible, guys must know that. There're many brought into shitty teams, I'm sorry for saying that. [...] They're buying Russian football. And they usually, the guys that are Caucasian, in football, they're too aggressive. We were talking about violence, they're super violent.*

*Kirill : What about Spartak Gogniyev? [...] Spartak Gogniyev. Yeah, he's Caucasian, so he provoke the fights. Because in the game between Rubin and Dynamo, I think, I don't remember the name of the player but he was also Caucasian, the Rubin player, and he also provoked a fight between the players. So, yes, I think, that their behavior, sometimes they don't understand the idea of the game and they play too aggressive.*

*Kostia : And they don't understand the problem. It's OK for that, because their nation was like always in a war, since its foundation, you know. They don't see the violence, that's the problem.*

*Kostia : [...] What I was trying to say is that sometimes, like their origin probably, because it just provides some evidence with how they behave, affects their behavior on the pitch, and they tend to be more aggressive, probably more aggressive, than other guys. That's what I wanted to say.*

*Insaf : That's right...*

Les termes négatifs qui ont servis à qualifier le football du Caucase et ses joueurs sont soulignés. L'agressivité, la violence, l'horrible football qu'ils jouent, la provocation de bagarre, l'incompréhension du jeu sont donc des éléments qui permettent aux participants masculins de pointer du doigt les footballeurs originaires du Caucase, qui ont l'art de présenter des performances qui déplaisent aux participants masculins.

Par contre, lorsque la boxe est mentionnée, l'agressivité dans le comportement des joueurs caucasiens qui était en trop sur un terrain de football devient une qualité exceptionnelle. Dans l'extrait suivant, les réactions exclamatives répondant à l'affirmation de Kostia marquent l'accord de tous sur les qualités des sportifs caucasiens en matière de sports de combat et de boxe.

*Kostia : Surely, Caucasian guys are wrestlers!*

*Gosha (approving) : Oh, yeah!*

*Kostia : They do judo, wrestling...*

*Kirill : Yes and there the aggressive aspect, it really helps them. To win and to fight more roughly...*

*Insaf, Gosha : Yeah.*

*Sergey : Yes, and I think everyone supports them as Russians in the Olympic Games and no one think them as “oh, they’re Caucasian, we won’t support them”, it’s nonsense.*

*Kostia : Yeah.*

Mais cette dernière réflexion, concernant les téléspectateurs supportant les athlètes russes, peu importe leur république d’origine, si elle met tout le monde d’accord dans le groupe des hommes, ce n’est pas le cas dans les autres entretiens. Tanya est l’unique femme ayant pris part aux entretiens qui relève ainsi les bonnes performances des Caucasiens dans la boxe :

*Tanya : [...] Caucasian people are also really good in boxing, better than our Russian people.*

Ce qui marque dans cette déclaration est qu’elle ne considère pas les boxeurs caucasiens russes comme des boxeurs russes. Cette contradiction est pour le moins étonnante car il est presque certain qu’elle s’exprime au sujet des boxeurs russes du Caucase qui font d’excellentes performances dans leur sport. Certes la Russie est un grand pays, le plus grand du monde en terme de surface, ce qui peut diminuer les liens identitaires entre les différentes populations, mais elle n’en reste pas moins un pays dont les habitants sont de la même nationalité. Pourquoi alors Tanya ne considérerait pas ces boxeurs comme des Russes alors que Sergey et Kostia affirment qu’ils sont supportés comme tels dans les compétitions internationales comme les Jeux Olympiques ?

Le questionnement que cela soulève est traité par Andrei lors de l’entretien avec le groupe mixte :

*Andrei : [...] What is interesting however for example in Russia you do have wrestlers. All the wrestlers are from Dagestan, the Caucasus region [The Republic of Dagestan is a Russian republic situated in the region of Caucasus], rather than ethnically Russian and there I do see that there is tension sometimes. Well, these people are winning medals but Russians don’t necessary support them as much as they would support ethnically Russian athletes.*

*Ksenia : Why ?*

*Andrei : Why ? Because here comes the Russian problem because, if... For example in the States, you’re primordially an American citizen. You are what... Your nationality is defined by the citizenship that you owe. In Russia your nationality is defined by the ethnicity that you are. The problem obviously came from the Soviet roots, well it’s only twenty years ago that the, the point within the passport with nationality was taken up. Until the break up with Soviet Union, we had a point that said ethnicity within your passport. You could be born in an ethnicity, I mean a Jewish ethnicity, Black ethnicity, whatever else. As a result we have wide more cultural problems in nowadays Russia, because people define themselves as ethnically Russian or from other Russian Republics...*

Dans cet extrait, Andrei explique donc que selon lui la raison pour laquelle ces athlètes caucasiens ne sont pas réellement supportés par le reste de la Russie réside dans l'origine ethnique de ces sportifs qui jouait un rôle important durant l'époque soviétique. Cette dimension ethnique aurait par ailleurs conservé de la signification car selon lui, l'attitude de Russes de différente origine les uns envers les autres serait toujours marquée par l'origine des individus.

*Andrei : Thing is for in addition to that or what is the matter of some like the greater Russian name like Fedor Emelianenko... Because he's ethnically Russian and he is successful worldwide, I would say that it does play part of the reason why he'd be more watched, because of his name were Ramzan whatever [Ramzan Kadyrov is a former footballer, born during the Soviet Union, in the Republic of Chechnya], he would be famous internationally, but the Russians would say "yeah he's Russian but he's not really Russian".*

*Sophie : So for you there is no difference ?*

*Andrei : Even for me, personally, yes. I'll still be glad that he's representing my country, but as a cultural connection, I'd probably feel less of a connection. Because it's goes with both religion, it goes with everything else, like anyone could come on to the ring and wear like a huge orthodox Russian cross. And people like even myself, I'm not religious but I'm more or less connected to that. And it's small cultural stuff that allows you to build a connection with a specific trader. And because it's in a team sport, you have to have personal connections with some kind of player uh for you to want to watch it.*

L'extrait ci-dessus, issu du discours d'Andrei comme le précédent, apporte quelques clés supplémentaires quand à la faible identification aux sportifs caucasiens comme sportifs de la nation russe. L'origine du nom de l'individu comme sa religion sont selon Andrei des éléments qui empêchent cette identification au sportif caucasien car ils sont trop différents des noms et de la religion communs à la majorité des Russes ou aux Russes des grandes villes occidentalisées du nord-ouest du pays.

Concernant les athlètes originaires du Caucase russe, comme l'explique Andrei, les hommes entendus durant les entretiens, ainsi que Tanya, paraissent alors difficilement s'identifier à eux en les considérant comme « ethniquement russe ». Cela se justifie, pour Andrei par le fait que les deux régions, à savoir le Dagestan et la région de Saint-Pétersbourg, ne partagent pas les mêmes symboles culturels, comme par exemple la religion et n'ont pas la même histoire car, comme le révèle Kostia, le Dagestan a pendant longtemps été en guerre. Au final, la population de Russie, le pays le plus grand du monde en terme de surface, peu ressentir à juste titre de fortes différences culturelles entre les divers ethnies qui y habitent.

Mais la façon dont a été abordée la thématique des sportifs caucasiens, soit en termes de caractéristiques comportementales, révèlent comme le démontrent Hughson et Cooky, que les athlètes d'ethnies ou de couleur de peau autre que

blanche sont tout de même jugés selon les valeurs et les normes de la culture blanche occidentale (Hughson, 2009; Cooky et al., 2010). Ainsi, la perception de l'agressivité dont les Caucasiens sont accusés en football et dont ils sont dotés en boxe est définie par les normes de la culture des participants, c'est-à-dire que cette caractéristique est prise dans la culture et la population du Dagestan et est jugée hors de son milieu par des individus blancs et occidentaux. Il est digne d'intérêt ici de noter que l'opinion à ce sujet d'Insaf est presque absente de la discussion. Cela est très probablement lié au fait que ce participant vient de Mezghorie, soit d'une région bien plus proche du Caucase que Saint-Pétersbourg. De plus, des caractéristiques physiques d'Insaf, comme le teint de sa peau plus bronzé et ses yeux légèrement plus bridés, révèlent son origine du sud des grandes villes que sont Moscou et Saint-Pétersbourg. Pour les autres participants, l'agressivité est alors perçue comme dérangeant en football dans une perception du jeu où il est jugé mauvais de transgresser les règles et de chercher le contact physique avec ses adversaires alors que dans la culture caucasienne cela peut très être une facette de la masculinité des individus ou une preuve de l'engagement complet des joueurs qu'ils se doivent de montrer sur le terrain.

Ces éléments de conclusion démontrent que les hommes, contrairement aux femmes, ont tendance à naturaliser les différences de race et ethniques, si leur propres origines le permettent. Par exemple, tous ont pu s'exprimer sur les caractéristiques des sportifs Africains, se positionnant alors comme hommes blancs occidentaux. Par contre, lorsqu'il s'agissait des athlètes du Caucase, Insaf, dont les origines sont probablement trop proches de celles de ces populations, n'a pu s'exprimer comme l'ont fait les autres participants du groupe masculin. Enfin, le visionnement du sport et la conversation que les individus masculins peuvent avoir à ce sujet leur permet de se positionner en force face aux autres races et ethnies tant qu'ils sont blancs et occidentaux. Tandis que les femmes au contraire n'usent absolument pas de ces jugements et de la naturalisation des caractéristiques raciales pour s'afficher en possession de pouvoir comme les hommes.

### **6.3.3 Bats-toi si tu es un homme !**

Lorsque le thème de la violence a été abordé durant les entretiens, les hommes et les femmes, s'ils étaient d'accord sur le fait que des injustices et des comportements violents font souvent partie du jeu dans les sports comme le hockey ou le football, tenaient des propos divergents quant à leur propre jugement de la violence dans le sport. Cette section de l'analyse présente la divergence des opinions sur la violence entre les hommes et les femmes et révèle également la façon dont la violence masculine est naturalisée à travers la réception du sport télévisualisé, par les hommes comme par les femmes.

Dans l'extrait suivant, les femmes expriment leur désaccord, voire leur dégoût,

face à la violence présente dans le sport regardé à la télévision. Mais en même temps, elles affirment que pour les joueurs qu'elles ont pu voir sur le petit écran, cela semble quelque chose de tout à fait normal, de l'ordre de l'expression des émotions. Les sportifs et les équipes qu'elles mentionnent dans cet extrait en employant le pronom *they* semblent se rapporter à des hommes et non des femmes. Afin d'appuyer cette supposition, la notion de marquage de genre apportée par Bruce, voudrait que, si ces participantes ne parlent pas de sportifs, elles précisent qu'il s'agit de sportives, le masculin étant la norme dans le domaine sportif, comme par exemple dans les discours de commentateurs à la télévision (Bruce, 2013). Ceci étant défini, il est possible de considérer les opinions des femmes ci-dessous comme n'acceptant pas les violences sportives en elles-mêmes, mais les acceptant dans le cadre du jeu télévisé dont les acteurs sont des sportifs masculins :

*Kate : I don't accept violence but if it is in the game I think it's normal for them, so they accept violence. I don't think it's bad or not bad for this game. In the football there is violence and they accept this and it is good for them, so I think that if it's part of the game it's all right.*

*Sophie : Do you really think that it is part of the football ?*

*Tanya : It's not a part of football philosophy, it's a part of people's emotions. So...*

*Kate (agreeing with Tanya) : Mmh.*

*Tanya : Well every game, so people they're not robots, of course, there're just human beings and of course they have a lot of emotions. And when they're playing they have a lot of these emotions and they need to express all of them. Of course they are sometimes angry, they're devastated, sometimes they're happy and they just express their emotions. And violence is a part of the emotions they express... We can't say "oh I accept violence", you know, of course I'm against violence. But sometimes I think so, if I were, I don't know, at their place, maybe I would do the same things, maybe I would, I would express my violence too. Because I'm not at their place so I can't judge them, so.*

*Nastya : Yes, I agree, but I don't know, I think that violence can be different... Sometimes you watch a football match and you see a player on the grass and you wonder why is he lying because nothing has happened. And sometimes you really see some kicks, some very violent movements, so I'm usually scared while watching such things and I hate that.*

Selon elles, les comportements violents ou plutôt agressifs qu'elles n'apprécient pas ne sont donc pas un problème pour les joueurs sur le terrain de football. Les raisons mentionnées sont l'appartenance des comportements violents à la philosophie du football et aux émotions qu'éprouvent les individus. Cette impression s'accroît encore lorsqu'il est demandé à ces femmes de partager leur opinion sur ce que les hommes penseraient de ces comportements d'après elles :

*Tanya : And, for example, if you ask my friends, like boys, not girls, they, I think, well I know their reaction, I know their feeling about the violence, so actually they think it's OK. They think, so if someone expresses the violence, so there should be a response. So one player expresses the violence and the second should answer. Otherwise they're not real men, so they have to show the emotions and to be almost the same so you have to respond, you answer. And sometimes they (she imitated her friends, with aggressiveness in the voice) "OK, he just kicked you, please kick him in response, please kick him", so... It's the reaction that they have.*

*Kate : I think the boys are not so sensitive like girls, the boys can do some harm and they don't consider it as violence, so they, so...*

Dans ces extraits, il est à nouveau mentionné que la violence est une partie intégrante du sport pratiqué par des hommes et qu'il s'agit des émotions provoquées par leur engagement dans le jeu. Mais en plus, dans les discours de ces femmes, il apparaît que la violence est en réalité une qualité masculine qui permet aux hommes d'être de « vrais hommes », selon Tanya, nettement moins sensibles que les femmes, selon Kate, et qui plaît aux téléspectateurs masculins qui ont tendance à en redemander, de nouveau selon Tanya.

Dans le groupe mixte, les femmes relèvent également un certain plaisir que ressentiraient les hommes face aux actes violents qu'ils voient dans le sport à la télévision. Face à ces suppositions féminines, les hommes présents ne semblent pas vouloir contredire ce qui a été affirmé et, à l'inverse, ils s'expriment plutôt dans la même direction que les opinions des femmes, c'est-à-dire qu'ils paraissent apprécier les scènes violentes des sports qu'ils regardent ou non à la télévision :

*Katya : I also think like Yulia and men of course they can say that "no, no, no, we don't like violence" and so on but I think that it's a kind of unconscious... (Then thinking) Мммh, подсознательный?*

*Andrei : Subconscious.*

*Katya : Subconscious feeling. We know that in ancient times, people went to Coliseum and watched cruel battles between people and animals and I think that sometimes that football is... partly can be like such cruel battle and people like it in fact. But they to don't want to talk about this.*

*Erik : We are shy of our violence. (They laughed briefly)*

*Andrei : How would be to look in this way. ND 500, as anybody heard it. It's when in the States they have a round track, like, it's a round track like an ellipse and you have to do five hundred loops around it. The only reason you watch that sport, general speaking, is to watch the car crash. (All laughed briefly again)*

*Ivan : Yes !*

Dans ces échanges, la notion d'expression d'émotions est de nouveau mentionnée, par Katya cette fois-ci, comme justification de la violence masculine sur les terrains de sport, bien que Katya ajoute à son opinion le qualificatif « sub-conscient ». L'emploi de cet adjectif a pour conséquence rendre internes chez les hommes les raisons de leur violence. Ceci est d'autant plus accentué par la suite du discours de Katya qui exprime que l'origine d'un tel besoin d'agressivité n'est pas datée puisque déjà à l'époque romaine les hommes semblaient avoir besoin de se distraire par des spectacles violents. Or cette notion est actualisée par Andrei quant au plaisir lié au visionnement d'accidents de voiture.

*Andrei : Crash maybe also, because it's, it's danger. Men are more likely to enjoy some kind of risk and danger rather than women. Women are more risk averse, by their nature. So when they're [the men] looking at something risky happening, they're more likely to enjoy rather than "oh my god, what's happening on such a TV channel!"*

*Ivan : But what about football and hockey do men... ?*

*Andrei : No, I wouldn't mind seeing a fight a while but generally I'm not gonna watch it for a fight. However I remember this, this famous incident, like a hockey fight between Canada and Russia, like in late, it was Soviet union, like in late eighties. It was a huge tournament and there was a huge fight like all the players were fighting on both side and they had to turn up the lights in the stadium to calm them down. That I can turn on, just to watch, what happened!*

*(The group laughed softly and Andrei made a short break)*

*Andrei : It's a matter of, like, if it's an interesting event like historical moment you will turn on for that. But when I see a fight like... sure but I don't want it happening every five minutes at some. One fight a game, maybe, but not on a... And even if there's a fight it's like, you support your guy, you're not watching for the fight, you're watching for "I want our guys to kick the other guys' ass". (The girls laughed softly)*

Dans l'extrait ci-dessus, Andrei exprime son point de vue de façon précise : les hommes ont une prédisposition pour l'appréciation du risque et du danger que les femmes n'ont pas, naturellement. Il affirme ensuite, confirmant son opinion, que lui-même apprécie la violence dans un match de hockey ou des bagarres dans lesquelles il supporte le joueur ou l'équipe qu'il supporte de façon identique dans le jeu. Ces dispositions que présente Andrei et qui sont communes au reste des hommes selon lui et non aux femmes sont les indices d'une socialisation masculine axée sur la valorisation de comportement agressifs et violents. Cette même socialisation est présente chez les hommes du groupe d'entretien masculin qui semblent aussi présenter un réel plaisir à visionner les disputes et bagarres dans le sport, en particulier dans le hockey et le football :

*Insaf : It's the same situation than in the previous discussion. We discussed the incorrect judging so I think the fact to behave himself not according to the rules, it's unjust, and if this sportsman wins, then we will be of course disappointed by the result. But I wanna add that if there is violence in a game such as hockey, (laughing with excitement) then it's quite interesting, and all people will just take a more comfortable position and watch what comes next. (More seriously) And I think that it is often interesting, of course. And if it happens during a football game, I think that there should be some restrictions, and they must not kill each other, of course, they must not injured each other.*

*Gosha : But it's part of the show.*

*Insaf : Yeah, but it's part of the show, it's quite funny.*

*Sophie : So, in some sports it's part of the show, but not in others ?*

*Kostia : Yeah, sure.*

*Gosha : Even in football sometimes, like big quarrel about...*

*Kirill (interrupting) : There're some special players, in every team, who's goal is just to provoke other players to give them sanctions, so I don't know...*

Lorsque ce groupe d'hommes s'exprime au sujet des femmes et de ce qu'elles ressentiraient selon eux en regardant ces scènes violentes, ils retrouvent dans un premier temps le même discours que celles-ci, soit qu'elles n'apprécieraient pas la violence dans le sport. Puis, essayant d'imaginer ou de se rappeler de femmes aux attitudes agressives dans le domaine du sport, leur raisonnement débouche sur une naturalisation de la violence chez les hommes qui n'aurait pas lieu d'être chez les femmes selon eux.

*Kostia : ... But speaking about girls, like girls who don't make any professional sport in their life and just watch figure skating, it's just an instinct, I don't know, I think they can watch some dancing, some... anything else, because the group of sports, sports like we named wrestling, boxing, it's most of a competition and a competition taking into account power. However I saw on TV a fight of two girls doing this, in one fight.*

*Evgeniy (recalling the same event) : Ah, yes !*

*Kostia : I didn't understand this really, why... But I don't understand why girls need this, but so... Because it's really rude when girls do this, in wrestling.*

*Sophie : And for men, do you think it's normal ?*

*Kostia : It's more normal for men, I think so. Just because of history. (All laughed shortly)*

*Kirill : Human nature.*

*Kostia : And because of like nature, well like women used to sit in the caves and wait for men coming back from the hunt. (All laughed loudly)*

*Kostia : If we go deep down, deep, deep down in history, so where it comes from.*

*Sophie : Do you agree with that ?*

*Gosha : Yes.*

*Insaf : Of course.*

*Kirill : Kind of. (The others showed that they also agree with Kostia's argument)*

Les termes soulignés dans l'extrait ci-dessus montrent que dans les discours masculins la violence est perçue comme étant une caractéristique naturelle chez les hommes et non chez les femmes. La façon dont les hommes entendus lors des entretiens justifient leur plaisir pour le visionnement de violences dans le sport démontre alors que ceci semble naturel et logique pour eux et aussi à quel point cette appréciation positive est ancrée profondément dans leur ressentiments. En lien avec cette naturalisation de l'expression de la violence et de son plaisir à la regarder chez les hommes uniquement mais à travers les discours des hommes et des femmes, Bryant présente le concept « catharsis symbolique », à savoir que le sport, ou son visionnement à la télévision comme c'est le cas ici, est un moyen de purger et épurer les individus masculins de l'énergie négative qu'ils intériorisent le reste du temps (Wenner, 1989, chap. 12). Et puisque ces énergies sont vidées, cela soulage les individus et par conséquent un certain plaisir est lié au visionnement des violences dans le sport à la télévision. Ces éléments théoriques fournis par Bryant correspondent non seulement aux discours présentés dans cette partie, mais ils permettent aussi de comprendre l'origine du plaisir éprouvé par les hommes participants.

Au niveau des discours récoltés, ceci encore une fois ne semble toutefois concerner que les hommes, bien que les mêmes opinions soient prononcées par des hommes et des femmes. Les femmes ne paraissent donc pas vivre les éléments décrit par Bryant, à savoir ressentir du soulagement et du plaisir en voyant de la violence dans le sport car cela aurait un effet de « catharsis symbolique ».

Cette différence qui sépare une fois de plus les étudiants et les étudiantes russes qui ont été entendus durant les entretiens fait appel au « modèle restreint de la masculinité » présenté par Messner, Dunbar et Hunt (Rowe, 2004a, chap. 12). En effet, dans les dix principes qui ont été définis par ces auteurs comme des influences médiatiques qui transmettraient au final aux téléspectateurs une vision très restreinte de la masculinité, se retrouve que la voix de l'autorité est toujours masculine, que les athlètes agressifs et brutaux sont toujours récompensés positivement et que les disputes sont des comportements attendus des athlètes. Il serait encore possible d'ajouter à ces éléments la rhétorique de guerre employée par les commentateurs et l'accentuation des moments excitants présentant de la vitesse, du danger, des coups, des accidents et du risque.

Ces aspects présents dans le sport diffusé à la télévision selon Messner, Dunbar et Hunt conduisent à la diffusion d'un modèle restreint de la masculinité qui

risque de se retrouver ensuite chez les téléspectateurs. Or, ce qui a été observé précédemment n'en est qu'un trop bon exemple. A savoir que les individus masculins et féminins ayant participé aux entretiens semblent percevoir tout deux que ces dimensions impliquant violence et comportements agressifs sont des normes qui régissent les comportements des hommes impliqués dans le sport (sur le terrain ou de l'autre côté de l'écran). C'est pourquoi, la violence masculine est pensée comme naturelle ou au moins liée à l'histoire de la race humaine, chez les hommes.

A la fois confirmant et infirmant l'argument présenté dans cette partie, il est intéressant de considérer l'influence que possède la culture et l'environnement dans lequel ont grandi et vivent les individus questionnés sur leur perception de la violence dans le sport télévisualisé. A ce propos, l'échange ci-dessous entre les participants du groupe masculin présente une perception de la violence du point de vue des influences de la culture et de l'environnement :

*Kostia : [...] I think the question of what you feel, what you think when you see violence, incorrect treatments, or incorrect behavior, it depends mostly of how do you perceive a normal life. Like you're going down a street and you see one guy trying to beat another guy, so what do you think? Is it cool or you try to stop them or well. One guy beating another guy is probably not a good instance because we have a kind of different mentality here in Russia, if we compare to Europe, because... Well, suppose, if you see such a thing, you'll be...*

*Gosha : You'll call the police?*

*Kostia : No, I'm used to that.*

*Insaf : I don't know.*

*Gosha (to Sophie) : Would you?*

*Sophie : I think so, but it depends, where, for what... I don't know. And what about you?*

*Kostia : Yeah, but here no one would, fast no one would, it's a different mentality. What I was trying to say is that is you see something unjust or incorrect happening in your regular life and you feel bad about it, that's how you'll feel in the game, in the football or whatever, or in figure skating. If there's something unjust happening, you just feel not good.*

La mise en situation proposée par Kostia questionnant la réaction des individus présents lorsqu'une bagarre éclate devant leurs yeux et à laquelle il répond lui-même pour le groupe lui permet d'apporter dans la conversation sur la perception de la violence des arguments culturels et environnementaux. En effet, selon ce participant, personne dans le groupe d'hommes présents n'appellerait la police dans la situation définie car les individus présents, ayant grandi en Russie seraient bien moins sensibles à une telle situation que moi-même par exemple. Les éléments

culturels et environnementaux proposés par Kostia pour justifier les opinions du groupe concernant la violence peuvent être des dimensions comprises dans le processus de socialisation masculines auquel ces hommes ont été exposé depuis leur plus jeune âge.

L'hypothèse d'une même socialisation chez les femmes, et donc le fait d'argumenter leurs opinions sur la violence en termes de culture et d'environnement, ne semble par contre pas avoir lieu d'être. Au contraire, il s'agirait alors d'une socialisation des femmes à la sensibilité quant à la violence et à la crainte du danger qui caractériserait leurs opinions à propos de leur perception de la violence dans le sport.

Ainsi donc, l'appréciation de la violence dans le sport diffusé à la télévision présentée selon le modèle de Bryant (Wenner, 1989, chap. 12) ou selon la masculinité idéale présentée par Messner, Dunbar et Hunt (Rowe, 2004a, chap. 12) côtoient une autre explication, qui peut être perçue comme complémentaire. Il est vrai que, durant mon séjour en Russie, j'ai eu l'occasion d'apercevoir davantage de scènes violentes ou de bagarre que dans mon quotidien en Suisse. Mais il se trouve que ces impressions sont liées à d'autres lieux que Saint-Pétersbourg, plus pauvres, et à des heures dans la nuit où les individus concernés devaient être fortement alcoolisés. En fin de compte, l'analyse de cette partie proposant une naturalisation de la violence par les hommes et les femmes chez les hommes en lien avec les auteurs mentionnés conserve tout son intérêt. Mais il est nécessaire de la questionner et de considérer en parallèle l'influence plus ou moins importante de la culture et de l'environnement des personnes interrogées, d'autant plus que ma position d'analyse, en tant que femme suisse et donc étrangère à la Russie, est également à considérer dans ces circonstances.

### **6.3.4 En Russie, tout s'achète : la corruption comme justification masculine**

Cette partie de l'analyse concerne les discours des hommes et des femmes durant les entretiens quant à leurs réactions et leurs sentiments lorsque des injustices sont perçues ou ressenties dans les sports visionnés. Alors que la plupart des femmes arrêtent leur discours sur ce qu'elles ont ressenti, les hommes semblent pousser leur réflexion jusqu'à juger eux-mêmes l'événement et souvent lui attribuer comme cause la corruption. Les conversations sur la réception des programmes télévisuels sportifs correspond pour les hommes à un lieu d'affirmation de leur esprit critique vis-à-vis des relations entre le sport et la politique.

Lorsque le patinage artistique est regardé à la télévision par les participants, les hommes et la plupart des femmes avouent qu'ils ne comprennent pas le système de jugement et désapprouvent pour beaucoup la subjectivité qui est liée aux notes

données aux patineurs. Bien que pour les hommes cela fasse partie des raisons pour lesquelles ils n'apprécient pas le visionnement de ce sport, cette incompréhension paraît beaucoup moins déranger les femmes lorsqu'elles regardent du patinage artistique car elles en apprécient beaucoup d'autres aspects. Kate est la seule femme qui connaît le fonctionnement des notes en patinage artistique, car elle s'est investie dans cette pratique pendant plus de dix ans.

De même, lorsqu'il a été question de la seconde place de Plushenko aux Jeux Olympiques de Vancouver en 2010, hommes et femmes expriment leur incompréhension et leur déception quand à l'attribution des notes au sportif russe qui selon eux aurait dû terminer sur la première marche du podium. Kate a également ressenti de l'incompréhension, mais dans son cas parce qu'elle connaissait précisément le système des notes et qu'elle-même jugeait selon ce système Plushenko comme ayant présenté une meilleure performance que son concurrent.

*Nastya : Yes. I was disappointed that the judges considered Plushenko bad, I mean worse, than the American figure skater, but I understand nothing in this, I can't assess, I can't say if the technic is better or worse. But I see and I hear the music and I can assess the choreography, and I liked it very much, I was proud of him.*

*Polina : I don't understand the marks in this sport, so I don't know, but I was very sad about Plushenko and maybe angry. But not very strong, I think. Maybe because figure skating, it's not so important for me, I prefer gymnastics, so...*

*Dacha : I saw this performance and I was very angry, but I cannot say that... I don't remember the name of the American sportsman. [...] I cannot say that his performance was not good, but this... I don't know how... It's sad, simply.*

Dans les paroles ci-dessus, Nastya, Polina et Dacha expriment leur déception au sujet de la façon dont Plushenko a été jugé aux Jeux de Vancouver. Cette déception s'est manifestée selon elles par de l'incompréhension quant aux notes attribuées, de la tristesse pour leur patineur favori et de la colère vis-à-vis du résultat final. Les participantes ne cherchent pas à trouver des raisons justifiant le mauvais classement à l'origine de leur déception. Au contraire, comme Nastya et Dacha l'expriment, la performance de l'adversaire de Plushenko est considérée comme pouvant être éventuellement meilleure et par conséquent logiquement mieux récompensée.

Cet extrait représente par ailleurs le discours de la majorité des femmes entendues lors des entretiens. Quant aux hommes, la plupart ont ajouté à leur discours leur opinion sur la confiance que l'on pouvait accorder aux juges de patinages artistiques. Plus de la moitié d'entre eux ont pris pour responsables de la deuxième place accordée à Plushenko des tensions politiques et la corruption des juges. Kirill s'exprime en ces termes :

*Kirill : When it happened? I think the whole world felt the same that time. Because Plushenko had done the best program and he acted like the champion and before that Olympics he said he'll return just to win the gold medal. What about judging and referring, I think that if the Olympics were to play not in Vancouver, not in America, maybe no American person would win that game, that competition. So I felt like everyone that saw and I really had the impression that Plushenko had the best program and I think that it was...*

*Kostia : [...] Judges in the figure skating, I guess they're more corrupted...*

*Gosha (agreeing) : Oh yeah.*

*Kostia : ...especially when it goes to some very important event like Olympics, because it was seen many times, for instance in Salt Lake City, in America.*

*Andrei : [...] And also it's a matter of corruption, political game or whatever else that gets involved in this scandal.*

*Sophie : Yeah, so basically, for those who saw that or heard about, how did you feel when it happened?*

*Erik : Bad (laughing), no actually, I just accept it as a fact and you know there were different talks about this decision and some people say that it was actually a political decision because the figure skating became not so interesting because we know that each time Plushenko participates, Plushenko wins, and so this, "to make it more variate, let's (thinking) uh..."*

*Ivan (finishing the sentence for Erik) : "...misjudge him".*

Les trois extraits ci-dessus présentent la réaction des hommes à propos du classement finale de patinage artistique aux Jeux de 2010. La suprématie du patineur russe n'est pas remise en question par ces participants, qui contrairement aux femmes, n'avancent pas l'éventualité que la performance de son adversaire pouvait être meilleure. Au contraire, ce sont des justifications quant à la situation politique entre la Russie et l'Amérique du nord (avancée par Kirill, Andrei et Erik), quant à la corruption des juges de patinage artistique qui auraient été achetés pour ne pas récompenser Plushenko (selon les propos de Kostia, Gosha et Andrei) et quant à l'habituel victoire de Plushenko à laquelle on aurait voulu mettre fin pour rendre la compétition plus intéressante (d'après Erik). Ces raisons proposées par les hommes comme causes des mauvaises notes attribuées au patineur russe sont donc variées, mais ont toute en toile de fond une zone grise de marchandage et de soudoiment.

Lorsque des programmes sportifs sont réceptionnés, il semblerait alors que c'est une caractéristique propre aux hommes que de vouloir informer à qui revient la responsabilité pour justifier la déception qu'ils ont ressenti à travers le classement

final d'une compétition vue à la télévision et engageant plus particulièrement un athlète russe dont la renommée est déjà grande. Le fait d'employer la corruption comme la raison des notes incorrectes qui ont été attribuées selon les participants, n'est pas étranger au déroulement de la vie quotidienne en Russie. D'après l'auteur d'un article de presse, la corruption en Russie représenterait 50% du produit intérieur brut du pays (Hirzel, 2010). De plus, selon mon expérience de la vie en Russie, la majorité des individus rencontrés parlent de la présence d'une grande corruption dans l'administration russe, ce que j'ai pu vérifier moi-même à quelques occasions. Plus particulièrement dans le domaine du sport, il arrive aussi fréquemment que des anciens sportifs russes s'engagent dans la politique après à la fin de leur carrière et vivent à l'abri sous les ailes du premier ministre russe.

Mise à part cette omniprésence de la corruption en Russie, tant dans les discours que dans la pratique, dans l'analyse des discours de cette partie, il est intéressant d'observer que ce thème est mis en avant uniquement par les hommes. Peut-être que les femmes entendues lors des entretiens ne sont pas consciente de cette corruption, peut-être n'y croient-elle pas aussi strictement que les hommes. Mais il se peut aussi que les hommes en parlent dans ces extraits tout simplement car ils sont, encore une fois, plus impliqués dans le sport à la télévision que les femmes, ou plus précisément car ils apprécient et s'engagent émotionnellement davantage que les femmes dans la compétition, qu'elle concerne du patinage artistique ou un autre sport.

Dans tous les cas, c'est une occasion pour les participants d'affirmer leur esprit critique quant aux sports regardés et plus précisément quant aux relations entre la sphère sportive et les relations politiques internationales. La façon dont ils exposent leurs raisonnements et leur besoin de cibler l'élément responsable des injustices perçues qui est encore une fois propre aux individus de sexe masculin n'est pas sans faire appel à la voix de l'autorité dans le sport télévisualisé, blanche et masculine, incluse dans le modèle restreint de masculinité proposé par Messner, Dunbar et Hunt (Rowe, 2004a, chap. 12). Ainsi, la dimension autoritaire diffusée à travers la télévision implicitement accordée aux hommes blancs serait alors partagée par les téléspectateurs masculins qui s'octroient le rôle de juge dans les situations d'injustice qu'ils perçoivent.

### **6.3.5 Un autre regard sur les sportifs : se rincer l'oeil**

Dans ce passage, il est analysé comment les discours des hommes et des femmes sur les comportements féminins requis en matière de sport à la télévision sont très souvent liés à une sexualisation des femmes. L'investissement de certains extraits d'entretiens ci-dessous ont permis de dévoiler la sexualisation des femmes vis-à-vis des sportifs masculins qu'engendre la réception du sport à la télévision au travers des discours masculins et féminins.

Le modèle restreint de la masculinité diffusé au travers du sport à la télévision de Messner, Dunbar et Hunt qui a été employé précédemment propose également un élément concernant la sexualisation des femmes. Lorsque celles-ci sont représentées dans les images télévisuelles, elles le sont de façon stéréotypées et, provocatrices, elles correspondent le plus souvent à des objets sexuels en tenue légère (Rowe, 2004a, chap. 12). Dans le même ordre d'idée, Stevenson argumente que la sexualité est toujours présente lorsque le sport féminin est médiatisé (Rowe, 2004a, chap. 15). Dans cette partie, il est donc observé comment, lorsque il s'agit de femmes regardant du sport à la télévision, les discours des hommes comme des femmes est très souvent sexualisé, en plaisantant ou de façon très sérieuse.

Lorsqu'il a été demandé au groupe masculin s'ils avaient une idée du pire moment que les femmes auraient vécu en regardant du sport à la télévision, Kostia répond sans tarder à la question par une blague :

*Kostia : I believe that the worst day of girls watching football would be when Cristiano Ronaldo gets married.*

*Kirill (congratulating Kostia's joke) : Oh! (All laughed)*

*Kostia : I don't know seriously...*

*Gosha : Nice, nice one!*

Les faits de connaître et de mentionner dans cet extrait Cristiano Ronaldo, célèbre joueur de football dont le physique est régulièrement mis en avant dans les médias, sont des éléments socialement attendu des hommes, car comme il a été démontré précédemment le football semble être leur domaine. Par contre, l'intérêt de cette boutade réside dans le fait que lorsque les hommes, ici notamment Kostia, se doivent d'imaginer un instant ce que peuvent vivre les femmes en regardant du sport à la télévision, l'idée qui émerge n'a en réalité peu à voir avec le sport visionné sur le petit écran, mais plutôt avec la célébrité du joueur mentionné et les rapports entre femmes et sportifs de renom. Ainsi, dans cette situation et selon les hommes, les femmes paraissent ne pas s'intéresser aux sports regardés, mais uniquement à une supposée relation fantasmée par les femmes, entre elles et le célèbre Cristiano Ronaldo.

Ceci se présente sous forme de blague, mais pour que toute plaisanterie fonctionne, il faut des référents communs entre les individus qui l'expriment et ceux qui la comprennent (et en rient) et donc une représentation commune dans ces exemples des femmes davantage passionnée par la facette sexuelle présentée par les sportifs masculins que par leur performances. L'extrait suivant où les femmes entre elles évoquent au second degré le physique intéressant des joueurs de football, tout en riant beaucoup, présente également une plaisanterie liée à la sexualisation des joueurs par les femmes :

*Kate : [...] I don't like when cute boys are (she laughed with the others girls and then continued more seriously), are having injuries and so on, with balls*

*or with foot of others sportsmen. So, and my boyfriend and his friends are very (she imitated them and she laughed at the same time :) "oh, be calm, be calm, I don't want to hear your comments!" and so on, (laughing nervously) so I don't like this.*

*Sophie : And there's nothing that you like when you're watching that ?*

*Kate : No, no.*

*Sofia : You said "cute boys"! (All laughed for five seconds)*

*Kate (laughing loudly) : Come on!*

*Tanya (still laughing too) : In shorts right, and T-shirts! [...]*

Les mentions de « *cute boys* » jouant au football, par Kate et Sofia et la précision de Tanya au sujet de leur tenue vestimentaire, plus ou moins légère et laissant éventuellement apparaître les membres musclés des footballeurs, montrent que ces femmes ont conscience du physique attirant des joueurs, ou plutôt socialement défini comme attirant. L'apparition de cet élément dans la conversation des femmes renvoie au discours sexualisé dont les téléspectateurs masculins font preuve lorsqu'il s'agit de femmes regardant du sport à la télévision.

Ces discours sexualisés qui apparaissent au second degré comme ci-dessus, lorsque les hommes comme les femmes considèrent la relation entre femmes et sport à la télévision, ont également fait apparition de façon sérieuse lors des entretiens. Dans le prochain extrait, à nouveau un homme estime que les femmes s'intéressent essentiellement à l'apparence physique des athlètes masculins regardés à la télévision, sans qu'il ne s'agisse d'une plaisanterie :

*Insaf : [...] I think that girls like swimming also (then, embarrassed :) because I used to hear that girls like how swimmers look, I mean their figure and so on.*

*Sophie : So you think that girls are watching swimming, but they are watching men swimming ?*

*Insaf : Yes (he laughed with the rest of the group, softly), and I don't know also divers and other attracting athletes.*

Dans les affirmations ci-dessus, Insaf exprime l'attirance que les femmes éprouveraient selon lui pour les corps musclés des nageurs ou d'autres athlètes, une première fois sérieusement avec un peu de gêne et une seconde fois plus franchement mais en riant nerveusement. Sergey semble être l'unique individu du groupe d'hommes à ne pas accepter cette certitude que seules les femmes s'intéressent au corps des sportifs :

*Sergey : I think that there're differences and the differences are cultural and there're different tastes. Just we can't say that girls like costumes because they're girls. Maybe there're many girls who like costumes, who like beauty, who maybe danced and can enjoy this action of dance, but I would say that*

*there are men and there are women who watch sport and who enjoy through all the senses. There are women who watch swimming but they look for beautiful men, but I'm sure there're men who watch swimming to look for beautiful men. Of course there are less men who watch swimming because there're beautiful men, but of course I think that speaking of women liking or disliking sport, we should look into the culture and the traditions, and in each country it should be different, and we can never know how it is in different social groups and classes.*

Le raisonnement présenté par Sergey ci-dessus cherchant à distinguer différents types de femmes et différents types d'hommes en matière d'intérêt pour le sport télévisualisé sur la base de différences sociales et de différences de classe se justifie probablement de nouveau par l'ouverture d'esprit et les raisonnements avec distanciation dont il a dû se servir tout au long de ses études en sociologie. Ainsi, de part une réflexion plus profonde, il considère la possibilité que des hommes peuvent aussi s'intéresser aux corps des nageurs et ne prend pas pour universel le fait que toutes les femmes et seules les femmes apprécient cela. Ce faisant, il prend une position bien moins extrême que les autres hommes présents sur le continuum qui relie l'acceptation et la non-acceptation du présupposé commun concernant le seul intérêt des femmes pour les corps des athlètes visionnés. Mais son opinion n'exclut tout de même pas que les femmes peuvent éprouver un certain intérêt pour les programmes sportifs uniquement pour avoir la possibilité de visionner des corps masculins en mouvement.

Comme précédemment en considérant cet aspect dans les plaisanteries, dans les discours davantage sérieux les femmes également peuvent considérer que ce qui intéresse les individus de leur sexe est le visionnement de corps masculins sportifs et musclés. Ci-dessous, Katya exprime cette opinion quant aux femmes mais, par opposition, également quant aux hommes, ce qui ne met pas d'accord les individus masculins présents.

*Katya : As for me, as for all girls, I think football is a game where you can enjoy the human and the male force. (There was a short laugh in the group, as to show ironically an interest in watching this "male force") All sportsmen are so, so beautiful and we even can fancy of them and I think it's normal, well... And maybe figure skating is a sport especially for... for men to watch because it is a sport where you can enjoy beautifulness of women's body, I don't know.*

*Sophie : Do you agree with that ?*

*Ivan : It's a very interesting opinion but I don't agree, I think it is not only the point, yes. I think you can watch a football match not to see the men's force but to see which team will win, and so on, and to see a technical game maybe and in the figure skating you can see dance on the ice, beautiful dance, and both bodies are beautiful... (The group laughed loudly)*

*Ivan (also laughing) : In the couple, yes.*

*Katya (thinking) : Mmm...*

*Ivan : Because they're together in the dance.*

Alors que Katya s'exprimait au sujet des femmes, il semblerait que le discours d'Ivan se rapporte aux hommes et aux femmes. De plus, alors que Katya considère la force et, par conséquent, le physique musclé des joueurs de football, Ivan s'exprime au sujet de la beauté des corps dans le cadre de la performance dansée que représente le patinage artistique pour lui et non des aspects physiques attirants des corps des athlètes. Donc l'opinion de Katya n'est pas entièrement contredite par Ivan et il n'est donc pas nié que les femmes s'intéresseraient aux corps des sportifs masculins.

Enfin, tant au second degré que sérieusement, la réception du sport à la télévision a pour conséquence que les individus entendus tendent à définir une attirance spécifique aux femmes pour les sportifs masculins qu'elles peuvent voir à la télévision. Ces discours à connotation sexuelle présents chez les hommes et les femmes définissent une « disposition féminine » de l'ordre de celles qui sont diffusées par la médiatisation du sport selon Messner, Dunbar et Hunt et Stevenson, à savoir que lorsqu'il s'agit de femmes et de télévision sportive, la sexualisation des propos se fait d'elle-même, tant dans les textes qui accompagnent les médias que chez les individus qui réceptionnent les produits médiatiques.

Il reste alors à questionner les cas où certaines femmes ne présentent pas cette « disposition féminine », et ne regardent pas le football pour observer des corps masculins dévoiler la puissance de leurs muscles, mais davantage pour soutenir une équipe, apprécier la technique du jeu proposé par les sportifs, et éventuellement boire de la bière, motivation qui se trouvent être plutôt d'ordre masculines comme il a été démontré auparavant.

*Sophie : OK, do you think girls are drinking beer while watching ?*

*Gosha : Some yes, the men kind of girls... (All laughed loudly)*

*Kostia : And the German girls! (They laughed again)*

*Sophie : Do you all think that ?*

*Kirill : Yes.*

*Sergey : I think that if she goes to the bars to watch sport, she's likely to drink something if everyone around drinks, it is likely for her to join the company and do like everyone.*

*Sophie : Oh, by the way, I forgot to ask you, do you think girls are more likely to watch TV with family, friends, boyfriend ?*

*Evgeniy : Yes, with boys maybe.*

*Gosha : Yeah, I guess with boys, not in girls company...*

*Kostia (imitating a girl and joking) : "OK, it's time to make a decision, what do we watch tonight : Sex On The City or football?" (The group laughed briefly)*

Gosha définit ces femmes qui divergent de ce qui serait socialement attendu d'elles d'une manière qui permet de souligner et stigmatiser le décalage qui en temps « normal » devrait exister entre les deux sexes : les femmes qui ne répondent pas au modèle de féminité sexualisée diffusé par le sport à la télévision sont considérées comme les "men kind of girls". Cette appellation serait alors liée au fait que ces femmes présenteraient des goûts ou des façons de se comporter vis-à-vis du sport à la télévision qui sont perçus comme étant liés à des « dispositions masculines ». Il se trouve que l'extrait ci-dessus présente également le deuxième type de féminité, à nouveau sous forme de plaisanterie dans l'imitation de Kostia, qui se trouve en réalité être le « vrai » modèle de féminité socialement défini et donc celui attendu de la part des femmes en matière de réception du sport à la télévision.

Les discours analysés dans cette partie démontrent alors que la réception du sport à la télévision permet d'abord pour les hommes d'exposer le modèle de féminité, très sexualisé, qui est attendu des femmes dans ce domaine de réception, puis cela permet également aux femmes d'affirmer une féminité en accord avec le modèle dominant exposé par les hommes ou de s'afficher de manière à présenter des goûts et des attitudes définissant plutôt la masculinité attendue chez les hommes.

### **6.3.6 Les experts et les apprenties : réaffirmation du sport comme univers masculin**

Compte tenu des éléments des entretiens relevés précédemment, il est maintenant certain que le sport regardé à la télévision est davantage un univers d'hommes que de femmes dans la population étudiante russe qui a été entendue mais dont les enjeux concernent autant la masculinité que la féminité, et cela a également pu être vérifié par différents auteurs, tels que Wenner, Bruce, Faure et Whiteside et Hardin (Wenner, 1989; Bruce, 2013; Faure, 1993; Whiteside et Hardin, 2011). Logiquement, les hommes disposent de plus de connaissances que les femmes au sujet du sport à la télévision, étant donné qu'ils y sont plus habitués. De plus, l'intérêt technique qu'ils portent au sport et leur plus grande volonté à suivre une équipe ou un sportif, n'est pas sans influencer la façon dont ils réceptionnent les objets télévisuels consommés.

Cela a pour conséquence une hégémonie masculine en terme de savoir dans le domaine du sport télévisé (Messner et al., 1993). Dans les entretiens effectués pour cette étude, cette hégémonie s'observe dans l'attitude des hommes envers les femmes, rapports dans lesquels les hommes se tiennent en position de force et les

femmes sont souvent subordonnées à ce pouvoir masculin dans la conversation. Cette observation a pu se faire principalement durant l'entretien du groupe mixte car c'est le seul où hommes et femmes étaient présents simultanément. Mais les entretiens des groupes féminin et masculin ont tout de même montré certains de ces aspects.

Il sera donc démontré dans cette partie que la masculinité et la féminité des participants se jouent également dans leurs interactions quant à la réception du sport à la télévision, chacun devant se restreindre au rôle qui lui est attribué par les positions qu'ils occupent en matière de savoir sportif et donc de pouvoir.

Dans un premier temps, les technologies et les règles attribuées à chaque sport télévisualisé sont des éléments maîtrisés par les hommes, qui à l'occasion de l'entretien mixte semblent prendre plaisir à instruire les femmes qui elles-mêmes semblent accepter leur position d'élève. Dans l'extrait suivant, Erik expose ses connaissances sur le système du *Hawk-Eye*.

*Erik : But actually, I think that we should, or the referee should use the camera when we are talking about the most important moments of the game for example if it is football, we're talking about the penalties or the goals, if we score it or not. Just look for example on tennis. There is a system of Hawk-Eye, yeah, and it's definitely, the player can use the possibility of Hawk-Eye...*

*Yulia : Oh, yes, can I interrupt? But why can he use it only three times?*

*Erik : Because if he's always using it, the referee... [...] Because for example, not to make the game just a watching of repeats. Because if he's always trying to ask and he's always mistaking, he has three possibilities but if the possibilities are used... fair... it is not counted as a used possibility and he...*

*Yulia : Ah, OK.*

*Katya : And Erik, could I ask you a question? What is the Hawk-Eye? I don't know.*

*Sophie : It's...*

*Erik (interrupting Sophie) : The Hawk-Eye? It's the technology which players can use to see if the ball was really in or out.*

*Katya (thinking about what she just learned) : Mmmh.*

*Erik : Because, sometimes it's too fast and they just want to repeat where the ball...*

*Fatima : Is it the thing when they're watching on the line and the print on it? With a virtual picture?*

*Erik, Ivan : Yeah, yeah.*

Dans l'extrait ci-dessus, les passages soulignés montrent clairement le rôle d'apprentie joué par les femmes, posant des questions sur des aspects du sport à la télévision qu'elles ne connaissent pas et appuyant suite aux réponses d'Erik le fait

qu'il leur a appris quelque chose de nouveau pour elles. Quant au rôle d'expert joué par Erik dans cet extrait, il se remarque par les réponses simples, complètes et précises qu'il donne à Yulia puis à Katya, les instruisant ainsi sur leurs lacunes. De plus, les phrases introduisant les questions de Yulia et Katya (« *can I interrupt?* » et « *could I ask you a question?* ») adressées avec beaucoup de politesse et de délicatesse accentuent l'impression qu'Erik est un maître incontestable dans le domaine.

Plus tard durant l'entretien de ce groupe mixte, c'est au tour d'Andrei de dévoiler aux femmes (principalement à Yulia), mais aussi au reste du groupe, ses notions sur l'événement concernant le patineur russe Plushenko lors des Jeux Olympiques de Vancouver en 2010. Lorsque Yulia ne comprend pas en premier lieu, Andrei lui explique le fait. Puis dans un second temps, avant même que les autres participants puissent exprimer ce qu'ils pensent à ce sujet, Andrei informe de façon autoritaire sur ce qu'il s'est passé, comme si seul sa version des faits était nécessaire et véritable.

*Yulia (to Andrei) : What?*

*Andrei (to Yulia) : Plushenko, last Olympic Games, he got second.*

*Yulia (to Andrei) : And who was the first one?*

*Andrei (to Yulia, thinking) : Uh... An American guy.*

*Yulia (to everybody) : Ah... I just don't remember.*

Ci-dessus, les questions sont à nouveau posées par une femme, Yulia, alors que c'est un homme, Andrei, qui a l'honneur de l'instruire sur ce qu'elle ne comprend pas. Les rôles observés précédemment sont donc respectés dans cet extrait.

*Yulia : Maybe I just forgot, I don't know...*

*Andrei : Well, there was a republic scandal because his performance included a quadruple and I don't think there were other people in the whole Olympic finals that did a quadruple in their final performance. And the American guy who got number one, I don't remember his name, he did not do a quadruple. So technically it was a more difficult program. However, the comment of the judges is that the American guy's program was more consistent and all other status were more elegant or whatever.*

*Yulia : Yes, now I remember it.*

*Andrei : And then you see the Russians were complaining, saying that "what the hell, it's two different levels, one is much above, he's able to do more difficult jumps or anything else" and the world community saying "oh no not really". And the fight would continue because his video, in terms of... They released a video of how you should not skate. And he was included in that video as a part of it, they say "this is him doing something wrong and this is how you should not skate" but this man won the last seven european tournaments in a row, he won gold an amount of times and over all he's*

*probably the best performer. It's a bit weird to include him as an example of how not to skate, for a judges training video. And also it's a matter of corruption, political game or whatever else that gets involved in this scandal.*

Dans cet extrait, Andrei profite de la situation pour continuer l'explication qu'il a commencée pour Yulia tout en s'exprimant pour que tous comprennent l'événement et ses conséquences. En réalité, le discours d'Andrei présente davantage son opinion et sa prise de position que la vérité universelle, bien que ce soit ainsi qu'il s'exprime. Quant à Yulia, ses interventions sont toujours cantonnées au rôle d'apprentie attribué aux femmes, exprimant d'abord qu'elle ne se souvient pas de l'événement, puis qu'elle s'en rappelle, grâce aux explications d'Andrei jouant le rôle de l'expert.

Le troisième homme présent lors de l'entretien, Ivan, n'a pas spécifiquement profité d'exposer ses connaissances, vis-à-vis des femmes comme vis-à-vis des autres hommes. Peut-être cela veut-il signifier que cet individu n'est pas aussi bon expert que ses camarades masculins car il est moins passionné par la télévision sportive. Mais il se peut également qu'il ne soit tout simplement pas intéressé à instruire les individus du groupe et ce faisant à utiliser son pouvoir de façon à y subordonner les femmes.

La volonté masculine d'instruire les femmes dans le domaine du sport télévisualisé, conséquence d'une réception plus large et plus complète chez les hommes, est également apparue à deux reprises dans le discours de Tanya lors de l'entretien du groupe féminin.

*Tanya : [...] It's strange, sometimes, sometimes, well I remember I watched football several times with my friends, just because of my friends, not because I like this game. Just to share the emotions, because all the boys are, some of my friends are really obsessed with this game, they like it a lot, they just watch and discuss every movement that the players do. And sometimes it's really funny because I didn't know, all these like terms, you know that, yeah, so anything about football but after that I learned something about the players, because I didn't know anything. But I knew how was who, who was the defeater, who was like, some interesting facts about football.*

*Tanya : [...] And for, sometimes, well, I told you that I sometimes watched football, well several times, and it was with my friends who are actually boys. And I don't remember the time I was watching the whole match, but I remember that we were sitting in front of the computer and they were trying to find some very interesting moments from different matches and show me on Youtube. It was really funny [...] So they try to get me involved. And it was fun, it was interesting. [...]*

Dans ces situations, ce sont les amis de Tanya, des hommes, qui exposent leurs connaissances sur le sujet et prennent à cœur le rôle d'expert qui leur est

attribué alors que Tanya paraît prendre plaisir à son instruction et donc à son rôle d'apprentie, trouvant cela à la fois intéressant et drôle.

Finalement, cette attitude masculine s'est aussi présentée envers moi-même. Bien que dans ces situations, les hommes (des groupes masculin et mixte) détenaient le pouvoir en terme de connaissances au niveau du sport télévisualisé et au niveau de leur pays et de sa culture que je ne connaissais naturellement pas aussi bien qu'eux. A titre d'exemple, Kostia m'a expliqué qu'Anzhi était le nom d'un club russe dans le Caucase.

Bien que ces interventions explicatives des hommes ne concernaient pas uniquement le sport à la télévision dans mon cas, cela montre que les participants masculins des entretiens, pour autant qu'ils connaissent bien le sport à la télévision, comme Erik, Andrei ou Kostia, possèdent et affichent de l'autorité lorsqu'il s'agit d'instruire les autres hommes ou les femmes. L'exposition d'un tel pouvoir n'a par contre pas du tout été observée dans les discours des femmes, même si celles-ci étaient très impliquées dans le sport à la télévision comme par exemple Kate au sujet du patinage artistique ou Fatima dans le domaine du football.

Les rôles auxquels les participants et les participantes se sont identifiés dans les extraits présentés dans cette partie correspondent à une manière de signifier tant par les hommes que les par les femmes que le sport est un univers masculin. La relation de pouvoir plaçant les hommes en position dominante en terme de savoir sportif et les femmes en position de faiblesse nécessitant l'assistance des hommes pour s'instruire reprend en effet les préjugés communs à tous qui définissent le sport comme un monde d'hommes. Ainsi, l'hégémonie masculine des mondes sportifs et médiatique révélée par Hardin et Shain (Hardin et Shain, 2006), parmi d'autres auteurs est partagée par les téléspectateurs lorsqu'il s'agit de la réception de la télévision sportive. Le rappel de l'hégémonie masculine dans le domaine sportif est donc inhérent aux discours des participantes et des participants puisqu'elle est incarnée dans le rôle attribué à chaque sexe. De plus, se cantonner au rôle défini pour son sexe permet, comme plusieurs éléments présentés dans le reste de l'analyse, d'affirmer son identité sexuée conformément aux normes du milieu du sport.

Enfin, cette partie de l'analyse concernant la domination des hommes sur les femmes dans les discours sur le sport à la télévision n'est pas sans rappeler encore une fois le modèle de masculinité restreint diffusé par les programmes sportifs du petit écran selon Messner, Dunbar et Hunt. En effet, le premier élément que relèvent ces auteurs et qui participe à la construction du modèle de masculinité est que la voix de l'autorité dans le sport à la télévision, c'est-à-dire la voix des commentateurs et des présentateurs du sport<sup>4</sup> est pratiquement toujours blanche

---

4. Il est possible pour cette recherche d'ajouter ici la voix des sportifs télévisualisés eux-mêmes, selon ce qui a été vu dans les analyses précédentes.

et masculine (Rowe, 2004a, chap. 12). Ainsi, les normes de masculinité diffusées à travers le sport à la télévision se retrouvent encore chez les participants, mais cette fois-ci au niveau des conséquences et comportements découlant de la réception du sport à la télévision.

## 7 Limites de travail

Le travail de terrain et le travail d'analyse présentés précédemment (Méthodologie et Analyse des discours) ont tout deux été influencés par certains éléments que je me dois de mentionner. Tous ces biais sont liés au type de recherche que j'ai effectué, à savoir l'étude de la réception du sport à la télévision chez des étudiants d'un pays étranger dans lequel je n'ai passé que cinq mois et dont la culture et la langue sont très différents de ce dont j'ai pu expérimenter auparavant.

### 7.1 Limites du dispositif de récolte de données

Tout d'abord, le premier élément auquel il aurait fallu prêter davantage attention est l'importance du hockey en Russie. Lors de la réalisation du guide d'entretien, le football et le patinage artistique ont été considérés comme les sports les plus populaires et les plus regardés dans le pays. Il est tout à fait possible que le hockey ne soit pas aussi célèbre que le football et le patinage artistique, mais il n'en reste pas moins important. Ceci est prouvé par le fait que la majorité des participants abordent ce sport dans les entretiens alors que mon guide d'entretien ne contenait pas du tout cet aspect de la télévision sportive. Or il se peut que si plus d'intérêt avait été consacré à cette pratique, d'autres éléments auraient pu être révélés par les participants et les participantes durant les entretiens.

Egalement en relation avec le guide d'entretien rédigé au début de la recherche, une autre influence me semble être conséquente. L'ordre des thèmes proposés dans ce guide a pu orienter les réponses des participants. Ainsi, une des premières questions posées aux participants les invitait à discuter des aspects appréciés et décriés du football et du patinage artistique selon eux. Cette première question, se limitant au visionnement deux sports spécifiques a pu alors influencer la suite des conversations, au point que les participants n'aient pas partagé des expériences télévisuelles propres à d'autres sports que ceux mentionnés. Ainsi, soit l'impression qui a guidé la rédaction des questions adressées aux participants était la bonne, c'est-à-dire que le football et le patinage artistique sont bien les pratiques les plus regardées en Russie, soit beaucoup de participants se sont limités à la dualité football - patinage artistique qui leur était proposée dès le début de l'entretien et n'ont pas informé

le groupe de leurs opinions sur d'autres sports télévisualisés.

L'objet de ma recherche étant les modes de réception du sport médiatisé à travers la télévision, les discours des participants concernant leurs expériences avec le sport médiatisé par Internet ne devaient pas entrer en considération. Mais il se trouve que cette étude s'est déroulée au XXI<sup>ème</sup> siècle et les réseaux d'information y sont très développés, à Saint-Pétersbourg comme ailleurs. Par conséquent, il a été difficile de ne pas prendre en compte le sport visualisé sur Internet car les participants n'ont pas toujours pu exprimer si les expériences dont ils parlaient avaient été visionnées sur Internet ou à la télévision. De même, certains participants ont déclaré ne regarder du sport et des informations sportives que sur Internet.

Il a donc été difficile de gérer les conversations des entretiens en les limitant aux événements et opinions liés à la télévision uniquement. Ceci a été rappelé aux participants lorsque ceux-ci s'exprimaient clairement au sujet d'Internet, mais il ne peut être certain que des éléments aient été considéré dans l'analyse comme étant des opinions sur le sport à la télévision alors qu'ils étaient en réalité liés à Internet ou à la médiatisation du sport en général.

Enfin, il ne faut pas oublier que la recherche présentée ici est basée sur des données qualitatives récoltées lors d'entretiens collectifs. Or ce matériel est d'ordre déclaratif. Il a donc été analysé ce que les participants ont exprimé sur la réception qu'ils font du sport à la télévision. Bien entendu, ce qu'un individu déclare n'est pas forcément ce qui s'est réellement passé en lui. Certains éléments ont alors pu être inventés par les participants comme d'autres ont pu être déformés ou même oubliés.

Ceci sans compter que la population entendue, d'origine russe et ayant grandi en Russie, s'exprimait en anglais. Bien que pour la plupart cette obligation n'a pas posé de problème, il est important de considérer que le vocabulaire employé par les participants pour décrire leurs expériences était probablement plus pauvre que s'ils avaient pu s'exprimer en russe. La possibilité qu'ils avaient de donner en russe des termes qu'ils ne connaissaient pas en anglais, pour que le reste du groupe et moi-même aidions à trouver le mot anglais correspond à ce qu'ils souhaitent exprimer, n'a que partiellement pallié à la limitation de l'expression des étudiants car elle n'a été que peu employée et surtout il n'était pas nécessaire d'y avoir recours tant qu'ils pouvaient s'exprimer par des termes simplifiés.

## 7.2 Limites du processus d'analyse

La littérature rassemblée sur le sport à la télévision et les modes de réception des médias ou du sport médiatisé correspond en réalité à une série d'articles et de

livres pour la plupart écrit dans des pays occidentaux et à propos de la population de ces pays. La majorité des apports théoriques qui ont aidés à préciser l'analyse de ce travail proviennent donc des Etats-Unis ou d'autres pays anglophones. Or, comme il a pu être remarqué à la lecture des entretiens (disponibles en Annexes C) et de l'analyse qui en est proposée, les discours des étudiants russes dévoilent des éléments pour le moins différents de ce qui paraît dans la littérature étudiée. Certains points sont certes semblables, mais dans ces ressemblances il est possible que certaines n'ont pas lieu d'être et sont en réalité imaginées. Par opposition, il est également vraisemblable que certaines problématiques, typiquement liées à la culture russe, dignes d'intérêt et présentes dans les entretiens effectués n'ont pu être dégagées et exploitées comme il se doit à cause d'un manque d'outils théoriques en lien avec la Russie qui auraient permis de les mettre à jour.

Cette limite aurait pu être déplacée si davantage de recherches théoriques avaient été effectuées en Russie. Malheureusement, pour des contraintes de temps, de disponibilités et d'administration, il ne m'a pas été possible d'accéder à la bibliothèque durant mon séjour universitaire à Saint-Pétersbourg et je n'ai pas eu l'occasion d'y retourner depuis mon retour en Suisse, pour effectuer des recherches approfondies afin d'obtenir des informations sur la médiatisation du sport dans le pays, la réception médiatique ou encore la réception de la médiatisation du sport.

Enfin, compte tenu de ma position personnelle qui a été définie au commencement de ce document (Qui suis-je ?), l'analyse réalisée pour ce document n'est probablement pas aussi objective qu'elle pourrait être. Bien que j'aie été consciente que mon profil d'étudiante suisse risquait d'influencer la récolte de données comme les résultats de l'analyse et bien que j'aie tenté d'effectuer un travail de distanciation, il est impossible que toute subjectivité ait été évincée de cette recherche.

Malgré mes efforts d'immersion, d'investissement et de compréhension de la culture et de la population russes, je ne restais pas moins suisse et emplie de présupposés et de raisonnements facilités que propose la culture dans laquelle j'ai toujours vécu. Ainsi, à titre d'exemple, il est bien connu dans notre pays que la Russie est un pays « corrompu ». Cela fait partie de notre sens commun, de nos préjugés sur la culture russe. Or, il m'a tout de même semblé, lorsque j'étais à Saint-Pétersbourg que la corruption était en effet très présente dans le pays, à la fois dans le discours de la population et dans les pratiques. Mais cette corruption étant un présupposé que je possédais, peut-être y ai-je simplement été très sensible au point d'en apercevoir beaucoup alors que la réalité russe peut ne pas être ainsi. A un autre niveau, et de façon plus malicieuse car peu perceptible, il se peut que les individus locaux que j'ai rencontrés et les participants des entretiens, ont employé un discours sur la corruption de leur pays car ils savent que c'est là l'opinion de tout Européen et ils préfèrent abonder dans ce sens qu'essayer de convaincre du

contraire.

Ce ne sont là que des suppositions, mais le dispositif de collecte des données comme l'analyse des entretiens n'en restent pas moins influencés par le manque de distanciation lié à ma position personnelle de recherche, et donc non négligeables.

## 8 Conclusion

Le travail d'analyse présenté précédemment est au final quelque peu différent de la structure qui était annoncée (Problématique) en lien avec le modèle multidimensionnel d'analyse des discours sur la réception médiatique de Schrøder (Schrøder, 2000) qui a été employé pour guider l'analyse. Non seulement ce modèle a été adapté dans un premier temps de façon à regrouper des dimensions qui semblaient trop dépendantes les unes des autres pour justifier leur séparation, mais il se trouve que la dernière dimension du modèle, soit les mises en œuvre et les actions sociales conséquentes à la réception de la télévision sportive, n'a pu être traitée comme souhaité.

En effet, dans un premier travail d'analyse des données, des tableaux présentant les individus en ligne et les éléments définissant les différentes dimensions du modèle de Schrøder en colonne avaient été construits. Or, il a vite été remarqué que les discours des participants n'apportaient que peu d'éléments à propos des conséquences, en terme de mise en œuvre et d'action sociale, qui découleraient de la réception du sport télévisualisé. En réalité, il est pratiquement impossible de juger de ces conséquences à travers les discours des individus. Il serait plus approprié d'effectuer une étude portant précisément sur ce thème, peut-être suite à un grand événement sportif médiatisé comme les Jeux Olympiques, pour définir et interpréter les liens entre la médiatisation de l'événement et les éventuels comportements et actions des individus qui en découleraient.

L'abandon de l'analyse de cette dimension avait donc pour cause la volonté de ne pas forcer les données dans le modèle employé alors que celles-ci n'y correspondaient pas. De plus, la première étape du travail sur les données que représentent les tableaux qui ont été construits selon les dimensions apportées par Schrøder revêtait peu de sens lorsque les thèmes analysés de manière approfondie ont été choisis. Effectivement, l'analyse présentée précédemment a été composée par les éléments traités dans les entretiens revêtant de l'intérêt et de l'importance et non en fonction des dimensions distinctes du modèle d'analyse employé. Ces tableaux utiles d'abord pour dégrossir les données des entretiens, n'apportaient donc rien aux analyses présentées et c'est la raison pour laquelle ils n'apparaissent pas dans les annexes de ce document.

Finalement, il me semble nécessaire de préciser que les dimensions présentées par Schrøder n'ont pas été d'aucune utilité. Cela a permis de distinguer les motivations et les goûts des individus des modes de réception. De plus, les dimensions de compréhension, discrimination, prise de position et évaluation, bien qu'elles n'aient pas été traitées séparément, ont permis une compréhension et une discussion approfondies des thèmes choisis pour définir les différents modes de réception.

Les diverses parties de l'analyse des goûts et des motivations en matière de sport à la télévision ont révélé à plusieurs reprises que la réception du sport et le discours qu'il en est donné est régulièrement un moyen de réaffirmer sa masculinité et sa féminité, comme par exemple en disant apprécier davantage l'esthétique du sport télévisualisé ou davantage la compétition et la technique. De même les conversations sur la réception des programmes sportifs sont un moyen de rappeler à l'ordre tout homme qui ne respecterait pas le choix implicitement communautaire des équipes supportées et qui ainsi ferait office de trahison quant à l'identité nationale et territoriale que les hommes se doivent d'afficher à propos du sport regardé à la télévision. Les goûts en matière de sport à la télévision peuvent également représenter une menace surtout vis-à-vis de la masculinité qu'un homme souhaite afficher alors que ses préférences ne correspondent pas à celles attendues socialement chez les hommes. Enfin, les contextes de visionnement du sport à la télévision ont dévoilé qu'ils étaient responsables d'une socialisation sexuée par rapport aux individus présents lors du visionnement (principalement la mère pour les femmes et le père pour les hommes), qu'ils offraient aux femmes un moyen d'intégrer l'univers masculin qu'est le sport au travers de l'atmosphère très appréciée des bars diffusant des rencontres sportives et aussi qu'ils offraient aux hommes un excellent moyen, communément admis, de réaffirmer leur masculinité par la consommation d'alcool qui accompagne la consommation des produits télévisuels sportifs.

Dans la seconde partie de l'analyse, les différences de sexe au niveau des modes de réception qui ont été investies ont également révélé des éléments dignes d'intérêt. Tout d'abord, il a été démontré à travers le thème du patinage artistique que les choix des individus de chaque sexe en matière de consommation de télévision sportive donnent lieu à des discours différents au sujet de la même pratique sportive. Lorsque le thème des origines ethniques et raciales des sportifs a été approché, il est apparu que les hommes ont tendance à naturaliser les différences culturelles perçues chez les joueurs d'autres races et ethnies que la leur et ils s'affichent ainsi de façon dominante en tant qu'hommes blancs. L'analyse de la violence a démontré l'influence des socialisations sexuées sur son appréciation, les hommes y prenant plaisir et les femmes ne l'appréciant guère. L'évocation de sa perception de la violence dans le sport regardé à la télévision permet également la réaffirmation de

son identité sexuée. Il a aussi été démontré qu'il semblait spécifique aux hommes d'accuser le système du sport et ses relations politiques avec les pays lorsqu'une injustice est ressentie dans le programme sportif regardé, alors que les femmes se contentent de ne pas comprendre et d'afficher leur déception. Ensuite, la réception du sport télévisualisé et les conversations qui en découlent ont dévoilé des discours sexualisés à propos des femmes regardant du sport à la télévision. Ceci étant présent dans la médiatisation du sport, il a été montré que ces discours sont partagés par les téléspectateurs et par les téléspectatrices. Enfin, les interactions entre les participants et les participantes ont permis de mettre à jour des rôles attribués aux individus de chaque sexe. Alors que les hommes sont des experts en matière de connaissances sportives, les femmes jouent le rôle d'apprenties qui se laissent volontiers instruire par les hommes. Il a donc été montré que ces relations de pouvoir permettent de signifier que le sport est un univers masculin.

Afin de terminer la synthèse de ce qui a été démontré dans ce travail, il faut encore préciser une dimension essentielle, commune à tous les aspects mis en évidence jusque-là. Dans chaque situation où un discours ou un comportement à propos de la réception de la télévision sportive permet aux hommes de réaffirmer leur masculinité, le discours ou le comportement contraire, ou peut-être même l'absence d'un tel discours ou comportement, est un moyen pour les femmes de s'opposer au modèle masculin et, par conséquent, de réaffirmer leur propre identité sexuée, c'est-à-dire leur féminité. Par ailleurs, lorsque des femmes ou des hommes adoptent le discours ou le comportement socialement défini comme représentant l'autre sexe, l'identité sexuée de ces individus peut être remise en question, surtout lorsqu'il s'agit d'hommes.

Alors que la problématique définie au commencement de cette recherche questionnait les différentes pratiques des hommes et des femmes, leurs goûts, les modes de réception qu'ils présentent et les enjeux que ces dimensions présentent pour l'identité sexuée des individus dans leurs comportements et leurs discours, il semblerait que les éléments d'analyse repris ci-dessus y répondent tout à fait.

Plus intéressant encore, la recherche menée avec ces étudiants russes, a établi que parler de sport s'apparente sur beaucoup de sujets à partager inconsciemment les discours des médias. Ceci a été révélé essentiellement quant à la sexualisation des comportements féminins exprimée par les femmes et les hommes, la naturalisation des différences culturelles par les hommes à propos des races et des ethnies et aussi à propos de la perception de la violence. La réaffirmation de sa masculinité et de sa féminité est possible pour les individus à travers ces éléments car il s'agit là des modèles de masculinité et de féminité diffusés par les médias et socialement attendus vis-à-vis de la télévision sportive. Ces modèles mis à jour à travers les discours des participantes et des participants, sont en réalité très restreints. En ef-

fet, une population propose toujours différents types de masculinité et de féminité, alors que la médiatisation du sport et sa réception semblent être limitées à deux ensembles de dispositions précises bien distincts l'un de l'autre. Dans ce sens, il se trouve que la masculinité et la féminité étudiées dans ce travail correspondent sur beaucoup d'aspects à ce qui est proposé par Messner, Dunbar et Hunt (Rowe, 2004a, chap. 12). De plus, les différents thèmes mentionnés et analysés précédemment permettent de rappeler à l'ordre tout individu masculin s'éloignant de ces modèles, comme cela s'est observé par rapport à Gosha et sa passion pour le football hollandais et par rapport à Evgeniy et son intérêt pour le curling et le patinage artistique. Ceci n'a par contre pas été observé chez les femmes, même chez celles qui présentaient des goûts et des comportements se rapprochant davantage du modèle de masculinité, ce qui peut révéler une plus grande flexibilité du modèle de féminité dû au fait que le sport n'est pas un univers de femmes.

Donc les discours des hommes et des femmes sur la réception du sport télévisualisé, bien que clairement divergents sur beaucoup d'aspects, servent au même but : tous l'emploient de façon à souligner l'adéquation entre leur personne et ce qui est attendu d'eux selon son sexe, soit selon le modèle de sexualité qui lui est attribué. Enfin, ce qui se joue lorsque les individus regardent du sport à la télévision et en parlent, c'est très souvent la réaffirmation de leur identité sexuée mais également de leur identité nationale et territoriale et leur position dominante ou dominée en tant qu'homme ou femme, blanc ou d'une autre race.

En guise d'ouverture, il serait bien entendu passionnant de répéter cette recherche dans différentes sociétés afin de percevoir l'influence de plusieurs cultures sur les enjeux que définissent les modes de réception. Dans l'étude présentée ici, la culture russe est apparue à diverses reprises comme un élément venant complexifier les significations des discours et des comportements vis-à-vis de la télévision sportive. Par exemple, l'importance du patinage artistique dans le pays, la socialisation à la violence des hommes russes, la perception des différentes races et ethnies sont des aspects qui peuvent être propres à la Russie, comme ils peuvent se retrouver dans d'autres sociétés.

En fin de compte, il serait intéressant de proposer aux producteurs médiatiques une synthèse de la réception qui est faite de la télévision sportive en terme d'enjeux pour la réaffirmation des identités sexuées et accessoirement des identités nationales et territoriales et des positions dominantes ou dominées en fonction du sexe et des origines ethniques des individus.

Malheureusement, l'espoir que cela servirait à diminuer les inégalités de traitement entre les deux sexes dans les discours accompagnant la médiatisation du sport qui sont par la suite partagés par les téléspectateurs masculins et féminins est pratiquement nul. En effet, plutôt qu'à faire évoluer les oppositions et les rôles

définissant la féminité et la masculinité, il est plus probable que cette recherche soit employée à des fins commerciales. Le capitalisme effréné caractérisant la société actuelle voudrait alors que les conclusions obtenues dans ce mémoire éclairent des logiques déjà bien comprises par les producteurs afin de vendre davantage les produits télévisuels sportifs. L'accentuation des clivages et des inégalités de traitement entre hommes et femmes dans la télévision sportive mais aussi entre races et entre nations semblerait effectivement plaire aux téléspectateurs comme aux téléspectatrices qui peuvent en profiter pour se positionner et s'afficher conformément ou en opposition aux modèles de sexualité définis et être reconnus en fonction de leur position.



## 9 Remerciements

Je souhaite adresser mes remerciements à différentes personnes qui ont aidé à la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je remercie Fabien Ohl, ayant assuré la direction de ce travail, ainsi que Lucie Schoch, experte pour la soutenance orale de ce travail. Les connaissances et l'expérience qu'ils m'ont apportés au fil des étapes de la recherche présentée dans ce document m'ont été d'une aide immense et cruciale.

Je désire ensuite adresser mes remerciements à tous les participants qui ont été d'accord de venir s'exprimer lors des entretiens en compagnie d'autres individus qu'ils ne connaissaient pas forcément. Ces personnes ont donné de leur temps et de leur confiance sans lesquels je n'aurais pu réaliser ce mémoire. De même, je remercie toutes les personnes qui, ne pouvant participer elles-mêmes aux entretiens, m'ont redirigées vers d'autres personnes de leur connaissance afin que je trouve un nombre suffisant de participants.

Enfin, je remercie chaleureusement ma famille, et tout particulièrement Diane Perez et Sébastien Chevalier, pour leur soutien durant mon séjour en Russie comme dans la réalisation et la rédaction de ce mémoire.



# Bibliographie

- Ambroise-Rendu, A.-C. (2008). Dangers et tourments du sport. *Le Temps des médias*, (2) :267–272.
- Archambault, F. et Artiaga, L. (2008). Plus vite, plus haut, plus riche. *Le Temps des médias*, (2) :137–148.
- Barget, E. et Gouguet, J.-J. (2010). *Événements sportifs : impacts économique et social*. Bruxelles : De Boeck Université.
- Billings, A. C. et Eastman, S. T. (2002). Selective representation of gender, ethnicity, and nationality in american television coverage of the 2000 summer olympics. *International Review for the Sociology of Sport*, 37(3-4) :351–370.
- Bonnet, V. (2010). Le stéréotype dans la presse sportive : vision de l'identité à travers l'altérité. *Signes, Discours et Sociétés [en ligne]*, pages 1–12.
- Brohm, J.-M. (2008). *Pierre de Coubertin, le seigneur des anneaux. Aux fondements de l'olympisme*. Paris : Homnisphères.
- Bruce, T. (2013). Reflections on communication and sport on women and femininities. *Communication & Sport*, 1(1-2) :125–137.
- Cefaï, D. et Pasquier, D. (2003). *Les sens du public : publics politiques, publics médiatiques*. Paris : Presses universitaires de France.
- Clastres, P. et Méadel, C. (2007). Quelle fabrique du sport ? quelques éléments introductifs. *Le Temps des Médias*, 2(8) :6–18.
- Cooky, C., Wachs, F. L., Messner, M., Dworkin, S. L., et al. (2010). It's not about the game : Don imus, race, class, gender and sexuality in contemporary media. *Sociology of Sport Journal*, 27(2) :139–159.
- De Baecque, A. (2012). Comment le sport est passé en "une". *Le Monde*.
- Debras, S. (2003). Lectrices oubliées au quotidien. *Réseaux*, 4(120) :175–204.

- Dondero, M. G. (2007). Les temporalités véridictaires dans la photo de sport. *Nouveaux Actes Sémiotiques, actes de colloques (2005) [en ligne]*, pages 1–9.
- Duchesne, S. et Haegel, F. (2008). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien collectif*. Paris : Armand Colin.
- Esquenazi, J.-P. (2003a). Éléments de sociologie sémiotique de la télévision. *Qua-derni*, 50(1) :89–115.
- Esquenazi, J.-P. (2003b). *Sociologie des publics*. Paris : La Découverte.
- Faure, R. (1993). Un spectacle populaire et médiatisé. sport et télévision : un mariage préjudiciable ? *Problèmes politiques et sociaux*, (777) :51–56.
- Gantz, W. (1981). An exploration of viewing motives and behaviors associated with television sports. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 25(3) :263–275.
- Garcia, G. et Haegel, F. (2011). Introduction. entretiens collectifs : nouveaux usages ? *Revue française de science politique*, 3(61) :391–397.
- Gibson, T. A. (2000). Beyond cultural populism : Notes toward the critical ethnography of media audiences. *Journal of Communication Inquiry*, 24(3) :253–273.
- Glaser, B. G. et Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : Strategies for qualitative research*. New Jersey : Aldine de Gruyter.
- Glick, P. et Fiske, S. T. (1997). Hostile and benevolent sexism measuring ambivalent sexist attitudes toward women. *Psychology of Women Quarterly*, 21(1) :119–135.
- Goffman, E. et Kihm, A. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Editions de Minuit.
- Goldberg, D. T. (1998). Call and response : Sports, talk radio, and the death of democracy. *Journal of Sport & Social Issues*, (22) :212–223.
- Hall, S., Albaret, M., Gamberini, M.-C., et al. (1994). Codage/décodage. *Réseaux*, 12(68) :27–39.
- Hansen, A. (2009). *Mass communication research methods*, volume 1. London : Sage Publications Incorporated.
- Hardin, M. et Shain, S. (2006). “feeling much smaller than you know you are” : The fragmented professional identity of female sports journalists. *Critical Studies in Media Communication*, 23(4) :322–338.

- Héas, S., Ferez, S., Kergoat, R., Bodin, D., et Robène, L. (2009). Violences sexistes et sexuelles dans les sports : exemples de l'humour et de l'insulte. *Genre, sexualité & société*, 1(14) :1–15.
- Hirzel, F. (2010). Sochi 2014 et l'argent baladeur. *Le Temps*.
- Hughson, J. (2009). On sporting heroes. *Sport in Society*, 12(1) :85–101.
- Klinger, B. (1989). Digressions at the cinema : Reception and mass culture. *Cinema Journal*, 28(4) :3–19.
- Lines, G. (2000). Media sport audiences-young people and the summer of sport'96 : revisiting frameworks for analysis. *Media, Culture & Society*, 22(5) :669–680.
- Macé, É. (2001). Qu'est-ce qu'une sociologie de la télévision ? esquisse d'une théorie des rapports sociaux médiatisés, les trois moments de la configuration médiatique de la réalité : production, usages, représentations. *Réseaux*, 1(105) :199–242.
- Mattelart, M. (2003). Femmes et médias. retour sur une problématique. *Réseaux*, 4(120) :23–51.
- Mennesson, C. (2004). Être une femme dans un sport "masculin". *Sociétés contemporaines*, (3) :69–90.
- Messner, M. A., Duncan, M. C., et Jensen, K. (1993). Separating the men from the girls : The gendered language of televised sports. *Gender & Society*, 7(1) :121–137.
- Mignon, P. (2007). Les deux performances. ce que les médias ont fait des sportifs. *Le Temps des Médias*, 2(8) :149–163.
- Miles, M. B. et Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. Bruxelles : De Boeck Université.
- Millerand, F. (2008). David morley et la problématique de la réception. *Composite*, 1(1) :61–70.
- Mutz, D. C. (1994). Contextualizing personal experience : The role of mass media. *The Journal of Politics*, 56(3) :689–714.
- Ohl, F. (2000). Les commentaires journalistiques sur le sport ont-ils un sens ? *Recherches en communication*, 14(14) :185–213.
- Ortoleva, P. (2008). Plaisirs ludiques et dynamique des médias dans les sports de masse. *Le Temps des médias*, (2) :19–34.

- Poulton, E. (2004). Mediated patriot games the construction and representation of national identities in the british television production of euro'96. *International Review for the Sociology of Sport*, 39(4) :437–455.
- Price, V. et Zaller, J. (1993). Who gets the news? alternative measures of news reception and their implications for research. *Public Opinion Quarterly*, 57(2) :133–164.
- Rivenburgh, N. K. (2002). The olympic games : Twenty-first century challenges as a global media event. *Sport in Society*, 5(3) :32–50.
- Roderick, M. (2006). *The work of professional football : a labour of love ?* London : Routledge.
- Rowe, D. (2003). Sport and the repudiation of the global. *International Review for the Sociology of Sport*, 38(3) :281–294.
- Rowe, D. (2004a). *Critical readings : Sport, culture and the media*. Maidenhead : Open University Press.
- Rowe, D. (2004b). *Sport, culture and the media : the unruly trinity*. Maidenhead : Open University Press, 2ème edition.
- Sacco, F. et Gremion, G. (2001). Le mythe de l'“avantage génétique” des sportifs africains. *Schweizerische Zeitschrift für Sportmedizin und Sporttraumatologie*, 49(4) :149–152.
- Scherer, J. (2006). Book review : Sport, culture and the media : The unruly trinity. *International Review for the Sociology of Sport*, 41(1) :122–124.
- Schröder, K. C. (2000). Making sense of audience discourses towards a multidimensional model of mass media reception. *European Journal of Cultural Studies*, 3(2) :233–258.
- Strelitz, L. (2004). Mixed reception : South african youth and their experience of global media. *Media, Culture and Society*, 26(5) :625–641.
- Thorpe, H. A. (2009). Bourdieu, feminism and female physical culture : Gender reflexivity and the habitus-field complex. *Sociology of Sport Journal*, (26) :491–516.
- Tomlinson, A. et Young, C. (2006). *National identity and global sports events : Culture, politics, and spectacle in the Olympics and the football World Cup*. Albany : State University of New York Press.

- Toohey, K. (1997). Australian television, gender and the olympic games. *International Review for the Sociology of sport*, 32(1) :19–29.
- Toohey, K. et Veal, A. J. (2007). *The Olympic Games : A social science perspective*. Oxon : CABI publishing.
- Wenner, L. A. (1989). *Media, sports, and society*. London : Sage Publications Incorporated.
- Wenner, L. A. (2009). *Sport, beer, and gender : Promotional culture and contemporary social life*, volume 17. New York : Peter Lang Publishing Incorporated.
- Wenner, L. A. et Gantz, W. (1998). Watching sports on television : Audience experience, gender, fanship, and marriage. *MediaSport*, pages 233–251.
- Whannel, G. (2005). The five rings and the small screen : Television, sponsorship and new media in the olympic movement. *Global Olympics : Historical and sociological studies of the modern games*, pages 405–26.
- Whiteside, E. et Hardin, M. (2011). Women (not) watching women : Leisure time, television, and implications for televised coverage of women's sports. *Communication, Culture & Critique*, 4(2) :122–143.
- Zolesio, E. (2010). Dispositions féminines, dispositions masculines. *?Interrogations ?*, (10) :117–126.



# A Annexe : guide d'entretien

## Demographic questions

1. Age.
2. Sex.
3. How many years did you study in university?
4. Field(s) of study.
5. Where your family is leaving? Precisely : name of the town, house or apartment.
6. Where do you live in Saint-Petersburg? Precisely : dormitory, apartment, shared apartment, room, shared room, house (if shared : with whom and how many people)
7. How long to go to Nevsky Prospekt?
8. Does your family own a dacha?
9. Professions of your parents.
10. How many brothers and how many sisters do you have?
11. Boyfriend, girlfriend, married or none of these.

## Object and content

General questions :

- What are you watching on TV as sport? Kind of emission, special event, type of sport, teams or sportsmen, level (regional, national, international), men, women?
- Why are you watching that? Beauty, support the team/nation, identification, practice the same activity, interest?
- What about boys/girls (Russian students like you), what do you think they are watching and why?

Key questions :

- What do you like and dislike in figure skating?
- What do you like and dislike in soccer/football?

- What do you think when the referee is not correct and there is injustice ?
- How do you feel when you are watching your team or player and they are loosing ? Winning ?
- When you see violence, what do you think ? Can the player respond with violence as well ?
- When you watch sport and there is Black or Caucasian players is it still interesting ? Game is worse ? Worthy to be watched ? (Or is there sometimes too much of these people in sport on TV ?)
- Have you seen on TV the defeat of Plushenko during the Winter Games (2010) in Vancouver ? How did you feel ?
- Have you seen Danny (player of Zenit Club) imitating a dog peeing on Porto's club after his goal (in Porto, Champions League, end of september) ? What did you think when you saw that ?

### **Contexts and situations**

General questions :

- In which context or situation do you watch sport on TV ? With whom (family, friends, boys, girls), where (friends' place, home, bar, big screen), when (day, season, week-end), while eating, discussing ?
- Why these contexts ? Have a good moment, to be with friends, kind of tradition ?
- What about boys/girls (Russian students like you), in which context do you think they are watching sport on TV and why ?

Key questions :

- What was the better moment you had while watching sport on TV ? The worse ?
- Did you have a disagreement once about choosing the channel and watching sport on TV ? With the family, the friends, the boyfriend or the girlfriend ?
- What kind of behavior disturbs you while watching sport and why ? Talk, drink, be not interested, supporting the other player or team ?
- Do you drink alcohol while watching sport ? Bier, vodka ? Why ? Are you more excited ? What do you think about other people drinking alcohol while watching ?
- While watching sport, have you seen violence around you because people were supporting a different player or team ? Have you been violent, shouting on somebody ?

# B Annexe : données socio-démographiques

Tableau des données démographiques

Données démographiques															
Groupe	Participants	Sexe	Age	Années uni	Disciplines	Profession de la mère	Profession du père	Famille	Logement à SPb	Centre (min)	Personnes partageant le même logement	Lieu où vit le reste de la famille	Statut	Datoha	Pratique sportive
Femmes	Daria	Femme	20	4	Relations Internationales	Femme d'affaire	Employé de banque	2 soeurs	Appartement	30	1 amie	Yakoutsk, appartement	Célibataire	Non	Danse (quand elle était petite), fitness maintenant
	Polina	Femme	21	4.5	Psychologie	Enseignante (école)	Manager	1 frère	Appartement	90	3 membres famille	Même logement	Célibataire	Oui	Gymnastique artistique (quand elle était petite)
	Tanya*	Femme	23	6	Politique	Enseignante (école)	Ingénieur	1 soeur	Appartement	20	3 membres famille	Même logement	Célibataire	Oui	Parfois natation, jogging et badminton
	Kate*	Femme	21	4.5	Psychologie	Mère au foyer	Homme d'affaire	1 frère	Appartement	30	3 membres famille	Même logement	En couple	Non	Patinage artistique pendant 14 ans
	Sofia	Femme	23	5	Lettres, économie	Médecin	Ingénieur	1 soeur	Chambre (colocation)	25	seule	Ijevsk, appartement	En couple	Oui	Danse classique (compétitions, juste pour participer)
	Nastya	Femme	23	7	Lettres	Enseignante (école)	Ingénieur	-	Appartement	40	1 mari	Saint-Petersbourg, appartement	Marlée	Non	Danse classique
Mixte	Ksenia	Femme	19	3.5	Relations Internationales	Agent immobilier	Chauffeur	-	Appartement	40	2 membres famille	Même logement	En couple	Non	Danse classique, fitness
	Fatima	Femme	23	6	Management	Agent immobilier	Commercial en entreprise	1 frère, 1 soeur	Appartement	25	4 membres familles	Même logement	Célibataire	Oui	Danse latine et salsa (pendant 2 ans)
	Katya	Femme	22	6	Lettres	Scientifique	Ingénieur	1 frère	Appartement	20	Seule	Koungour (mère appartement, père maison)	En couple	Non	Danse parfois (charleston et swing), camping, escalade.
	Yulia*	Femme	21	5	Sociologie	Fonctionnaire à l'état	Officier à l'armée	1 frère	Appartement	20	5 personnes, chambre partagée avec son copain	Saint-Petersbourg, appartement	En couple	Non	Danse, natation synchronisée (avant), fitness, snowboard, yoga, course à pied (maintenant)
	Ivan	Homme	21	4	Lettres	Economiste	Electricien	2 frères, 1 soeur	Appartement	60	5 membres famille	Même logement	En couple	Oui	Danse de couple (avant), et jouait au FB après les cours de danse.
	Erik	Homme	20	4	Relations Internationales	Dentiste	Directeur d'entreprise	-	Appartement	20	2 membres famille	Même logement	En couple	Non	Cha-cha-cha (avant) et après les cours Il jouait au football, natation, tennis de table, karaté (pendant 4 ans)
	Andrei*	Homme	24	4.5	Management	Secrétaire	Comptable	-	Appartement	20	Seul	Moscou (père, appartement) et Canada (mère, appartement)	Célibataire	Non	Aucune réponse
Hommes	Kostia	Homme	24	8	Economie	Entrepreneur	Entrepreneur	1 soeur	Appartement	40	Seul	Saint-Petersbourg, maison	Célibataire	Oui	Football (niveau semi-professionnel pour sa faculté à l'université), encore maintenant
	Evgeniy*	Homme	23	6	Lettres	Enseignante (école)	Chirurgien	-	Appartement	20	1 membre famille (mère)	Même logement	Célibataire	Non	Sport de combat (sambo) et échecs (avant)
	Gosha	Homme	21	4	Lettres	Pharmacienne	Ingénieur	-	Appartement	35	2 membres famille	Même logement	En couple	Oui	Tennis de table (loisir) et football
	Insaf	Homme	21	4	Relations Internationales	Infirmière	Chauffeur	1 frère, 1 soeur	Chambre (dortoir)	60	1 personne	Mejgorie, appartement	Célibataire	Oui	Football (dès 5 ans), fitness, jogging, tennis
	Kiril*	Homme	19	3	Histoire, relations Internationales	Comptable	Manager	1 soeur	Appartement	30	3 membres famille	Même logement	Célibataire	Oui	Natation (pendant plus de 10 ans), football parfois
	Sergey	Homme	21	5	Management, sociologie	Enseignante (école)	Professeur (université)	1 frère, 1 soeur	Appartement	25	2 personnes	Saint-Petersbourg, appartement	En couple	Oui	Football puis tennis de table.

Possèdent une \* ceux qui ont été assistant(e)s durant l'entretien.



## C Annexes : entretiens

### C.1 Entretien du groupe féminin

[The focus group began thirty minutes after the fixed hour, mainly because of Sofia who could not find the place easily and arrived late. But during that time, Dacha managed to enter the building with a student card that was not the one required. The focus group lasted approximately one hour and a half. Six girls participated (Tanya, Dacha, Sofia, Nastya, Kate and Polina), only two of them (Kate and Polina) already knew each other. The girls seemed to be at ease, even if they did not drink and eat all of the things that were on the table.]

Sophie : So, first of all, I would like to know what you watch as sport on television and why you watch that. Then, what do you think boys are watching and why ? Does someone want to begin ?

Tanya : I think it will be me.

Sophie : OK. Speak loudly !

Tanya : OK. So I don't watch any sport, no actually sometimes I do watch some sport, but I'm not keen on sport and I don't like watching it because I don't like all these elements of contest, like competition, you know. So, yeah, actually sport is usually connected with competition and I don't like competitions at all. So, because there are losers and there are winners and I always feel nervous (nervous laugh) when I'm watching the sport and that's why it's better for me to know the results after the

program or after the competition is finished.

Sophie : So you're just not interested in competition ?

Tanya : In competitions, yes. So, of course I'm interested in results, like... I also, I always want to support like Russian teams, because... I'm always proud when Russian teams win, but I don't like watching the process because I'm really nervous (she laughed nervously again). So that's why sport for me is not that interesting.

Nastya : I'd like to agree with Tanya, explicitly because I'm also usually very nervous during the sport competition, that is why I, as Tanya, I prefer to know the results after the match or after the competition.

Sophie : But you're still interested in

the results ?

Nastya : I'm still interested in results and I wanted to add that, for this reason, I've never done competitions myself. I practiced dancing a long time but I've never done competitions because I don't like to, I don't like these elements of competition, because I can't lose, I don't like losing but also I don't like winning because I'm ashamed a little bit that I won (nervous laugh). It's... so.

Tanya : And also... And also the sport can be really dangerous and when something happens to sportsmen, I mean they got injured or something, then I feel really nervous and I don't understand why people do all these sports because it's really dangerous for them.

Sophie : So you said you don't really want to watch...

Tanya : Yeah, because it can be dangerous for them. So there're two reasons. So the first is competitions, because I don't like winners and I don't like losers. And I don't like to see their feelings because I know that all these sportsmen did their best to win and there're losers and there're winners. And at the same time it can be really dangerous. And... I think that there is like more interesting activities to do and they're not that dangerous and sometimes sport can be really devastating, so...

Kate : OK, I can say... I like watching sports, but only figure skating. Because I have been doing this sport during fourteen years. I have a degree just like candidate to the master of the sport, like this. Also I'm watching football because my boyfriend does and (laughing :) I

have to do it with him but (more seriously :) I don't understand the play because I don't understand what is interesting in that, and this ball on the grass... so this. I agree with previous girls that sport can be dangerous, yes, but it depends on the interest of the person.

Dacha : I agree with (she bent over the table to read the names of Nastya and Tanya and then, nervously :) Nastya and Tanya, I'm very nervous too when I'm watching some kinds of sport, competition, etc, but I cannot say that I prefer some kind of sport. Unfortunately or fortunately I don't have time to watch TV. But usually I prefer to watch the Olympic Games. I can watch... I can watch all the program of these Games. But for me it's really interesting to watch the Olympic Games, I don't like local games.

Sofia (very softly) : I also...

Sophie : Speak louder, please!

Sofia (louder) : I also want to agree with Dacha. Personally me, I also don't watch TV because I haven't, first, I haven't got it and then it's not my preferred time spending but sometimes I really get pleasure from watching some international matches, well I share emotions with our people who believe in our team and also I get pleasure to participate in watching, so it's like the performance for me, sometimes it's interesting, and it's always great when our team wins. But, as for me, I never thought about well "sport it's dangerous", OK everything is dangerous I think in our world. But sport, yes, it's a kind of competition and I think some people get pleasure

from this. Personally me I like sport and I do sport, so I did it, now I finished, because I moved to Saint-Petersburg. But I did classical dances, it's also, it's sport also. (The group laughed briefly, including Sofia)

Sofia : And we did, I participated to competitions but it wasn't a question of failure or winning. It was, so you participate, you're a part of this performance. If you lose, OK, you know that you need to improve something, you don't feel yourself as "oh, I'm a loser", that's all. No it's, I think it's very good when you have chance to understand what you should improve and so it's just another side of a sport of competition. And yeah, it might be interesting but not all kind of sports are dangerous.

Sophie : So you said you're watching, maybe classic dance, well ballet dance ?

Sofia : Well, yeah, oh classic dance, yes I like to watch it, first in my childhood when I watched it, I dreamed "well, one day I will do that !", not about football but about classic dance, yes. Yes, I can, sometimes...

Polina : I also did sport in my childhood, it was gymnastics, but artistic gymnastics, and I don't like it maybe, but I like to watch competitions now and when I was a little girl I liked Alina Ka-baeva very much. Now I haven't been watching TV very recently, because I haven't got the TV.

Sophie : Very recently ? Or rarely ?

Tanya : Seldom ?

Polina : Seldom, yeah, I'm sorry. Yeah, because I haven't got the TV, so, but sometimes I got to watch big races...

Большие Гонки...

Tanya : Big Races.

Polina : It's a national program, yes [a TV show like Jeux Sans Frontières]. And also I like to watch figure skating because it's beautiful I think and because I like speed, so.

Sophie : That leads to another topic. What do you like in watching figure skating and what do you dislike ?

Tanya : For me, lots of times I watch figure skating, again not competition. Usually I will, sometimes I watch it on TV and sometimes I go to some like "performances". Actually I think it's like ice dancing, more ice dancing than you know just ice skating, because all these slips, flips, flops, I don't know how to say (the group laughed as well as Tanya), they are, they can be dangerous so I don't want to watch it but as for ice skating it's great because I think it's not exactly sport but it's a piece of art. So you watch it and you're enjoying it and all the emotions are filling you, just like "OK, that's so great, it's just like a dance". So, yeah, at the same time it can be sport but it's art. And, you know, on our Russian television we have a lot of different programs such as Ice Age, Лёдниковый Период it is called, Ice Age, or The Stars On Ice. So I think that, well in U.S.A. or in Great Britain, they have almost the same.

Dacha : The same, yes.

Tanya : Like famous ice stars, they invite, I don't know, singers, famous singers, celebrities, to participate in these programs. And it is really interesting because... the shows that they're perfor-

ming, the performance is great. That's why sometimes it's very interesting.

Sophie : Is there something you dislike ?

Tanya : In ice skating? (Thinking) Uh...

Sophie : The competition ?

Tanya (laughing like the others) : Yeah, the competition is the main thing and it's dangerous. Yes, because there're a lot of good figure skaters who got injured and that after they couldn't recover for a long time. And for me, it's like they spent their whole life to achieve some results and after that they got injured and so they're absolutely in depression and they don't know what to do and after that it takes so long for them to recover and to perform again... So it's so sad.

Kate : I agree with Tanya about that figure skating sportsmen haven't got anything after they finish their Olympic career, about they haven't got a good education for doing something else except sport.

Sophie : Yeah, I understand. Could you tell us what you like or dislike when you watch it, I mean on television ?

Kate : Oh, yeah, I like this because it was my sport, in the past. I like it to watch because there is my friend who takes part in the competitions so I'm watching her and I support her by my mind, so... And it's very interesting, exhausting. Like after watching I feel very calm, so I have a lot of emotions, good, and so it's great for me.

Sophie : And is there something you dislike as well ?

Kate : Yes, I dislike that it's, they

haven't got any continuation after their end of career, in the main, not one person who goes to the government or so on.

Sophie : But when you watch it there's nothing that disturbs you ?

Kate (thinking) : Just like, судьи...

Tanya : The judges.

Kate : Yeah, unfair judges.

Sofia : Sometimes when you like some pair, they did really good performance but judges gave them really bad scores and "oh no, it's my favorite pair", well. And I want to agree with girls, I like to watch ice skating not only because it's a sport, it's also a kind of art. And every time I get pleasure from watching it, so the dancers, they have very beautiful costumes, the musics are very nice, rhythmic and they move and they slip, very beautiful. So it might be dangerous but it's so a kind of sport that, I think, is dedicated for pleasure and for performance, exciting performance. Well, personally, I get pleasure from it.

Nastya : Can I say...? I also did ballet, I also dance, I used to dance when I was younger, I also dreamed about a ballet career. Now I'm finished, but I like to watch sport that contain these elements of choreography, of dancing, I really enjoy it, and for this reason, I really enjoy figure skating. But unfortunately they don't show it very frequently and I usually watch Olympic Games. And the other reason is that the Russian team is always good in figure skating and it's a pleasure to watch them because sometimes they win and it's really, it's good (nervous laugh). And the thing

that I dislike is that figure skating, despite of all the elements of choreography and dancing and the beautiful musics and beautiful costumes, it's a sport and of course there is an element of competition and also, it is a sport and they have to do elements that can be assessed, so they have to do the same elements, to show something that can be compared with other pairs. And I'll never agree that ballet and dancing is a sport because it's, I think that it's art. But when I watch figure skating it can be a little bit bothering because they all do the same elements, to be assessed by judges.

Sophie : OK... (Then to Polina) What do you think ?

Polina : Mmh, as I said before, I like speed and I like this sport because it's beautiful. But maybe I dislike, I dislike some dangerous elements, because, sure it's beautiful, but I get nervous each time they do it.

Dacha : I agree with girls because this kind of sport it's really, for me, it's not sport, it's kind of art. But I don't like, when I speak about art, when I watch this kind of sport, I don't like when... There are some standards and I don't like when people show the passion, show the good choreo, etc. They should correspond to the standards and norms.

Sophie : So the problem is that it doesn't fit with art, because they can't create anything ?

Dacha : No, yes, yes, yes.

Sofia : There is no freedom.

Dacha : Yes, yes.

Sophie : Same question, so what do you like or dislike when you watch soccer, well football, on television ? (All the girls laughed, a little bit confused, for two seconds)

Tanya : Can I ask a question ? Is there anyone who watches soccer ?

Nastya, Polina : No...

Kate : Yes. I watch soccer rarely, when my boyfriend is watching this. And I watch it by my, by one eye because it's not interesting for me and my boyfriend and his friends are shouting, (complaining :) oh !

Sophie : But why isn't it interesting for you ?

Kate : I don't understand this game, the rules which... It's very aggressive, very strong, it's for men. I don't like when cute boys are (she laughed with the others girls and then continued more seriously), are having injuries and so on, with balls or with foot of others sportsmen. So, and my boyfriend and his friends are very (she imitated them and she laughed at the same time :) "oh, be calm, be calm, I don't want to hear your comments !" and so on, (laughing nervously) so I don't like this.

Sophie : And there's nothing that you like when you're watching that ?

Kate : No, no.

Sofia : You said "cute boys" ! (All laughed for five seconds)

Kate (laughing loudly) : Come on !

Tanya (still laughing too) : In shorts right, and T-shirts ! (Seriously) It's strange, sometimes, sometimes, well I remember I watched football several times with my friends, just because of my

friends, not because I like this game. Just to share the emotions, because all the boys are, some of my friends are really obsessed with this game, they like it a lot, they just watch and discuss every movement that the players do. And sometimes it's really funny because I didn't know, all these like terms, you know that, yeah, so anything about football but after that I learned something about the players, because I didn't know anything. But I knew who was who, who was the defeater, who was like, some interesting facts about football.

[Kate's phone rang, she answered and went out of the room.]

Tanya : And well, it was fun. I know, it was fun to watch them, not to watch football, but to watch all my friends watching football. And also, it is great to watch these games just to share your emotions, really. Because they show you their emotions because they are upset, they're really excited and you feel the excitement. Maybe you're not that excited with the game. Yeah, so I see the excitement of my friends. I'm not really excited about the game but I'm excited about my friends, who are excited about the game.

The rest of the group (finishing the Tanya's sentence at the same time) : ... the game.

Tanya : And these emotions, they're just running around and you just feel it and that's great.

[Kate came back in the room and sat while Tanya was speaking.]

Tanya : And when you watch soccer, well they usually have chips, uh they,

well a lot of my friends don't drink beer, that is strange but they don't, and, but they, so they have coca-cola with them and eat their chips and just like, I don't know, big discussion of the game, so "oh they're not right, this team, well the judges are horrified, the coach is..." I don't know, and so on.

Sophie : So there's nothing you dislike when you watch football on television ?

Tanya : Well no! Well, actually I can't say that I don't like soccer. Well, I'm indifferent actually. Because I, I just, I can watch it. Well when I'm watching soccer, I feel that I'm wasting my time. That's it. So I can't say that I hate it, because I don't think that it's really exciting. It's not, I don't think it's really dangerous, I don't know why, because I think ice skating is more dangerous than soccer. But it's not exciting for me at all, so... I can't say that I like it or that I don't like it.

Sophie : What do you think about boys, why in general are they watching football, if they are ?

Sofia : Well I think they get use to play football from their childhood. It's a game of their, of their childhood, yeah. Maybe it's, that's why it's more convenient for them. And they also are competitors, boys, by their psychology, they're competitors in the life, so they like to watch competitions. Maybe.

Kate : I think uh they know that men, doing men exercise or men interests, and they have a big company when they can do something together without women ; it's only men ! Men's sport, so

it's very exciting for them, maybe they separate, us, girls, and boys by this game. I don't know why, but I think so.

Nastya : I wanted to say that I have a husband and he's not interested in football absolutely and my father, he's very interested. And this is a reason why I don't like football, because when I was a little girl, my father usually played with me and spent a lot of time with me.

Sophie : To play or to watch ?

Nastya : No, he spent time with me, playing with me, different games, it doesn't matter. But when a football match started, (emotionally and with difficulty) he left me, and he was there, with the football team. And it was very sad. And now when I see on the television all this green field and the ball and all the team, I, it's usually sad for me. But (more easily) when I start to watch the game and I get involved in this, it can be really interesting, so I, I can't say that I don't like football but it is, it's, there was a stress in my childhood. (The group laughed gently, understanding her.)

Sophie : Polina, do you want to add something ?

Polina : I don't know why boys watch this sport, I think it's boring, for me. And in my family, nobody watches football or soccer, my father and brother, they don't like the sport. Maybe like Kate said, they want to do something without women and have a kind of fun, to eat something, to drink something.

Dacha : I have one friend who always watches football and he participates in local competitions. But for me, I don't

watch this kind of sports, because it's really sad to watch when Russian team plays football. (She laughed alone)

Sophie : It's sad because they are particularly bad ?

Dacha (still laughing) : Yes, always bad!

Sophie : And that's the reason, you don't like to watch football ?

Dacha : It's not my sport. But in Saint-Petersburg, the most famous team, Zenith, and for many people it's like part of the family or part of the life, etc.

Sofia : But there is one thing that I really like to watch in football, when... it's not important who, but when a player make a score. Well it might be beautiful.

Sophie : OK, but it's not worth to wait ninety minutes...

Sofia : Well sometimes it's worth, sometimes there's very beautiful scores. Tanya : Ninety minutes ? (Then, laughing softly) You say, you're lucky if you watch only ninety minutes.

Sofia (laughing softly) : Yeah.

Dacha : Yes.

Tanya (still laughing softly) : Usually we have to watch three hours or so, right ? And no one usually scores. Great, three hours in our life just spent for something without any reason !

Sofia (laughing softly again) : Without any expectation, yeah.

Sophie : You spoke before about injustice and unfair judges. I'd like to ask what do you think when you see that on television, I mean when there's explicitly a foul or a mistake that the judges or the

referee don't see. How do you feel ?

Kate : About unfair ?

Sophie : Yes, or a fault that you saw and not the judges or the referee.

Kate : Disappointed. I, I am disappointed when I see that.

Tanya : Yeah, I'm not really disappointed, I'm angry actually ! (Laughing) I'm angry and upset so I'm going to switch off this TV and just I don't want to watch this program anymore.

Nastya : I can add that... I don't know rules of teams' sports so I can never notice an unfair or some errors that can occur. But when I see that our gymnasts or our figure skaters underestimated, I, first of all, I got angry and then I start to think that I'm not a specialist, that it can be just my patriotic feelings that they are the best and the juries are the worst juries that can be, on the earth. But I'm not a specialist so I can't judge.

Sophie : And how do you think boys will react ?

Sofia (imitating men's reaction) : "Oh no, they don't see what he does !" (All laughed, Kate above all)

Dacha : But usually it depends...

Sofia : Well, they cry.

Sophie : They cry ?

Sofia : Yeah, they cry very loudly.

Sophie : Ah, they shout ?

Sofia : Oh, yeah, they shout ! (All the group laughed loudly)

Sofia : I'm sorry.

Dacha : But usually it depends of political situations in the world, because there are some kinds of sports when uh, the situation influences the result.

Tanya : It's not exactly in sport. All the competitions, like musical competitions, art competitions, so everything can depend on political situations.

Dacha : Yeah.

Sophie : Do you all think that, as Sofia said, when boys see such a thing they just shout ?

Kate : What can they do else ? They shout, yes, and they say (laughing because the rest of the girls laughed about what she was saying :) "I will do better ! Who is the judge, I can do better !"

Sophie : Polina, you wanted to add something ?

Polina (also laughing) : Yeah, and they start to be very aggressive and frighten the people !

Sophie : OK... When you see some kind of violence, what do you think ? Or can a player respond with violence as well ? (No one spoke for two seconds)

Kate : I don't accept violence but if it is in the game I think it's normal for them, so they accept violence. I don't think it's bad or not bad for this game. In the football there is violence and they accept this and it is good for them, so I think that if it's part of the game it's all right.

Sophie : Do you really think that it is part of the football ?

Tanya : It's not a part of football philosophy, it's a part of people's emotions. So...

Kate (agreeing with Tanya) : Mmh.

Tanya : Well every game, so people they're not robots, of course, there're just human beings and of course they have a lot of emotions. And when they're

playing they have a lot of these emotions and they need to express all of them. Of course they are sometimes angry, they're devastated, sometimes they're happy and they just express their emotions. And violence is a part of the emotions they express... We can't say "oh I accept violence", you know, of course I'm against violence. But sometimes I think so, if I were, I don't know, at their place, maybe I would do the same things, maybe I would, I would express my violence too. Because I'm not at their place so I can't judge them, so.

Nastya : Yes, I agree, but I don't know, I think that violence can be different... Sometimes you watch a football match and you see a player on the grass and you wonder why is he lying because nothing has happened. And sometimes you really see some kicks, some very violent movements, so I'm usually scared while watching such things and I hate that.

Sophie : Because of the danger ?

Nastya : Because of the danger, because of, of feeling pity for them.

Sophie : Does anybody feel the same here ?

Tanya : I feel the same, absolutely.

Dacha : Me too.

Tanya : And, for example, if you ask my friends, like boys, not girls, they, I think, well I know their reaction, I know their feeling about the violence, so actually they think it's OK. They think, so if someone expresses the violence, so there should be a response. So one player expresses the violence and the second should answer. Otherwise they're not

real men, so they have to show the emotions and to be almost the same so you have to respond, you answer. And sometimes they (she imitated her friends, with aggressiveness in the voice) "OK, he just kicked you, please kick him in response, please kick him", so... It's the reaction that they have.

Sophie : Do you agree with that, I mean that boys are feeling like that ?

Sofia : Mmh, maybe some. I does not agree that there is violence of course and that it can be without violence in such games, cause people, they have emotions yes, but sometimes I don't understand when I see that one gamer made it specifically, to hurt someone, to hit someone to make a score for example and in such case you see not only violence but also the fault and that it was unfair, it's not only violence.

Kate (agreeing) : Mmh.

Sophie : And for boys, is it unfair ?

Sofia : I mean in general it's unfair, for boys yes of course also. There should be rules they should respect, not only violence.

Kate : I think the boys are not so sensitive like girls, the boys can do some harm and they don't consider it as violence, so they, so...

Dacha : I agree with Tanya because violence is really part of our emotions, but, I cannot justify it, but sometimes I cannot control my emotions. That's why I, that's why it's...

Sophie : And when you see it, how do you feel ?

Dacha : See ?

Sophie : When you're watching a

game and you see it ?

Dacha : It depends on the situation...

Sophie : Like, for example ?

Dacha (thinking) : ... There are some emotions which we cannot control, yes ? And sometimes, (thinking :) sometimes, men or boys can... I forgot the word... I forgot in Russian too... (All laughed softly and then ten seconds past in silence while Dacha is trying to remember the word she forgot.)

Sophie : Maybe you'll remember after, if it comes, just say it. Well somebody wants to add something about boys reacting, seeing violence in sport ?

Nastya : I can say that my father usually gets very angry and it's usually connected with the fact that violence is unfair and sometimes judges and referees don't notice it, so it's unfair, it's out of the rules that's why he usually shouts and he gets very angry.

Sophie : Is he also angry when the violence is not against the team support ?

Nastya : Yes, yes.

Sophie : If it comes from the team he supports, he's also angry ?

Nastya : Yes, sure, he's also angry... (The others laughed softly to the word "sure")

Nastya : ...because it doesn't matter from where the violence comes, it's not fair.

Sophie : OK. When you watch sport and you see that the sportsmen are Black or Caucasian, is it still interesting to watch for you ? Is the game worse ? Or, I don't know, is it worthy to be watched ?

Tanya : In soccer or in any kind of sport ?

Sophie : In any kind of sport.

Tanya : So if it's basketball, then, like, Afro Americans are really good and it's nice to watch them (the others laughed very softly), you think so, they're real men, so they know how to play. And our, like, Russian people, Russian men, OK so (as if she was speaking to those she just mentioned :) "go on, do your ice skating, please, don't do any basketball!" (She laughed)

[Many of the girls took some chips or biscuits while Tanya was speaking, so when she finished she took chips too.]

Nastya : Sometimes when I see the team, for example the football teams of Saint-Petersburg and Moscow, and I see that all the players are Black, it's funny. (All the girls, including Nastya, laughed discretely)

Sophie : Why is it funny ?

Nastya (more seriously) : It's funny because, it's the team of Saint-Petersburg for example, and there're not people from Saint-Petersburg, there're not even Russian, only some foreigners playing, it's a little bit... It is funny (laughing softly and nervously this time).

Kate : I don't share the idea that people in the sport teams are only Black or another nation, because they can do better than our, than Russian people. It is sport, national sport, worldwide, so we must share (she stopped, thinking)... ah! share experience of our countries, so our possibilities, so it's great to see that someone can do something that our sportsmen cannot do, so they can see

this and try to do something else, which do another people or a different nation.

Sophie : So when you see that, it's more interesting because they bring something new in the sport ?

Kate : Yes, about maybe, not Caucasian, but Japanese sportsmen, yes, they do a lot of new things.

Sophie : So the game isn't worse, it's better ?

Kate : It's better, yes.

Tanya : So I agree with Kate, I think that every country has its own sports, I mean. So people of different countries are good at some kind of sports and are not really good at another kind of sport. So Russia is good for example, you know, in figure skating and in ballet,...

Dacha : Boxing.

Tanya : In boxing, yeah. And Caucasian people are also really good in boxing, better than our Russian people. And like, you know, Afro Americans are good in basketball, Japanese people are also good in figure ice skating. And so, it depends, and sometimes you know, so for example, our Russian team is not good at these kinds of sport but there are other countries, there are other people from other countries that are good at another kind of sport. And it's nice to watch, well, the best, maybe. Because you know that you won't be disappointed at least. So if you watch, you know that these people are professionals so maybe, they won't be injured, and so maybe it's will be OK for them, yeah. And you start think so : "please do things that you can do best".

Sophie : So no matter the ethnicity of the athletes if they are the best of this kind of sport ?

Tanya : Yes.

Sophie : And Polina, what do you think ?

Polina : Uh... I agree with Kate, that it's not important for me the race, color or something else. I'm interested only in the sport... sport progress or something, the performance. Yeah, so...

Dacha : It's true every country has advantage or disadvantage in some kinds of sport. For example, I've never seen when Chinese people play basketball, it's really fun. But it's, I agree with Tanya, that our kind of sport is boxing, for example.

Sophie : And when you see for example Black guys boxing, what do you think ? (The girls laughed briefly)

Dacha : Why not !

Tanya : It's OK, so Muhammad Ali was the best boxer, one of the best boxers, so.

Sophie : So it's OK because they're good at boxing as well ?

Sofia : If they play good, why not.

Dacha : I think everyone, every people should have the same right regardless of his color or race, etc.

Sophie : OK, and what do you think boys think about that ?

Sofia : I think boys, maybe they compare different nationalities, I mean, well they know that Russian are good in ice skating, that Afro Americans are good in basketball, and they know it, better than us. Well maybe they know what to watch when it's basketball, they'll

watch if it's American's game. I know that some of our guys, Russian guys, believe in Spanish games or in Italian or in English games, oh sorry, teams, because they know that English teams, football teams, for example Manchester, they do performance well, very well, so they believe in them.

[We heard someone walking in the corridor outside of the room and everyone in the room watch at each other, wondering if this person will interrupt the interview. But the person went away, and the group smiled at each other.]

Nastya : I think that those boys that really enjoy the game or the performance, they enjoy the performance that is done well and it doesn't matter who does it, and they can be people from Africa, from Caucasus, it doesn't matter. Sometimes it's a great pleasure to watch at them doing sport because it's surprising what people, what human being can do, for example in running, they run so fast, it's impossible to imagine. I think that it can be... People can enjoy this.

Tanya : I agree with Nastya, so I think that boys usually support the best players, it doesn't matter the ethnicity you wear, the countries, so you know that this, this team is the best, for example Madrid or something. So they're the bests and that's why I'm going to support them, because I think they're really really good, they're professionals.

Sophie : Well, that's clear. Have you seen on TV the defeat of Plushenko ?

Most of the girls, nodding to say

“yes” : Mmh.

Sophie : It was the Winter Games 2010 in Vancouver.

Most of the girls again : Mmh.

Kate : Yes.

Sophie : Have you all seen that ?

Dacha : I've had.

Nastya : Yes.

Kate : Yes.

Sofia : I haven't seen that.

Tanya : I've heard but I haven't seen it.

Polina : Yes, I saw.

Sophie : And how did you feel when you saw that ?

Kate : Oh, I was very angry because I know about rules in the sport and in the figure skating, in the men figure skating, so Plushenko was better than the American sportsman in his technic and in the choreography, so I was very angry and I don't understand why judges had such decision...

[We heard again the steps of the same person than before, walking by the corridor.]

Kate : ...So I understand that it is a very unfair sport. I you want, uh, if judges want to do something with sportsmen, they can do it.

Nastya : I saw Plushenko, and it was a real pleasure because, and it was a very strong emotion because I know that some years ago, he finished, he stopped to perform, he stopped to perform, he stopped doing sport and then he decided to return and he started to train and he performed and it was genius, I think.

Sophie : Even if he didn't win it was great ?

Nastya : Yes. I was disappointed that the judges considered Plushenko bad, I mean worse, than the American figure skater, but I understand nothing in this, I can't assess, I can't say if the technic is better or worse. But I see and I hear the music and I can assess the choreography, and I liked it very much, I was proud of him.

Polina : I don't understand the marks in this sport, so I don't know, but I was very sad about Plushenko and maybe angry. But not very strong, I think. Maybe because figure skating, it's not so important for me, I prefer gymnastics, so...

Dacha : I saw this performance and I was very angry, but I cannot say that... I don't remember the name of the American sportsman... (The other girls of the group laughed nervously, realizing that they don't remember the name of the American skater neither.)

Sophie : It's not important, the American one!

Dacha : I cannot say that his performance was not good, but this... I don't know how... It's sad, simply.

Sophie : Maybe you can say more about boys. Do you think they have seen this event?

Kate : Oh, yes, my boyfriend have seen this event and he was angry too, but I don't know why he was angry. Because I'm angry and he wanted to support me and share my emotions with me or he was angry because of the judges. But he has seen it with me at five a.m., the online transmission, so we were very angry together.

Sophie : OK, if you don't know an other guy who has seen that, you can also say if you think boys have seen it generally.

Sofia : Well I think, generally, all the Russians were disappointed with a such result, cause we made really bad results in these Olympic Games. Even I haven't seen it, so I've heard to much opinions that the game was somehow not good, not well, somehow the judges were unfair and in general all Russia was disappointed, I think.

Nastya : I think that boys are not so interested in figure skating and a lot of boys, I'm sure, haven't seen Plushenko in Olympic Games, but I'm sure that a lot of them without seeing the event were full of indignation because Plushenko was the second and it's disappointing and you don't have to see it for being disappointed.

Sophie : Well I have a last topic for this part. Have you seen, end of September, during a match of the Champions League in Saint-Petersburg, when the player Danny from Zenith imitated a dog peeing on Porto's club, some say, after scoring? Have you seen that?

Tanya, Nastya : No.

Dacha, Kate : No!

Tanya : But that's interesting and I'll definitely see it when I get home! (All laughed loudly and briefly)

Sophie : Who knows the player, Danny, here? (No one answered)

Sophie : OK, so you haven't seen that and you don't know the player, but do you think boys have seen it?

Kate : I think yes, they have seen it,

if it was in transmission, yes of course, I think.

Sophie : And how do you think they reacted with that ?

Kate : Uh, I think they laughed. Just laughing and not payed attention for this.

Sofia : Can we precise ? He...

Sophie : Yes, he was on the field and he went to a corner, then he was four leg, well on the knees and the hands...

Tanya : Он имитарил собок которыи пописана на оборот, на клуб Порто! [He imitated a dog who was peeing, on the club of Porto!] (All laughed at how quickly and simply Tanya resumed the picture.)

Dacha : When ?

Sophie : When ? It was end of September.

Tanya (laughing) : We're getting interested ! When was it by the way ?

Dacha : End of September.

Tanya : End of September, this September, right ?

Sophie : Yeah.

Tanya : I'm interested because I have a lot of friends who watch football but I didn't hear anything about this. So that's why I'm really interested. I think, if it was really interesting for them, then maybe they would tell me, but I think that they did not pay attention to that.

[Nobody spoke for five seconds]

Sophie : Where is the orange juice ? Thank you. Who wants some ?

Dacha : Me.

Kate (laughing) : And me.

Sophie : So we turn on the last part and it will be shorter than the previous

one. It's about the context and the situation when you watch sport on TV. There're three general questions : the first one is in which context do you watch, the second one is why, and the last one is in which context do you think boys watch sport and why. About the context, I'd like you tell us with whom you watch, where, when during the day or the season, what are you doing while you're watching, and why these contexts and not others. So tell me, how is it when you watch sport !

Nastya : I watch sport on TV, but I watch TV very rarely, (then laughing) that is why I watch sport on TV very rarely. I usually watch Olympic Games and sometimes it's transmission of matches and performances and competitions, and sometimes it is only a fragment of transmission in a TV show that is called Olympic Diary, it's always on the evening and it is some news about sports, about the olympic day that has finished. So I usually watch sport with my family and I never go on purpose somewhere to watch it.

Kate : I watch sport at home on the TV, with friends or with my parents. I watch figure skating with my mother, rarely with my father who's just kidding about all the sportsmen on ice and he says always that he can do better. So it's really funny to watch this sport with him. I don't go anywhere to watch sport.

Sophie : And when you say you watch with friends, they're mostly girls or boys, or both together ?

Kate : Both together.

[Tanya and Dacha ate chips while lis-

tening to Kate.]

Sofia : Personally me, I watch sport very rarely. But when I do it, I prefer to go out. Well for me it's a kind of amusement to go out with someone, to take something to drink.

Sophie : Boys or girls, no matter ?

Sofia : No matter, yes, no matter. Well I do it so rarely, I mean watching football, that it's a kind of amusement for me.

Dacha : Watching TV, it's not our family tradition, together. I can watch some performance on Internet, but it's not important with my friends or alone. It's not important, I just enjoy what I watch.

Polina : I watch sport with my family at home. But if it's football, in our family we wouldn't watch it, because we don't watch it, I watch with my friends, sometimes, rarely.

Sophie : Boys, girls ?

Polina : Both, yeah. And I never watched alone.

Sophie : And you, do you watch alone sometimes ?

Kate : Yes, sometimes.

Sofia : Not football!

Kate (laughing) : Not football yes!  
(All laughed)

Dacha : But when I was in Canada, one day we went to a bar, to watch hockey, it was very emotional for me because in Russia, we don't have tradition to go to a bar and watch football.

Tanya : Well, I disagree, about tradition not to go to bar.

Dacha : For me!

Tanya : Well, for me, uh, for you!

And for me too. But as for my friends...

Sophie : Boys or girls ?

Tanya : Boys. Well they usually go to bar, we have a lot of sport bars, a lot of different bars. They go to have a couple of beers and just watch these kinds of sport. And for, sometimes, well, I told you that I sometimes watched football, well several times, and it was with my friends who are actually boys. And I don't remember the time I was watching the whole match, but I remember that we were sitting in front of the computer and they were trying to find some very interesting moments from different matches and show me on Youtube. It was really funny so, like you told us, for example. So they try to get me involved. And it was fun, it was interesting. So actually I have some friends girls, they support different football teams, such as team, for example English teams. And sometimes they watch football, they go to bars too, and they watch it together, so girls and boys mixed. Well, as for me, it's not interesting but there's a lot of like young people who like it, both, boys and girls.

Sophie : OK. Once, did you follow a team or a sportsman during a whole season or competition ? Or do you just watch it one day, when it comes, for example when there are Olympic Games ?

Nastya : When I was a schoolgirl, it was very cool to support Zenith and to watch this team during all the season they played, and a lot of my classmates wore different garments, different clothes that showed that they were the

fans of Zenith. I never did it, but I was well informed of what happened with them, so I was involved and I can say I knew how they played this or that game.

Tanya : Yeah, I remember when I was a schoolgirl, I was given a special scarf with the symbolic of Zenith. (Dacha laughed briefly) And my best friend, girl by the way, she was a great supporter of Zenith, and actually she gave me that scarf and I used to wear this scarf because I wanted to make her feel OK. (All the group laughed and Tanya imitated her friend :) "OK so I like to support Zenith so you, you have to do the same thing, so..."

Sophie : Was it to be nice with her ?

Tanya : Yeah, yeah. But sometimes, sometimes I wore this scarf and she was really pleased to see me with this scarf. So, and sometimes, well actually sometimes it was a great like attraction for the guys. For example, if I wanted to meet a guy (the group laughed again while Tanya was speaking), so I could wear this scarf, and they "Oh, so, you know Zenith", "Yes, of course, a lot!", and we talked about this wonderful team. Actually I was bad interested, but it was a fun time, yeah ! (The group laughed louder).

Sophie : Can you remember maybe the best moment you had when you watched sport or the worst one ?

Tanya (excited and laughing) : The worst one was when I was watching the whole match, for three hours and no one scored ! (Everybody laughed again, Kate louder than the rest of the girls) I don't remember the teams...

Sophie : Was it soccer ?

Tanya : Soccer, yeah, and it was great disappointment for me and I couldn't understand why all these people were watching this match.

Sophie : OK. Somebody else ?

Dacha : I don't remember.

Sophie : Even good moments ?

Kate : Oh, a bad moment ! I remember, I remember ! (All laughed) I was watching a transmission of figure skating, the pair was on the ice and a partner fell, fell with his partner in his hands. So she fell down and lost her conscience and it was very terrifying. But she is alive and she is good. (Everybody laughed again)

Sophie : And people were around you ?

Kate : I don't remember. I just know this...

Nastya : I think that my worst impression was also connected with this event. I suppose it was a Russian pair and it was absolutely terrible. And the best moment, as usually connected with figure skating, it was the performance of Plushenko. It was, I think, the last thing I watched on TV, and it was, I felt very strong emotions, because it was great. I think that I was with my mother.

Sophie : And did you share your emotions with her ?

Nastya : I think yes, but I was watching the TV, and my palms were moist, and I was very nervous, and I think my mother shared these emotions with me.

Tanya : Now I remember, as girls were speaking about figure skating and I remember two moments, one of them

was connected with Irina Slutskaya, so she was a famous figure skater, and I remember I was disappointed because she had to do, I don't know the name of this element, like a triple jump, I don't know, and I was waiting when she'll do it, to win she had to do that and she couldn't do this, she did only two times, not three times but two times. It was a great disappointment because we understood that she wasn't the first, she was the second. And (laughing nervously), luckily, I didn't see this moment that you (to Kate and Nastya) were speaking about, when someone fell on the ice and something happened. And I remember the second moment, it wasn't exactly connected with the competition, it was connecting with the program "Ice Age", or something, and there was a great couple, they were champions of 2006, Macha Petrova and Alexei Tikhonov, so they showed some performance and it was great, I don't know what it felt, but it was great! So many impressions, so many emotions.

Sophie : You shared that with other people ?

Tanya : I was watching with my mum and she was feeling the same, she was really impressed, she was amazed, it was great. From that moment they might be a real couple by the way... (All laughed softly)

Sofia : A moment that I remember very well, it was in childhood when I visited a concert of classical dances, so it was especially indicated to be different types of classic dance. And it was this time that I fall in love with the classic

dance, with all these beautiful dresses, musics, I was impressed when the dancers turned around, it was very beautiful. And I remember that my grandmother had to go and she picked me and my sister and said (she imitated her, seriously) "we need to go, really" (she laughed) and I remember I wanted to stay and to continue watching, she interrupted our pleasure! I remember it quite well, even now.

Dacha : The best moment which I remember, it's about the performance of Plushenko in Vancouver, when he prepares to do something, like jumping for turning four times, and I was waiting in front of the TV (she laughed emotionally) and... and... he did it! It was amazing.

Sophie : Were you alone when you watched that ?

Dacha : Well, I don't remember.

Polina : I remember one, bad, situation in [rhythmic] gymnastics, when Alina Kabaeva was disqualified for several years, I don't know why, I don't remember the situation, but I saw that on the television, the moment she was disqualified. I remember that I and my mum, we were very sad and we felt very angry about that.

Sophie : Did you have disagreements while choosing the program or the channel on the TV, because you wanted to watch sport or some wanted to and you didn't want ? Or something like that ?

Nastya : I never had !

Dacha : Me neither.

Tanya : Not connected with sport !

Sophie : And not even with your

friends or boyfriend?

All saying or shaking their head : No.

[The group remained silent for three seconds.]

Sophie : OK... Well, next topic. What is for you the worst behavior that can disturb you when you're watching sport on TV. What can people do, maybe like talking, drinking, or supporting the same team than you do, that annoys you?

Nastya : I think that the worst thing people can do, when I'm watching my favorite program, is to produce some noise, so I couldn't hear what they says on TV.

Sofia : And usually it happens in cinema when you watch a film, you're concentrated but someone near to you is speaking loudly or maybe laughing, I don't know. (She laughed softly)

Sophie : And about watching sport?

Kate and Sofia : The same.

Sophie : And if they are drinking maybe? Or eating?

Kate : About drinking, there's not matter.

Nastya : No matter, yes.

Polina : If they're eating, I'm eating too!

Kate : Yes, we're eating too!

Tanya : Well, I don't like when people are drinking, actually I mean alcohol. And watching sport is usually connecting with drinking alcohol, but I have very good friends, they don't drink alcohol, so it doesn't disturb me that much. (The girls laughed softly) But some of my friends' friends, they like watching soccer drinking beer and

sometimes they can get really drunk (the group laughed again, louder) and then they become really angry, especially when the match was not really successful for our team, so they get drunk and they can fight or something. Well, I didn't watch them fight or something but some of my friends told me.

Sophie : And for the rest of you don't drink alcohol when you're watching sport?

Nastya : No, I don't.

Polina : Mmh, sometimes, maybe.

Sophie (kindly and making the participants laugh) : Just say it, don't be shy! Even if the others are saying they don't!

Kate : Well with sport, no, but in other situations in my life, well, yes...

Sophie : Yes, but what about when you're watching sport on TV? Polina?

Polina : Sometimes (laughing, clearly embarrassed), maybe, yes, because there is other people drinking as well, boys and girls and we're many.

Dacha : Sometimes people go to watch sport in a bar and they can drink something. As for me I don't.

Sophie : And when you say people, is it boys or girls? Most of the times girls? Most of the time boys?

Dacha : The both.

Tanya : Both, yeah.

Dacha : Both, if they're Russian! (All laughed for several seconds)

Sophie : OK, so why don't you drink alcohol while watching sport?

Sofia : Usually, while watching sport people drink beer, I don't know why but it gets used to beer. And for me, I don't

like beer, I prefer champagne, wine or gin, so it's a little bit inconvenient. I don't like beer, that's why I don't drink it while watching sport. (The girls laughed)

Nastya : I agree with Sofia. I also don't like beer, and I don't like to watch football. (They laughed again)

Nastya (laughing) : Well, no sport, no drinks!

Dacha : I...

[She stopped when she realized that Tanya wanted to speak as well. But Tanya nodded to her, to let her go on.]

Dacha : No, oh.

[She finally let Tanya speak first.]

Tanya : Well, I don't like beer either. I think that people usually drink alcohol when watching sport because they get really anxious about what's happening and sometimes you just need to drink alcohol to calm one's self down or just to... or, I don't know, to entertain themselves sometimes. For me, sport is not really a big pleasure, I mean watching sport, besides ice skating of course. But (laughing) I can't imagine, picture, myself drinking alcohol and watching ice skating, it's impossible. Soccer, yes of course, it's all right maybe, but I don't like watching soccer, so... (Seriously) It's better for me to go to club and to listen to some music and to have a glass of wine, I'll be more pleased than to just sit in front of TV and watching...

Sophie : So, we come now to my last question. While watching sport, have you seen violence around you, maybe because the people weren't supporting the same team or because they were drunk,

for instance?

Kate : I've seen violence around me in a bar, it was two guys that were quite drunk and I think that it was because of alcohol, not about the game, not about the teams, even if they were watching football.

Tanya : There was one situation, when I was kind of back home, and it was late, and I was just walking and there was a lot of people, kind of going back home from Zenith's match, a lot of like big crazy crowd...

Kate (showing that she understands well this experience) : Mmh, mmh...

Tanya : ... shouting about the win of Zenith and one of the boys spilled his beer on my shoes. I don't think it was violence but they were just drunk and they were happy (the group laughed), and it went well. So (laughing) I wasn't really disappointed, of course when I came back home, I needed to clean my shoes, but no problem. Actually, when he spilled his beer, he excused himself so, it was OK, he was just drunk and he was happy! It wasn't really violence, we didn't fight, but, you know, it was OK, no one got hurt.

Nastya : I never saw violence around me, but sometimes after the match on TV, they show how the fans, like men, of the different teams beat each other, but I think it's not all the fans, it a group of people who are aggressive and who has not a particular interest in football but are interested in beating each other, in gathering in groups, walking along the streets, shouting about this...

[Three seconds of silence.]

Dacha : I agree with that. (The group laughed, including Dacha)

Sophie : Do you think that when boys are watching TV, there's more violence around them than there is around you ?

Kate : Yes, yes, I think so. They're more expressive, more aggressive, more...

Sofia : Excited.

Kate : ... excited, yes, so they can do things very strange for me and so on.

Dacha : I think it depends on where they are. For example if they're at home, it's not possible. Of course it's possible but if they are in a bar, it's more possible that it happens.

Sofia (laughing) : I agree with the girls. But sometimes I don't understand it. My ex boyfriend, he believed in Spartak, he always wore the scarf.

Polina (laughing) : Are you from Saint-Petersburg ?

Sofia : No, I'm from another city... (Then, still laughing, with excitement :) Well every time when Spartak lost, he was so disappointed, it was a dramatic story for him and when I saw him, I thought "oh, what happened ?" and they just lost and that's all. Why they take it so close, why they are so involved, I don't understand, really I can't understand.

Tanya : Well, I can imagine a parallel with the music. There're lot of people who go to different clubs and you know they have this slam, so they always try to pull each other because they want to express their emotions, they want to get rid of their energy. So I think the same

thing with the sport. When you're with your friends, you just share your emotions, and when you see the match, you just want to beat someone because it's a match, it doesn't matter what happens, you just want to beat someone, and this is a great reason to do this.

Sophie : So sport is often the reason for violence ?

Tanya : Yes. It's a good reason for men, but they can find a lot of other different reasons... but sport, so it is mostly connected with emotions, expressions, speed, so if you want to justify yourself, for example you're so violent and you don't know what to do with it, you can just justify yourself, go and see sport and so "I was so excited, I decided to beat that poor guy"... (The group laughed)

Nastya : I agree, I think that sport produces different emotions, different strong emotions, and different people show their emotions in different ways, some people just jump and shout, and others try to beat somebody. It depends on the person.

Sophie : Do you want to add something ?

[Everyone waited several seconds in silence]

Sophie (gently) : Or you just want to go home ? Well, it was really nice for me. I want to say a big thank you, because you came here, you participated and you said a lot of things that I didn't expected so I'm very happy. If you have questions about what I'll do with that material, you can ask me, I'll be glad to answer you if I can.

## C.2 Entretien du groupe mixte

[Four girls (Katya, Yulia, Ksenia, Fatima) and three boys (Andrei, Erik, Ivan) participated in the discussion. The focus group began one hour and a half later than expected, because we had some difficulty to find a room and then we waited approximately one hour Fatima and Andrei who were late. Therefore Katya needed to leave the interview before it was finished, because we were later than expected and she had an appointment that she could not postpone. After her departure, the men and women participants were more equal : three girls and three boys.]

Sophie : Well, could you tell us what you watch as sport on TV and why do you watch it ? So... who wants to begin ? (The group laughed)

Andrei : Ladies first ! (They laughed again)

Erik : OK so...

Andrei : Excuse me, but maybe we can say our name when we speak the first time so that it'll be easier for you (to Sophie) to know who was speaking ?

Sophie : OK, if you agree, that's good for me.

Erik : OK, so my name is Erik. Let me start and I think... I like sport very much and actually I prefer to watch, I don't know actually how it is in English, but when teams are playing whenever it is football, basketball or hockey, I mean... And of course for me the sport number one is football and actually I prefer English football and Russian football of course. And Russian football because we have the only one team in Saint-Petersburg (the rest of the boys laughed), I think that team is a kind of brand for Saint-Petersburg. And so, of course, many of the people who live here support Zenith of Saint-Petersburg and I think I'm not the only boy who likes football and so it's quite typical...

Ivan (agreeing) : Mmh. Some time ago I was a kind of football fan and I liked our city team Zenith very much. But nowadays I haven't got a TV set and I don't like to watch any program at home and sport neither.

Sophie : Why ? Because you don't have any TV set or... ?

Ivan : That's not the only reason and I don't like sport because I prefer to read books and watch films and maybe playing chess sometimes...

Erik : Chess is also sport ! (The group, mainly the girls, laughed)

Sophie : Yes, OK but it's about playing and not watching !

Ivan : Yes you're right, I like to PLAY chess but not watching championships.

Andrei : I'm the third guy here, my name is Andrei, so write that down ! It seems soccer or football is definitely my favorite sport, however I try to avoid watching actual clubs, I'm more into national teams. So when I see like the Euro cup or the World cup that's when I follow the Russian national team. However on a club basis, like Zenith, CSKA [a Muscovite football club called Army's Central Sportive Club], who ever else, if there're in the European championships,

it may be interesting to watch however I will not watch the Russian tournament. As for other sports, I do watch hockey but the same thing happens, whether it's the Olympics, whether it's the junior championships or whether it's the international championships, that's when it's interesting for me to watch rather than actual teams playing. And myself I lived for a long time in North America, in Canada, so there NHL [National Hockey League] is quite popular but even there I wouldn't certainly watch any tournament on regular basis, unless maybe if it's the final lines. If it's the finals, like the last four teams playing, then that's when I start watching the games somewhat or keeping track of what happened. (There was a silence for four seconds)

Sophie : Well, maybe one girl can say something...

Fatima : I can continue...

Ivan (interrupting) : I... (and as he realized he interrupted her when Fatima stopped :) No, no, continue please.

Fatima : ... Actually, out of all the sports I mostly watch football, sometimes hockey, but same thing as Andrei like finals of the very important cups and championships. And then the figure skating. Well figure skating of course because it's just beautiful so I watch not only like the professional championships or Olympic Games or whatever but also things like, yeah we have some TV programs like Russian stars like actors, singers... skating with our figure skaters, so I watch that pretty much. And then as for football of course I support Zenith Saint-Petersburg but I wouldn't watch

every single game. I would only concentrate on the main ones for example when the game promises to be very interesting for example when the team plays against, I don't know, Barcelona or whatever like one of the famous clubs, then I will watch it.

Andrei : I would like to add again... Figure skating, when watching on regular basis, for example if it's Olympics, is definitely one of the things that I will watch when Russians are performing, typically because we'll get it. So you wanna enjoy those sports where you'll get it.

Erik : Yeah.

Fatima : Yeah.

Ivan (agreeing) : Mmh.

Andrei : But in the same time if I can add, it's like sports... I enjoy watching sports but it's something that... one of my friends had a very good quote in this case. He said there're two things a lot better to do rather than to watch, it's sex and sport. (The group laughed briefly)

Andrei : So you can watch sport as much as you want but it's better to play sports rather than to watch sports and it's much better to... (Hesitating to say it, he went on, laughing) To have sex rather than to watch sex. (All laughed louder, Erik and Ivan above all)

Yulia : For me, my name is Yulia. I have almost the same situation as Ivan, I don't have a TV at home because I don't like to watch it very much. I think honestly that it's much better as Andrei said that it's much better to go into some sport than just to watch it. And

honestly I think it's just a sort of waste of time just to watch and to support a lot. But I understand that it's a kind of hobby of course also as well as reading or I don't know going to sport, watching sport is also a kind of hobby. But for me it's much better to do something for you not just to watch it and maybe to feel jealous about these fabulous sportsmen.

Sophie : Do you feel jealous or not ?

Yulia : No, no, me no, but I know that some people do. And also I wanted to add that also I was a... not a fan, because I can't say that I was a fan, but I was really supporting our football team Zenith when I was seventeen years old when we got this, our huge, you know, period of different kinds of... *Кубок* ?... How to say *кубок* ?

Erik and Ivan (simultaneously) : Cups, cups.

Yulia : Ah, cups, yes, and different kind of wins in this field. But now I'm just, I don't even know anything about this team because I stopped to watch it and I stopped just looking for this sport events because I think that every period of life, a person should have different kind of interest. For example before I was so into different kinds of even international competitions but now I prefer just maybe go to the theater or just watch some film it depends on the situation, now I'm not very interested. But I wanted also to add about the... I still enjoy the beautifulness of some kind of sports like figure skating or gymnastics but it doesn't depend on who win and who doesn't, because it's just the beauty and *enjoyment* of these sports. And if I

just visit my mum who has the TV, I enjoy to watch it some time but not very much.

Ivan : Stars On The Ice ?

Yulia : No! Of course, it's awful I don't like it, it's just funny. If we compare these, how to say, not professional – professional, not professional ones is just absolutely different and I don't like it.

Sophie : You're speaking about Stars On The Ice, is it the name of the show ?

Yulia : Yeah, it's the name of the show, yeah.

Ivan : Yes, it's a TV program.

Sophie (to Fatima) : Is it the one you were speaking about just before ?

Fatima : Yeah... we have several ones like two or three ones, I think, kind of show on the ice.

Andrei : They have it after every Olympics, quite often, they'll take the best performers and have like an event like that at the end of the Olympic tournament for figure skaters that can have some cup show that are put on for the audience and tickets are sold separately and it's mostly cash cow for the organizers.

Ivan : But don't you think that every kind of figure skating is a show ?

Andrei : Yes, but there it shows, it's made as a show rather than as a comparison of performances. If he falls, yeah whatever, the crowd isn't booing him, he's got a harder support because he's trying to make up some kind of difficult trick. But they're not doing it for the technical maybe aspects quite often but for some kind of beauty. And it mat-

ters because for example in figure skating you may see technical stuff and sort of aesthetic talent. Where... so the best figure skater technically may not be as natural, maybe as gracious on the ice as some more beautiful ones. And it's an example if you're watching dancing on ice or free skate. If it's a free skate you're gonna have more technical elements, if it's dancing on ice you try to make it as majestic as possible. Yes, you have some technical elements involved but the main aspect is something different.

Ivan : I got it, yes, you're right. (The group laughed briefly)

Yulia : I also agree with Andrei, but I just wanted to add that these technical elements, they are also beautiful and then if they are done not right they are not beautiful so they're very important too.

Ksenia : Well, I have the same situation as Yulia and Ivan, I don't have television at home and so I don't watch TV but sometimes I watch it with my friends but just very important cups. And I could watch I don't know football cups or perhaps hockey cups or skiing, skating, I don't know (nervous laugh), it's very girlish but I sometimes watch the ballet dance because I danced for a lot of years and we have the same show like Stars On The Ice we have with the dancers and I think it's very stupid and it's not technical (all laughed, included Ksenia) and they're not professionals. So... that's all.

Katya : As for me, like Yulia and Ksenia and Ivan...

Ivan (laughing) : You don't have a

TV!

Katya : No, I have a TV but I don't watch any sport programs just because it's not interesting for me. When I was a teenager, about fourteen years old, I watched football cups. Because all my classmates watched it. And I think that at that time, watching such programs was a kind of social identification maybe, because I wanted to speak with my classmates...

Sophie : To be part of the group?

Katya : To be in the group, yes you're right. So I watched it just to discuss it after with my friends. But now, none of my friends is interested in sports and we have many other things to discuss so I don't watch it at all.

Yulia : I just wanted to say also about that, watching sport for children can be a good, I don't know, a good example to go into sport to be like these very popular, very fashionable sportsmen. For example when I was... I forgot to say about tennis because when I was young, I was looking it a lot and I just dreamed also about being like these very, so beautiful women like we all know their names, for example Elena Dementieva, and I just think that it can be a good example just to spend a lot of time in the gym, to work on yourself, on your body. So it's not always bad, it can be a good stimulator.

Sophie : Well, almost all of you already spoke about that but I would like to hear what you like and dislike in figure skating, so in watching figure skating and what you like and dislike in watching football.

Katya : As for me, as for all girls, I think football is a game where you can enjoy the human and the male force. (There was a short laugh in the group, as to show ironically an interest in watching this “male force”) All sportsmen are so, so beautiful and we even can fancy of them and I think it’s normal, well... And maybe figure skating is a sport especially for... for men to watch because it is a sport where you can enjoy beautifulness of women’s body, I don’t know.

Sophie : Do you agree with that ?

Ivan : It’s a very interesting opinion but I don’t agree, I think it is not only the point, yes. I think you can watch a football match not to see the men’s force but to see which team will win, and so on, and to see a technical game maybe and in the figure skating you can see dance on the ice, beautiful dance, and both bodies are beautiful... (The group laughed loudly)

Ivan (also laughing) : In the couple, yes.

Katya (thinking) : Mmm...

Ivan : Because they’re together in the dance.

Katya : Mmm... Is it right that... Am I right if I say that football is a more intellectual sport than figure skating ? Because in football, strategy is very important...

Ivan : Yes.

Andrei : You shall use it.

Katya : ...and more important than in figure skating. And if you don’t understand anything in these strategies, in football strategies, it’s just boring to

watch it, maybe.

Ivan : Maybe, I don’t know. It wasn’t boring for me some years ago.

Sophie : But did you understand the game, how it worked ?

Ivan : Yeah, yeah, I understood some technics and some strategies of it.

Katya : So that’s why it wasn’t boring ?

Ivan : Yes. Maybe, maybe that’s why.

Erik : But what happened, why now you don’t like it ?

Ivan (thinking) : Mmh... I changed my opinion and then I liked some other... I have some other interests, interests in life.

Ksenia : As for me I prefer to watch football games with my friends with a big company while drinking a beer, I don’t know, or in the bar with my friends and to enjoy this atmosphere.

Sophie : So that’s what you like in watching football, that’s the atmosphere ?

Ksenia : Yes.

Sophie : Who agrees with that ? (Katya and Fatima nodded to show that they were agreeing)

Andrei : First I completely... Well, are you done ?

Ksenia : What ?

Andrei : Your point, about football yeah, are you done ?

Ksenia : About football ? I just prefer to enjoy the atmosphere...

Ivan : Especially in the pub !

Sophie : And then about figure skating ?

Ksenia : Just beautifulness... only a standard sport !

Andrei : I think it was, well... Everybody has seen the movie... *Самое Лучшее Фильм* [*The Best Movie*, a Russian comedy film] ?

Yulia : No.

Ivan : No, I haven't.

Erik : No.

Andrei : Well, who's seen it in this case? (As nobody answered, Andrei went on :) Like, for example, I'm with a friend and you're supporting your team.

Ivan : Yeah, it's great !

Andrei : You're supporting your team, you're great, you're going out and you're having a good time. It's not a matter like you going up there and getting drunk, it's not a matter of you going out just to watch the game. It's a matter of having a united spirit when you're watching the game and it's different when you're watching in a bar or if it's you watching it at home. If it's your country mates going on to the final stages of a tournament and you're watching it as a group and you're in a bar with everyone supporting your team...

Erik : You feel like a participant.

Ivan : Yes, yes.

Andrei : You feel like a participant, you feel like some kind of... group, like a huge... You feel some kind of power, you feel some kind of energy. And the same thing is maybe watching in the stadium or watching at home. Well at home I won't maybe even watch a game. If I'm in a bar, I'm in this atmosphere, that's when I really enjoy it.

Sophie : OK, good, but we will speak about that later. The second part of the whole thing is about the context and

the situation. But as Ksenia, you said that you like football, watching football, because of the atmosphere... and then about figure skating maybe we can say something else? Or about football do like to watch it also because it's interesting or because of the idea of beautiful guys? (All the group laughed, boys and girls)

Erik : I think I should start from the figure skating because if I start from the football I can talk and talk and we won't have time! (They laughed again)

Erik : Yeah, so what about figure skating. I think that Russia, Russian sportsmen are traditionally dominating in that sport and you...

Ivan : You speak about figure skating?

Erik : When you watch figure skating, yeah, you expect a win from our sportsmen so that's the point which I also like.

Sophie : You like it because you know that they will win...?

Erik : Actually I always expect that they will win some medals...

Ivan : And if they lose, do you enjoy it?

Erik : Anyway, yeah, anyway I watch it and so, and I can support if they will be like ten or twenty, I don't know, just if they are in the leading group I'm watching it more emotionally. And of course it's quite a beautiful sport and as for me I think it's the most beautiful, even more beautiful than football cause football actually... I love football not for the beauty, just for other things.

Sophie : What do you think that

other boys or others girls think about that?

Erik : I don't know what they think but...

Ivan (interrupting) : Let's hear them! (The boys laughed briefly)

Andrei : Ladies... ?

Fatima (she began to speak without hesitation) : Well... What I like in figure skating is of course the beauty of the dance, not of a man or a woman just of the dance whoever is performing. It doesn't matter actually if it's a Russian sportsman or...

Ivan (asking, to be sure to understand Fatima's point) : It doesn't matter... ?

Fatima : No, it doesn't matter for me, cause for me the first place is, like, the dance. Itself. And of course I watch also the technical elements of the performer, whatever and... yeah, I wouldn't say that I'm like a great expert in figure skating but I like to see when the sportsmen can do like the very difficult element for example. And actually I don't know what I don't like about that, sorry! (short and nervous laugh) And as for football, I don't really watch it for the beauty. I watch it because I like the team spirit. I like to see the good technique of a player and I like to be a little bit amazed maybe sometimes when they make a goal if... yeah again, if it was like a difficult one then it will be just handsome.

Erik : I understood what I don't like in figure skating. This system of...

Fatima : Judging...

Erik : Judging yes...

Yulia, Katya (agreeing) : Mmmh.

Erik : Cause sometimes you think he's better, yeah he's better, the other sportsman fall...

Ivan : It's very subjective.

Erik : Yeah, but he's even... He [the one who fell] has much points, yeah I don't know why and I think that the system of points which was before is much clearer for the spectators and now it's quite difficult to understand how they judge.

Ivan : But you also can see such system of judging in the football! Sometimes.

Erik : Yeah, but it's more...

Ksenia : It's more seldom for the football.

Erik : Yeah and you see what happened.

Ivan : Yes.

Katya : Yes.

Sophie : You understand it more in football than in figure skating. So that means that, if you don't like the system of judging, it's maybe because you don't understand why it's happening like that?

Erik : That's it. But, you know, sometimes even commentators say "Why? Why they...?"... not only, of course I don't understand figure skating as good as I understand football but anyway even commentators say sometimes that they don't understand why.

Ivan : Even him doesn't agree with the judge.

Erik : Yeah, yeah.

Ksenia (agreeing) : Mmmh.

Katya : May I ask a question? I just

thought about one thing, so Ksenia said that she likes the atmosphere of watching football with friends and a beer for example. But why don't we watch basketball, volleyball and other team sports also with friends and beer?

Ksenia : I doesn't matter, we're just talking about football, that's why I said about... (Erik laughed loudly)

Erik (laughing) : Good answer!

Sophie : So you think it doesn't matter, you can watch basketball or volleyball with friends and have a beer.

Ksenia : Yes, why not.

Fatima : As for me, I wouldn't watch basketball or volleyball maybe because I'm not into these sports. And... but it works for football and hockey for example.

Ivan : But I have seen volleyball matches sometimes with friends and also with beer. (Katya agreed silently, nodding)

Fatima : Yeah, but I mean it doesn't work for me.

Ivan : Ah. And football is the main kind of sport in our country I think.

Fatima : Yeah.

Andrei : Yes.

Katya : Not only in our country...

Ivan : But also in Britain! And Brazil!

Katya : ...but all around the world. But I just can't understand why. Why football is the most popular sport.

Andrei : Because it's easy, everybody can play it and everybody has to play it.

Katya : I'm not sure...

Sophie : And what do you thing about dancing?

Andrei : For example, let's compare North America to Russia in this case. There, the most practiced and the most watched sport is obviously American football.

Ivan (interrupting) : American football isn't popular all around the world.

Andrei : No, it's not as popular as regular football, as soccer. Why? Because it requires a lot more equipment and not everybody can play it, you need a special field and everything else. For soccer, or football, all you need is a ball, four people and a desire to play.

Katya : And what about dancing? You need nothing...

Andrei : Maybe dancing as well but it's less popular for the Russian culture.

Ivan : But what about volleyball? You don't need a lot of equipment to play it.

Andrei : You need more, you need more. Here you need a net and marks on the ground...

Ksenia (interrupting) : And in football?

Erik, Ivan, Andrei : No, no! You don't need it...

Fatima (at the same time than the three boys) : Two stones there, it's enough...

Sophie : And for volleyball you can nearly do the same.

Erik : No you need a net. At least...

Sophie : Well, why not handball?

Andrei : Handball, it's... you need... you need more room to play, you can only play it inside, indoors. Soccer, you can play it outdoors, you have a field, you have a ball, done! you can go and

play it. Sorry.

[Andrei went out on the phone just when he finished speaking.]

Fatima : I actually cannot even imagine the rules of handball. That's why it probably would be more difficult to play it. Not saying about watching.

Yulia : And I just wanted to add about the football. In football there is a spirit of a competition which is very important because... OK we have it in figure skating but it is the second thing. We can just follow the results after they have already done it. But when you're watching football you want, it's just, you want your team to win and you just follow if they score or...

Ivan : But, I'm sorry, I think you can say such things about every kind of team sport. About volleyball, basketball and hockey and so on.

Fatima : Yeah.

Ivan : Not only about football.

Yulia : Yes and for me it's even more exciting to watch hockey because in hockey there are more scores...

Ivan (above Yulia's voice) : More action.

Yulia : ...and you don't need to wait for another goal for half an hour or...

Ivan : Yes.

Yulia : ...in football game there can be no goal at all for the whole game.

Fatima : OK but for example in basketball they make scores even more!

Erik, Yulia, Ivan, Ksenia : Yes! (The group laughed)

Fatima : So it doesn't really work! It's just a... I believe it's just the popularity of this sport. Because for example

football and hockey are much more popular here than basketball...

Ivan : It's because of the traditions.

Fatima : Yeah, than basketball and volleyball. For example in America there're fans, great fans of basketball. So they watch it all the time, they have this NBA, right?

Ivan (to answer Fatima's question) : Mmm.

Fatima : And... yeah, they're great fans of that.

Erik : I just think about the emotions and why it is so popu... You just told us about dance and to be honest I practiced dancing one year, it was just only one year! (All the group laughed)

Erik : Yeah, and I remember that all of the guys of the group after the training we just played football. (All laughed again, louder)

Ivan : So did we.

Sophie : You did as well some dance and then played football?

Ivan : Yes, yes, I have danced for a half year and (laughing) now I forgot everything!

Sophie : Was it classic dance?

Erik : Don't you know the cha-cha-cha?

Sophie : So a couple dance?

Erik : Yeah, a couple dance.

Ivan : Maybe I remember some elements of dancing, but... well.

Sophie : OK. Next question is about... when you're watching on your TV or well I don't know when you see sport...

Ivan (speaking above Sophie's voice) : My computer.

Sophie : ...what do you think when the referee isn't correct and there is an injustice. How do you feel, how do you react ?

Ivan : I scream!!

Erik : Want to say bad words !

Yulia : I'm sorry. When watching any sport or... ?

Sophie : Yeah, any sport, it depends maybe... Share your experience !

Yulia : I just remember the very, I don't know, shock, maybe, which was for me very memorable. If you remember when in the Olympic Games, when our sportsman Alexei Nemov was about to be misjudged and this whole crowd of the stadium was just "oh that's not fair, that's not fair!" and he, the sportsman, had to "ssh-ssh, calm down please!" because this crowd in the stadium, they didn't want to calm down and to let this...

Erik : To accept this result.

Yulia : Yeah, to accept his result, because he was absolutely and obviously misjudged. And when I watched it, I of course felt "oh that's not fair" so for me it's very offensive even I can say.

Erik : Yeah, you feel like somebody who is just...

Ksenia : Like it was your result.

Erik : Yeah, yeah.

Ivan, Yulia : Yes.

Sophie : You said "as if it was your result" because it was a Russian sportsman ?

Erik : Yeah.

Ivan : Russian sportsman, yes.

Fatima : I mean... Whoever you support, it's just... If you support them and

they are misjudged, I think you feel the same.

Katya : It's interesting that not only win, победа, да ? [the win, yes?]... but also misjudge units the nation, people and we discuss it after the competition.

Ivan : You scream loudly about it. (They laughed briefly)

Erik : That was the discussion about introducing cameras in the football. So, because of the president of the FIFA, he says that the mistakes of the referee is a part of the game and when he makes a mistake we have the possibility to discuss this mistake in the bar and...

Ivan : And to be the judge.

Erik : ...so it's an important part. (Everybody seemed to agree)

Katya : It's a part of business maybe.

Ivan : Maybe it is about cash and money.

Erik, Katya : Yeah.

Sophie : So, if such a thing happen, you're not... Well in football, you really think that it's part of the game and that it's OK ?

Erik, Katya : No...

Ivan : No, it isn't OK but it is a part of the game.

Erik : It is a part... I think, I have nothing against the introduction of cameras.

Sophie : You would prefer to have cameras, to have a game with less injustice ?

Erik : Yeah. (All of them agreed)

[Andrei came back in the room and sat.]

Ivan : Yes. Because of the human factor.

Yulia : I think there are some sports which, in which the mistakes of the judges can be not accepted, but can be very very low, for example the running. We can just put some kind of cameras or just very very strict watches but in some kind of sports like again figure skating or football. Because in football when you're watching it, we don't know if there was some kind of simulation or something like this. Of course it's a human factor, but we can't totally remove it from the game.

Erik : Yeah but, we can minimize...

Ivan : Minimize it.

Yulia : I don't think.

Erik : Why ?

Ivan : But we, we should do it.

Fatima : The thing is, when you introduce cameras for the football game for example. If the referee didn't see something, he can always see like the repeat on the camera and it would be like judged more fair.

Yulia : Yes it is, but for example if I, for example if we're players of different teams and I just hurt you a little bit and the camera sees that I'm hurting you, but you're just "oh oh, I'm so hurt" but I just touched you and the camera can not see exactly if it was actually a serious injury or if it was just a touch. It's also...

Erik : But actually, I think that we should, or the referee should use the camera when we are talking about the most important moments of the game for example if it is football, we're talking about the penalties or the goals, if we score it or not. Just look for example

on tennis. There is a system of Hawk-Eye, yeah, and it's definitely, the player can use the possibility of Hawk-Eye...

Yulia : Oh, yes, can I interrupt ? But why can he use it only three times ?

Erik : Because if he's always using it, the referee...

Katya : And they say that they don't watch sport program ! (The group laughed)

Yulia (embarrassed and trying to justify herself) : I used to do it !

Erik : Because for example, not to make the game just a watching of repeats. Because if he's always trying to ask and he's always mistaking, he has three possibilities but if the possibilities are used... fair... it is not counted as a used possibility and he...

Yulia : Ah, OK.

Katya : And Erik, could I ask you a question ? What is the Hawk-Eye ? I don't know.

Sophie : It's...

Erik (interrupting Sophie) : The Hawk-Eye ? It's the technology which players can use to see if the ball was really in or out.

Katya (thinking about what she just learned) : Mmmh.

Erik : Because, sometimes it's too fast and they just want to repeat where the ball...

Fatima : Is it the thing when they're watching on the line and the print on it ? With a virtual picture ?

Erik, Ivan : Yeah, yeah.

Sophie (to Andrei, to make him participate again) : Maybe you can say something about you, we're speaking

about referee, judges and injustice when you watch sport on TV.

Andrei : Corruption, it's all corruption.

Ivan : Yes, they are all corrupted yes !  
(The group laughed briefly)

Sophie : You really think so ?

Ivan : Yes, I think so.

Erik : All of them ?

Ivan : Not all of them...

Erik (interrupting) : I don't think so.

Ivan : ...but the most amongst them.

Erik : For example, how can you corrupt a judge? How can he influence on the result when Barcelona played against, I don't know, Rostov-on-Don ?  
(They laughed)

Erik : How can you corrupt him ?

Ivan : I think, you don't need to do it in such a match.

Fatima (laughing) : It's a bit too much, you know. (Then laughing again, louder) And Barcelona loses and the rest of the world wins!

Ivan : And... Am I right if I say that the point of view of the referee is better than camera. Than the point of camera's view.

Andrei : Why ?

Fatima : I don't know...

Erik : The point of cameras is better than...

Ivan : No, no, I think that...

Erik : The referee is better than camera ?

Ivan : The first place is for the referee, not for the cameras, yes ?

Fatima : Yes. [Then she poured orange juice to each person of the group.]

Erik : Of course, yeah, of course.

Fatima : Yeah but then the referee watches the camera, no ?

Erik : Yeah. (All laughed)

Erik : And the last decision is...

Fatima : It's the same person, it's just like recorded for him to watch it once again.

Ivan : Ah.

Erik : Just an instrument. Just an instrument to judge more carefully and better.

Ksenia : I don't think it will work only for games like football, hockey or basketball, but for example for ballerina dance there is a very high level of corruption between judges because more often there are a vote system of judgment and all judges they put down the place for each... at some point for each sportsman and when they write the highest points, the highest level place is for his own sportsman. It's always like this so cameras will not help.

Sophie : So there will still be injustice even with cameras.

Ksenia : Yes.

Fatima : And I think the same with figure skating.

Erik : Mmmh... But I think for example for dance, yeah, they should, if it is like you said, they should change the system totally because I think...

Ksenia (interrupting Erik) : It's very close kinds of sport so it's impossible.

Erik (kind of disappointed) : OK.

Ivan : Shouldn't they do only with the cameras or some kinds of robots to judge ? (All laughed)

Andrei : Technically : perfect ! (They

laughed again)

Erik : I think that they just, at least they should do like for example that the judge committee will be consisted only from the independent people.

Fatima : No, they're always friends of your...

Erik : So they're not really independent so...

[Ivan opened chips and passed them next to him, to Erik.]

Andrei : Dependance is the word. Five, five connection points... Or you connect everybody in the world through five lines, so...

Fatima : Yeah actually we danced for this too...

Ivan : Is this seriously right, about five friendships ?

Fatima : I think yes.

Andrei : Yes.

Ivan : Mmh, it's amazing.

Fatima : Especially with the introduction of social networks.

Erik : Yeah.

Ivan : It's unreal.

Fatima, Erik : Why ?

Ivan : I don't know. It's, it seems for me too fantastic.

Fatima : Just imagine, how many friends you have on the Vkontakte for example ?

Ivan : Yeah, one, two... One hundred and a half.

Fatima : And then, just imagine that it's multiplied, like not multiplied but it's a hyperbole...

Andrei : It's, the whole point of, put one grain on a chess board, and put two grains in this next piece and four

in the next. In the end that's much more than, whatever there was this Chinese sort of emperor who wanted to give a reward and he said "I will just give you one grain on the first chess board, to on the second, etc etc," because it's the factor fact, it's huge. It's crazy that you maybe have one percent, like several friends that live around the world, through them they have local friends there and through them they have local friends somewhere else and...

Ivan : Yeah.

Sophie : Yeah, but what was the link with the sport you watch on television ?

Andrei : ...they're all interconnected, the judges are interconnected as well. (All remained silent for two seconds)

Sophie : Then... when you're watching TV and you see some violence, what do you think ?...

Ivan (imitating someone laughing maliciously) : "Ahaha !" (The boys laughed)

Sophie : ...Can maybe a player respond by violence as well ?

Yulia : Violence between the players or... ?

Sophie : Yeah, for example, in football or in something else. And not only violence but also about some danger ?

Yulia : I think a lot of people watch sports just to see those moments, especially men.

Katya (agreeing) : Mmmh.

Erik (laughing and making laugh Ivan) : And the consequences.

Sophie : Especially men ?

Yulia : Yes.

Ivan (joking, laughing and defending

himself) : Especially women !

Erik : If we are talking about boxing, of course we are...

Sophie : No, we are not especially talking about fighting sports, the question is in a general way.

Yulia : I didn't think about this kind of sport fighting. I just thought about hockey, where people just see these small fights and "oh yes sure..."

Ivan : Sometimes it is interesting but it is not very dangerous for players, I think.

Yulia : Not very dangerous ?

Andrei, Erik : No...

Andrei : With all the protections they have on themselves, it's like you're beating a guy... But he's not even feeling anything else.

Ivan : They know what there're going to do. It isn't too dangerous.

Sophie : So, you said that especially men were watching sport because of violence, because they like it.

Yulia : Yes, sure !

Ivan : It is only her opinion I think. I don't agree with her, there are only a few men who watch sport to see the violence. But most of us want to see the game and the win of that team I think.

Katya : Can I say ?

Sophie : Of course !

Katya : I also think like Yulia and men of course they can say that "no, no, no, we don't like violence" and so on but I think that it's a kind of unconscious... (Then thinking) Mmmh, подсознательный ?

Andrei : Subconscious.

Katya : Subconscious feeling. We

know that in ancient times, people went to Coliseum and watched cruel battles between people and animals and I think that sometimes that football is... partly can be like such cruel battle and people like it in fact. But they to don't want to talk about this.

Erik : We are shy of our violence. (They laughed briefly)

Andrei : How would be to look in this way. ND 500, as anybody heard it. It's when in the States they have a round track, like, it's a round track like an ellipse and you have to do five hundred loops around it. The only reason you watch that sport, general speaking, is to watch the car crash. (All laughed briefly again)

Ivan : Yes !

Andrei : There's no other reason why you would watch car going in circles five hundred times.

Sophie : So you're watching it because of the crash ?

Andrei : So, no, no, my person, I don't watch it but like for example in some sports you see that they're designed in part for the risk factor. That's introduced within this sport, with the car's crash.

Sophie : And you think that more boys are watching that than girls ?

Andrei : There're more men on the stance of watching it than women. That I'd say it out of fact.

Sophie : Why ? I mean, you seem to all agree with that but why ?

Andrei : I'd say guys love cars more like a true love... (They laughed, Ivan and Fatima louder than the others)

Sophie : OK, so nothing to do with the idea of crash... ?

Andrei : Crash maybe also, because it's, it's danger. Men are more likely to enjoy some kind of risk and danger rather than women. Women are more risk averse, by their nature. So when they're [the men] looking at something risky happening, they're more likely to enjoy rather than "oh my god, what's happening on such a TV channel!".

Ivan : But what about football and hockey do men... ?

Andrei : No, I wouldn't mind seeing a fight a while but generally I'm not gonna watch it for a fight. However I remember this, this famous incident, like a hockey fight between Canada and Russia, like in late, it was Soviet union, like in late eighties. It was a huge tournament and there was a huge fight like all the players were fighting on both side and they had to turn up the lights in the stadium to calm them down. That I can turn on, just to watch, what happened!

(The group laughed softly and Andrei made a short break)

Andrei : It's a matter of, like, if it's an interesting event like historical moment you will turn on for that. But when I see a fight like... sure but I don't want it happening every five minutes at some. One fight a game, maybe, but not on a... And even if there's a fight it's like, you support your guy, you're not watching for the fight, you're watching for "I want our guys to kick the other guys' ass". (The girls laughed softly)

Erik : So I think that for example if we talk about hockey, it's a part of

the game. For example if your team is losing three-zero, there are uh special tough guys and it's their task to fight with anyone. But after the game they just understand that it's just a part...

Ivan : You mean the fans ?

Erik : No, not the fans. No, one of the players is a tough guy and his actually main task is to fight with anyone.

Sophie : And when you watch the fight, you like it ?

Erik : No, to be honest, I just, for example, what am I feeling, yeah. If I see that somebody is attacking, I just want to, that guy who's actually bad, I just want to punish him, I don't know. [Katya laughed]

Sophie : You want a revenge, is that it ?

Erik : Yeah, yeah. But I don't watch hockey just... For example if it's the Olympic finals, Russia-United States, of course I support, uh maybe we can lose the fight, uh...

Ivan : But we shall win the game !

Erik : Yeah, win the game.

Sophie : And girls, what do you think about that ?

Yulia (very seriously) : Let's just remember about what moments we can see, what moments from the games we can see in the news blocs and they're just the moments of these fights, of these great fights, you know. And let's be honest, it's one thing that can attract everybody, not just the sport fans, but everybody "Oh, oh look at him like he's doing..."

Katya : But you, you're a girl, do you like it ?

Yulia : It's, I can't lie... It's interesting yes. Because I don't think that it's...

Katya (chuckling) : For me it's just, just funny, when I see that two adult people (now laughing loudly) are doing something like that, it's, it's funny! (Everybody laughed very loudly for three seconds)

Katya : Because it is stupid and not because it is just funny!!!

Ksenia : It catches our attention anyways...

Yulia : Yes.

Ksenia : ...and we start to watch it.

Sophie : Because it's stupid you're attracted by that? (The boys laughed loudly)

Ksenia : Oh, no. I don't know! (The boys laughed again)

Ksenia : But it just attracts our attention.

Fatima : Well I would, I don't know if I would agree or disagree because we have so many different, like slightly different opinions here. But I would say that of course we're different people and ones enjoy the fighting and therefore they watch things like boxing, fighting, these five hundred loops or whatever and then there is another, like another people, who would enjoy like sport as a whole. And for me, for example, I totally dislike boxing or things like crashing car, stuff like that, and uh whenever I see a fight, in hockey it happens to often so I don't really pay attention to that and I know that they're well equipped not to feel to much.

Ivan : Yes.

Fatima : But when anything like that

happens in football and I see that the guy is really injured, he's not like uh (thinking)...

Ivan : Simulating? Like most of the time.

Fatima : ...simulating yeah, then I would actually feel sorry for him, for the injured guy, and but I would respect the guy who was attacked but didn't do anything back.

Andrei : hum, hum! (Scornful and then laughing with the other men)

Fatima : I mean, no, I mean (thinking)... Yeah, we all probably remember the thing, what happened between Zidane and Materazzi...

Yvan : Yes.

Fatima : ...but I don't know really how to judge Zidane in this situation. Because I really like the player and, uh yeah of course, Materazzi said something bad about his mother or whatever, but I really don't know how to feel about that.

Andrei : That was a headbutt. That was a nice old headbutt, nothing to painful.

Erik : Nothing more.

Fatima : Yeah, but I mean... still!

Andrei : Now, he's still fine after that, he's still OK.

Yulia : But this fight was a real historical moment. It was, it is not less famous than the game... (They laughed)

Ivan : Yes.

Yulia : Now this is what attract people.

Fatima : Yeah, but I mean, I didn't like that. We are speaking about if you like it or not.

Andrei : It sells ! What do you like or not... You not liking something means you try to avoid watching. But here you still wanna see it. If somebody says there was a fight and that he got a headbutt by somebody, you could not even watch the game but you all want to maybe see what happened there.

Erik (laughing) : You're watching this game and waiting for that moment ! (All laughed, Katya louder than the rest of the group)

Ksenia : Not in this situation, not the game.

Fatima : Yeah, I would be interested in what happened there but I wouldn't like to see it, like more and more...

Katya : But it was, it, it's interesting for you... ?

Andrei : It sells. That's business it sells. The idea, the consequence, you watching this part of the game, it's so...

Yulia : But I have a question, have you noticed the name of this second player before this fight ? Ma...

Everybody : Materazzi.

Fatima : No I didn't.

Yulia : Yes, and everybody didn't I think. (All laughed)

Fatima : But for Zidane... Fairly famous as well, (laughing) he was, I mean before. Of course Zidane is a far more famous than him but...

Erik : No, but if you know about Materazzi and you have watched some games with him, you will understand that it's his style of game, he's always bowling somebody. He's always, he's a kind of bad guy in football.

Fatima : Yeah, that's why I didn't

like the guy, but I didn't like the answer of Zinedine Zidane either. So it's like I've a complicate feeling about that. But in general I don't like fighting in football for example.

Sophie : We can, I think, switch on something else. When you're watching some sport on TV and there's people from other ethnicities like Caucasian people or Chinese people playing...

Ivan : In Russian teams ?

Sophie : Well, it depends, uh is there something changed or is the game still worthy to be watched, is it less interesting, more interesting ?

[Yulia's phone rang, she answered and left the room. Katya began to pack her stuff.]

Ivan : No, I think it doesn't matter for me, really. I watch all the games and I want my team to win but I don't choose between different nations to watch them.

Sophie : Yeah. I'm sorry, I just want to explain it. Katya has to go because she has something after and we began very late, so that's why she has to leave us now. (To Katya) Well, thank you very much, and I hope you'll be on time.

Erik and Ksenia : Bye.

[Katya left]

Andrei : As for me, I've grown up in a sort of quite multicultural society, so generally it doesn't matter. However it does feel a bit weird that the French national team is ninety percent black. That seems a bit weird to me. (Erik laughed)

Ivan : The France consists of black people too, isn't it, nowadays ?

Andrei : No, like, it's not representative of the French ethnicity. At

the same time, there all French citizens but they're not French, ethnically at all French. And I think it's fine that you have it in sports, although it's a bit weird looking at it. So do I think, would I not watch the French team players at all? No, I'm properly comfortable with and I'm not against it. But do I think it's a bit weird? Yes. In terms of foreigners playing in national teams, I would have some kind of a limit. Because I want a team to represent the country as well rather than it being a commercial only entity, being driven by the owners so they can have ninety percent of the players being from... Or I'd say let's have sixty percent of the players being of that nationality from the country and I'd say forty percent of the players that can be from somewhere else.

Sophie : OK, we understand about the national teams but when you watch the sport itself, does it matter for you?

Andrei : No, no matter.

Ksenia : For me also it doesn't matter.

Ivan : Now what about basketball, black people are very good at basketball. I mean that they really play good at basketball. It doesn't matter their color of skin but I think they are very good in these kind of sports and that's why it is interesting for me sometimes to watch their play. More than white players. Sometimes.

Ksenia : But there're also better in football.

Ivan : No, no...

Andrei : I wouldn't say Africa is the best team there.

Erik : They are running to fast but...

Sophie : To fast? Or you mean faster?

Erik : They are faster.

Andrei (laughing and making laugh the others) : It's the Russian culture coming up. You have political culture, like correctness, and you still have the Russian points come through. In this case, the North American example would be, Blacks are always better in running but White people are always better at shooting. So again, in each you can have some political jokes and comments. (More seriously) But realistically, I would say that most people, for myself and a lot of people in Russia, doesn't get really mad. Especially because most of Black people aren't playing for Russian teams. They're not playing for Russian national teams, they're playing for foreigner teams anyways, in which case it's not your team, not your problem. (There was a short silence and Andrei went on) What is interesting however for example in Russia you do have wrestlers. All the wrestlers are from Dagestan, the Caucasus region [The Republic of Dagestan is a Russian republic situated in the region of Caucasus], rather than ethnically Russian and there I do see that there is tension sometimes. Well, these people are winning medals but Russians don't necessary support them as much as they would support ethnically Russian athletes.

Ksenia : Why?

Andrei : Why? Because here comes the Russian problem because, if... For example in the States, you're primor-

dially an American citizen. You are what... Your nationality is defined by the citizenship that you owe. In Russia your nationality is defined by the ethnicity that you are. The problem obviously came from the Soviet roots, well it's only twenty years ago that the, the point within the passport with nationality was taken up. Until the break up with Soviet Union, we had a point that said ethnicity within your passport. You could be born in an ethnicity, I mean a Jewish ethnicity, Black ethnicity, whatever else. As a result we have wide more cultural problems in nowadays Russia, because people define themselves as ethnically Russian or from other Russian Republics...

Sophie : And you think that's the reason why Russians support less these people ?

Andrei : Yes, yes. Yes.

Sophie : You all think that these players are less supported by the country or by Russian people ?

Erik : Yes...

Yulia : Yes, they are less known in our region.

Ivan : But they're more famous in their region, I think, Dagestan. But some Russians support them, of course.

Andrei : He's surely supported because he's a person representative of the country.

Ivan : Yes.

Andrei : But if this person would be ethnically Russian, you'll be a lot more likely to know his name and maybe really really go for him. You still want Russia to win, you still want Russia to

play, but you are more likely to look slightly weird at it if the name is Ramzan [Ramzan Kadyrov is a former footballer, born in the Soviet Union, in the Republic of Chechnya] rather than if the name is... It's a matter of...

Ivan : It's the problem !

Andrei : Huh ?

Ivan : It's a problem, for our country I think.

Fatima : I think...

Andrei : Yeah, and I said like the origins come from...

Sophie : Fatima wanted to say something...

Ksenia : I probably do not agree with you. Because I don't really think that the problem is in the nationality. Actually most of the wrestlers or whatever is that, like great fighters, yeah, most of the players or wrestlers are from the Caucasian region. And that's just, I don't know, just because Russians, like ethnic Russians, are not into that sport. That's why we don't have a lot of, like, Russian, like, ethnic Russian wrestlers. And the thing is, I think, that we probably do not support them enough not because they're from that region but because the sport itself is not popular enough. Because me for example I would like probably have a chance to see the game only during the Olympics. Because normally we have a lot of football on TV but we don't have a lot of fights.

Sophie : Well, the question was : do you think, do you feel any difference when you watch different ethnicities ?

Ksenia : I don't feel, no.

Fatima : Me neither.

Sophie : So, it's just that some are more playing some sport but when you watch... ?

Fatima : No.

Erik : No. Maybe if I, if we talk about football, I understand that *anthropometrically* the people from Africa they just have an advantage, it's just their nature. But anyway, I don't feel like any... I just understand that you can do anything better because of his advantage. But anyway I don't feel anything, I just understand.

Sophie : Maybe when you're watching boxing or something like that, fighting, you think that people from the South, Caucasian or Black people are better to that ?

Ivan : No, I don't think so. I think we have very good boxers too.

Erik : Yeah, there're Russian boxers, but fight and wrestling it's more, there're more winners from Caucasus, because it's more popular there. Almost everyone who lived there....

Ivan (interrupting Erik) : Yeah, you're right, they practice that sport, yes. It is also the tradition of the region.

Erik : ...practiced that sport. Like if we play, if everybody who grow here played football, I mean boys, and there most of the most practice fights so of course there are a lot of, much more fighters than here.

Sophie : Uh, yeah, let's try to speak about what we watch on television, I'm sorry, it's just to try to make it shorter.

Erik : OK.

Fatima : Yeah, yeah.

Andrei : Thing is for in addition

to that or what is the matter of some like the greater Russian name like Fedor Emelianenko... Because he's ethnically Russian and he is successful worldwide, I would say that it does play part of the reason why he'd be more watched, because of his name were Ramzan whatever, he would be famous internationally, but the Russians would say "yeah he's Russian but he's not really Russian".

Sophie : So for you there is no difference ?

Andrei : Even for me, personally, yes. I'll still be glad that he's representing my country, but as a cultural connection, I'd probably feel less of a connection. Because it's goes with both religion, it goes with everything else, like anyone could come on to the ring and wear like a huge orthodox Russian cross. And people like even myself, I'm not religious but I'm more or less connected to that. And it's small cultural stuff that allows you to build a connection with a specific trader. And because it's in a team sport, you have to have personal connections with some kind of player uh for you to want to watch it.

Ivan : But what do you think about such religiousness from other countries in our national teams who help them to win because of their image ?

Andrei : For me, I try to be neutral. Good ? But as long as the team still consists of a significant portion of Russian players, I guess. I don't wanna watch a Russian tournament without Russian players, I can watch other countries tournaments rather than that and

the same goes for the world stage.

Yulia : I just want to...

Sophie (to Yulia) : Make it short, because I don't know (to Ksenia) if you wanted to say something too.

Ksenia : No, I just agree with Andrei.

Sophie : OK.

Yulia : As for me, I agree with Andrei, because of what he was talking about. Of course, I understand it is difficult for me but... (The boys laughed quickly)

Yulia : It's also rather, how to say, it's rather... It's not right because we all know that Dagestan and other republics are parts of Russia. But still we watch it and we feel not so connected with such sportsmen. But on the other hand when we're watching football and we see our team Zenith for example we understand that this team represents our city. And if we see there's more than half black people it's not racism, it's just you want to represent this...

Sophie : You mean that it's no more representative ?

Yulia : Yes, yes, yes. But still it's not very clear even for me how to react because I'm against all kinds of racism in sport, I think it's awful, and I will know...

Sophie : But you still feel this kind of representation of you city or not ?

Yulia : Yes, it's just so, like the commercialization of sport when we just buy good players to win for our team. But still there is no such a representation of our city in this team. So it's... yeah.

[Ivan got up and proposed juice to all the participants.]

Ksenia (to Ivan) : No, thank you, not for me.

Sophie : OK, next topic ! I would like to ask you if you've seen on TV the defeat of Plushenko during the Winter Games ?

Erik : He was misjudged !

[Andrei and Yulia, sitting side by side, began to speak together, while the rest of the group waited for them.]

Yulia (to Andrei) : What ?

Andrei (to Yulia) : Plushenko, last Olympic Games, he got second.

Yulia (to Andrei) : And who was the first one ?

Andrei (to Yulia, thinking) : Uh... An American guy.

Yulia (to everybody) : Ah... I just don't remember.

Sophie : Who saw that on television ? (Andrei, Ivan and Erik nodded to confirm that they saw it)

Sophie : OK and who heard about that ?

Yulia : Maybe I have heard but I forgot.

Fatima : Maybe, me too, yeah...

(Ksenia nodded to say "no" to both questions. She did not see nor hear about this performance)

Yulia : Maybe I just forgot, I don't know...

Andrei : Well, there was a republic scandal because his performance included a quadruple and I don't think there were other people in the whole Olympic finals that did a quadruple in their final performance. And the American guy who got number one, I don't remember his name, he did not do a quadruple.

So technically it was a more difficult program. However, the comment of the judges is that the American guy's program was more consistent and all other status were more elegant or whatever.

Yulia : Yes, now I remember it.

Andrei : And then you see the Russians were complaining, saying that "what the hell, it's two different levels, one is much above, he's able to do more difficult jumps or anything else" and the world community saying "oh no not really". And the fight would continue because his video, in terms of... They released a video of how you should not skate. And he was included in that video as a part of it, they say "this is him doing something wrong and this is how you should not skate" but this man won the last seven european tournaments in a row, he won gold an amount of times and over all he's probably the best performer. It's a bit weird to include him as an example of how not to skate, for a judges training video. And also it's a matter of corruption, political game or whatever else that gets involved in this scandal.

Sophie : Yeah, so basically, for those who saw that or heard about, how did you feel when it happened?

Erik : Bad (laughing), no actually, I just accept it as a fact and you know there were different talks about this decision and some people say that it was actually a political decision because the figure skating became not so interesting because we know that each time Plushenko participates, Plushenko wins, and so this, "to make it more variate,

let's (thinking) uh..."

Ivan (finishing the sentence for Erik) : "...misjudge him".

Erik : Yeah! (All laughing)

Sophie : And you think that what happened?

Erik : Actually I accept this idea because even that sportsman, actually I don't remember his name...

Sophie : The American one?

Erik : Yeah but his name...

Ivan (answering) : The American guy!

Erik (laughing) : Yeah, OK, the American guy... (All laughed)

Erik : So uh... even he was very surprised that they were not mistaking, and he was even crying because it was so surprising for him so actually I think, yeah, that the real place for Plushenko was the first one.

Ivan : Yes, of course.

Sophie : Others reactions?

Andrei (shouting) : Burn the American flag!

Erik (shouting also) : Yeah! (They laughed again)

Andrei : Let's go to the embassy!

Sophie : OK... (and also laughing) No racism please! (All laughed loudly)

Sophie : And girls, what do you think?

Yulia : I think that it was difficult for the judges to make this final decision because you know the sportsmen have a... a so... I don't know. Plushenko when he participates he tries, he always gets the first place. But on the other hand the fact that he had done his, his, how you say...? This прыжок [jump]?

Andrei : The quadruple.

Yulia : Quadruple. Yes, it doesn't mean that he had done everything else very well. So I don't think that, I haven't watch, honestly, but I don't think...

Sophie : You accept the thing like it is ?

Yulia : Yes, because maybe the American was the best actually, I don't know but I... At least I think that he was not very much worse than Plushenko.

Ksenia : I think Plushenko was the winner for Russia but I also accept the idea of Erik, anyways we don't know this, all this technical stuff in figure skating so...

Ivan : Do you think the judges were corrupted ?

Andrei : Yes.

Ksenia : I don't know...

Ivan : You just don't know.

Ksenia : I think nobody knows.

Fatima : I actually watched the game, well, I watched this (thinking)...

Sophie : Competition ?

Fatima : Competition. I think that I felt bad for Plushenko. (And laughing) But I didn't really care about that. It's like yeah, it was sad but just like, uh just sad.

Yulia : Yeah. (Nobody spoke for two seconds)

Sophie : The next question is about football this time. It's a football player of Zenith's team, Danny, it was during the Champion's League, in Saint-Petersburg. He imitated a dog peeing on Porto's club after scoring a goal. (Fatima laughed really loudly)

Erik (laughing) : Yeah! Actually...

Andrei (laughing too) : It's like...

Fatima : Yeah, it was a game against Porto in Saint-Petersburg. I was there actually. (She laughed loudly)

Yulia : On what ? On the flag ?

Sophie : Yes, it's in the corner of the field, there's a flag. Now, tell me who saw that ? (Nobody answered)

Sophie : No one ? And who heard about that ?

Ivan : Yes, I have.

Erik : Me too.

Sophie (to Fatima) : But you said you were there ?

Fatima : Yes, (thinking) mmh, I think yeah, I was there. (All laughed)

Fatima : Yeah, I watched the game against Porto in the stadium !

Sophie : And Andrei, you never saw, never heard ?

Andrei : No, I don't watch it. Sorry guys !

Ksenia : Me neither, I didn't see that.

Erik : I just, I just... I just watched the interview, Danny's interview, after the game and he said that it was a kind of gesture which he promised to make to his children and it was not an offense to Porto's club or Porto's symbol, but it was understood as a kind of offense.

Sophie : And what do you think ?

Erik (embarrassed) : It's just... funny. (And then he laughed and the others laughed with him)

Erik : Actually, I don't, I don't feel... I just was really happy that we scored and I don't thought about... Yeah.

Yulia : I think it is one of such things which makes the score not only the physical event but uh some uh like a show-

business and that's one of the reasons why some much people watch it. Of course I don't know the exact reason why Danny would do that. But I think that this surely not true because of his children, you know, I think he just lied somehow to make...

Ivan : But why ?

Yulia : Uh...

Sophie : What do you think about that, the behavior ?

Yulia : Of course it's not very... good. It's not very brave...

Yvan : ...brave...

Yulia : ...it's not very, it's not a kind of sport behavior. (The boys and Fatima laughed)

Andrei : But do you care ?

Yulia : Uh, me ? Not very much. I haven't even heard about it before our talk. Normally I don't watch the Zenith's games anymore. But if I just turn on my TV during this moment, I'll think "oh, oh, it's, that's interesting, that's funny!". It's somehow a scandal, I don't know. I think that would attract a lot of people.

Erik : But let me clarify a bit because I think it was made a scandal by the journalists because there was not even any symbol of Porto, he just made it near the corner flag and he just didn't show anything about Porto.

Sophie : So the scandal came from the media ?

Erik, Fatima : Yeah.

Ivan : I think so.

Fatima : They shouldn't take it as any offense, actually to Porto.

Ksenia : I agree with them, maybe it

was only a media scandal.

Ivan : Yes.

Sophie : Let's go on. Do you have everything you need, to drink or to eat ?

Ivan, Yulia, Erik : Yeah, yeah.

Sophie : Are you tired ?

Everybody : No !

Sophie : So, let's turn to the second part, which is quite shorter than the first one. I'd like you to tell us in which context, with whom, where and when, do you watch sport on TV, and why in these contexts. Then do you think that other girls or boys like you do the same ?

Ivan : Could I begin ?

Sophie : Yes, sure !

Ivan : I was used to watch football and hockey games with my friends while drinking a beer and sometimes we went to a pub and drank beer while watching. It's a beautiful atmosphere.

Sophie : And your friends, are they boys... ?

Ivan : Yeah, it's mainly boys, but we have some girls among us.

Ksenia : As for me, it always depends where I watch sport games. It may be, I can watch on television with my friends at my friends' place or in the bar. But in the bar actually, I watch there a football game only one time, because I was with my friend and she would like to go to see this football game, so we went to the bar. Or I could watch football, not just football, but figure skating for example, in the evening with my parents. So it always depends.

Andrei : I'd say that the best experience that I have is seeing especially the national team at the bar because

you have many supporters there. But for several tournaments, like if with my friends we can't make it there, and if it's finals or semi-finals, I'll watch it in any place where I am. So I'd prefer to watch with friends at bars or some place like that but if they're not doing it I'll watch it anyway at home, alone, with family it doesn't matter.

[Andrei got up and went out of the room with his phone, to call someone]

Erik : What about me? Uh I think that I agree with Andrei because if I have a possibility I go to a bar with friends but you know the problem is that actually I don't drink beer so, but anyway I like the atmosphere. So of course I think that watching when you are at the stadium it's more, more atmospherical I don't know. But anyway, I don't like to skip the games and even when I for example was in Spain studying, I just, I always watched the games of Zenith by Internet.

Sophie : Alone so...

Erik : Yeah alone, in my flat. (All laughed)

Ivan : Then you like the games more than the atmosphere?

Erik : Not always...

Fatima (laughing) : Alone? When you're alone you prefer the game than the atmosphere!

Erik : When I was, actually, I was with one guy from England and one guy from Puerto Rico and after six months uh everyone in Barcelona they were watching Zenith and supporting Zenith too.

Ivan : Great! You did it!

Yulia : As for me I don't have, you

know, such a game which I want to see. If I, for example, go to somewhere... If this is somebody of my friends and he or she is watching sport, I can join and watch also. But I used to go to the bar when I was, I've already said, about seventeen years old, and it was really amazing, these atmospheres, these spirits of the competition and it was really fun. We were only girls, we were just in the bar with a great amount of men, they were watching and "oh girls are supporting our team, that's so great!", it was fun!

Sophie : It was strange for the others?

Yulia : Yes, it was strange and we had even these paintings for the face with the Zenith's flag... (Ivan had a short laugh)

Yulia : ...and it was fun, we were small of course and a little bit stupid. But now I just don't watch it regularly. But still... we are talking only about football, yes?

Sophie : No, every kind of sport.

Yulia : Sometimes it's nice to watch different kinds of national, international competition, like Olympics or Championships of football but still I don't have it uh, I don't do it, (thinking) uh... Специально, как сказать? [On purpose, how to say?]

Sophie : On purpose.

Yulia : Yes, on purpose. Just if I just catch it then OK I can see it, especially if it's figure skating for example again.

Sophie : And when that happens, are you alone or with your family, or... with friends...?

Yulia : Oh... with family a little, because as I don't have TV, I'm usually at my mum's so...

Sophie : With your mum, OK. And for you ?

Fatima : Well for me, I actually prefer the atmosphere on the stadium than in a bar. Therefore I either watch the game at home with my dad and brother, mostly football, because they're keen on football or I go to the stadium if it's possible and, speaking of football, I can enjoy the game as well as the atmosphere, and as for the hockey I don't really enjoy the game...

[Ivan's phone rang and Ivan got up.]

Ivan (going out) : I'm sorry.

Fatima : ...but I enjoy the show which fans are making. So I go there really for...

Ksenia : For the violence !

Fatima : Yeah, I go there to watch the... Yeah, the thing is there's a lot of exchange students coming to our faculty. And then they of course want to go to the stadium to watch ice-hockey or to watch football and I'm frequently going with them, just for a company. And also because, like yeah, they don't know how to buy tickets and stuff like that, because they're new to the city. And then, when I'm there, I'm just enjoying the atmosphere because when you, like after the game, I feel so much of I don't know, positive energy.

Sophie : Because you're happy and it was a nice moment ?

Fatima : Yeah, yeah, just, it really doesn't matter even who won the game ! Especially about hockey.

Sophie : But less about football ?

Fatima : Yeah, less about football of course, then I do care more about the score. But...

Erik : It's quite sure yeah... !

Fatima : Yeah! (Erik and Fatima laughed)

Fatima : I mean the feeling that you are part of something big is so great actually ! (She made a short break and went on more seriously) But I also yeah, sometimes when being away from Russia for example, I watched two times the semi-finals, I think, of hockey of our national team, hockey team. Yeah, against Finland and against Czech Republic and against Czech Republic, uh both times I watched it in a bar, and against Czech Republic I watched it in Prague... (All laughed)

Fatima (still laughing) : ...so it was kind of specific !

Erik : Surrounded by Czechs !

[Andrei came back in and sat.]

Ksenia : You were the only Russian ?

Fatima : No, actually we were two, two Russian girls and our Czech friends with us. So we were actually for the game more than for the team. Just, yeah, just to feel a little bit part of...

Sophie : So not to express you Russian feelings !

Fatima : Yes, that as well but mostly for just the game.

[Ivan came back in the room and sat as Andrei did just before.]

Sophie : Can you remind you maybe the best moment when you watched sport on TV or the worst one ? And with who it was, where and when it was ?

Andrei : When Russia lost to Canada in the last Olympic Games.

Erik : Seven - three, yeah.

Andrei : That sucked! That was a terrible, that was an embarrassing moment! (All laughing shortly)

Andrei : Because I was in Canada, in a bar full of Russians, and in the Russian game and everything else and it sucked, that really sucked.

[Andrei took chips and ate them, loudly.]

Yulia : I remember the moment of the, uh when Zenith won the, I don't remember, the cup of the Euro, yes?

Fatima : UEFA? [In 2008, Zenith won the UEFA Cup]

Yulia : Maybe. And I was at a bar actually and after we've just been to the Nevski Prospect and it was just black with a huge crowd, walking through the Nevski to the Dvortsovaya Square and it was like a New Year or even more. It was a huge holiday for the whole Saint-Petersburg, I think.

Sophie : So it was nice?

Yulia : It was, I don't how big was the crowd but it was really amazing to see, just like, I don't know, such a huge crowd.

Sophie : And you were with friends?

Yulia : I just watched it a little bit with friends and went home, because everybody was drunk, of course! (All laughed loudly for two seconds, repeating "of course!")

Andrei (laughing) : In Saint-Petersburg, when Zenith wins, everybody's drunk! (Everyone showed that they agreed with that)

Ivan : When Zenith loses... (laughing) everybody's drunk!

Erik : Also, also!

Fatima (still laughing) : It doesn't matter!

Erik (more seriously) : I think the greatest moment was when also Zenith won the first title of the Champion of Russia. And it was great because I remember that I went with my father to the stadium and we just congratulate the team and then I remember that we were by the car and also there were lots of people in the streets and there was a crowd. (Nobody spoke during two seconds)

Andrei (to Sophie) : An USB?

Sophie : If I have an USB?

Andrei : I gotta run unfortunately. Yeah, an USB key. Or I can sent you by e-mail after.

[Andrei was an Assistant, so he wrote down the names of the persons who spoke during the whole interview. He did it on his computer, that's the reason why he wanted an USB key to give his work before leaving.]

Sophie : Yeah, I thing by e-mail after, it's better.

Andrei : Can you give me your e-mail?

Sophie : Now?

Andrei : I gotta run unfortunately.

Sophie : Uhu... You can't stay like ten minutes more?

Andrei : I have to be back at the other building.

Fatima : I can drive you there after because I'm going there too.

Andrei : Yeah, but I gotta go now,

that's why I was just on the phone.

Sophie : Uh OK...

Andrei : Look, I answered most of the questions, I hope I have participated actively enough and...

Sophie : Yeah, yeah, it's just a pity for the end, but OK...

Fatima (speaking very fast) : Ну просто, если через десять минут мы будем на машине, будешь ты там быстрее чем если ты сейчас поедешь пешком. [Well, it's simple, if we go in ten minutes by car, you will be there sooner than if you go now on foot.]

Andrei : OK...

Sophie : OK. Thank you, Fatima. Yeah, so we try to come to the end quickly.

Erik (speaking very fast, stressed by the fact Andrei needed to leave) : So yeah, I just wanted to remember the moment when there was a crowd in front of our car and my father just made the signal beep-beep-beep and all of the people just turned out and saying "Hey Zenith!" and they just made our road more clear so that we could pass. And it was great.

Fatima : Well I don't remember any worse moment but uh when sitting in a bar in Prague again, like, that time (she laughed briefly), and Russian hockey national team scored twice in a row, that was fantastic.

Ksenia : For me, it was a game with Zenith, I don't know, I don't remember which was the other team, but I saw it with my friends and I remembered just that Zenith won and it was amazing just to enjoy the atmosphere with

my friends.

Ivan : And the greatest moment for me was uh, when our city team Zenith won the Russian Championship, Russian Cup. It was the greatest moment of my football experience, I think.

Andrei : I think I can also say, for me a great moment was when Russia was playing in the Euro Cup and we got to like the quarter finals or something like that. I was actually in Petersburg at that time and we were walking down the Nevski Prospect after we were hold in the traffic that was significantly reduced as a result of the winning which they had. It was a good loss against Spain after, I think, before the Spain beat Holland and after that, it was a great game to watch and everybody's on the street and you feel a sort of passion of the community. Yeah, to be in, to be part of it.

Sophie : Did you once have a disagreement about choosing the TV channel if you wanting to watch sport and other people around you didn't want, or your family or your boyfriend, your girlfriend wanted to watch something else?

Andrei : I'll program a new channel. I'll watch sport but on limited events like if it's the national team playing I will watch sport otherwise...

Yulia : Yes I have this situation. I'm just trying to switch the channel when my father's just trying to watch different kinds of boxing and every moment he can just catch. So I just try to switch on something else. (The girls laughed, including Yulia)

Fatima : I don't try to switch the channel, I don't care. (All laughed brie-

fly) I can live with that!

Ksenia : With my family we don't watch a lot of television so, for example, when my father watches a football game, it doesn't matter for me, I can watch with him.

Ivan : There're no... any reason of misunderstanding in this case for me, because when we wanted to watch a football game at home and my family wanted to watch anything else, we, with my friends, went to a football bar and watched there.

Erik : I don't have such a kind of problem.

Sophie : OK, good. For you when you're watching sport on TV, what is the worst behavior about the people around you when you're watching something? People drinking, people eating, speaking?

Erik : When people are commenting on but they don't understand anything in the competition.

Fatima : If I'm watching at home, I don't care that much, even on commenting, but whenever I'm in a stadium and someone starts telling completely stupid things behind me or around me, that will disturb.

Ivan : Like what?

Fatima : Like trying to comment the game without knowing or understanding.

Yulia : I understand you.

Sophie (to Yulia) : You don't like that to?

Yulia : I don't like that people began to scream "oh what are you doing, you don't know how to play!", that's just

very annoying.

Ivan : I find annoying things like when drunk people scream and crash the windows and so on. Like this, I find we should watch the game and not crash the town.

Andrei : Well somebody else can crash their town. (Then laughing and joking) : It's worse to crash your town than to crash somebody else's town!

Ivan (laughing with Andrei) : Maybe! It's better!

Andrei : That's when the instinct comes in. We lost the game so let's crash this town!

Ivan : Yeah!

Andrei (now serious) : I prefer to say, like "no guys, don't do this!"...

Ivan : Sometimes maybe but I don't like it.

Sophie : Do you drink alcohol while watching sport, like beer or vodka or I don't know, wine, champagne...? (All laughed briefly)

Andrei (joking) : Gentlemen, it is pretty good. It's good for your heart.

Sophie : No, seriously? Do you or not really?

Erik : I, no, no.

Ivan : We did sometimes. Yes, my friends and me, we drank beer. But not two much of course. Maybe two or three bottles.

Fatima : I don't drink beer in general, so...

Sophie : But do you drink something else with alcohol?

Fatima : Uh I wouldn't say so. Like I wouldn't associate drinking alcohol with watching games.

- Andrei (surprised) : You wouldn't ?  
Fatima : I wouldn't. (All laughed at Andrei's surprise)  
Andrei : I, I follow the sort of Russian football tradition. You have to support your team and don't get to drunk, don't get stupidly drunk but enjoy the process.  
Ivan : Yes.  
Andrei : We're not just drinking like say, empty stomach and you have to get drunk. No, but you're having some food all along the way, this like...  
Ivan : You have snacks, and so on.  
Sophie : OK.  
Ksenia : It depends, I can drink some beer or something else when, for example when I...  
Erik : Depends on beer or ? (Erik laughed with Fatima)  
Ksenia : ...watch a football game with friends or when I watch for example figure skating (she began to laugh), I prefer...  
Andrei (laughing and very loudly) : Wine!  
Ksenia (still laughing) : ...tea or coffee!  
Sophie : And do you think mainly people drink alcohol while watching sport on TV?  
Yulia : At bars, yes.  
Ksenia, Fatima : Yes.  
Erik : In pubs, in bars.  
Sophie : And is there a difference between boys and girls ?  
Erik : I think boys drink much more.  
Ksenia : I think no.  
Erik : No ?  
Andrei : Boys generally drink more than the girls do at the bar, because at bar it's like three bottles in a row.  
Fatima : They're just, more boys watch football probably than girls, therefore they're more, they drink more!  
Erik, Yulia : Yeah.  
Ivan : Yes.  
Sophie : So, everybody agrees with this conclusion ?  
All nodded or said : Yeah.  
Ivan : The more they're watching football, the more they drink, I think.  
Andrei : But it's also a Russian sport called "little ball".  
Ivan : Yes.  
Andrei : Do you know "Russian little ball" ?  
Ivan : Everybody knows !  
Sophie : No, I don't.  
Andrei : It's when you consume alcohol meters, it's what you can watch everyday in the pubs ! (All laughed)  
Sophie : OK, last question. While watching sport, have you seen some violence around you, people fighting or shouting to each other because they were supporting different teams or just because they were drunk ?  
Andrei : Those people don't usually come in. If it's a Zenith bar and you stand up in the Zenith bar and scream "go CSKA !" [a Muscovite football club called Army's Central Sportive Club]... (The group laughed very loudly)  
Andrei : ...you won't be able to say anything else !  
Ivan : Do you care about CSKA ?  
Andrei : No, I don't really care.  
Ivan : Oh, thank you ! (And he laughed)

- Sophie : Have you seen that often ?  
 Andrei : No, I personally won't do it !  
 But in a general way, it's obvious, when you've a soccer team there is violence !  
 Like you see football fans...  
 Ivan : Like football hooligans.  
 Sophie : But have you seen anything ?  
 Fatima : I didn't see anything.  
 Ivan : No, no !  
 Erik : No, only on TV or anything like that.  
 Ivan : Yes, yes.  
 Ksenia : I just heard about it.  
 Erik : The bad wars, it's quite usual for every country, not only, because I was at stadiums in Spain and here, just actually the things they're doing and so on are the same.
- Fatima : Yeah, anything I know about it was on the TV... (Then nobody spoke for three seconds)
- Sophie : So, if nobody wants to add something, I'd like to thank you for being here and participating till the end. Really, thank you for everything, you can leave now or if you have some questions about what I'll do with this interview, you can ask them. But, I'm done with my questions. Andrei, can you send me the file by email so ?

### C.3 Entretien du groupe masculin

[Six boys (Kostia, Evgeniy, Kirill, Sergey, Gosha and Insaf) participated to this focus group and two of them (Insaf and Gosha) already knew each other before the interview. The focus group began approximately fifteen minutes later than expected, because Gosha could not enter the building at first. All the boys seemed pleased to speak about sport on television except maybe Evgeniy who spoke less during the second half of the focus group.]

- Sophie : Well, so what do you watch on television as sport, and why do watch that ? And maybe you can add what you think girls are used to watch as sport on TV, if they do.
- Kostia : Should I, probably ? I'm watching different kind of sport, from football, to hockey, to wrestling, rapelling, sometimes volleyball, sometimes whatever. But most often I watch football, it's because I like the game and it's beautiful and besides I have my favorite team, I have favorite teams like on a team level, on a club level and of course I support the national team of Russia playing football, well when it plays, regardless how it plays. Sometimes it doesn't satisfy me but still (he laughed and the others boys laughed as well) it's not what I call beauty but it's what I call to support the national team. So national it happens through various championships, but thank god we have during the year like all possible events coming up, like Champions League, like national championship of Russia, different natio-

nal championships of Europe, or...

Sophie : And you're watching all of them ?

Kostia : No, not everything, but I'm trying to follow the events. No, I'm watching the games with my teams, with my favorite teams. And I try to watch the games with like Real Madrid and Barcelona, there're really awesome games, like if you don't watch it, you can not really say what's football after that because that's the very top of football right now, the two best teams in the world from my point of view, playing the best football. So then, just for amusement I can watch like volleyball, I used to play a little bit but not professional as you might guess.

Sophie : You told me just before the interview that you played football professional, did you ?

Kostia : No, not professional, well, semi professional I would say. I played for my faculty. Then I can watch some wrestling or boxing or whatever when the Russians are taking part in this, because also to support this and to see the technics, it's really beautiful. Also, then, talking about girls, what do they watch. (The other boys laughed softly)

Kostia (clearing his throat) : Hum. Well I suppose, it should be something like figure skating. (All laughed again)

Kostia : Which I watch myself too when Olympic Games are on the agenda when Russian skaters used to be. And I believe we are until now one of the best sportsmen on this direction, I mean figure skating. What else do they watch ?

It's like you better to ask them ! (The group laughed softly)

Insaf : Maybe I can be the next. Actually, I do not watch sport on television much but I love sport very very much. I love the football and as Kostia I'm used to play football and I remember me playing football when I was five years old. Of course football is like a projection of life for me, that's why I love football and the beauty of this game. But unfortunately I've no time to watch every game I want to watch but I try not to miss such game like Barcelona - Real, like Manchester United - Chelsea, or something else. And also I try to watch all games where our national team take part. I mean that it's also for me very important to support our team as representative of this nation, because as I already said I used to play football and I used to be in this movement and I think that this national game represents myself also. And when I see how our team plays, I think this is some satisfaction for me. I also like to watch other kinds of sport. I mean hockey for example, and different kind of athletics, swimming and, I don't know how it's called, but this sport is also linked with the water and the athletes are jumping from very very high...

Sophie : Diving ?

Insaf : Diving ? Yes, I like diving, because it's very beautiful. And what else can I say ? Ah yeah, about girls. I think that girls like swimming also (then, embarrassed :) because I used to hear that girls like how swimmers look, I mean their figure and so on.

Sophie : So you think that girls are watching swimming, but they are watching men swimming ?

Insaf : Yes (he laughed nervously with the rest of the group, softly), and I don't know also divers and other attracting athletes.

Sophie : OK, I think, when you watch football, you watch men playing, but when you watch diving, do you watch men or women ?

Insaf : (Thinking)... It doesn't matter for me. (All laughed loudly)

Insaf (while the rest of the boys is still laughing) : But I prefer boys because girls, their performance are not as beautiful than Chinese men's for example. And also, I do my best not to miss such great events as Olympics and World Cups and so on. (The group remained silent for two seconds)

Evgeniy : As for me, I don't like to watch football when teams play football on TV. Only our national team, but it's very rarely and I watch this show very rarely too. In general I like watching winter Olympic Games. And I think the best, the most interesting kind of the Olympic Games is the curling. Maybe you know what it is... ?

Gosha : So strange! (then laughing with some others)

Kostia (laughing too) : Yes, very strange!

Evgeniy (finally laughing too) : Yes, yes. And maybe you know this kind of sport. It's a sport in which players throw stones across the shield of ice towards the target area. And I think it's very interesting because sometimes

some people call this game like chess on ice. I know that this game is very ancient... [Sergey and Kostia took chips, to eat while Evgeniy was talking about curling, making a lot of noise.]

Evgeniy : ... it was invented in seventeenth century... (The rest of the boys laughed except Evgeniy)

[Kostia and Gosha took and ate chips with noise.]

Evgeniy : ... and in Scotland, and in 1998, this sport became an Olympic one. And as far as I know...

Sophie : You ever watch it since...

Kirill (making fun of Evgeniy) : Since it was invented ? (All, included Evgeniy, laughed, Insaf louder than the others)

Sophie : ...since it's on TV ?

Evgeniy : Yes, the Russian team and our skip, this is the chief of a team, is Liudmila Privivkova. She has a really strange name, uh surname. And last time I watched an international curling cup. But me, like Kostia, I also like wrestling or boxing and last time I watch on TV, the fight was with the Russian boxer Fedor Emelianenko and...

Kostia : Yeah, Jeff Monson.

Evgeniy : Yes, and Jeff Monson. And our prime minister was there. And for girls, I think, I agree with Kostia, they watch figure skating.

Sophie : Can you tell us why ? (And to Kostia) Maybe you too can say why you think so ?

Evgeniy : Why ? Because it's very...

Kostia : Why ? (Laughing) You seem astonished!

Evgeniy : I think that women, my mother for example, but she's an older

women, but she like watching figure skating because she find it very beautiful and very interesting. And she doesn't find curling or football interesting. By the way, my mother is sport teacher and sometimes I know that she watch on TV the competitions of volleyball. (Thinking) And what else... That's all.

Kostia : You asked why girls like that. First of all, of course, girls are not something general, there're different girls. And, yeah. I know for instance girls who play football or basketball themselves so I suppose that they watch football or basketball as well, like they play, because they're fan of this. But speaking about girls, like girls who don't make any professional sport in their life and just watch figure skating, it's just an instinct, I don't know, I think they can watch some dancing, some... anything else, because the group of sports, sports like we named wrestling, boxing, it's most of a competition and a competition taking into account power. However I saw on TV a fight of two girls doing this, in one fight.

Evgeniy (recalling the same event) : Ah, yes !

Kostia : I didn't understand this really, why... But I don't understand why girls need this, but so... Because it's really rude when girls do this, in wrestling.

Sophie : And for men, do you think it's normal ?

Kostia : It's more normal for men, I think so. Just because of history. (All laughed shortly)

Kirill : Human nature.

Kostia : And because of like nature, well like women used to sit in the caves and wait for men coming back from the hunt. (All laughed loudly)

Kostia : If we go deep down, deep, deep down in history, so where it comes from.

Sophie : Do you agree with that ?

Gosha : Yes.

Insaf : Of course.

Kirill : Kind of. (The others showed that they also agree with Kostia's argument)

Kostia : Another point actually is like, when I mentioned when girls doing wrestling, they're doing really like they lost their head, because they do it more roughly and more rude than the men do. (The other participants seemed to agree again.) I watched it and I mentioned it many times like they do some moves that are more dangerous and they can do more harm. Men for instance they do not elbow each other, well it's very rare. But for the girls it's not just a question, "I will elbow her", pulling to the hair or this moves that men naturally do not do. But well, the reason why, I think, girls watch figure skating and dancing, is like the competition is not about the power but the competition there is about the beauty of the performance. And particularly I suppose that girls watch the pairs figure skating but not just single men or women. But it's just my proposition.

Gosha : So, I'll be next. I won't be speaking about any exotic sport, such as curling (short laugh), because I don't watch sport much on television. First of all, I'm a football fan and I love foot-

ball, I love to see it live, I mean in the stadium. But I don't have the time or the money to travel around the world to see all the matches, so sometimes I have to watch it on TV. I do want to go, but I can't and I can't miss it, so my TV is my only chance to see it. And the other thing is the Olympics. Cause it's like, I don't know, different countries, all come together to join one competition, in almost everything. Well of course not in everything, but in many many sports. That is interesting to follow. When I was a kid, by the way, I watched lot of sports, like Formula One, boxing, hockey, volleyball, basketball, but when I grew up, all that became boring to me, I don't know why. I have to say that basketball, I never liked it. I mean, I played it in school, on my computer, I watched it when I was a kid, then it became boring. Once I visited a match live of basketball, and it really ruined my mind. Because it is very, I don't know, vivid and fast, not the way you see it on TV. So on TV, it's really boring, but watching it live is also... So, talking about football again, of course I have my favorite teams and clubs. But it could sound strange but I'm not a fan of Russian national team. Because when I was a kid, I started watching football and at that time, I don't know why, but I was a fan of Netherland's team, and I still am. (Kostia, Kirill, Evgeniy and Sergey laughed loudly)

Sophie : Why are you laughing ?

Kostia : We try to figure out how he's gonna get out of this place !

Kirill : Yeah ! (And all laughed again loudly, including Gosha)

Gosha (still laughing) : I'm not Russian anymore in this room ! Well it was a tragedy for me when Russia won three-one. Well, not a tragedy, it was really strange. One part of me was like "yeah our Russian team's finally doing something great" and then I was like "oh no, no, no, why did you lost !". So, yeah... And speaking about girls, I have a different opinion. I think that girls do watch many sports, for example football. There're even girls going to the stadium. But first of all I think that that lies in their psychology. I mean when girls grow up in a family, for example, with only a father, or during their youth day mostly have friends that may... so they tend to do things and like things, the same that the guys do. For example football, they watch football because their friends do. It's like, it's a habit for them. And then they really fall in love with this sport and later they can't probably explain why really they love it. So for me, the majority of girls do watch sport on TV. Well, and the other thing is that, we were talking about that, the beauty. So, we, men, like more the clever part of sport. Like tactics and all that. Because it's a stereotype that women are more stupid... (All laughed)

Gosha : ...but I don't believe that, because sometimes girls don't like thinking really much (the boys laughed again, loudly), but there are girls who do, and they also like the clever part of sport. And they watch football because of that.

Kostia (making the others laughing again) : Yeah, I was more talking about

power and beauty, not about the minds and beauty!

Gosha : Yes, but there's also the clever part in football...

Insaf : We can see that the distinction is not between clever and not thinking but between clever and tactics and intuition... I think so, maybe intuition...

Sergey : OK. As for me, I don't watch sports very much, especially on TV, I don't know why. I have a TV with many channels, but (laughing) I don't use them really. I mostly watch on the computer, on the Internet. And, as for the sports, it's more about events for me and not about the game. I used to do some sports, team sports, like football, and then individual sports which require skills, like table tennis, it does require skills actually!

[While Sergey was speaking, the rest of the boys took chips and biscuits.]

Sergey : And for me, of course, there is some interests in sport but I don't know maybe it's too long for me to watch ninety minutes, or even sixty minutes, of sport just to know the results. And I tend to watch only events, that, as it was said, that there are too much moments of skill among tactics or competitions. And well, of course I like Olympics, because in Olympics there is not only competition. I don't know, maybe it's shown like that, but it is the moment in sport when people are the most devoted in what they are doing, I don't know, the moment they're competing the most in their life. And you can often see it on their faces, they put their souls in it, but in other matches they don't. Well,

why I don't watch sport, I don't know, maybe it is hard for me to follow all the schedule of the TV because sometimes I switch the TV on but unfortunately there is rarely something that I would like to watch, including sport. As for the girls, I think that it is not about distinctions like "this sport is for women, this sport is for men", I'll rather agree with Gosha that there're girls, and I know such girls, who watch football and really support their team and they're doing it approximately the same way than men do, like they shout when there's a goal and so on. But, for me, I think that it really depends on the person. Because a person who did sports, a person who does sports, is more likely to support sports and more than the one who's not really into sports. He may watch sport or he may not, maybe seeking for, not for this play of skill or competition but for some interesting moments, like seeing people's faces when they do sports. Well I wouldn't generalize like girls, boys, men, women. Of course there're more men watching sport, because there're more men who do sports in some way. I think that everyone, not maybe everyone, but the share of male population who has done some sport, to some extent, is more than the share of female population who has done some sport, seriously. That's why there are these interests. Maybe there're not because of differences in sex but differences in experience.

Kostia : I would like to add some comments. I agree with Sergey about that probably men watch sport more

than women do because men do sports more than women do, well it used to develop like that from a historical point of view, like men always came out, do sports, well... If you consider Olympics in such things, why is it so, that's a good question, but probably because the competition was initially, not only of course, but mostly among men. The way is changing I think, the life is changing right now, this is a shift. But for now, I would agree that men watch more sport than women. And I would like to add that it's not that I don't know girls watching football, I do know girls watching football.

Sergey : I would like to add that I watched sport in my family mostly, because my father watched sport on TV really much. And every time I spent some time with him, he could the whole day be watching sport on TV and maybe for some days. Of course I think that it's the most intensive sport watching experience on TV for me, with my family.

Gosha : Well, I have to interrupt you here. Well, we forgot to speak about the fact that watching sport can be something done together.

Sophie : Yeah, that's a good point. But if you don't mind, that will come after.

Gosha : Oh, OK.

Kirill : Well, I'm the last one. What about what I'm watching. There's a lot of sports I'm interested in. The first is actually football, I think it's a traditional kind of sport, for most men. I don't have a really favorite club but... (he stopped while he wrote on his sheet

of paper that he was speaking, as asked for the assistant's work) as I live in this city, I love Zenith club, yes.

Sophie : Who else is a fan of Zenith club? Gosha, Insaf and Kostia, and half fan for Evgeniy... OK, thank you.

Kirill : If Zenith plays some really important games, for example to lead our championship or for example in the League of Champions or the League of Europe, I visit the stadium, but only for important matches. And I don't go abroad to see that games. So another kind of sport I'm really interested in is hockey, we also have our, I think, strong team, the CSKA [a Muscovite football club called Army's Central Sportive Club], so boys may know. And I think that this season for our team will be very successful. Well I also go to the Ledovy stadium [St-Petersburg's biggest skating-ring] to watch the matches. On TV, I watch Formula One because I've no opportunity to travel with that guys all around the world and to visit all the races. But the races take place only once in two weeks, so it doesn't take a lot of time just to spend, to sit in front of the TV and yeah... I don't think I spend a lot of time, because one or two hours in two weeks, I don't think it's a lot of time. But why I'm watching this kind of sport, I don't know. Because it's just interesting, it's just interesting to see the atmosphere.

Sophie : What do you mean by atmosphere? Is it about the people in the stadium that you can see on the TV?

Kirill : No. The atmosphere which is made by the sport, not the public,

by the sport, the players and the game, and the tactics and so on. I don't know why nobody else said it about hockey matches between Russia and Canada, because these games are so rough and in May this year we had a really exciting game with them and it was, I don't know... It was a present for my birthday because that game took place on that day.

Kostia : It was a national holiday.

Kirill : Yes, (laughing) it was national holiday, because (more seriously) for Russians and Canadians when the two teams meet together, and this games have more audience than the final games. Uh, what about girls... I absolutely don't understand girls... (All the boys laughed really loudly, included Kirill)

Kirill : ... and particularly about sports, I've nothing to say, because I don't how do they behave themselves in this world (all the boys laughed loudly again) and talking about sports, I don't know, they're watching football, I think they're watching swimming, I think gymnastics and so, unfortunately I can not add something about girls watching sports.

Sophie : So, you don't have any opinion about girls ?

Kirill : No, no opinion about girls, no.

Kostia (laughing and making the boys laugh as well) : But it's fair, like "I don't understand them", alright, I agree !

Sophie : OK, I know you already spoke a little bit about that, but maybe you can tell us more about what do you

like or dislike in watching figure skating and in watching football. For example, you said that you found football great because of the tactics and the idea of competition or that girls found figure skating great because it's more about beauty... Maybe you too find it beautiful, as boys ?

Kostia : Yeah, I find it, well I find it beautiful, for me, as a boy, (and laughing briefly :) that's right. So what do I like and what do I dislike. I don't know what I dislike in figure skating. Judges, a little bit. And in football, well... I played myself a lot of times so I cannot say I don't like judges in football, or referees basically. But it's just a matter of joke, I can't talk about it that seriously, because I don't know what to dislike about these two sports. Sport is sport, I mean, if you like it, you watch it. Judges in the figure skating, I guess they're more corrupted...

Gosha (agreeing) : Oh yeah.

Kostia : ...especially when it goes to some very important event like Olympics, because it was seen many times, for instance in Salt Lake City, in America.

Sophie : And you don't think that referees in football are corrupted ?

Kostia : I believe they're less corrupted than in figure skating but still they are, yes of course. Because in figure skating, the results come up with the mark, like six seven, eight, something like that. In football, they whistle like penalty or throwing or something like that. Besides, you cannot change things after the referees' decision in figure skating, you just see it and say "al-

right, thank you". In football, you have ninety minutes to do something more, to change things. But, going back to the question, what do I dislike, I don't know what to say.

Gosha : Well, I guess... What I dislike about figure skating is the system. That there're basically no rules, well, no goal, but to please the judges, what the hell!? I mean every sport that has that goal is kind of... not stupid but... (Thinking while a moment) how should I say... I can't even find a word in Russian to describe it... I don't know, useless. Because it's not that fun to watch when it all comes to five people sitting there and you just watch them saying "oh, what should they do?". But in football, you watch the process, the goals, the passes, all the elements.

Sophie : Maybe in figure skating, you can watch the figures, like technical elements, as in football?

Gosha : Of course, it's beautiful, I agree. Of course there's pressure when you watch it. I mean, sometimes in football, you can watch the game and even when your favorite team won two zero but the match was so boring, but still, the result is great. But in figure skating, if the pair that you're following, they did everything great and you liked it, but still, the judges didn't. And that's kind of waste.

Kostia : But I think what he tries to say is that the criteria is more obvious in football...

Kirill, Gosha : Yes!

Kostia : ...like you won, you won. It's obvious, I mean, two-zero, you won. And

like you jumped three times, you did like, I don't know, two salto in a row, on the ice, and then the judges give you five, like "get out of the ice and forget about your gold medal", you're disappointed, I mean, the criteria, yeah.

Gosha : And especially when I watch football, and even hockey that I don't watch much, only the matches really interesting or important of course, that sometimes there're moments when you just sit, you're full of tension and you're watching. But in figure skating, mostly you're just pleased watching that and then you just wait for the judges several seconds. And there's no, I mean, the good side of the pressure, the tension, there's no competition in that for me. Like "OK they finished dancing, OK they have these marks (knocking on the table with his pencil as to show the marks he is speaking about), OK now we have to wait for others, OK, OK, let's watch what they'll do"...

Kirill : I think it's really important that in football referees are more influenced by the audience.

Gosha : Oh yeah.

Kirill : Because when in figure skating the referees are giving their marks, they do not pay enough attention to the audience and they just put their marks according to their own opinion. And in football, I think it depends whether the teams play, well if it's at the home stadium or as guests.

Gosha : So... I have a final point... (Then laughing) And then I'll shut up, thank you! (The group laughed softly) I mean that to me, in every kind of com-

petition, the most interesting and the most great thing, the greatest thing is the atmosphere. And if we look at figure skating and football, of course in football the atmosphere is much, much intense...

[Again, the rest of the boys ate chips making a lot of noise, while Gosha was speaking.]

Gosha : ... Because in figure skating, when people watch their club or pair, that's almost all they can do. And football, it's absolutely crazy, in a good way, I mean...

Insaf (softly) : I want to add some points on these two things, football and figure skating.

Sophie : Louder, please !

Insaf (loudly, and making everybody laughing) : Well, I hate figure skating because it's boring! I cannot watch the whole performance of one competition, because it's getting boring and I don't understand what they do, you know, what is it all about.

Sophie : It's boring because you don't understand ?

Insaf : Uh, maybe. The fact is : it's boring, yes. And the weakness of football sometimes is that it could also be boring, because sometimes the teams are too weak or, for example, the tactics are, how to say it, fancy, and the teams do not attack each other and in that case the game become boring and to see a match when one team has been told "go in the first half and then in the second half just defend", it's quite boring, and I cannot just see it, I'm used to switch the channel, yeah.

Kirill : I think that I understood the

point. Because in football the aim is to put the ball...

Insaf (laughing) : Into the net.

Kirill (laughing with the rest of the group) : Into the net, yes. And when it's done, the audience is just happy and everything, everybody is shouting and so on. And this is really the thing people come to look at, on the TV or in the stadium. And what about figure skating, there is no such objective point because the referees can say "that element was done better and that element, I think, it was done three times but it was worse than the previous one". So there's no exact goal that the sportsman has to do. That's the difference and I think that's the point why do people think that figure skating is rather boring.

Gosha : I have a new point. About you non understanding that. To me, theater is a little boring. Because it's like a story, but people play, well it's alright, I can watch but that's not the favorite thing I do in my life. And what we see in ice skating, it's exactly the same, like it's theater, but a short short performance. Why would someone decide it is a competition and someone should put marks. The marks is the audience itself, the audience should put marks, not some judges.

Sophie : Do you think that figure skating is more a kind of art ?

Gosha : Yes, sure.

Insaf : Yes, that's it.

Sophie : Do you agree about that ?

Evgeniy : No, I don't agree. I agree with Kostia and Gosha, that when we watch football or figure skating, there

is a difference. Because when we watch football, we know that we understand all the rules. But when we watch figure skating, we can't understand all the elements, all technical elements, all this system, and why this element was good and why the other wasn't good. But when we watch for example chess, we also don't understand the rules sometimes. I'm not sure that each person understand the rules of chess. But when we watch this game, if this is a kind of sport... (all laughed shortly, including Evgeniy, but nobody contradicted him)

Evgeniy : Yes ? If I'm not mistaken. But maybe it's a sport for the brain. And when we watch this game, sometimes we can't understand the rules. And in this moment, we don't like this game, we don't like this kind of sport, but when we watch football, we have all notions to understand the game.

Sergey : I would like to say that there're different sports and I wouldn't compare figure skating and football, because there're games about competition and games about skills. You can win with less skill in a competition with luck, with your emotions on stage, and, I don't know, with your team work. But the games that are about skill are about pure skill and you do have to understand something about the skill and it would be impressive for you only if the skill is impressive for you. Like, if you watch this figure maybe artistic, maybe acrobatic, and you think "wow, he has done it like that but not as people usually do" or "wow it's just so hard to do it, I understand how to do the easier elements

so this element is really significant". But in football, we watch competition and it's just different sorts of sport, I think we can't compare. You can say "I like *competitive sport*, I don't like individual sport". Or "I like sports that look good, I don't like sports that don't look good", for example table tennis looks awful, you can't watch it on TV.

Gosha (seriously but making the others laugh loudly) : Really ? I, I do. I play it and I like it, to watch also !

Sergey : It is really more interesting to play than to watch.

Gosha : Yeah, sure.

Sergey : Because, because the image is not so good, also the competition is really really hard to win and so on. So my point was that the sports are different, how do you like them is yours, and it depends really on the sport. As my main point, I would say that you can't compare *competitive sports* and sports that require skill only. For example, you can't compare football and archery with the bow !

Gosha : Yeah, nice one, nice one.

Kirill : It is obvious.

Kostia : I would disagree with Serioja [Sergey] on the figure skating that is not a *competitive sport*. It is a *competitive sport*, there is competition in there.

Kirill : Every kind of sport is with competition.

Kostia : Sure, sure,...

Sergey : They compete with skill, but not among themselves in the same place at the same time.

Kostia : Sure, sure, but the competition present in there is exactly what dif-

fers the sport from the art, like you mentioned (to Gosha), theater. I wouldn't agree that it's pretty much like the theater, because when you go to the theater, it depends of course on what kind of theater you're watching, is it ballet, is it opera, is it dramatic theater, or whatever, but say, it's something like opera or ballet because there's dancing as well. But in a ballet, you go there to watch just how they dance, they do not have any competitors standing next door and saying "alright, you will not win the gold medal because I'm going to come up on the stage right now and show something better than you". Besides in the figure skating there is of course a set of technical elements, you're obliged to fulfill to the criteria, I mean, you're obliged to do this.

Gosha (interrupting) : Well, in ballet, there's as well. In theater and opera, no.

Kostia : Yeah, yeah, probably there is a plot, of course, and you should do this. But if in the ballet you don't make it, you'll probably lose your audience,...

Gosha (interrupting and laughing) : Lose your job!

Kostia : ...lose your tickets. If you do not do it in figure skating, in the competition, you'll be disqualified or whatever, you wouldn't receive good marks and you wouldn't win.

Gosha : I understand but I mean... You said that there are no competitors, but like the opera house that's on the nearby road is a competitor to your opera house.

Kostia : Yeah, but it's a different

competition, I mean, it's not a sport competition.

Gosha : Yeah, I know.

Sophie : OK, the argument about the differences between the sports, the *competitive* kind as Sergey said, or the skill kind, began just when you were saying what you like and dislike in figure skating and football. Is it that you wanted to say maybe that you like in football the competition and you like in figure skating the skill part?

Sergey : Yes, I wanted to say that.

Insaf : Yeah, I will add that skills are also part in football. Because we know that there are some footballers who have very great skills in treating the ball and it's as interesting to think and to watch out how they do that. For example how that do Ronaldinho or Messi, or...

Sophie : So in football you like the skill?

Insaf : Also the skills, yeah. I mean that Sergey made a distinction between football and figure skating as if there are skills in figure skating and competition in football, and I want add that there's not only competition in football, there are also skills. I put it in the football because I also like to treat the ball different ways, that's funny, and it is a big part. That's a kind of art too.

Sergey : I would like to add that I wasn't that rigid. I would like just to say that of course there's skill in football but the audience is the most excited not when someone does something great with the ball but when the result is done, like he succeeded to go through the defense or he succeeded to score a

goal. But if someone shows off with the ball just his skill, it would be really nice for skill but if he doesn't succeed the audience will be saying "no, you are just showing off, play with the team".

Kostia (laughing) : Actually, we were talking about what we like and what we dislike. So I think we should end up like defending what is in a sport or another!

Sophie : Well, I think what you're defending is in a way what you like, isn't it?

Kostia : Well, yes.

Insaf : Yeah. And the final idea is that the reason why a lot of people like football and few people watch figure skating, is that the football is more comfortable for people, you just take a ball and go.

Sophie : You're saying that because it's easy to play it or to organize it, more people watch it on television?

Insaf : Yes, and a lot of people know how to treat the ball, how to play football, and they know what they can do with the ball and know what the professional could do with the ball. And when they see how the professionals play, they find it great. And someone who never had the experience of skating on the ice, he will not understand why it is so hard and why it is so beautiful. It's the same distinction between a guitar player and an organist.

Kirill : Or a drums player...

Insaf : Yeah.

Gosha : No, the drums, drums is almost five times easier...

Sophie (laughing with the group) : Well, no matter for me!

Kirill (still laughing) : Yes, it's not about the discussion!

Sophie : So, still about this distinction of what you like and dislike about figure skating and football, what do you think is or are the girls' opinions? (The boys laughed at the question)

Gosha : Oh girls! Most girls like dancing and in figure skating there is also the unity between the man and the woman and they do beautiful things together, and girls like that. The beautiful things and the unity.

Evgeniy : Maybe I think that this kind of sport is very beautiful for women, and for men too. And I think girls like the costumes, the specials costumes for the competition, maybe the beautiful costumes for women, in general. So I think that girls, all over the world, like beautiful costumes, clothes. (The group was silent during three seconds)

Sophie (to Kostia, Kirill, Sergey and Insaf and making the boys laugh) : Nothing more to say about girls!?

Gosha : To me it's the same that makes that sport beautiful, it's part of that, costumes, dances, unity...

Kostia : Some girls... I mean, we define the girls who watch football too, right? Some girls probably would like, really like, the skills of the football players and really go deep into tactics. Why not? Like, I guess. Well, I mean, it's more spread among the men, I guess, but I don't know, probably there's some girls, well I'm sure enough there's some girls that appreciate the technical skills... Because I personally know such girls. So...

Kirill : I really can't understand why the girls would like to go into tactics and think about where are the players, the passes and so on...

Kostia (interrupting) : But another thing! Probably girls can also like football, because their boyfriend like football. Like going with them to a football match is probably an exciting thing for them. Probably some girls would like to...

Kirill (interrupting) : I don't think that they go with their boyfriend just to watch football!

Gosha (laughing and making the group laugh as well) : You said you don't understand women!

Kostia (as serious as before, he did not laugh) : Well, you talked about the atmosphere in the stadium, of course it touches not only boys. But I believe that some girls like just a lot of men, running against each other...? It's like big sweaty men trying to kick the ball and run actually for the ball and... I would say that's the point also. Then in figure skating, also there's girls who like the technical skills of what they're watching at. Probably they also like the clothes, probably they also like the ambiance, because it's like when the lights goes down and the couple skates on the ice, and the key point is "couple" of course, I guess (short laugh)...

Gosha : Yeah...

Kostia : ... and does something beautiful, and actually it's beautiful simply to watch too, so... I think that could be the major why girls like that. But of course, Kirill will ruin my lo-

gic saying that I don't really understand them... (The group laughed)

Sergey : OK, I agree with Kostia, and I would like to add that I think we can't say "oh there're girls and there are boys", see how different we are and the different opinions we have! Like Kirill and Kostia are boys and we could say "well, it's not really true, they don't think the same". (All the group laughed loudly, for two seconds)

Sergey : I think that there're differences and the differences are cultural and there're different tastes. Just we can't say that girls like costumes because they're girls. Maybe there're many girls who like costumes, who like beauty, who maybe danced and can enjoy this action of dance, but I would say that there are men and there are women who watch sport and who enjoy through all the senses. There are women who watch swimming but they look for beautiful men, but I'm sure there're men who watch swimming to look for beautiful men. Of course there are less men who watch swimming because there're beautiful men, but of course I think that speaking of women liking or disliking sport, we should look into the culture and the traditions, and in each country it should be different, and we can never know how it is in different social groups and classes.

Sophie : OK, maybe you're right and there're many kinds of girls or boys. But I'd like to know if you can say something about why some girls dislike football or figure skating and some do not?

Kostia : Yes. Not seeing the point

in this. That's what my mom says, like "twenty two guys running after one ball, what's the point?"

Insaf : Yeah! (The group laughed shortly)

Sophie : For example, about your mom, is it because she doesn't understand the aim of the game or...

Kostia : I think she doesn't understand it in general, I mean, not only the goals, of course she understands the goals, like when they score the goals, it's obvious. But she doesn't understand "ok, what's the point scoring a goal? Well you scored and so what?"

Insaf : And the problem is that she wasn't there, in football, I mean, she doesn't know.

Kostia : She was in stadium actually.

Insaf : I mean, she maybe didn't play it...

Kostia (laughing) : Oh, for sure! Well, no, she played it a couple of time with me when I was a child. (All laughed briefly) It's not the same, though.

Evgeniy : I'd like to tell you that I dislike one thing in football. This thing is when we have a show on TV, all people drink beer in the restaurant and at home, and yes. I don't like that these persons don't play football but drink beer. And so, I don't like this thing. But as for this sport, this kind of sport, I have no special feature that I can dislike.

Sophie : Oh, can we maybe open the window?

Gosha : Yes... Are you sure, because it's raining.

Sophie : Oh, really? So we can just

open the door to have some fresh air.

Evgeniy (opening the door) : OK.

Gosha (opening the window) : Oh but we can try, maybe Kostia's jacket will be wet, that's all!

[It took three seconds until everybody was ready to go on, sitting around the table.]

Sophie : Thank you. Well, (to Kirill) you wanted to add something?

Kirill : I think it's strange not to like some kind of sport, because of the audience. You know, the people who are watching and accordingly involved in the action. I think it's all about sport but not about fans. Yes, surely that the fans, nowadays, participate in the game and sometimes rarely fans can influence the result. But I don't think we can dislike some sport because of fans, as Evgeniy said.

Kostia : Maybe he just doesn't like beer and that's the problem! (All laughed, including Evgeniy)

Sophie : We'll speak about beer later, if you don't mind.

Insaf : Oh, great!

Gosha : Mmmh!

Sophie : For now, I'd like to hear how do you feel or what do you think when you're in front of the screen on which your watching some sport, and you see that the referees or the judges are not correct or there's some injustice?

Gosha : I'd say swearwords... And it's what I think too.

Kostia (laughing nervously) : How do I feel? I feel bad!

Sophie : Just bad or there's something more?

Kostia : Well, of course angry, when there's some injustice going on, particularly on the pitch, I just watch and I'm angry. Of course, because I support one team or another team, and maybe because the decision is made against mine.

Kirill : Sometimes, it doesn't depend whether it's a decision about your team or the other team. Because an incorrect referee it's really bad.

Sophie : So, no matter for which team there is an injustice, you can't accept it ?

Kirill : Sometimes, yeah...

Kostia (explaining that with his hand on his heart) : Yeah, there is some kind of a feeling inside because you know like "alright we won... but this penalty wasn't really justified... and people will be talking".

Kirill : Yeah, yeah, yeah. Yes, and the next game they'll lost just because of the referee, as they won the previous one.

Sergey : For me, incorrect referee always ruins the process of competition...

[Insaf took chips and then Kirill and Gosha did the same, while Sergey was speaking. A few seconds after, Kostia and Evgeniy took biscuits. All of them made noise but they still seemed to listen to Sergey.]

Sergey : ... Because even if the mistake was not voluntary, not corrupted ; there was a match between England and Portugal, where there was a Russian referee and he just gave four red cards because he made one mistake not giving a red card at starting, everyone started to play more roughly and then he had to

judge them for rough and even if it's not corrupted, it's ruining the game. But if it's corrupted, it makes the competition itself pointless and it always gives a very bad feeling.

Kirill : Does everybody remember the game of the World Championship in South Africa, between Germany and England? (All the boys showed that they remembered) About that goal, that the ball was really in the net and the referee said that there was no goal, and that decision has broken the game of the English team. So it's the best example, I think, of how can the referee influence the game.

Sergey : And after that the referee got fired.

Kostia : Not necessary.

Gosha : No, usually no.

Sophie : How do you think girls react when something like that happened ?

Kostia (laughing) : I heard this a couple of time ! And I wouldn't like to say it to you ! (More seriously :) No, no, there're different reactions, but they're surely more emotional than men. If they react.

Gosha : If they are into football.

Kostia : Yeah, yeah.

Insaf : And if they know the rules. I mean that not all girls understand the rules and that's the reason why they won't sometimes react when the referee does a mistake.

Kostia : If they don't know the rules, and they can actually not really understand who's our team and who's the other team. (The boys laughed) Even then you can get a reaction and very emotional

also.

Sophie : Maybe there can be an injustice in a sport that girls are watching and understanding, a sport of which they know the rules. No ?

Gosha : It's a good topic to discuss with their friends. "Oh, you watched the figure skating", "Oh, yes, I did, the judges were very unfair", "Oh yes, they were unfair..." (short laugh).

Kirill : But how can the audience express their suspicion about the decision of the judges in figure skating. There is no precedent when the referees changed their mind in figure skating.

Sergey : There can be an injustice even if they don't change their mind. And, actually, there was a precedent, not in figure skating, in gymnastics, there was a competition when a Russian gymnast has done some incredible element, no one was able to do it before, and judges gave him like a third place and no gold medal and after that all the audience stood up and just...

Kirill : It was Alexei Nemov... In the Olympics [in 2004, in Athens], I remember.

Sergey : Yes. And the audience was against, like all the international audience, all the men and women, they just stood up and protested.

Kirill : But the judges didn't change the mark !

Sergey : I think they... They changed a little bit maybe, but didn't give him the first place. Give him the second...

Kirill : Yes, they changed their marks but it had no influence on the results, the first one and the second one didn't

move down. (The group remained silent for two seconds.)

Sophie : When you're watching sport and you see violence that is not expected in that sport, how do you feel and what do you think ?

Gosha : Of course, we're not talking about boxing, do we ? (All the boys laughed loudly for three seconds)

Kostia (laughing loudly and joking) : You see violence in boxing, what do you feel ? (The group laughed again)

Sophie : Well, not necessarily, but it can be about boxing if we're speaking about violent moves that are forbidden in this sport...

Insaf : It's the same situation than in the previous discussion. We discussed the incorrect judging so I think the fact to behave himself not according to the rules, it's unjust, and if this sportsman wins, then we will be of course disappointed by the result. But I wanna add that if there is violence in a game such as hockey, (laughing with excitement) then it's quite interesting, and all people will just take a more comfortable position and watch what comes next. (More seriously) And I think that it is often interesting, of course. And if it happens during a football game, I think that there should be some restrictions, and they must not kill each other, of course, they must not injured each other.

Gosha : But it's part of the show.

Insaf : Yeah, but it's part of the show, it's quite funny.

Sophie : So, in some sports it's part of the show, but not in others ?

Kostia : Yeah, sure.

Gosha : Even in football sometimes, like big quarrel about...

Kirill (interrupting) : There're some special players, in every team, who's goal is just to provoke other players to give them sanctions, so I don't know...

Kostia : Actually in football there no such things like in hockey because it is not a part of the show. It's not even rumble, of course they run to each other and start to argue and start to scream something and even they can pull each other. But I wouldn't call it violence. I would call it a regular part of the show.

Gosha : A competition.

Kostia : A competition, yeah. I think it develops quite recently.

Sergey : The violence ?

Kostia : No, no, this thing in football. When people starting to run to each other, to argue with the referee, with everyone.

Gosha : It's like ten years.

Kostia : Yeah, yeah. So it wasn't always like that. I think the question of what you feel, what you think when you see violence, incorrect treatments, or incorrect behavior, it depends mostly of how do you perceive a normal life. Like you're going down a street and you see one guy trying to beat another guy, so what do you think? Is it cool or you try to stop them or well. One guy beating another guy is probably not a good instance because we have a kind of different mentality here in Russia, if we compare to Europe, because... Well, suppose, if you see such a thing, you'll be...

Gosha : You'll call the police ?

Kostia : No, I'm used to that.

Insaf : I don't know.

Gosha (to Sophie) : Would you ?

Sophie : I think so, but it depends, where, for what... I don't know. And what about you ?

Kostia : Yeah, but here no one would, fast no one would, it's a different mentality. What I was trying to say is that is you see something unjust or incorrect happening in your regular life and you feel bad about it, that's how you'll feel in the game, in the football or whatever, or in figure skating. If there's something unjust happening, you just feel not good.

Evgeniy : I can add that in the professional sports, from my point of view, the violence is in relation to the body of the sportsmen, because very often all sportsmen use special drugs for... for...

Sophie : Doping ?

Evgeniy : For doping, yes, so I think it's not good and it's a violence toward the body and the health of the sportsmen.

Sophie : And how do you feel about that ?

Gosha : That's cheating.

Kirill : That's the reason why some drugs committees and some sport organizations were founded. Just to make everyone equal, according to the physical abilities.

Sergey : OK. I think that there're different kinds of violence. There is violence that violates the game, and of course everyone thinks this violence as if it was, I don't know, incorrect judgement. Like in hockey, you start hitting someone when he is about to score

a goal, it will be more than incorrect and no one would support such a player. But if two players just throw their stick, I don't know how it is called, then start fighting each other, it's a show. And in football it's the same, they argue but they don't play in this time. For example, if a guy plays in the legs when another is about to score a goal, everyone would say just "what did you do, you're not a player". And in this sport, there is rarely a strict boarder between violence that is allowed and that is not allowed. So there is allowed violence and prohibited violence, and it's different. And of course, prohibited violence is negative and allowed violence is mostly a part of the show, it is amusing.

Sophie : Is it exciting as well ?

Insaf : For me yes.

Gosha : Somehow yes.

Sophie : And how do you think girls react ?

Gosha : Girls don't pay attention to that. I mean... (Then, imitating such a girl :) Maybe some girls sit and watch hockey and "come on, when there will be a fight" (knocking with his fingers on the table as if he was waiting), and then there is a fight, and (suddenly standing up) "oh finally, finally ! Where's my beer ?" No, I'm kidding, girls don't like violence. (The group laughed)

Sophie : OK, do you all agree with that ?

Kostia : No, I don't. The majority of girls, I believe, they don't like, but of course there're some girls they like it.

Insaf : Of course there're always some normal persons, who behave him-

self, like they don't like violence. I think that girls, normal girls, would hate violence, yes. Because girls don't like when boys are fighting... unless they're fighting for her. (Short laugh)

Sophie : OK, next topic. When you're watching sport on TV and there's a player or a sportsman which is Black or Caucasian or from another ethnicity, do you think that sometimes the game can be less or more interesting ?

Gosha : So, I'm not a racist, well that doesn't matter for me. Maybe that's even more interesting. Because it's like, if we're talking about Olympic Games that is a competition for every country and when different nationalities play, that's great.

Kirill : We should divide some sports into some, (hesitating) I don't know, maybe, Black sports. Because we can see people playing basketball, yes, and in the national basketball association I think the ninety percent of them are Afro Americans. And what about hockey, we can see one or two Black players and that is all. So it's not about racism but we should understand which kind of sport we are watching.

Gosha : Yeah, I've got a funny point about doping. Like when people use it. Well, we said that it was cheating, so that everyone must have the same like opportunities. (Speaking very loudly, half laughing) But how could one win before a guy from Kenya in five thousands kilometers? How, how? That's not possible ! (The rest of the group laughed with Gosha)

Gosha (nearly shouting) : I've never

seen it, like last ten years, the top five are from Kenya. So that's not the same opportunity for everyone!

Kirill : They should leave some medals, I think, during the Games.

Gosha : Kenya is very poor, what should they do! (All were all still laughing)

Gosha (more seriously) : So, and, talking about like you said Caucasians. I'm OK with Caucasians, but in football, nowadays it's horrible, guys must know that. There're many brought into shitty teams, I'm sorry for saying that...

Kirill : Anzhi ?

Sophie : What ?

Kirill : Anzhi, this is one Caucasian team in Russian football.

Gosha : ...they're buying Russian football. And they usually, the guys that are Caucasian, in football, they're too aggressive. We were talking about violence, they're super violent.

Kirill : What about Spartak Gogniyev ?

Kostia : He's also a Caucasian guy, right ?

Insaf : Yes.

Gosha : Who, who ?

Kirill : Spartak Gogniyev. Yeah, he's Caucasian, so he provoke the fights. Because in the game between Rubin and Dynamo, I think, I don't remember the name of the player but he was also Caucasian, the Rubin player, and he also provoked a fight between the players. So, yes, I think, that their behavior, sometimes they don't understand the idea of the game and they play too aggressive.

Kostia : And they don't understand

the problem. It's OK for that, because their nation was like always in a war, since its foundation, you know. They don't see the violence, that's the problem.

Sophie : So when you watch it, the game is more aggressive ?

Gosha : Not the game, I mean, the behavior of the players.

Kostia : Have you ever been in a stadium in Turkey, I would like to ask ? Because I have been. It's quite something. I don't know what the key feature of this is, probably because these guys are Turks, probably because they have something in common with our guys who live in Caucasus... I believe all the Caucasians tribes are Turks, right ? Oh, fast all of them, were from Turkish regions, I don't know why but... Naturally in the stadium there is a fan curva and all the other curve, I was for the game between Besiktas and Zenith, five years ago. All the stadium was fan curve. Everyone's jumping, everyone's screaming.

Gosha : Besiktas is well known.

Kostia : Yeah, but I mean there's not only Besiktas, there're others teams that have really fans for insane. And I don't know why is it so, but it definitely has something to do with their region, definitely, because like you don't see those guys in Russia, there're fans and that's it. But the same thing is happening in U.S. of American for example, these guys are even more crazy than Turks, Latin American. Because they're bringing knives to football, really big knives.

Gosha : That's because of low level

of life. Because they're pretty poor, even in Brazil.

Kirill : I think if they visit all the games, they're not that poor.

Kostia : Until this moment, we just touch the atmospheres around you, we just touch the stadium, we didn't touch the game. And what touches the game, I think they're quite good. Karadeniz in Rubin, you can see that he plays well. One of the best defenders of Zenith, back to the nineties of course, was one of them.

Sophie : So sometimes the game appears to be more aggressive but sometimes they play well ?

Gosha : No, I wouldn't talk about that sometimes the players are aggressive, but sometimes defenses are aggressive but players are OK and even good.

Insaf : Actually, for me, it does make no difference if players are Caucasians, from Balkans, or something else, they could play, because I think that the game is the same in the whole world and the game is played the same way. And I think there's no difference between them.

Sophie : Yeah, when you're watching then on TV, there's no difference ?

Insaf : Yeah, there're differences, of course, because as Gosha said the Kenyans are running very very fast and they can endure the distance of five thousands kilometers, but it do not offend the spirit of the game and the atmosphere of the game and it's in such a way that I'd say that for example Asians in diving ruin the game, no. You know, I think that it's quite normal.

Kostia : But of course, I mean,...

Sophie : Sorry, say what you wanted to and maybe you can add what you think about girls after.

Kostia : OK. I don't think that I wouldn't watch the game if there're some Caucasians that I don't like that are playing. What I was trying to say is that sometimes, like their origin probably, because it just provides some evidence with how they behave, affects their behavior on the pitch, and they tend to be more aggressive, probably more aggressive, than other guys. That's what I wanted to say.

Insaf : That's right...

Sophie : Well, everybody agrees with what Kostia says ?

Sergey : Well, I would add the point that there're really controversial points in national championships, because they're supposed to be national, otherwise they're just getting international, and there are always nations which think that it should be national and the Russians should play in Russian championship. But there's a different logic behind every national championship in the world. But it can provoke accident if the nationalist movement is something strong...

Kirill : But we know the example of the Caucasian Alan Dzagoev, he's a nice player and the nationalists don't shout that he's Caucasian and we have this player which plays aggressive and which plays bad. Everyone likes him and so we don't say that it's the rule about the Caucasians, but some of them tend to be more aggressive.

Sophie : And in other sports than football, do you have some examples or experiences ?

Kostia : Surely, Caucasian guys are wrestlers !

Gosha (approving) : Oh, yeah !

Kostia : They do judo, wrestling...

Kirill : Yes and there the aggressive aspect, it really helps them. To win and to fight more roughly...

Insaf, Gosha : Yeah.

Sergey : Yes, and I think everyone supports them as Russians in the Olympic Games and no one think them as "oh, they're Caucasian, we won't support them", it's nonsense.

Kostia : Yeah.

Sophie : And girls, so, how do they feel or react when they see on TV such sportsmen or Black, and so on ?

Gosha : Oh, it just depends on their opinion of international, I mean, of the people of other races or other countries, just it has nothing to do with sport.

Kostia : I think the girls are more tolerant.

Gosha : Usually, yes. We pay more attention to that.

Kostia : I think there're more intolerant men going both to pubs and stadium, and what so ever, who are more intolerant than girls are.

Gosha : Yes, I agree.

Sophie (to Evgeniy) : You want to add something ?

Evgeniy : I've nothing to add...

Kostia (to Sophie and making fun of Evgeniy) : You should ask, how do you feel when you see Caucasian doing figure skating ! (The group laughed, Evgeniy as

well but less than the others)

Sophie : Well, I asked in different sports, not especially in football or I don't know.

Kostia (still laughing) : I've never seen one !

Evgeniy : Yes, some years ago, it was in Sotchi, it was an accident, when one pair, on the repetition, the guy... How to say... Он ударил голову девочки с коньком [he struck the girl's head with his ice-skate]...

Kostia : Oh, actually, Anton Sikharulidze !?

Evgeniy : Yes, yes !

Sophie : She fell down ?

Kostia : Yeah.

Kirill : But Sikharulidze, I think that he's not absolutely Caucasian, he was born in St-Petersburg and he grew up here, like it's just his surname that sounds Caucasian.

Gosha : The point is that he was not brought up in Georgia, because he is from Georgia, right ? But when a person grew up there, and full of violence, in a family full of violence... (The group laughed)

Kirill (laughing more loudly than the others and joking) : So he decided to go in for figure skating, it is so violent.

Gosha (laughing and joking as well) : Yeah, but in figure skating, he holds the girl and he forgets and just like breaks her neck and then "oh, oh, I forgot, that was an accident"... No, I was just joking.

Sophie : OK, well still about figure skating, have you seen on TV the kind of defeat for Plushenko in Vancouver during the Winter Games of 2010 ?

Evgeniy : Yes.

Kirill : The defeat ? It was not defeat, it was the second place.

Sophie : The second place, yes. Have you all seen that ?

Evgeniy : Yes.

Insaf : No.

Kostia : I didn't see it, but I followed the event.

Gosha : I didn't.

Sergey : I think I did... (All laughed briefly)

Gosha : I also think I did but I don't know !

Kirill : Yes, I remember.

Sophie : How did you feel when it happened ? When you saw that, for those you did ?

Kirill : When it happened ? I think the whole world felt the same that time. Because Plushenko had done the best program and he acted like the champion and before that Olympics he said he'll return just to win the gold medal. What about judging and referring, I think that if the Olympics were to play not in Vancouver, not in America, maybe no American person would win that game, that competition. So I felt like everyone that saw and I really had the impression that Plushenko had the best program and I think that it was...

Evgeniy : But who was the other ?

Kirill : The American.

Evgeniy : No, not an American...

Sophie : Yes, he was American...

Kirill : He was American, yes, he was American.

Sergey : I think that, yes, Plushenko had the best program, he had done

the best elements, but his behavior was more than incorrect and what he was doing maybe before the Olympics was not so bad, but what he was doing after the Olympics, it was like not the person I would like to see representing the country.

Sophie : Can you explain us his behavior ?

Sergey : He was reacting emotionally and then he just was arguing, not in a correct way maybe, with the judges and with all the sport community, and after that he didn't want to do anything about sport, he just went, I don't know, in show business, something stupid...

Kirill : In politics, he became member of Справедливая Россия [A Just Russia]. (The group laughed shortly)

Sergey : Maybe, but after that, on other occasions, I saw him on TV many times and he was not the person I like to see that represents the country. But he's a good figure skater. I think he should have got the gold medal but to go to a competition as the only championship, it is not the right approach. I think it was his mistake, to do this.

Evgeniy : I can add that, as far as I know, he made four turns in his jump...

Kirill : He was the younger person in that competition who made that.

Evgeniy : Yes, Yes. And I think that he was the best participant.

Kirill : But we don't know the opinion of the foreigners, yes ? The Europeans, the Germans, the Swedes, yes... I'm not talking about the Americans and the Canadians because they just were keen of the American guy. But

maybe the people from China, from Japan, I don't know, maybe... We don't know their opinion and I think that they could say "oh really, that American guy was better". As far as we're Russians, yes, we really want our representative to be the first.

Sergey : Yes, and the significance of this element he was doing was really promoted on television, like "wow he's doing this element, he's the best". Maybe the judges didn't think that it was that important, I don't know.

Sophie : And, again, how did girls feel ?

Gosha : I think they got pretty upset.

Insaf : Yeah.

Evgeniy : They reacted the same.

Sophie : Like as well as men, or more, or less ?

Insaf : More.

Gosha : I guess pretty much the same, maybe more.

Insaf : It was their theme for discussion maybe for a week...

Gosha : For even maybe a month.

Kostia : In the school for international relationships ?

Insaf : Yeah, in our faculty, we have a lot of girls and they used to speak a lot about this accident and I actually did not saw that, but they were really upset and also my sister and my mother. [Nobody spoke for three seconds.]

Sophie : OK, now, more recently in September, during the Champions League, when Zenith played against Porto in Saint-Petersburg. Yeah, Danny, the player of Zenith, after scoring a goal,

imitated a dog peeing on the corner, as if he was peeing on Porto's club.

Kirill (imitating the gesture a little bit) : He did so... Yes.

Gosha : What did he ?

Insaf : Ah, yeah !

Gosha : Ah yeah. (Kostia and Kirill laughed shortly)

Insaf : And the question is ?

Sophie : Did you see that, on TV ?

Evgeniy : No... (Sergey shook his head to say "no")

Kirill : Yeah, I saw, I was in the stadium that time. But I didn't understand the point, yes, the aim, why did he do it. And a couple of days later, I read on the Internet the interview with Danny's representative and he said that before the game, two days before, he presented two puppies for his children. And this goal, and well this... show...

Insaf : Performance ?

Kirill : Yeah, this performance, yes, it was just about that puppies because he children were watching that game and it was just for his children and not against Porto's players or fans.

Gosha : He always remember his kids.

Kostia : Yeah, I saw that too. But I didn't understand that it was something against Porto.

Gosha : For me, I was in the stadium but I didn't see it because at that moment I was like (standing up with the arms stretched toward the ceiling, while the others were laughing) "Yeeeeeeessss !!". So I didn't watch. But later when I was home, I watched the goals again on TV, and I saw it.

Insaf : Actually, footballers make some stupid thing when they scored. For example, there was a well known episode when Van Persie from Arsenal scored a goal and after that he made a kind Hitler greeting, but after that he tried to deny that he did this nazi thing. They're very emotional after scoring a goal and it's why they make some strange things.

Sophie : OK, and what do girls think about that? (The boys laughed)

Kirill : They think it's funny.

Gosha : I doubt that they think about that. (All laughed again)

Sophie : And girls, do you think they saw that?

Kostia : No, this one, no.

Gosha : This one I don't think but performances like this, yes! (And then about how do girls find these gestures) Maybe funny and silly. Because sometimes, when, for example, in the family of one of the players, a baby is born and everyone knows it and when a person scores a goal he just shows like this (imitating a mom rocking her newborn child). And I suppose that girls would find it very sweet like "oooh, so cute!". (The group laughed briefly)

Sophie : And do you think it funny as well, for you as boys? Funny and silly?

Gosha : No, no, that's good, that shows the team spirit... (All laughed at Gosha)

Sophie : No, not especially with the baby and the gestures about the birth of the baby, more generally, that footballers do something, imitate something, when they scored!

Gosha : That's just joking around,

that's OK. That's part of the show.

Sophie : Yeah, but is it funny for you?

Gosha : It's... strange.

Kostia : Ninety percents of these things are strange for I don't understand what the guys do.

Insaf : We know the background and I think that...

Kirill : When we understood the background yeah, that action wasn't silly or funny.

Insaf : Yeah.

Sophie : OK, so, how is it if you do understand it?

Gosha : If we do understand, that's OK, that's fun.

Kirill : It is just the emotional expression of his, well his emotions.

Kostia : When we had the game against Porto, the guy was really whistled by the crowd of the Porto stadium... Whistled out, so every time he got the ball, they started to whistle... Maybe they took it like, it was pretty on them.

Sophie : Well, we're speaking for a long time but that's great. Now we're gonna change the topic, we'll speak more about the context, the situation when you're watching sport on TV. I've three questions... You'll guess that the third is about girls... (The group laughed)

Sophie : But the two others are : in which context or situation do you watch sport on TV, like with people, where, when, and maybe while doing something else, and why in these contexts and not in others?

Kirill (kidding) : Why didn't you call girls for this interview? Why should WE

have to answer for them ?

Sophie : Maybe I will ask some girls but I want to know what YOU think about them !

Insaf : That depends on the event, actually. When I'm here in Saint-Petersburg, I'm used to watch the football games, alone, on the Internet, without eating or drinking something, like people usually do. But when it is a world competition or a world cup I mean, even if it's a big game, then I'll watch this game with my family or with my friends. And of course it's a special event, we're sitting in front of the TV and everyone has his team or his athletes whom he supports and we have great speech, great discussions, and so on. And when I saw it with my friends, the situation is a little bit different, we buy beers and we buy this kind of chips (showing the ones on the table that were brought for the interview), and we enjoy the games.

Gosha : For me it's the same. With the family not very often, but with my friends quite more. Of course, when it's like a world cup or a Europe cup, I even can come up to some friend's house who lives alone and we just sit there and live together for a week or two, watching the games. In Russia I don't know if it has been popular, but once I've been to Germany during the World Cup, yeah it was the World Cup... There were big screens and that's awesome. In big shopping malls or even in the century square of the city, there's a big screen and the games are shown and people, thousands of people, sitting there and watching. That's cool. I did that a couple of times.

So, yeah.

Evgeniy : I can tell you that in our country, I think, maybe I'm mistaken, but we have no special culture to see these football competitions on the screens on the squares. And some years ago, it was an occasion and the fans of our national team made a quarrel on the Manezhnaya square in Moscow. And I think that the best way is to watch these competitions on TV, in bars or in other places. But as for me, I try to see these competitions at home and as for me I watch it with my family, but as for some kind of sport, I can watch it with my friends in different places. That's all.

Kostia : Well, I watch it in all the places you named, like bar, like home, like stadium, if I'm in a street and there're some screens and that's an important game, I would stop to see what's going on. But mostly, well, I prefer to go with my friends to a bar, to watch it, because I like the atmosphere of course. To go to the stadium is more rare, I would say, because yeah you have to buy tickets and the tickets nowadays are not that cheap, probably, as they could be. Home, I watch home games that I really would like to watch, some great events like Barcelona or Real Madrid, or... Alone, with friends, it doesn't matter. But just home, switch the game on and watch it because it's a good game. What about girls... I've never seen a lot of girls going to a bar to watch football, actually. (The boys laughed)

Kostia : It's not like that.

Sophie : Maybe they go to watch figure skating, or swimming, or diving ?

(They laughed again)

Kostia : Actually I've never seen a bar showing figure skating... But probably there is one, I don't know.

Insaf : It's economically... useless.

Kostia : Yeah, I believe that too. That's the point probably, now, the argument about girls is that they tend to watch football, and I guess sports, more rarely than men do. Probably there're some groups of girls gathering home, switching on...

Kirill : Drinking beer...

Kostia : Drinking beer and watching the football event. Well of course, there could be instances like that, but I don't think it's a very common thing to do.

Gosha : I agree with that.

Kirill : What about football. Some important matches or games which take place abroad like world cup, European cup, and so on, I can watch with my friends in bars. Some non important games like just regular championship of a country, I can watch it alone, or maybe with my family, with my father. I'm going to the stadium just for outstanding games, for example when Porto was here, some weeks ago. I think that I cannot say that I visit some bars or the stadiums more often than the other places.

Sophie : And what about you Sergey ?

Sergey : Well, as for me, I never watch sport alone, but I watch sport rarely. Sometimes with my family, sometimes with my friends if there's an occasion. If I switch on the TV and there is sport, and I switch on sport, it's usually not like my primary goal to watch sport

but it's something like the background for me doing something else.

Sophie : So often you're doing something else while watching sport ?

Sergey : Yes.

Sophie : And the rest of you ?

Kostia : Chatting, probably, I don't know.

Sophie : Eating ?

Kostia, Gosha, Kirill, Insaf : Yeah, yes.

Sophie : Drinking ?

Kostia, Gosha, Kirill : Oh yes !

Gosha : Sometimes when the game's boring, you just have to eat, not to fall asleep.

Kostia : Or when you're hungry. (All laughed loudly)

Kirill (congratulating Kostia for his basic argument) : Wow !

Sophie : Now can you maybe remember the greatest moment and the worst moment or situation you experienced watching sport ?

Gosha : I can be very obvious about this! When Russia was playing against Netherlands... (Kostia imitated the sound of a "beep" answering a wrong action on a machine or televisual games and Kirill did the same just after, to express their disagreement about the fact that Gosha supported the Netherlands.)

Gosha : And we were at a birthday party of a friend of mine. He hired a ship to make a boat trip through the Finnish Gulf, right. So the television was working. We said he was an asshole because he did this like in the most important moment of Russian contemporary football because it was like we didn't, you

know, get to be qualified, never in the European Championship... But OK, it's his birthday, we're going. And the television was like awfully showing something (he made gestures with his hands to picture us how fuzzy was the screen of the TV), and the only thing we could understand was our score goals and the Russia score goals. And until the time when they scored the third one, there was an absolute happiness going around, even for the ones who dislike football, really. I was with friends who do not really like football and there were me and another guy who liked football and we watched it, and all the other guys watched it too, but when we won, well it was happiness around. [That was during the 2008 Euro Cup and Russia won three to one, beating Holland which was one favorite of the tournament.]

Insaf : The same situation for me but a little bit different. Because we had a party of... like a graduation party, yeah. And we watched this game on the television and it was really great because all gathered in front of this television, it was a great big screen, and not only people, I mean, me and my friends, girls, and also our parents. It was really amazing, yeah, and of course one of the greatest experiences in sport for me. But what about the worst moment. I think the worst moment in sport for me is when Zinedine Zidane hit Materazzi in the final game of the World Championship of 2006.

Gosha : You supported who ?

Insaf : I supported France, yeah. I was for the France and when he did it, I was really upset, because I hoped that

he would help France to win another world cup.

Gosha (pretending to cry) : Well, both moments you mentioned were my worst ones. (The group laughed)

Sophie : Can you explain why ?

Gosha : Because I was for Netherlands and after they lost, after Russia won, everyone like on the Internet, all my friends were calling me and laughing at me that I lost, that I was a loser. That's wasn't very pleasant at all. And of course the commentator, he was like so for Russian team...

Kostia : Of course !

Gosha : No, it's not very professional...

Evgeniy : Cherdancev ?

Gosha : Yeah, he's not professional, really. Even Gusev, who's like maybe the best one in Russia, even if Russian team is winning, he cheers for them, but not like that guy. He was like "Huuu Netherlands ! Here we go ! HUUUU, here you are !"

Kostia : Come on, Gusev is one of the worst commentators in the Russian television.

Gosha : He's very smart... He's a little bit boring, but he knows very much, he prepares well for the matches, he knows the topics.

Kirill : Yes. I think Alexander Popov, he's the best commentator...

[Kostia's phone rang, he got up and went out of the room to answer the call.]

Sophie (to Kirill) : Can you tell us your best and worst moments ?

Kirill : Yes, you're right. The best moment that I experienced, yes, was

the win of our hockey team, this year in May, when we had two versus one against Canada, in quarter final. I watched it on television, as I've said, it was my birthday. So it was an atmosphere of happiness. Because when the first goal was scored when Canada had the majority on the field, I couldn't believe it, and when we scored the second one, it was an amazing atmosphere, and it was really the best moment that I had actually.

[Kostia came back in the room and sat again at the moment Kirill finished his sentence.]

Sophie : Were you with friends? Drinking? Or eating?

Kirill : Yes I was with my friends, drinking and eating and having fun and everything was very good.

Evgeniy : As for me, unfortunately the curling (when he pronounced the word "curling", the rest of the boys laughed at him, Evgeniy laughed with them a second after) championships are rarely on TV. So, yes, I agree with Kirill, when our team won in hockey with Canada, it was the best performance I saw on TV. And so, maybe... Today you remembered me about Plushenko's fall, in winter Olympics games. So maybe it's the second great...

Sophie : Great ?

Kostia : Worse.

Evgeniy : Uh, worst moment, yes.

Sergey : Well, I'm not really into sport, I don't remember the best moment. But I clearly remember the worst moment. (The boys laughed, Evgeniy louder than the others) But it was

not really about sport but overall it was about Olympics in Vancouver when Russian teams got a really little amount of medals and the presenters, the TV presenters, and the supporters behaved not very correctly. For example, when the sportsmen who were skying didn't get medals, they firstly said bad words about them, but then in the second half they got the majority of medals and it was like hypocrisy, I don't know. Like when you get medal, we support you, like when you don't get medal we don't support you. And of course the Russian house in Vancouver was something. Well, I don't want people to see my country like that, and that's why it was the worst moment about sports, about these winter Olympics. And also Plushenko, it was bad, of course Plushenko, it was bad how they judged him, I was also supporting. But it was bad how he behaved. It was like about these winter Olympics, it was all about the bad things.

Kostia : Yeah, the worst moment I can remember in sports... I support Juventus, in the football cup. And the worst day, it was the day of this judgement, of this decision to throw them down to the second league because they were accused of some unfair treatments with the referees. Which is actually not the case, it has not been proven. But it was like destroying the team, thrown out to the second league.

Sophie : You saw that on television ?

Kostia : Well, I followed the games of Juventus, as always. And of course I saw a lot of news on the Internet, I

saw a lot of things going on about this... It destroyed the team for subsequent four years I guess. So only this year, 2011, they managed to do something with themselves, because one year was wasted to going back to the top league and half of the team left and under the circumstances the trainer left and all of that was going on. The top of the club, the management was thrown away and they were forbidden to make anything in the sports, in the professional football for, say, ten years.

Sophie : Well, I'm sorry. Do you have an idea about girls best and worst moments? (The group laughed briefly)

Gosha : Yes. I think that's the ones the men are talking about the most. What they hear, about the scandals and all of that, they remember that. I mean they remember the things that people talk about. And they remember that in my opinion. They don't really remember all the events but mostly the topics and the fact that people talked about it very much.

Kostia : I believe that the worst day of girls watching football would be when Cristiano Ronaldo gets married.

Kirill (congratulating Kostia's joke) : Oh! (All laughed)

Kostia : I don't know seriously...

Gosha : Nice, nice one!

Sophie : Maybe Plushenko's second place?

Evgeniy : Yes, maybe.

Sergey : For some of them... Maybe one of the bad moment for girls it may be when some, I don't know, when some new young beautiful sportsman gets a

gold medal.

Gosha : You mean best moment...

Sergey : Yeah, it would be good for them...

Kostia : Oh, well, actually, I have personally known a girl who was happy when Fabio Cannavaro was world champion among the team of Italy. She was happy! [Cannavaro won the Golden Ball in 2006.]

Sophie : OK, thank you. Did you once have a disagreement about choosing the TV's channel about watching sport, maybe with your family, your friends, your girlfriend?

Gosha : Not really... I have two televisions and a computer, so I always have a choice, a solution.

Sergey : Yes, I think everyone has several TV sets or maybe TV sets and several computers and now everyone can watch the thing he wants to watch.

Kirill : But in my family there is another situation. We have one TV set and one notebook with the Internet on which we can watch something. And I do not want to watch Formula One competitions on that small screen. So I express my desire to watch it alone just in front of that big screen, and they disagree and they say "why should we just walk around when you are alone watching this thing that we do not want to watch?". So in my family this problem exist.

Sophie : Do you have brothers or sisters?

Kirill : Yes, a little sister. But, yes, she's only nine years old but she's the only person in my family who some-

how supports the idea of watching Formula One. Maybe because she's so little she doesn't understand it entirely but... So sometimes we really sit together and "wow... yeah... wow Sebastian Vettel just retake Michael Schumacher...".

Kostia (joking) : On the one hundred and twenty fifth circle of his race, oh cool! (Kirill laughed)

Kostia (more seriously) : Yeah, I'm used to have such problems with the television because we had one TV set, but it's not the case anymore, but I used to have this problem.

Sophie : How often? And what did you want to watch and what did they want to watch?

Kostia : I wanted to watch football, my family didn't want to watch football. And it came during the Champions League most of the time.

Sophie : Who else had disagreements like that?

Insaf : Well, with me the situation was also the same, I used to have problems, but now I haven't. But when I used to have problems, the problem was that the matches of Champions League were transmitted to late, because I live in the Urals mountains. And that's why I had problems to watch these matches because the TV set was in the room where my parents slept and I just interrupted their dreaming, that's why, especially my father, was disagreeing. (All laughed when Insaf mentioned that it was especially his father who disagreed.)

Sophie : OK... What is for you the worst behavior that disturbs you when you're watching sport on TV?

Insaf : People that are not interested for me. Because when, for example, we're with friends gathered in one room and I'm the only one who's watching the football match, for example, then it's kind of boring for me because all persons have a great time talking to each other or making some other stuff, and I'm the *isolationist* who just watch the TV and do nothing with them.

Gosha : I personally don't like when people get drunk and start talking to much on things that are close to football but not really important, like discussing the judge of the match that took part like the month ago and talking about the judge for about twenty minutes very loud. "What is it to discuss? OK, he was an asshole, alright, but what more can we say about it?" And they keep on screaming and shouting about it. They don't watch the match. "Why are they doing here", you ask yourself.

Kostia : The most disturbing thing for me is when I cannot see the screen or when I cannot hear the sound of what's going on there. Well, it is rare like that, but sometimes it happens, like two guys stand up and starting to argue about something, speaking very loud, so I cannot hear the speaker or see the game on the screen. It's a most disturbing thing probably for me.

Gosha (imitating someone thinking) : And you're sitting and thinking "OK, can I beat them both or not, should I stand up and say or should sit just waiting? Mmmmh...".

Kostia : Yeah...

Sophie : Other thinks disturbing

you ?

Kirill : Advertisement !

Gosha : Well, that's OK, that leaves you the time to go to the toilets ! (The boys laughed briefly)

Kirill : I agree with Insaf, because it's not only about sport, I think it's about the whole life, when people around you are not interested in the thing you're interested in, it's just something... I don't know, it's awful, because your views do not coincide with theirs and they just want to do others things while you're watching that game and you want them to watch that game. So absolutely agree with Insaf.

Sophie : OK. Do you drink alcohol while watching sport on TV ? (The boys laughed roguishly)

Insaf : Yes.

Gosha : Yeah, I sometimes do.

Kostia : Yeah.

Kirill : Yes, yes.

Sergey : Well, no I don't drink alcohol on purpose when I watch sport like alcohol is different from sport. It's not going together like on purpose. It may happens that when I drink alcohol I watch sport but there's no such an activity for me to gather with someone to watch sport and to drink. Maybe together with someone to drink and "oh there's sport, let's watch sport!", maybe! (The group laughed)

Evgeniy : I drink alcohol only when I watch curling competition. (The rest of the boys laughed loudly for a long time, approximately for ten seconds, Evgeniy joined them laughing too.)

Gosha (still laughing and imita-

ting, waving his arm) : "He's throwing, cheers !"

Evgeniy : So, this game is very interesting for me.

Kirill : I can imagine the image when people drink alcohol and say (with a deep voice, as if he was drunk :) "Wow, that stone was on the target, wow, so nice!!!" (All laughed)

Kostia : No, imagine people watching chess and "... (Short silence) Oh, thank god, he moved the queen !" (All laughed again, very loudly)

Kirill : Yes, something like that.

Sophie : And what do you drink as alcohol ?

Gosha : Oh, mostly beer.

Insaf : Mostly beer, yes.

Sophie : Every time you're watching football you drink a beer ?

Insaf : No.

Gosha : Not every time...

Kirill : No, and not at the stadium.

Gosha : Yeah and not at the stadium. Because I go there with a good old friend and his friend and they get drunk every time. Like really drunk. And I feel so ashamed for them, every time. And every time, I'm like "oh my god, we're gonna to get arrested this time, oh my god!" But no, that doesn't happen, thank god.

Sophie : You're not drunk when you're with them and watch sport ?

Gosha : Not drunk, not really drunk, not wasted. But a little, like a couple of beers is OK.

Sophie : To be more excited ?

Gosha : More relaxed, I'd say. More relaxed, yeah.

Sophie : Not to be more excited ?

Kirill : No, I don't think that it's connecting with the excitement. Alcohol and excitement about the game.

Sophie : So, just to enjoy some beers ?

Kirill (thinking) : Mmmh... I can explain it, it happens, just I don't mind when we go to bar and we're watching football and drink beer. I don't mind and I don't know the reason.

Kostia (joking) : I can't even explain it to myself, I find myself in a bar with a beer, it's like... (Kostia laughed with the rest of the group)

Sophie : OK, do you think girls are drinking beer while watching ?

Gosha : Some yes, the men kind of girls... (All laughed loudly)

Kostia : And the German girls! (They laughed again)

Sophie : Do you all think that ?

Kirill : Yes.

Sergey : I think that if she goes to the bars to watch sport, she's likely to drink something if everyone around drinks, it is likely for her to join the company and do like everyone.

Sophie : Oh, by the way, I forgot to ask you, do you think girls are more likely to watch TV with family, friends, boyfriend ?

Evgeniy : Yes, with boys maybe.

Gosha : Yeah, I guess with boys, not in girls company...

Kostia (imitating a girl and joking) : "OK, it's time to make a decision, what do we watch tonight : Sex On The City or football ?" (The group laughed briefly)

Kirill : I think girls gather together just to be together, they won't watch sport or football unless they've a reference, or a good reason to watch it.

Sophie : Sometimes when people around you drink alcohol, does it disturbs you like Gosha told with his friends ?

Gosha : Yeah, but that doesn't really have to do with sport, because it's so terrible to have a friend that is drunk, uh to drunk. No, sometimes, it's fun, it's OK, but here for me, the goal is football, and to support my team. And being wasted there, is just... I don't know, not acceptable, that's showing, I don't know, disrespect to your team.

Insaf : I think that too. That depends on the occasion, because for example when you're watching the final match of a world cup and then your friend get drunk and he begins shouting, telling things about the players, begins dancing, begins...

Gosha : Distracting you from football.

Insaf : Yeah, yeah, that's a disaster, I think it should be excluded. But when you watch some ordinary match, then it's OK.

Gosha : Indeed.

Kostia : I'm OK with people getting drunk when you watch something, as long as they do not disturb other peoples.

Gosha : Yeah, that's what I'm talking about too.

Kostia : But probably the people when they go to watch some events and they get drunk, they didn't go there to

watch the event.

Gosha : Yeah, yeah.

Sophie : OK, now we're coming to my last question or topic. While watching sport, have you seen violence around you, people hitting each other and shouting at each other... ?

Kostia : I can remember a football game, Estonia and Russia, in Tallinn, and...

Sophie : Watching television ?

Kostia : No, no, it was in the stadium...

Sophie : But I'm interested in situations when you watched television...

Kostia : Oh.

Sergey : Well I have two stories. First of all, I had quite an argument about the situation with Zidane, because one of my friend supported Italy and I supported France and it was quite an argument. But we didn't watch this match together. And the other story. (The more he told his memory, the more he was laughing, remembering the comic aspect of the event) It was on a ferry boat between Stockholm and Finland, I don't know, and there were Finnish and Swedish teams playing and of course it was hockey. And as I got it after, the majority was Swedish, because when Swedish team scored everyone was shouted like "Yeah !!! Yeah !" and when the Finnish team scored like everyone was sad. But once, when the Finnish team scored a really good goal, one person in the bar made like "Ye..." and that's all ! (The group laughed with Sergey)

Gosha (laughing and imitating) : "Ye... oh, oh, oh noooooo..."

Sergey : He did nothing more, but the others weren't violent, so...

Kirill : I remember the same situation but it was not about the violence, but it was rather funny, when there was a final game of the World Cup in South Africa. Me and my two friends we went to a bar to see that game and we were keen on the Spanish team. And we didn't realize that the other people, everyone, was for Netherlands. (Evgeniy already began to laugh) And when the Spain scored the goal on the last minute, we just jumped up and shouted "Yeah, yeah, it's so nice !", the whole bar looked at us, so angry, so... without any words. We didn't see the end of the game, we had to leave that restaurant.

Gosha : That was here in Russia ?

Kirill : Yes, yes.

Gosha : Almost everyone was for Spain, of the people who I know. And that's funny because I was for Netherlands but I studied Spanish at the faculty of philology.

Kostia : Once I watched a famous, a classical, in the bar. It was like Barcelona and Real Madrid playing, I guess. And there were two groups of people : the fans of Barcelona, the fans of Real Madrid. Barcelona won, three-zero. And the guys of Real Madrid started to scream "Put a Barca and Put a Catalonia". So naturally the guys who were for Barcelona disliked this you know, statement. And they started to hit each other, they started to throw glasses to each other, they started to rumble.

Gosha : Nice old football !

Sophie : They were drunk ?

Kostia : I believe that they would have started rumbling without being drunk as well.

Sophie : And you, have you already hit someone or shouted at someone ?

Kirill : I'm so peaceful...

Kostia : I didn't hit anyone. Well I mean... particularly... In this kind of situation. (The group laughed)

Sophie : OK, so for the last time...

Insaf : With the girls ?

Kostia and Kirill : What about girls ?

Sergey : I can't imagine girls fighting for sports.

Gosha : For Cristiano Ronaldo.

Sergey : Really...

Gosha (imitating girls fighting for Cristiano Ronaldo) : "He's mine!", "No, he's mine!"

Kostia : I've never seen this.

Kirill : It's more likely to happen, that they hit each other because of Cristiano Ronaldo, but not because of the game.

Insaf : Yeah, I agree.

Sophie : And do you think they often see violence like the one Kostia described and people hitting each other ? Or rarely ?

Gosha : Yeah, it's shown on television's news, sometimes. Especially about football and hockey, everyone knows that it ends like in a big fight.

Kostia : Can I get the question one more time ?

Sophie : The question was about girls often seeing violence or people fighting about sports ?

Kostia : I don't think that they do. If they do, I don't think they do it intentionally.

Sergey : But it's rather well known about this violence, we can see it not only when we watch sport or the game itself, but also in the news if there was some extra violence after the match. That's why I think more people know about violence than actually about sport.

Sophie : Does anyone have something to add ?

Kostia (laughing and making laugh the rest of the group) : How do they rumble in curling ?

Gosha (laughing and joking) : They sweep against each other !

Sergey (laughing and joking) : How do they throw the stones at each other ? ! (They laughed for nine seconds)

Sophie : Well, OK, if you have nothing to add, I'll say that I'm done with my questions and my "what about girls?". I'd like to thank you of participating and taking time to be here and discuss with this group. I'm sorry that it took more time than I expected but you said many many many things and in a way that's really good for me because it makes a lot of data to consider...

